

Bibliothèque numérique

medic@

Joubert, Laurent. Traité des arcbusades, divisé en trois parties, avec plusieurs autres traités concernans ceste matière, desquels le catalogue est en la 16. page suyvante. Par M. Laurens Joubert, Medecin ordinaire du Roy, et du Roy de Navarre, premier Docteur regent, Chancelier et Juge de l'Université en medecine de Montpellier. Tierce edition, sur l'exemplaire de l'auteur, reveu, corrigé et augmenté presque d'un tiers

*A Lyon, par Jean de Tournes, 1581 Avec privilege.
Cote : 71496*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?71496>

ARCBVS ADES,

DIVISE EN TROIS PARTIES, avec plusieurs autres traittés concernans
cesté matière, desquels le catalogue est en
la 16. page suyante.

P A R

M. Laurens Ioubert, Medecin ordinaire du
Roy, & du Roy de Nauarre, premier Do-
cteur regent, Chancelier & Iuge de l'U-
niuersité en medecine de Montpellier.

Tierce edition, sur l'exemplaire de l'auteur, reueu, cor-
rigé & augmenté presque d'un tiers.

Τρίτης έκδοσις συμπληρωμένη.



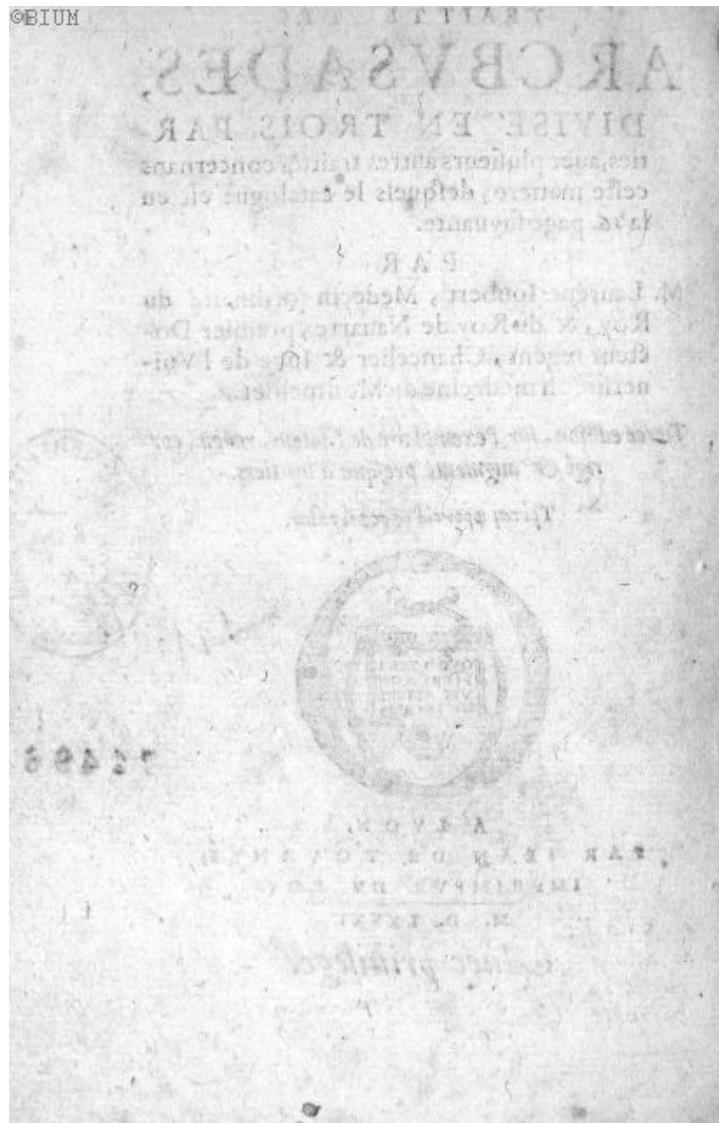
71496

A LYON,
PAR JEAN DE TOVRNES,
IMPRIMEVR DV ROY.

M. D. LXXXI.

Avec priuilege.







AV TRES AVG VSTE

Henry, par la grace de

DIEV, ROY DE FRANCE

& de Polongne, Laurens Ioubert son tres-humble
serviteur & Medecin, Sante & heureuses actions.



IRE, c'est le deuoir des bons subiects de congratuler à leur Seigneur à son nouvel auenement, luy faire ioyeuse entree, & de petits presents, comme offrandes de leur deuotion. Or si onques y eut occasion de congratuler à son Prince naturel venant à la Couronne, c'est maintenant la plus notable, quand Dieu vous y appelle d'un pais fort lointain, par legitime succession : apres vous en avoir mise vne autre sur le chef par tresdigne election : faisant tousiours marcher à colfē de la Vertu qui vous conduit, Fortune sa compagne. L'occasion de nostre ioye certes inestimable, augmente de ce que vostre Royaume espere, voire s'asfleure

† * d'une

d'une paix vniuerselle, iuste & assurée à vostre
aduenement, par tels moyens que chacun se di-
ra très-heureux d'un autant agreable que ino-
piné changement. On pourra dire auecques le
Poëte:

*Des siecles l'ordre grand naît tout renouellé:
La Vierge s'en revient, Saturne est rappelé:
Du haut Ciel nous descend vne attendue race,
Par qui la gent de fer viendra quitter la place
A celle du fin or. Et sera reietté
Tout ee qui restera de nostre impureté.
Tu pacifieras des vertus de ton pere
Le monde à toy sonmis, &c.*

Et de faict le bon Roy HE NR Y vostre pere de
tres-illustre memoire, semble auoir imprimé à
son fils de semblable nom, les principaux traits
de son extreme bonté, qui l'a faict regrettter aux
plus estrangiers de ce Royaume, & pleurer les
anciens ennemis de ceste couronne. Dont sans
doute chacun se resiouïra infiniment de la suc-
cession vostre, tant aux conditions paternelles,
que à l'heureuse administration du Royaume. Je
vous ay autresfois predit en souhaitat, Sire, le ti-
tre d'Empereur en la noncupation de semblable
œuvre qu'ores ie vous presente: & ie n'ay point
failli à bien prophetiser: car par election vous
estes paruenu au souuerain Empire des Polon-
nois, & maintenant, par deuë succession, à la Mo-
narchie des François. Je diray bien encores ce
que l'esprit me dit, & s'espere que ne sera pas
vain, que l'Empire de toute la Chrestienté vous
attend, veu le grand & heureux progrez de vo-
stre Fortune conduite de Vertu. Et semble da-
uantage

uantage, que ayant attaing ce haut degré d'Empereur de la Chrestienté, surpassant la grandeur de vos ancêtres, voire de Charlemagne, Dieu vous incitera contre l'ennemi commun, qui se dit Grand-seigneur, & vous donnera force d'exterminer sa Monarchie, pour la rendre aux Chrestiens. Car ie vois vn grand Henry courir beaucoup plus vite, que ne fit onques Alexandre le Grand, en ses victoires tant Martiales que Fortunees : vn Henry autant heureux que vaillant, appellé à deux grandes courônes en moins d'un an. Que doit il faire vivant le cours ordinaire d'un Prince bien né, fort sobre & continent?

Voila ma congratulation, Sire : & pour offran de ie vous repreſente le traité des Arcbusades, duquel vous fis présent le premier iour de l'an 1570. apres vostre victoire de Montcôtour, vous eſtant chef de l'armee du Roy vostre Seigneur & frere. Le traité estoit plus petit : maintenant ie l'ay augmenté de plus de la moitié, comme vous eſtes augmenté doublement en grandeur, à fin que l'offrande fust mieux proportionnée. On ne me peut reprendre, ſi non qu'elle n'eſt pas de faſon, ainfî qu'à la premiere fois : dont ſera moins aggrefable : car nous attendons (comme i'ay dit) vne ſi grande pacification par le benefice de vostre auenement à cefte couronne, qu'il n'y aura plus d'arcbusades à guerir. Toutesfois ce n'eſt mal à propos de publier vne telle doctrine en quel temps que ce soit, veu qu'elle ſ'accommode à la curation des autres playes : & que pour elle meſme doit eſtre ſcœue, auant que d'en auoir beſoin. Mais quoy ? le François belliqueux ne peut long temps viure en repos, qu'il ne ma-

tie, n'ie

nie les armes : plutost il se combat soy mesme.
 Dont il luy faudra defformais dresser quelque
 partie hors du Royaume, par maniere d'occupa-
 tion honneste , à conquester nouueaux pais , ou
 recouurer ceux qui nous appartiennent. A quoy
 ce traitté feruira autant ou plus, que les corslets
 & morrions trempés à preuee d'arcbuse. Car le
 harnois peut garder le soldat quelquefois d'estre
 blecé : & la curacion que l'enleigne , fondee en
 raisons & longue experiance , le garde (moyen-
 nant la grace de Dieu , qui le sauue aussi dessous
 les armes) de mourir , ou d'estre estropiat des
 playes qu'il reçoit. Ce qu'il rend plus hardi à la
 guerre : ainsi que i'ay veu maintesfois , sous la
 charge de Monseigneur le Mareschal D A M P-
 VILLE en ce pais de Languedoc , pour le bon
 ordre qu'il donne à faire penser les blecés , com-
 me à toute autre chose dependant de vostre ser-
 uice : auquel ie le vois tous les iours plus affe-
 ctionné. le souhaitterois volontiers à vostre Ma-
 iesté , S I R E , pour le comble de ses felicités ,
 comme le grand Darius souhaittoit autant de
 Zopyres qu'il y a de grains en vne belle grena-
 de , qu'elle fust seruie d'un pareil nombre de
 Dampuilles , s'il s'en pouuoit autant recouurer
 au demeurant du monde. Et à faute de ce, ie prie
 ray Dieu qu'il vous doint la pieté de Dauid , & la
 sapience de Salomon , pour regir heureusement
 vos peuples en treslongues années. De
 vostre Vniversté en Medecine
 fondee à Montpellier ,
 ce dernier de Iuil-
 let, 1574.

*

A V L E C T E V R C A N D I
D E E T B E N E V O L E.

35

V O Y A N T la nécessité urgente, à raison de ce que Dieu par trop irrité & contraint à ire contre nous, par l'enormité continuelle de nos pechés, fait entrebattre les parents, alliés, & voisins, beaucoup plus cruellement que ne font les bestes sauvages : & que de mon ouvrage sur la curacion des arcbusades (autant frequentes pour le iour d'buy, que incongues aux anciens) ne se trouvoient plus d'exemplaires, esmeu de compassion & charité chrestienne, ay pensé faire mon devoir de le renouveler & remettre sous la presse, au profit du public: mesme sachant combien il avoit été agreable, encor rude & peu faconné (ie ne dis pas vtile & necessaire) à infinites personnes aux dernieres guerres civiles. Loint que depuis l'edicion premiere i ay obserué beaucoup de choses dignes d'annotation, & d'estre communiquées à gents de nostre art : comme vn iour est precepteur de l'autre, & les secondez meditations sont les plus sages & de meil leur aduis. D'abondant i y ay adiousté aussi quelques petits traittés de la mesme farine, sur les matieres que les ieunes Chirurgiens desiroyent, outre ce qui est deſſia imprimé. Or ie le publie maintenant avec plus d'assurance que iamais, pour deux raiſons : l'une que i ay plus certaine experience des regles & ordonnances inuentees par methode à la guide & conduite des indications que

† A. 1700

nous propose la vraye essence du mal: L'autre, que le tout bien recongnu, a pleu à M. Antoine Saporta, tres-digne Leëteur du Roy, & à bon droit Chancelier en nostre Vniuersité de Montpellier, homme rare en Philosophie & Medecine, & vieux routier en Chirurgie: comme ayant enseigné & pratiqué ceste partie, non moins que les autres, enuiron quarantecinq ans, avec beaureux success, & reputacion esfandue par tout le monde: tant à cause de plusieurs siens disciples, auionrd huy bien nommés Medecins & Chirurgiens, que pour les admirables curacions qu'il a faict par ses vrayement secrets remedes, & pour ses doctes escrits, desquels on verra en brief (Dieu aydant) vn beau eschantillon, du liure des tumeurs contre nature, qu'il nous fait publier. L'approbacion d'un si grand personnage (qui sur sa vieillesse me fait cest honneur, de m'employer à l'exercice de sa charge, quand il n'y peut vacquer, m'ayant solemnellement esleu de son gré & propre mouuement pour son vicaire & lieutenant) m'a redoublé le courage à vouloir encor soustenir & endurer les morsures canines de la rage des enuieux. I'ay à dextre M. Masile premier Medecin de sa Majesté, qui a premicrement autorisé ce que i'en fis au- pres de huy. I'ay à senestre le Chancelier de nostre escole, mon pere & precepteur, qui loue cela meſme, & ce que i'en ay faict depuis. M. Ambroise Paré tresexpert & docte premier Chirurgien du Roy, me souſtient par derrière en ses escrits immortels. Donc que toute la troupe des zoiles enueninées & chiens iardiniers dresse ses aiguillons & dents, iappe ou abbaye contre moy, ie ne la crains non plus que la Lune fait le hurlement des loups: & meſinment quand ie ſçauray (ami Leëteur) que tu m'appreſteras

m'appresteras contre ce penible travail, le doux raffraichissement d'un plaisir breuuage, & comane antidot, du gré que tu m'en dois sauoir. A Dieu, du camp à l'entour de Nismes, le iour de la nativité S. Jean, 1573.

Aduertissement au Letteur.

Ce mot, ARCBVS ADE, est pris communement en double signification. Quelquefois pour le project de l'arcbuse : comme quand on dit, Il a tiré vne arcbusade. Autre fois pour le coup ou playe qui en prouient: comme si on dit, Il a vne arcbusade à trauers du corps. En toutes ces deux significatiōs l'Auteur usurpe ledit mot, ainsi qu'il luy vient à propos. Ce qui ne sera de mal aisē à entendre, à qui obseruera tant soit peu le sens de la lettre.

D V L I V R E D E I E S V S F I L S
de Sirach, dit l'Ecclesiaste, chap. 38.

Honneur le medecin: car nōstre Seigneur l'a crē pour la nécessité, & toute santé & guerison procede de Dieu sublime & tres-haut. Le medecin receura présents des mains des Rois. Nōstre Seigneur a produit de terre toutes choses medecinables, & ne les doit mespriser l'homme sage. Donne addresse, & fais honneur au medecin: car il a esté crē du Seigneur, &c.



ALEXIS GAVDINI, MEDICI
Regij, & Reginæ archiatri.

*Quale sit ingenium Iouberto, scripta re-
cludunt
Hæc : que sit facies, picta tabella docet.*

IN LIBRVM LAVR. IO VBER-
ti, Medici Regij, & Medicinæ in amplissima
Mompessulensi Academia Regij Professoris
de sclopeticorum vulnerum curatione,

IO. AVRATVS POETA REGIVS.

O PIA cura Dei, que mox nona pestis ut orta est,
Illijs vsq; nouam dat quoq; pestis opem.
Surgit ut herba nocens, sua surgit & herba nocenti,
Pellat ut auxilio dira venena suo.
Morbus ut in lucem prodit nouus, ecce salubris
Prodit & ad morbum mox medicina nouum.
Nunc quoq; glandiuomis peragi cum prælia cannis
Capere, & virtus cedere aperta dolis:
Funera funeribus ne tot cumulata iacerent,
Inuentis caderet gens hominumq; suis:
Excitat ecce Deus Ioubertum monte latentem
Pessulo, ut humanum vindicet arte genus.
Et nunc ille, virum Chironia qui vlcera curet,
Castra comes sequitur Regia, Fratre duce.
Qualis in Argivis Podalirius atq; Machaon
Castris Atridae dicitur iſſe comes.
Et nouus ut dux est fratrio pius vltor Atrides,
Sic prisco medicus par & vtriq; nouis.
Ars & ad heredes ut transfeat vtilis olim,
Traditus est prælis hic super arte liber.
Per quem mille neces præceptis mille medendi
Tardantur docti sedulitate viri.
Nunc Iouberte tuus mons olim Pessulus esto
Telion, & Chiron tu nouus alter eris.

IN

IN E V N D E M A N T O N I V S
Valetius, Medicus.

Belliger afflārat Manors cum subnīne virus,
Funderet vt tereti robora densa globo.
Iamq; ferē innumerās absōrserat ista phalanges
Machina, Paeoniō nescia marte premi,
Nempe quod armorum strepitus, fremitusq; profanos
Horrenerat Phaebi numina caſta ſequi.
Dedecus aſt arti ne quid paterentur muri,
Tandem certa mala danda medela fuit.
Tunc ad te, Iouberte, vigil ſua lumina torſit,
Geſtat Apollinei qui ſacra ſceptra chori.
Iſtius incumbet, dixit, tibi cura laboris
Iſtius, o medici nobile ſtemma ſoli.
Ipſe Deo pares, qui pharmaca culta propinas:
Vulnera que pellant, queq; venena ſimul.
Talia nulla tulit mons pharmaca Pefſulus unquam.
Hæc ſed ab Albanis ſunt tibi nata ingis.

ΤΟΤ ΑΤΤΟΤ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ

σκ τι μηδοτι θεαμμάδον.

Ιατρικῆς φιλέω τρεῖς ἀσέρας, ἔνεκα τάγλων
Είσιν ἀγτήρων μεῖναι δέροτεροι.
Σένο πόνος φιλέω λαυρένη θεαμμάδον
Καὶ φιλοδρεπένθε, καὶ φιλορρασελερός.

SONN

A LA FRANCE,
SONNET PAR ANTOINE
VALET, MEDECIN.

Si d'vn tien nourrisson tu receus dans ton cœur
Onques quelque plaisir, ô plus-qu'heureuse France,
Que maintenant ta voix alaigrement s'aduance
De redoubler sa joye, & redoubler son heur.
Ce grand ce grand Ioubert, des Medecins l'honneur,
Tu as pour ton rempar, tu as pour assurance:
Qui de Mars singlant la fiere oultreceduance
Seul seul met à néant par son esprit vainqueur.
Si que comme iadis assistoit aux Gregeois
Entre mille conflis, & mille & mille abois,
Pour les playes guerir, le souuerain Chiron:
Ainsi pour le siport & secours des François,
Estrangement blesrés sous leurs tristes harmois,
Assiste ton Ioubert, l'heureux fils d'Apollon.

IN CLARISSIMI, DOCTIS-
simiꝝ; Medici Regiꝝ D. Laur. Iouberti præce-
ptoris sui humanissimi opusculū de scloppis,
Franc. Sauuertuniani Pietauienſis, Carmen.

ARTE potens medica ſeu ſcloppica vulnera curas,
Sine paras doctis medicamina culta libellis,
Tam facilem captas in capta perardua Phæbiam,
Ut de Phæbea videare propagine cretus,
Qui, IOUBERTE, Iouis cognomen ducis ab arte.

SONN

SONNET AV LECTEUR.

Le vieil Charon iadis se courrouça,
 Tout ennué de la guerre ancienne,
 Qui obstinée à la rive Troyenne,
 Tant d'esperits à son port amassa.
 Dix ans entiers, que discorde poussa
 La Grecque gent encontre l'Asienne,
 Dix ans entiers la barque Strygienne
 Sous le trauail de ses bras ne cessa.
 Auant soldats, puis que ce braue Lione
 De la fureur des balles vous délivre,
 Remerciez le tres-doste Ioubert.
 Car deiformis Charon tout au contraire
 Trop ennué de n'auoir plus que faire,
 Se plaindra seul à son haure désert.

JEAN LE FRERE.

ALEXIS GAVDINI MED. REG.

Illata à sphoris pandunt quia vulnera sphore,
 Que nobis fato sicut nocitura grani:
 Nunquam bonum potuit tantum prudentia, nostros
 Perderet infelix quin Genitura dices.
 Etiam tamen tandem curat Ioubertus, & astris
 Inuentā vires eripit arte suas.

LEDIT

SONNET

LEDIT ALEXIS, SEIGNEVR
de Bonnins, au sieur Ioubert.

Toute sorte de fer partant de bonne forge,
Dont pour l'homme tuer on se sert à la guerre,
N'a point de nostre temps mis tant de gents par terre,
Comme la balle a faulx, que le canon des gorge.
Rien ne sert d'estre armé mieux que n'est vn S. George:
Soit de pres, soit de loin, soit à part, soit en ferre,
La balle que le feu nous pousse, nous atterre,
Encor qu'elle ayt frappé autre part qu'à la gorge.
Or la balle & le feu font tout ce beau carnage,
Plus visible qu'autre feu plein d'efclair & d'orage,
Si le blecé se tenue es mains d'un mal appris.
Mais la balle & le feu ne feront point mourir
Ceux, qui par ton conseil se feront secourir,
Lequel est par methode en ton livre compris.

Extrait du Privilege du Roy.

Extrait du privilege du Roy, il est permis à Jean de
Tournes, Libraire et Imprimeur de sa Majesté, d'imprimer,
ou se faire imprimer, mettre en vente ou distribuer une ou plusieurs
fois en l'uese intitulé, Tiers edition du traité des Arcbusades,
renoué et augmenté de nouueau. Et fait desfensez le Roy, Seign.
à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres, de noy imprimer ou
faire imprimer, vendre, ou distribuer en ses payns, terres et
signeuries autres que ceux qui aura imprime ou fait imprimer
le Roy de Tournes sur les peines contenues esdites lettres, et ce
insques au terme de vix ans, à compter du iour ou datee qu'il
auront esté paracheués d'imprimer, et plus a plein est contenu
es lettres parantes sur ce domesme à Roy le 21. Janvier 1574
signées. Par le Roy, M. André Hurault, M. des reques des
ordinaires de l'hostel present. More.

Receu et imprimer le 19. Rous 1581.

TRAITTÉS ADIOVSTES
en la seconde édition de ce livre.

- 1 Brief discours en forme d'épistre, touchant la curation des Arcbusades.
- 2 Epitome de la therapeutique des Arcbusades.
- 3 Traité des bruleures.
- 4 Le régime des blescés.
Indice bien ample des traités, problèmes & propos deduits des trois parties du livre des arcbusades.

TRAITTÉS ADIOVSTES
en la tierce édition.

- 1 Responce aux arguments de M. Joseph du Chéfne, touchant le venim des boulets, ou baies d'arbusé.
- 2 Sentence de deux belles questions, sur la curation des arcbusades & autres playes.
- 3 Censure de deux propos, touchant les escreuices requis en la réception du sieur de Commelles.
- 4 Question des huiles, s'ils doyent estre rejetés en la curation des playes, vîcères, tumeurs, douleurs, & autres maux externes que traite le Chirurgien.

SONG
LA PREMIERE
PARTIE DV
TRAITE
DES
ARCBVSADES.



*Quelle est l'essence du mal qui demonstre les propres indications de la curation : & qu'il n'y a
bruslure, ne venin es arbusades,*

ALIEN remostre par tres euidentes raisons, qu'on ne peut aucunement inuenter & choisir la premiere indication curative (source & fondement de toutes les autres) pour quelque mal que ce soit, sans au prealable auoir bien exactemēt congnu l'essence d'iceluy. Car il ne demonstre pas feulēmēt qu'il le faut exterminer, comme estant chose contre nature, ains aussi par quelle espece de contrarieté il le conuient destruire. D'autantage il nous enseigne, qu'un simple mal ne propose qu'une & simple

*Au commencement du 3. li-
sure de sa me-
thode.*

2. PREMIERE PARTIE

ple indication, à laquelle il nous fale entendre: comme le mal compliqué avec autre mal, ou plusieurs, ou avec la cause, ou diuers accidens, nous represente autant d'indications curatives ou preseruatives, qu'il y a de choses contre nature. Car la chacune doit estre abolie, ou par remede express & immideatement, ou par l'abolition des autres. Or la playe faicté d'archuse, ou d'autre tel *reßoud proprement au traumata des Grecs*: instrument à feu, est (du consentement de tous bons medecins & chirurgiens) compliquee avec¹⁹ contusion: dont il y a deux especes de solution d'unité en la ou diuorce de la continuité en partie charnuë, chair: Aux os pour simple que soit la playe. Je dis en partie charnuë, parlant proprement, & à la Grecque: l'çachant bien que l'on vise communement de telle appellation aux solutions de toutes autres parties: tellement que playe soit vn diuorce manifest, cause de chose qui taille, pique, dechire, ou esgratigne, de façon que la peau en soit premierement entaillée: ou par contusion se face diuorce occulte de²⁰ la chair, des vaisseaux, des os, & autres parties, par chose externe, lourde & mouffe, ou qui ne peut tailler & poindre.

D E C E S deux sortes de mal ensemblement coniointes en l'arcbusade, nous sont representées²¹ deux indications: l'une est, de reünir les parties separées: l'autre, de substituer à la chair meurtrie, aux os brisés, & autres parties corrompues par dilaceration (de sorte que iamais ne pourront fermer au membre) nouvelle chair, & le vicaire des²² autres particules, entant qu'il est possible. La cura-

ration doit commencer par telle restitution: d'autant que l'union & consolidation des parties separées est impossible, tandis qu'il y a entre deux chose estrangere, superflue, inutile ou dommable: dequoy nature est empeschee & detournee, comme de ce qui la trauaille & moleste continuellement. Quant à la chair meurtrie, frayee, & imbuē de sang refroidi (qui est cause de la noirceur, & liuidité, trop improprement hommee Es-
10 chare) elle ne peut estre mieux séparée de la chair entiere & saine, que par prompte suppuration, ainsi qu'Hippocras le conseille. Les parties nerueuses, *Au livre des playes de la soie.*
fibres, ligaments, nerfs, tendons & membranes, qui ont tenu un tel fracas qu'elles en viennent à
15 mortification & noirceur, sont par le même moyen de suppuration séparées de l'entier & sain. Aussi sont les pieces ou esquilles des os, que la chair en occupant leur dessous & fondement, apres la suppuration, pousse dehors: ou bien la
20 grande exsiccation faicté en l'os, cause leur séparation. Par tels moyens reste l'ulcere quitte & vuide de toute chose inutile & corrompue: & lors nature commence de fournir peu à peu chair nouvelle, qui remplit la cavité: dont les parties instantes & séparées, s'entretiennent & reuinissent.
Car la portion qui touche l'os rompu, estant plus deséchée que le surplus, ou de nature, ou par me-
dicaments Catagmatiques, tient les os ensemble liés & ferrés. La moyenne, entretient les parties
25 moyennes: & la supérieure, qui est à fleur de peau, rendue plus sciche & plus ferree (ou de soy-
sup

a 2 même

mesme & à raison de l'air, ou par medicamens Epulotiques) sert de cuir, s'attachant de toutes parts à l'autre qui est demeuré en son entier.

VOYLA tout ce que nous peut insinuer l'arbusade, comme toute autre playe semblable, s'il n'y a rien plus en elle que solution de continuité manifeste, avec telle contusion qu'il s'en ensuyue nécessairement deperdition d'aucune substance. Mais plusieurs medecins & chirurgiens, suyuans l'opinio & aduis de maistre lean de Vigo, excellent chirurgien (lequel toutesfois ils ne daignent nommer) qui premier a escrit de ces playes, depuis l'an 1503. n'accordent pas, que l'arbusade ne soit composee que de ces deux sortes de mal: ains presque tous y adioustent ignéité ou bruslure faisant crouste, & vn certain yenin causant divers facheux symptomes. Parquoy ils se proposent beaucoup plus d'indicatiōs curatives & preseruatiues que nous: ce que ie pretends (avec l'aide de Dieu) refuter aylement & pertinemment, pour en fin conclure quels sont les vrais scopes en toute la curation.

S'il y a bruslure aux arbusades.

QVANT au premier poinct, s'il y a bruslure, ou non, ie ne doute pas que le boulet, ainsi qu'il sort du tuyau, ne soit chaud. Car il est touché du feu, & poussé de l'air inflammé, qui le conduit assez loing: outre ce que nostre attouchement (vray & competent iuge du chaud & du froid) iuge qu'il est manifestement chaud. Mais ie dis & affirme, que tel boulet ne peut brusler ou cauteriser, meimes de pres & à l'instant qu'il sort: ce quo

que toutesfois peut bien faire l'air inflammé qu'on void sortir flamboyant de l'arcbuse. Or tel feu ne va gueres loing, combien que l'air eschauffé accompagne le boulet avec quelque fumee, tant que le boulet a de force. Dont on void au lieu qu'il frappe, certain amas de fumee, & on y sent l'air plus chaud que es entours: dequoy s'ensuit quelque noirceur & chaleur. Neantmoins cela ne peut meriter nom de bruslure, ainsi que plusieurs tachent de prouver par trois chefs d'argemens. L'un est pris de ce qui pousse: l'autre, de ce qui estat pousse frappe le corps: & le tiers, des effets qui s'en ensuyuēt. Ce qui pousse violentement, & fait aller d'extreme vitesse le boulet, est la poudre inflammee, ou le feu, qui requiert mille fois autant de place que la poudre estant terrestre. Car vne poignee de terre se resoult en dix poignees d'eau, & vne d'eau en dix poignees d'air, & vne d'air en dix de feu, comme enseigne le Philosophe. Dont s'ensuit que le feu est mille fois autant subtil que la terre, & a besoing d'auoir mille fois autant de place. Voylà pourquoy lors qu'une chose terrestre, comme la poudre, est soudain & immediatement conuertie en feu, se fait telle violence à faute de place. Ainsi donc le boulet est touché & pousse du feu, dont il est manifestement eschauffé, mais non pas tellement qu'il puisse brusler: dequoy le sens est certain iuge. Car si on couure vn boulet de plus grand' quantité de poudre qu'il n'en faut pour tirer six coups (à fin que le feu en soit plusgrand) & on y met le feu,

PREMIERE PARTIE

le boulet estant prins soudain que la flamme cest-
era, ne sera trouué si chaud qu'on ne le puisse
bien manier sans aucune moleſtie : tant s'en faut
qu'il vienne à brusler. Et qui en est caule:faute de
temps : car le plus grand & plus aspre feu qu'on
sache faire, ne peut en vn instant agir en tel subiect
que le plomb, ou autre metal, rond & massif, tant
qu'il y puisse delaisſer impression de chaleur
bruslante. Donques l'argument n'est pas bon de
ceux qui prennent ce moyen : L'effect se ressent
de la caule, & en retient les conditions. Or le feu
est cause mouuante le boulet, & par consequent
de tout l'effect qui s'en ensuit és arcbusades. Par-
quoy les arcbusades participant du feu. Auquel
argumēt nous respondons, que l'effect de ce qu'il
peut retenir, ne demonstre finon la cause imme-
diatē: comme la contusion, que c'est de chose qui
ne tranche, ou poingt. Le feu n'est causé immedia-
te: dont la playe d'arcbusade ne le demōstre pas.

11 - LE VIENS au second argument, de ce qui est pouſé, ſçauoir est le boulet. Ils veulent qu'il puisse brusler, pour deux occasions : L'une eſt, de la poudre inflammee: l'autre, du mouuement im-
petueux duquel le boulet eſt agité. Quāt à la pre-
miere, nous l'auons maintenāt assez refutee. Sur la ſeconde, ils fondent cest argument: tout mouuement eſchauffe, donques le boulet fort eſmeu-
ſera fort chaud. Mais fans tant disputer par raisons mal citees, & plus mal entenduēs, il ne faut que toucher le boulet ſoudain apres qu'il a fait tonz coup, voire contre vn obiect dur qui le puisse eſ-
chauffer

chauffer d'avantage. Qu'on tire d'une arcbuse de qualibre fort chargee contre vn bois fort espais, & que le boulet soit arresté d'une muraille assez prochaine: touchez le tout incontinent, vous ne le sentirez pas de chaleur insupportable. & toutesfois la raison veut qu'il soit beaucoup plus chaud que celuy qui auroit percé vn bras, ou vne cuisse, ou le tronc du corps: par ce qu'il trouue plus grande resistance: & de se frotter rudement 10 parmi le bois assez dur, & depuis hurtant contre la pierre fort solide, il acquiert sans comparaison plus grād' chaleur que à trauerser la chair, ou les os: car il y a moins de resistance, & l'humidité peut rabbatre de la chaleur. Ceste experiance est 15 confirmee de la raison, & explique la proposition physique cy dessus alleguee, que tout mouuement eschauffe. Laquelle il faut entēdre des choses qui trouuent ferme resistance, ou qui s'entrefrottent en leurs parties. Ainsi voyons nous que le mar- 20 teau, la pierre, le bois, & autres choses dures s'eschauffent manifestemēt, s'elles frappent longue- ment, ou se frottent contre quelque corps solide. Et c'est à caute de l'air surprins entre deux, & tellement subtilié qu'il en est souuent conuerti en 25 feu: comme on void des meules fort trauaillees, & du fusil. Autrement les corps s'eschauffent en eux mesmes, par l'entrefrottement de leurs parties: comme les animaux par le mouuement volontaire, par lequel les ioinctures premierement 30 s'eschauffent de la confircation des os & des cartilages, & de là tout le corps, iusques à pouuoir

a 4 excit

exciter la fieure. Or ce n'est pas l'air agité par no-
stre mouuement qui nous rend ceste chaleuf: car
mesmement il ne peut estre eschauffé d'aucune
agitation, ains plustost refroidi: comme on void
de l'euentilation. De mesmes l'eau est refroidie ¹ par
son mouuemét, & croupissante acquiert plus
de chaleur. Comment donc sera-il possible que
le boulet soit eschauffé de son mouuemét parmi
l'air, qui ne fait aucune resistance, & lequel ne
conçoit aucune chaleur, ains plustost est refroidi ² par
son agitation? Le boulet s'eschauffe-il en soy-
mesme, n'ayant parties qui se puissent entrefrot-
ter? Reste seulement, que au rencontro & frap-
pement contre le corps, il acquiere chaleur. Mais
de cela il ne pourroit cauterifer, n'ayat auparauat ³ excellente chaleur. Je ne m'arreste pas aux argu-
Arif. 8. phys. ments qu'on fait du semblable, & par authorité:
& 1. meteor. c'est que on a veu les flesches garnies de plomb
iettees fort haut, ou loing, tomber sans plomb,
comme s'il estoit fondu & resolu par la chaleur: ²⁰
& que si on les encrouste de souffre, il aduiendra
de mesme. Ce que ie ne croy pas: car (côme aussi
replique Laurens Valle) pourquoy est-ce que
l'empennage ne brusleroit plustost? Et quand ie
voudrois bien accorder que tel plomb se fondist, ²⁵
encor y auroit à redire, pour n'adououer le sem-
blable des boulets: car ils sont ronds & massifs,
& pourtant mal-aisés à fondre: la garniture des
flesches est d'une lame assez mince, & qui peut
sans comparaison mieux fondre. Mais que faut-il;
chercher des raisons contre le sens? Y a-il autho-
rité

rité d'Aristote, ou d'autre Physicié, qui nous doyue tant persuader que la preuve, en ce dequoy le sentiment pent & doit estre iuge? Voyla pourquoy ie ne daigne respôdre à ce qu'on obiecte, auoir esté
15 veu vn boulet de canon mettre feu à la poudre qui estoit dans vne tour. Car il est tout euident, que la prochaine cause de tel embrasement fut quelque scintille de feu excitee pres de ladiete poudre, par le boulet frappant vne pierre ou bar-
re de fer, ou autre chose dure. Et comment le fe-
roit vn boulet, qui n'est d'insupportable chaleur, que à peine le plomb fondu peut allumer la pou-
dre? Ie ne peux taire vne braue subtilité inuenteé de quelques vns, pour respondre à cest inconue-
20 nient: Pourquoy c'est que le boulet ne brusle aussi bien l'habillemént, la bourre, laine, ou cottô, comme on dit de la chair. Ils faignent que la chaleur du boulet est en tel degré, qu'elle ne peut brusler finon la chair. Ainsi nous voyos (comme
25 ils disent) vn fer chaud a tel degré, qu'il ne peut estre touché sans douleur, & ce neantmoins il ne pourroit gaster vn vestemént. Grand' finesse: comme si c'estoit mesme chose, faire douleur & bru-
sler. Ne sçauent ils pas que rien n'est subiect à des-
30 plaisir, qui n'aye sentiment? Trouuent-ils estrâge que le drap, ou autre chose inanimee, ne reçoyue mal de la chaleur qui fera douloreuse à la peau? Ce seroit bien autre cas, si le fer qui brusle nostre peau, ne pouuoit aussi brusler vn vestement: & au
35 contraire. Et quant aux caustiques ou cauteress potétiels, ils bruslent fort bien le drap, le velours
a 5 & le

& le cuir: comme i'ay esprouvé à mon dommage par vn cas fortuit à la premiere fois, & depuis bié souuent, & tout expres, pour demôstrer si les medicaméts n'ont leur chaleur de faiet & actuellement, qui puisse agir sans estre excitee, ou reduite à effect par la chaleur naturelle des animaux: de quoy i'ay vne dispute contre la cōmune opinion, au premier de mes Paradoxes. mais l'experience nous tesmoigne de la verité. Touchant au plomb fondu, lequel(ainsi qu'ils affirment) peut brusler¹⁰ nostre corps, & non pas le linge, le drap, papier, cotton & semblables, ie nie pertinemment telle proposition: car le sens demonstre que mesmes le bois en est bruslé, sinon qu'il soit fort lis & dur. Et si la chair en est plus offensée que les veste-¹⁵ més, c'est à cause de sa mollesse, & sensibilité: Car l'ardeur excitant douleur fait vesication, qui est l'un des effets de la bruflure. Mais quoy, le boulet sortant de l'arcbusé est bien loin d'estre fondu, puis qu'il n'est pas mesmes gueres chaud. ²⁰

111 V E N O N s au troisieme & dernier chef de leurs argumens, qui est des effets, & auquel ie trouue autant ou plus de faute qu'aux precedés: nonobstant qu'il soit beaucoup plus aisé de prouuer quelque chose par le cōsequant & postérieur, que ^{2 f} par la cause. le dy plus aisé, entant que les effets sont plus manifestes, & que les sens doyuēt estre creus au iugement de leurs obiects. Et ie voy qu'en tels arguments ils nient le sens, & abusent euidement de l'evidence des effets, quand ils ³⁰ affirment, que tout ce qu'on trouue é s playes de brull

bruslure, est semblablement és arcbusades: & nommement l'ardeur, & rougeur à l'entour, crouste où le feu a touché, que le sang n'en sort point ou peu, & que le mal croist ou empire durant neufiours. Quant au premier symptome, il semble controué de ceux qui n'ont esprouué & senty l'arcbusade. Car les blecés ne s'en plaignent aucunement, ou fort peu, iusques à la venue de l'inflammation, & suppuration. loinct que de leur propos il s'ensuyuroit, que ceux ausquels le boulet reste dans la chair, en sentiroient plus de mal, que quand il outrepasse vitement: ce qui est faux. Car toutes autres choses demeurans pareilles, ce luy en est beaucoup moins fasché, à qui le boulet n'est entré gueres auant, & en peut facilement estre retiré: de sorte que plusieurs ne s'avisent de long téps qu'ils soyent blecés, qui toutesfois deuoyent sentir vne grande ardeur au lieu du boulet retenu, entant que l'adustion s'y fait à loisir. Car toute bruslure, mesmés faicté en yn instant, soudain fait extreme douleur: combien plus celle qui tout à loisir, comme quand on brusle à petit feu? Si on respond, que l'arcbusade apporte double cause de douleur, sçauoir est solution de continuité, & ardeur: dont l'une obscurcit l'autre (c'est la grand' solution avec contusion, qui fait douleur pesante, cōme ils disent, plus vēhement que de l'ardeur) ie demanderois volontiers, si le malade ne sent telle extreme chaleur, qui peut asseurer qu'elle y soit? La raison, direz vous: & recitez sur ce mal à propos l'aphorisme d'Hippocras

li. 1. Apho. 46.

cras

32 PREMIERE PARTIE

cras, comme font quelques vns: Si deux douleurs molestent en mesme temps, la plus vehemente obscurcit l'autre. Mais c'est tres mal cite, car la sentence porte, que les douleurs ne soyent en mesme lieu, ou endroit du corps: & ceux-cy veulent que en mesme partie rencontrent la douleur de solution avec contusion, & celle de l'ardeur. Galien expliquant le susdit aphorisme, nie estre possible que deux douleurs ensemble soyent faites en vn mesme lieu prins estroitement: pource (a 10 mon aduis) que si deux causes de douleur s'y rencontrent, elles se confondent & meslent, de sorte qu'il n'en reuient qu'un sentiment triste, nomme douleur. Or puis que le patient n'y peut distinguer aucune diuersite, & le sens (auquel il en faut 15 croire) n'apperçoit qu'une douleur, & ne respōd que d'une, qui en peut autrement iuger? Mais supposons que le boulet soit bruslant, & que par ce moyen il apporte deux causes de douleur, l'une vſtion, l'autre solution d'unité: laquelle deuroit 20 on le plus aperceuoir? N'est-ce pas celle de brûlure? Il est certain: car si on cauterise d'uncultelai-
re bien tranchant, le patient ne plaindra que du feu, comme ne sentant l'autre occasion de dou-
leur. Que n'aduient il semblablement du feu por- 25 té par le boulet? Touchant à la rougeur d'à-l'en-
tour, elle s'y void quelque peu de temps, à cause du sang qui deflue enuiron la partie offendue: & mesmement s'escoule des vaissieux contus, cre-
ués, & brisés: Dont s'ensuit Ecchymose, ou Hy- 30 posphagme, selon les Grecs. Mais telle couleur
est

est tantost changee en noire, liuide, ou plombe: & à l'entour de la playe on void le plus souuent comme de suye noire & grasse: qui est de la vapour du sang refroidi & noir, & des parties spermatiques aussi corrompues & noircies. Parquoy la susdite rougeur ne peut signifier aucune aduersion, veu qu'elle n'est ordinaire, ne permanente. Et non plus la crouste (des Grecs nommee Escharre) tref-impropirement usurpee en cet endroit, veu que c'est chose fort dissemblable à crouste, excepté en couleur. Car la trace que laisse le boulet noire ou liuide, n'est que de la chair & autres parties meurtries, dechirees, & abreuees de sang refroidi: & pour ce telle substance est plus molle & flaccide que la saine, approchât de baue & d'essponge. Au contraire, la crouste faiete de bruslure, ou bien d'humeur bruslé comme es rôgnes & vîceres, est dure & rude, plus ferme que la peau. Dont par metaphorre on dit crouste de maintes choses plus solides & fermes que le dessous: comme crouste de pain, de fromage, de pasté, &c. Et c'est le propre de la crouste, qui ne peut aucunement s'accommoarer à ce qui est frayé, & moulu. Quelqu'un de bon esprit, subtil, sçauant, & de grande experiece, pour sauuer ceste crouste, allegue le naturel de certains medicamens, lesquels on tient du ranc des caustiques, qui toutesfois ne font que fondre la chair, & la gaster, en induisant noirceur. Car on fait deux sortes de caustiques: les vns sont nommés Septiques ou Tectiques, c'est à dire pourrisans ou liquefactifs: les autres

*C'est maistre
G. L. chirurgie
de Mompell.*

autres Escharotiques , c'est à dire faisans crouste. Quant aux premiers, ils sont de tenuës parties, & penetrans , dont ils fondent : & ayans bien tost executé leur force, laissent en la partie mollesse & humidité. Les autres sont de substance crasse , & tardive , consumans de peu à peu l'humidité naturelle, & rendans la partie toute asseichee & terrestre. Or si à tels seulement conuient l'appellation de crustique , il ne faut alleguer les autres pour introduire nouvelle façon de crouste , qui¹⁹ n'est rien moins que crouste. L'accorde bien que la vraye escharre en fin deuient molle, comme baue, mais c'est par la suppuration. Et si c'estoit assez d'avoir la couleur noire, & estre chose superfluë , pour acquerir ce nom d'escharre : ie dirois²⁰ que la melacholie est vne crouste , & que en l'echymose ou meurtrisseure y a crouste , & de mille autres choses à qui le nom d'escharre n'appartient aucunement. Ce qui plus abuse ceux qui defendent vne telle opinion, est qu'ils voyent sortir de la playe quelques fragmens des parties nerueuses tous noirs, ne plus ne moins que les portions de la vraye escharre estant pourrie. Mais nous auons souuent obserué les playes faictes de la pointe d'une halebarde, ou du taillant mesme, estre semblables: tellement que passé le troisième ou quatrième iour, on ne pouuoit discerner qui estoit le coup de l'arcbuse, & qui de la halebarde. Toutes-fois qui voudra appeler telle substance crouste ou mié, ce m'est tout vn , pourueu que nous accordions , que ce n'est autre chose que portion corrom

corrompuë des parties cötulées, & demi-mortes, comme ia destituees du gouernement de nature: substance lasche, molle & humide pour le sang superflu qu'elle contient: & noire, pour le mesme sang refroidi, & à cause de la mortification. Qu'elle est de plus-grâde estendue que la simple trace du boulet, pour le fracas de diuerses parties, à raison de leur continuité: & mesmement où les os sont esclatés, & de leurs fragments font ample 10 meurtrisfleur. Qu'elle pourrit necessairement, si elle n'est preuenue de louable suppuration: & conduit promptement le membre à gangrene, & à totale corruption. Finalement qu'elle n'est causee de feu, ou de matiere adusté, comme la 15 vraye crouste, veu que toute autre chose fort meurtrissante fait le semblable: ainsi que l'experience, confirmee de plusieurs raisons, le demonstre. I'y adiouteray encor l'autorité de Paul Aeginete, qui baille mesmes signes de coups pro- 20 uenans d'une fonde, que ceux que nous voyons lib.6.ca.88. de nos arcbusades. Et pourtant (dit-il) que bien souvent on iette d'une fonde pierres, ou caillous de riuere, ou plombees, ou chose semblable, & cela s'attache ou imprime au corps, tant à cause 25 de la violence, que de l'angulosité: & tu le con- gnoistras de ce que rencontreras vne tumeur in- égale, & que la rompure ne va pas droit, que la chair est enflée, cötulée & liuide, aussi que la dou- leur est avec grâde pesanteur, &c. Or que la noir- 30 ceur ou liuidité de l'arcbusade ne soit faicté de l'adustion, ne mesmes du seul frottement de la balle

balle de plomb, ou de la teinture de la poudre, ou de sa fumee, ains de la seule contusion, il y a tres-certain argument, de ce que nous voyons quelques vns frappés du boulet qui trauersé beaucoup de chair, tousiours accompagné de la chemise, ou des chausses, ou du pourpoinct: sans que ledict boulet touche immediatement aucune partie du corps. & neantmoins la playe en est liuide ou noire. l'en ay veu ausquels le matelas de la chausse estoit entré dans la cuisse enuiron de 10 mi-espan, au ecques le boulet, qui en estoit retiré quant & le matelas. l'ay ouï dire à gens dignes de foy, qu'on a veu la chausse, doubleure & taffetas trauersés au ecques la balle de l'autre costé: Et quant aux accidens de la playe, estre du tout semblables aux cōmunes arcbusades. A S.Iean d'Angely vn capitaine fut frappé au bras, d'une arcbusade tiree de loing, qui ne persa aucun des vestemens, & n'entama la chair. Il y suruint vne grand' Ecchymose & noirceur: & combien que les chirurgiens fissent bien leur devoir, la gangrene s'en ensuyuit. Dequoy on peut confirmer nostre avis, que le boulet d'arcbusade n'imprime au corps feu ou venin, ains que si tels maux accompagnent la playe, c'est par la seule contusion, qui peut exerciter grande inflammation & gangrene. le ne puis distinguer la reprehension justement deuee, à ceux qui rapportent la cause de la noirceur à l'air, violementement introduit en la playe, qu'ils veulent estre principale occasion de la grande estédue de telle decoloration, & mesmes de l'extreme dilatation,

ceration qu'on void en ces playes: Car comment le fera mieux l'air fort rare & mol , que le boulet massif & dur , porté d'aussi grande impetuosité que l'air, & faisant vn rencontre plus rude & plus violent sans comparaison ? L'air qui precede le boulet , & est poussé dedans , surprins contre la peau, vescement ou armeure , ne le fera pas. Car il est en fort petite quātité : ce n'est qu'autant que la balle en peut surprendre cōtre la superficie du corps. Et comment se peut tant espandre si peu d'air , qu'il brise & fracasse à demy-pied loing de la playe? Il n'a besoin de plus grāde place dedans, que hors du corps. Ioint que si le boulet perce de part en part, l'air surprins le precede touſiours, & fort avec le boulet. Dont ne peut s'insinuer au membre pour le frayer , meurtrir , & decolorer: ou s'il le fait , ce ne sera de grande estendue. Ce n'est pas aussi l'air qui succede & entre apres le boulet, trouuant le pertuis fajct. car combien qu'il allast aussi viste pour preuenir le vuide, que feroit le boulet deplaçant l'air qu'il rencontre, il n'a pas telle roideur que le boulet: Ioint que la playe se refermant soudain, ne reçoit beaucoup d'air. Mais à ce propos, il faut bien entendre comment l'air suit la balle, & que ce n'est pas l'air qui la pousse & la iette de telle impetuosité , ains le feu requérant mille fois autāt de lieu que la poudre, cōme dessus a esté dit. L'air ne fait que succeder , pour remplir le vuide du paſſage du boulet: dont il se ramasse , tant des costes , que du derriere : à fin qu'aucun ne pense que l'air fuyue en droite ligne,

pag.s.
b courant

courant aussi viste & de telle impetuosité que le boulet. On vidoit le semblable en l'eau, si on y iette quelque chose qui aille à fond : l'eau succede de tout l'entour à remplir ce qui resteroit autrement vuide. Donques c'est vn grand abus d'imaginer, que l'air pousse le boulet, & que ce soit luy qui l'applatit contre vn os, ou contre la pierre : dequoy aucuns sont encor plus persuadés, quand ils voyent le boulet auoit graué dans la muraille, & estre caué ou enfonsé par derriere : cōme 10 si l'air impetueux l'auoit ainsi congné. Mais vne fonde, ou arc à ialet fera de mesme, où il n'y a aucune suspicion d'air proiettant le boulet qui sera fait d'argille. Car s'il rencontrent vn mur qui luy cede vn peu, il renuersera des bors à l'entour de son centre, lequel pour l'espesseur est touſtouſt le plus ferme. Ce qu'on verra encor plus aisement, si ledit centre est de matiere plus dure que le reste. Et pour ceste preuve, ne faudra ietter que de la main assez rudement : il s'en ensuyura tel effect. 20 C'est trop discouru & raisonné, pour demôſtrer que la noircour & liuidité des arcbusades n'est que de la cōtusion faicté du boulet, non-pas de brûlure, & moins de l'air impetueſemēt porté de-
2111 dans la playe. Autant faux est ce que plusieurs 25 affirment, pour maintenir l'adustion : que de la playe faicté d'arcbusade, ne fort goutte de sang, ou bien fort peu. Car nous en voyons ordinairemēt, qui saignent de forte qu'on a bien affaire à siffrer l'haimorrhagie : mesmement lors qu'un grand 30 vaisseau y est blesſé. Quant à l'experience de ceux qui di

qui disent auoir veu que d'un bras ou d'une jambe couppee d'une canonnade, ne sortoit aucun sang : en receuant telle proposition comme du nombre des rares contingentes, & pour ne les dementir (car aussi l'ay- ie de bonne part) ie diray comment cela peut estre faict sans cauterisation. La vraye cause est double : l'une, & la principale, c'est la grand' frayer & estonnement conceu du coup : dont nous voyons la plus part des blecés 10 si prosternés & esperdus, qu'ils temblent n'auoir point de courage, & cōme prochains de la mort, pour l'horrible terreur qu'apporte cest instrumēt diabolique. Or qui ne sc̄ait que de la crainte ou defiance, ou de l'apprehension du mal, le sang est 15 arrêté dans ses vaisseaux, & cesse de couler ou verler, & s'espandre aux parties externes, mesmes ayant ouverture & libre paſſage, celuy n'a pas bien obſerué la pasleur & froideur qui aduent de peur : ny le sang copieux s'arreſter tout à coup 20 en la phlebotomie, chosés tant ordinaires que rien plus. Donques si la frayer & crainte d'en mourir surprend le blecé, avec l'horrible tristesse de fe voir mutilé, le sang en peut estre retenu: & tant que la perturbation durera, on ne verra 25 grande haimorrhagie. Mais apres certains iours, que le malade sera plus asseuré, la playe pourra commencer à saigner : finon que par grande abſtinenſe (en tel cas necessaire) la quantité du sang soit fort diminuée. L'autre rason est, que les parties fracassées & contulées s'enflent tantost apres 30 le coup : de sorte que bien ſouuet elles boutchent

b 2 le paſſ

le passage , tant qu'on n'y peut mettre tente qui vaille , & moins vn seton. De cela peut aduenir que le sang est supprimé, lequel autrement verroit par les orifices. C'est ce qui cause si grand' liquidité en tout le membre , & le fait tomber en gangrene, ou pour la grande inflammation, ou de ce que la chaleur est estouffee sous l'abondance des humeurs. Ainsi donc il ne faut rapporter la suppression du sang à la bruslure faicte par le boulet , veu que cela n'aduient en toutes playes 10 d'arbusade: & que le boulet (bien qu'il bruslast) ne peut si bien cauteriser qu'il arreste le sang des gras vaisseaux, passant de telle vitesse. Car mesme le fer rouge de feu , duquel nous arrestons les hemorragies quand il peut toucher au vaisseau, 15 n'y sert point si on ne l'imprime fort , & bien souuent il y faut retourner quatre ou cinq fois. le viens à la dernière condition , qu'ils veulent estre cōmune aux bruslures & arbusades : c'est, que telles playes empirent neufiours durant, 20 comme le vulgaire dit que la bruslure croist durant neufiours . qui est vne allegation trop indigne de medecin, ou chirurgien rationnel, cuider que certaine limitation de iours soit essentielle ou inseparable d'aucune espece de mal. Et si quel- 25 qu'un respond, qu'il fale entendre ce propos, ou de l'escharre improprement dite , ou de la suppuration, ce n'est rien dit. Car qui ne scait , que felon la nature des parties , & la diuerse complexion des corps , quelques playes contuses sont 30 tantost suppurees , & les autres bien tard ? Tou-
tesfois

tesfois le plus commun des arcbusades en parties charnuës, & és corps bien conditionnés, l'air estant de mesme, est de suppurer aisement, & en brieſt, comme dans trois ou quatre iours : ce que j'ay bien curieusement & fidelement obſerué, pour reprendre ceux qui ſouſtienent le cōtraire.

A T O V S ces paralogiſmes deduits fort cōſuſement, par ceux qui (à mon aduis) s'abuſent au fait des arcbusades, voulās prouuer que le bou-

10 let cauterife : i'en adiouſteray vn qui leur ſembla des plus forts, & eſt pris des effeſts. On void que l'entrée de l'arcbusade eſt plus aduſte (comme ils parlent) & plus crouſteuſe, que la sortie, & que tout l'entre deux : pour ce que (dilent ils) le

15 boulet eſt plus eſchauffé au premier rencontre: car en perçant il ſe refroidiſt, tellement qu'il ne peut bruſler par tout, ainsi que par tout il fait contuſion. A quoy ie reſpons, que la ſeule contuſion eſt cauſe de telle diſſerence : d'autant que

20 le boulet eſt plus violent d'entrée, & y trouue plus de reſiſtance. Car la peau y eſt ferme, ſouſtenuë des parties ſuiettes : la chair eſt molle, & cede facilement : les os ſe eſclattent, & les parties moyennes ſe briſent. Dont le boulet eſtant par-

25 uenu à l'autre coſté, ne trouue telle reſiſtance: meſmes il n'y a rien qui ſouſtienne la peau, ſi ce n'eſt l'armeure. Car de l'habillement il n'en faut faire cas. De ce il aduient que l'iffuë eſt inegallement deschiſee : tout ainsi que quand on perſe

30 du bois, le trou eſt plus rond, plus net, & plus petit d'entrée, qu'il n'eſt à la forteſe. Voylà deux

b 3 railons,

Deux autres arguments.

raisons, pourquoy la playe est plus liuide d'entrée : delquelles la seconde conclud plus pertinemment. Car si d'un meisme coup sont perseees les deux cuisses, ou le bras & la poictrine, il est tout certain que le boulet est plus impetueux au sortir de la premiere, qu'à l'entrée de la seconde playe : & neantmoins la seconde sera d'entrée plus liuide & plus meurtrie, que l'issuë de la premiere. Ainsi aduient-il quelques-fois, que le harnois soustenant la partie opposite, est cause que le boulet ne transpercera, ains rabbatu & retenu ne fera que dilater en meurtrissant la peau : & autresfois il rompra ou enfonsera la maille, ou autre armeure, & restera dans la peau seulement relachee & esleuee. Mais si le membre a la chair plus ferme à la sortie, ou autre telle resistance, indubitablement la playe se demonstrera autant ou plus contuse à son issuë, qu'à l'entrée, comme on void bien souuent. C'est donc la contusion, & non pas aucune bruslure, qui fait telle difference : ce qu'on aperçoit iournellement adue nir des autres contusions. Me reste à combattre vne opinion venuë apres toutes les autres, laquelle semble vouloir les rembarrer par quelque subtil moyen, ou sophisme : concluant que l'aduption es arbusades est d'autre occasion que les premiers n'ont estimé. C'est vn maistre François de Rota, qui ayant distillé son cerveau à reprendre tous les autres, s'est le plus finement trompé. Car voulant ratiociner contre le sentiment, il se monstre court de plus d'un grain.

Voicy

Voicy en substance l'opinion qu'il maintient.
 Les boulets iettés d'une arcbuse ont chaleur bru- "
 flante, non-pas de faict ou actuellement, ains en "
 puissance : comme on dit du poyure, du pyre- "
 thre, orpigmant, & semblables. Telle chaleur "
 luy aduient du project violent, & de l'exhalation "
 de la poudre allumee. Or elle est descouerte ou "
 manifestee & reduite à effect, lors que le bou- "
 let frappe vn corps qui a chaleur actuelle, comme "
 10 est le nostre : autrement la chaleur du boulet "
 n'agit point, non-plus que celle des suldis me- "
 dicaments. Et pour ce, quand la main le touche "
 dés aussi tost qu'il est tombé à terre, il n'est "
 trouué ardant: car la percussion est cause sans "
 15 laquelle telle chaleur n'opere, meimes en nos "
 corps: & faut que le boulet entre au dedans, "
 ou qu'il hurre fort à la peau. Dequoy on peut "
 comprendre, d'où vient qu'il nemet feu au cot- "
 ton, à la bourse, laine, linge, drap, & autre "
 20 chose inanimee, ou qui n'a de soy chaleur enui- "
 dente qui puise mouuoir & exciter celle du "
 boulet. Quant à l'allumer de la poudre, sem- "
 blable à celle qui donne au boulet puissance de "
 brusler, le boulet ne la peut inflammer, non "
 25 plus que le souffre le souffre, ou l'arsenic l'arsenic, "
 ou autre tel caustique: d'autant qu'il n'y "
 a aucune chaleur actuelle. Et combien que le "
 boulet aye telle chaleur acquise, qui puise "
 brusler nostre corps, toutesfois il ne se fond "
 30 pas, quand seroit bien de cire: & le papier "
 masché ne brusle pas: car telle chaleur est en "
 b 4 certain

• certain degré, de ne pouuoit brusler que le corps,
» de soy & euidément chaud, lors qu'elle est exci-
» tée de chaleur actuelle. De là s'enluyuent les ef-
» fects ou symptomes diuers : comment noirceur
» ou liuidité, à cause de l'adustion : plus grande ;
» douleur qu'és autres playes de simple contusion,
» à raison du feu, & du venin de la poudre, de quoy
» sera tantoft parlé : la crouste molle & humide,
» non pas dure & seiche comme les ordinaires,
» porcée que telle adustion est avec grande contu- 10
» tion, qui cause liquefactiō & humidité liuide, &c.
 Voyla le sommaire de son beau discours, auquel
 ie respondray suffisamment en bien peu de paro-
 les, li ie renuerse son fondement, aussi mal af-
 feuré qu'il en fut iamais : car s'il est mal posé, tout 15
 le bastiment, & ses appendans, iront par terre.
 Ie ne m'arresteray point à combattre le propos
 sur lequel il fonde sa comparaison : c'eit de la
 chaleur des medicaments, non actuelle, ains en
 seule puissance, comme tient le commun des 20
 medecins : car ie l'ay assez refutée au premier de
 mes Paradoxes: mais comme si cela eltoit vray, ie
 ne me prendray qu'à ses propres raisons. Il veut
 que le boulet acquiere de l'impetueux moue-
 ment, & de l'exhalation de la poudre, certaine 25
 vertu de brusler, telle que les caustiques ont de
 nature: & que, comme ceux cy requierent d'estre
 brisés, ou autrement dissouls, & alterés (comme
 on dit) de nostre chaleur naturelle, à fin que leur
 faculté soit reduite à effect : ainsi le boulet re- 30
 quiert la percussion du corps, & l'actiō de nostre
 chaleur

chaleur naturelle. Mais comment se pourra faire telle reduction, à l'instant que le boulet traueſe le corps, ou vn membre? N'a-il pas beſoing du temps, & du ſejour, comme les autres cauſtiques? ¶ Est-il de plus ſubtiles parties que l'arſenic, le vi- triol, & ſemblables, qui ne peuvent imprimer leur chaleur qu'avec quelque ſejour? Au contraire, le boulet qui n'arreſte au membre, ains outre- paſſe en vn moment, fait plus grande combu-
ſtion, à ſon dire: dont ſ'ensueroit, qu'il feroit plus fort cauſtique, & plus actif, que les medicamens auſquelſ on le compare. Et ſ'il eſt tel, que ne fait-il plus grande & plus eſpelle crouſte? Si vn razoir ardant paſſe viste par vn membre, il le cauteriſera ſeuideſtment: mais ſans comparaſion plus, ſi on taille bellement & à loifir. Ainsi donc il faudroit, que le boulet venant de fort loin, & qui ne peut traueſer, ains s'arreſte parmi la chair, cauſant beaucoup plus de faſcheux accidens pour la bru-
ture, & venenofité: ce qui eſt notoiremēt faux & abſurde. Je ne veux alleguer autres raiſons pour refuter vne telle opinion, veu que ſon ineptie eſt aſſez maniſte: dont ſ'ensuit, que toutes les con-
clusions qui en reuiennt, ſont de même con-
dition. Il me ſuffit d'auoir renuerlé les fondemēts.
S'ENS VIT l'autre mal qu'on adiouſte à l'eſ-
ſence ou complication des playes faictes par in-
ſtrumēt à feu. C'eſt le venin, pour lequel plusieurs
30 combatent, en allegant maintes raiſons, qui peu-
uent eſtre reduites à deux cheſs. Le premier eſt,
de l'eſſence & propriété de la poudre, qu'on eſti-
b s me

*S'il y a des venins aux arc-
busades.*

me venimeuse. L'autre, de ses effets, ou de ce qu'on apperçoit es corps des blescés. Quant au premier, aucuns veulent prouuer que la poudre est venimeuse, par sa composition & mixture : les autres par ses qualités manifestes : quelques vns s'affirment, que c'est d'une propriété occulte. Il y en a qui veulent dire, que la vapeur seulement est venimeuse, & non son corps. Or touchant la composition, elle n'est que de trois simples : de salpêtre, de soufre, & de charbon qui est faict de faule, 10 ou de noyer, de sarments, de laurier, de cannes, d'escorce de fruit de pia, ou autre bois doux & tendre: toutes lesquelles choses peuuent estre aulées, & mises dans le corps sans aucun danger, comme l'expriēce le tesmoigne, & nul y cōtredit. On 19 y adouste pour liaison, vn peu d'eau cōmune, ou de vin, ou d'eau ardant, qui sont salubres. D'où est ce maintenāt que la poudre prendra qualité venimeuse : Nul medicament cōposé peut estre venimeux, s'il n'a aucun simple de telle cōdition : ains 20 au contraire, il peut estre salubre, nonobstāt qu'il reçoyue aucuns simples qui à part-eux soyent veneneux, cōme on void de la theriaque (royne des compositions) laquelle a du suc de pauot, & autres poisons, qui toutesfois sont si bien corrigées 29 par leurs antidots & contraires, qu'elles ne peuuent sinon faire proffit. De dire, qu'une composition faict de simples non venimeux, puisse estre venimeuse, à raiion de certaine proportion, ou mestrange, c'est vne grāde refuerie : combien qu'il 30 soit tres-veritable, que des mesmes simples on fer-
ra di

ra diuerses compositions (c'est à dire differentes en vertu) selon leur proportion diuerse: mais non pas qu'il aduienne en genre ou en espece autre faculté, que de celles qui sont trouuees aux simples à part-eux. Parquoy ne sert de rien alleguer pour exemple le sarcotic proposé de Galien, qui reçoit d'huile, de cire, & du verdet, desquels nul à part-foy est incarnatif: d'autant que l'un dertenge trop, & les autres ne mondifient pas. Car si nul 10 d'iceux auoit faculté detersive, elle ne se trouueroit en tout le medicament. Et que fait la composition, sinon reduire à certain degré toutes les qualités des simples medicaments? Quant aux 11 qualités manifestes que aucun alleguent, disans 15 que la poudre est venimeuse, comme estat chau-de au quatrième degré: par ce que le souphre est chaud en tel degré, & le salpestre (qui y est adiousté au decuple) chaud à la fin du seconde: c'est la plus forte proposition qui fut iamais auancee, 20 & qui se contredit le plus lourdement. Car si les dix parts sont de salpestre, chaud au seconde, & vne de charbon (qui n'a chaleur manifeste) contre vne de souphre, chaud au quatrième, toute la composition ne scauroit attandre au troisième 25 degré. Mais quoy? donnons leur que la poudre soit bruslante: elle ne fera pourtant venimeuse, non plus que le pyrethre. Car le feu mesmes n'a aucun venin: ains au contraire, il le consume & chasse, conforte les parties, & destruit toute mali- 30 gne qualité. Si on veut dire, que les medicaments chauds au quatrième sont deleteres, pource qu'ils

*Au li.3. de la
metho.cba.2.*

qu'ils peuuent destruire nostre corps, ie nieray la consequence. Car tout ce qui nous peut faire mourir, n'est pas venin: telsmoin la dague frappant au cœur, le cordeau qui estrangle, le catarrhe qui estouffe, & semblables: combien que tout venin, ruine nostre corps. le peus bien adiouster l'experience de plusieurs Allemans, qui (comme telmoignent infinies personnes) estans blescés d'arbusade boyuét pour singulier remede vne charge de ceste poudre dissoulte avec du vin. Argument tref-necessaire & par trop euident, pour conclure que telle poudre n'apporte aucun venin.

Q u a n t à ce qu'ils farcissent aussi leurs playes de la meisme poudre, cela ne fert pas à prouuer qu'elle ne soit venimeuse: car nous vsions bien de maintes poisons es vlcères & autres maux exterieurs, avec tref-euident proffit: comme de l'orpiement, de l'arsenic, du sublimé, realgar, præcipité, ceruse, litharge, & semblables, qui sans doute sont deleteres, & ne faillent à tuer l'homme, s'il en aualle en moyenne quantité. Dont Galien à tel propos conclud fort pertinemment, que nulle chose a pareille vertu, estant appliquee exterieurement, & mise dans le corps. Mais la poudre à canon, est bien eslongnee de la maligne qualité des suidites poisons: & si elle peut quelque chose aux playes & vlcères que nous traittons, c'eit comme vn autre sarcotique aussi a elle exiccation & deterision euidente.

111 Ces mesmes responses peuuent suffire aux tiers opinans, qui affirment la poudre estre venimeuse,

*Livre 3. des té-
peraments.*

meuse, d'une propriété occulte, sans toutes-fois auoir particuliere inimitié contre quelque partie de noître corps: ainsi qu'aucuns deleteres nuisent plus à vne partie que aux autres: & que ceste poudre ne peut offenser qu'en bleçant & faisant playe, tout ainsi que le boulet ne peut brusler s'il ne fait solution d'unité. Ce sont propos faussemēt cōtroués, par gens qui taschent d'obscurcir d'avantage ce qu'ils ne peuvent comprendre. Que 10 faut-il tant barbouiller, quand l'evidence des effets cy dessus allegués, cōtraint le plus rude Phy-
sicien de confesser, que la poudre n'est en rien venimeuse? Mais quoy? fuit ce bien de la quinte essence de la peste, distillée de cent mille bara-
15 thres pestilents, commēt pourra la poudre enue-
nimer le corps qu'elle ne touche point? N'est elle pas conuertie en feu, perdant sa forme, & tous ses accidens? Et si demeurant en son entier, elle peut enuenimer, ceux qui en ont des grains au vilage,
20 ou ailleurs, seroyēt empoisonnés, & telles playes venimeuses: qui est chose par trop ridicule. Et non moins ce qu'ils alleguent pour fin de com-
pte, faisans comparaison de la poudre inflammee & de son effect, au foudre: disans que comme le 25 foudre est venimeux d'une condition occulte, tel-
lement que le bestail qui en est frappé n'est bon à manger: ainsi la poudre est venimeuse, & ce que touche le boulet est enuenimé, comme la playe & tout le membre: mesmemēt que les animaux tués 30 d'arcbusade ne prennent sel, le suis content qu'ils le croyent ainsi, & que pour asseurance de leurs person

personnes, ils ne mangent d'aucun gibbier pris à l'arcbuse, ains oyent tenus (s'ils sont chasseurs) de le m'enuoyer tout, & ie leur pardonne ma mort, si'en suis empoisonné. Voila vn extreme enforcement, de ne voir goutte en plein midi, & ne se vouloir arrester aux effets si euidens. O que Ciceron dit bien, qu'il n'y a rien de plus pernicieux à celuy qui apprend, que l'opinion desia imprimée. Car on s'y afferme du tout, sans y oser adiouster son iugement. Venons au quatrième 10 & dernier aduis, de ceux qui se cotentent que la seule vapeur de la poudre soit venimeuse, pour autant qu'elle est fuscitee de chose aduste. Mais qu'y fait l'adustion, si la matiere subiecte n'est venimeuse? Quant aux faiseurs de poudre qui s'abstienent des choses acres, estans enseignés de l'experience, ie confesse qu'ils font tres-bien: car ladite poudre les altere de sa vapeur, & ils sont assez eschauffés du trauail: dont sans telle abstinence, elle nuirroit beaucoup à tout le corps, 20 non seulement au nez, & au gosier: toutesfois cela n'arguë aucun venin. Car le mesme doit estre obserué de ceux qui pilent les elpices, lef- quelles on ne peut estimer poison, estans aromatiques & fort cordiales en deuë quantité. Il n'y a 25 aussi lieu de penser, que telle vapeur deuienne venimeuse par son mouuement, ou de la transmutation de la poudre en feu. Car quel venin peut donner le mouuement, quand nous voyons que l'air & l'eau par leur agitation se corrigen 30 des meschantes qualités? Le feu encores plus (voire

(voire du tout) contraire au venin, l'amortit entierement: ainsi qu'on void de la peste, de la morture des bestes venimeuses, & semblables. Donques ie peux mes-huy conclurre, que la poudre n'est venimeuse en son essence, ne de sa proprieté. Voyons maintenant si neantmoins elle *Le second chef d'arguments.* produit des effets venimeux, ainsi que la plupart des escriptains affirment. Ils auantent que les playes d'arcbusade, à cause de la poudre, sont avec grande erosion, mordication, douleur & pourriture: que souuent elles deuennent ulcères virulens, corrosifs, ambulatifs, & malings de toute sorte: qu'elles rendent sanie puante, & que leur escharre est putride: que souuent y suruient gangrene, & entiere corruption: que pour le moins la partie en est fort intemperée, & de tresmauaise habitude, easflee, pleine de vent. D'avantage, que ladite poudre fait colliquation des chairs, comme les medicaments leptiques, qui sont de tout leur genre venimeux: & combien que elle puisse valoir es playes d'arcbusade, ou auallee, ou appliquée (ainsi que plusieurs l'esprouuent) elle n'en est moins deleterie. Car on void bien que toute beste venimeuse contredit à son venin, & que la poison fert d'antidot, comme l'arsenic contre la peste, si on le porte à l'endroit du cœur. Ce sont leurs principales railons, fort aisees à tembarrer, mesmement de ce que nous voyons ordinairement aduenir de la bruslure de telle poudre inflamme. Car si elle estoit venimeuse, les ulcères faictz de sa bruslure, seroyent beau-

coup

*Voyez ce qu'en
escrit l'auteur
en son livre de
peste, ch. 18.*

coup plus enuenimés que les arcbusades, lesquels toutes-fois nous ne trouuons d'autre nature que ceux d'un autre feu, ou d'eau bouillante, comme i'ay senti en moy-mesme. Quant à ce qu'ils attribuent aux playes & vlcères d'arcbusade, ce n'est pas de leur nature & essence, pour en faire des signes pathognomiques: ains sont diuers accidentis qui aduiennent quelque fois, ou le plus souuent, quelque fois n'aduiennēt pas, selon la condition du corps, qui est en bon poinct, ou caco chyme, & 10 selon le naturel des parties: ioint la maniere de viure, contenant les six choses naturelles, qui peuvent fauorir la guerison, ou empirir le mal. Ainsi d'un petit coup d'espée, d'une pointure d'esguille, d'un coup de baston ou de pierre, qui ne sont que matieres venimeuses, quelque fois la playe se conuertit en vlcere tres-malin: d'où s'en ensuit gangrene, & mort. Or qu'és arcbusades il n'y a necessairement (comme il faudroit, si c'estoit de l'essence du mal, & que ce prouinst de la poudre) 20 erosion, mordication, & grande douleur par dessus l'ordinaire des autres solutions d'unité: ceux en peuvent tesmoigner qui ont telles playes en partie fort charnuë, sans que notables nerfs, tendons, & ligaments, ou les fortes membranes, 25 soyent contusés & dechirees. Car ces parties nerueuses ont cela de propre, d'estre fort lubie-ctes auxdits accidentis, quelle que soit l'occasion du mal: & meillement de reiecter vne sanie ver- 30 doyante, que le vulgaire nomme, & pense estre; venin. Il y en a de noire, qu'on estime la pire: neant

neantmoins aux arcbusades, (où elle est fort fréquente) ne demonstre pour le commencement aucune malice d'humeur aduste & corrosif, ou autrement pernicieux, ains prouient communement des parties spermatiques fracassées & meurtries, qui se noircissent promptement, & rendent fanie de mesme. Quant à la pourriture & puanteur tres-familieres à ces playes, elle vient de trop grande affluence d'humeur, à cause de la contumion, & à faute de chaleur naturelle qui la puisse regir ou employer : & non-pas d'aucun venin. Et quine sc̄ait que les contumions sont fort subièttes à telle corruption, si la suppuration conueable ne la preuent bien-tost ? De là procede la gangrene, & (qui pis est) le Sphacèle cadavereux, duquel les vapeurs infectent le cœur, & le cerveau, dont s'entuyuēt diuers & malins accidents. Ainsi ce n'est d'aucun venin de la poudre que prouient la syncope, & grande lascheté, comme lean de Vigo m'accordera : car il dit, que le venin de ceste poudre (qu'il a penié estre venimeuse) ne taâche pas d'assailir le cœur, & autres parties internes. Mais de ce propos ie renuerserois suffisamment son opinion, car tout venin de la nature assaillit le cœur ; dont si ceste poudre ne le fait, elle n'est pas venimeuse. Que telles playes soient le plus souuent conuerties en ulcères malings, ie le cōfesse tres volontiers : mais c'est pour les desuēdites raisons, non-pas que ce soit de l'essence du mal, non-plus que de reiecter tres-mauuaise fanie, comme nous auons remontré.

*C'est bien de quelque venin ;
mais non ja de la poudre (qui n'en a point) ains des mal-
gnes vapeurs qui prouennēt de la gângrene, mesmes quand elle est occulie & cachee au profond, ou as-
sez loin de l'ul-
cere.*

c Touchant

Touchant à l'escharre putride, nous auons cy devant expliqué comment il le faloit entendre : & en cela n'y a aucune apparence de venin. Sur ce qu'ils disent, que la poudre fond & liquefie la chair, comme le medicament Septique ou Tectique, ie responds que ce n'est la poudre, ains le boulet fracassant & meurtrissant, & qu'une pierre, ou vn baston n'en fait pas moins. Non plus doit estre rapportee à la poudre, ou à aucun venin, l'intemperature, la mauuaise habitude, & l'inflation qu'on vidoit en plusieurs membres arcbusés : car tels symptomes surviennent communement aux cacochymes, ou apres vn grand flux de sang, ou à ceux qui sont par trop extenués d'abstinençe mal à propos, ou quand le chirurgien abuse grandement des refrenatifs & repelans. Car de telles occasions le membre se refroidit, devient foible & mal habitué. Mais quoy il faut touſiours reuenir à ce poinct, que toute arcbusade n'introduit les ſuſdites affectionſ en quelque partie que ce soit, n'en tous corps : de quoy on peut bien inferer, qu'elles ne ſont pas de ſon eſſence, ains accidéts ſeparables, & tels qu'on nomme Synedreuondes ou Epigennomenes, ainf que nous diroſt ailleurs. Reſte le dernier argument, qui eſt pris du ſemblable, fort mal accommodé. Ils alleguent le venin, qui peut eſtre contre-venin : & disent, que ſemblablement la poudre qui eſt venimeufe, peut proffiter à la playe qu'elle meſme a faict, ſoit qu'on l'aualle, ou qu'on en mette dans la playe. Ainfle Scorpion frotté

fur

sur sa piqueure, en retire, ou y esteint son venin: & maintes drogues deleteres son mises es compositions Alexipharmaques, c'est à dire contre-poisons. C'est leur sophisme, duquel l'erreur prouvent de ne scauoir distinguer le venin qui est en vn animal, du cōtre-venin qu'iceluy mesme apporté. Le Scorpion n'a rien venimeux que la queuë: le reste de son corps y contredit & resiste: & pourtant son venin ne luy peut nuire. La 10 vipere n'est venimeuse que par la teste: le demeurant de son corps y est contraire: ainsi la Glorieuse (poisson nommé des latins *Pastinaca*) a son éguillon, ou rayon tres venimeux: auquel repugne le foye du mesme poisson, de tout son temps perament, ou propriété occulte. Voylà comment il faut entendre (selon mon aduis) que en vne même beste on trouue le venin, & son remede: scauoir est en diuerses parties, & du tout contraires en complexion, tout ainsi qu'un rossier a 20 des espines piquantes, & sa fleur guerit leur piqueure. Ce que ne peut estre accommodé aux choses similaires, comme à l'arsenic, orpiment, sublimé, realgar, & semblables. Car toute leur substance est poison, & n'y a aucune diuersité de 25 parties, dont l'une soit nuisante, & l'autre proffitable. Il en faut autant dire de la poudre, qui à part soy ne peut estre sinon toujours venin, ou non venin. Et pour luy bien comparer le Scorpion, il faudroit necessairement, que la même 30 partie du Scorpion laquelle en piquât enuenime, par vne semblable piqueure retirast ou amortist

c 2 son

son venin : ce que n'aduient pas, ains enuenime de plus en plus.

Or puisque j'ay suffisamment respondu, & satisfait à tout ce qu'on obieète pour maintenir la venenosité de la poudre à canon, ie peux bien conclure qu'il n'y en a point: & si i'ay pertinemment prouué que le boulet n'est assez chaud, & n'a chaleur occulte, dont il puisse cauteriser: ie ne voy plus rien qui m'empesche, que ie ne face vne ferme resolution des deux poincts qu'auos proposé. C'est que es playes faites du project de l'arcbuse, ou d'autre tel instrument à feu, il n'y a que la contusion, avec manifeste solution d'unité: dequoy nous apprehendons les deux indications proposees du commencement, & non plus. Mais si par auanture, outre ces deux qui constituent & parfont l'essence du mal, on y rencontre quelque autre chose contre nature, cause de mal, ou autre maladie, ou symptome, nous pouruoirrons à tout par bon ordre, tel que

Galien nous enseigne deuoir estre obserué en la complication de diuerses affections.

LA


**LA SECONDE
PARTIE DV
TRAITE
DES
ARC BVS ADES.**

*

*La vraye curation des playes faictes d'arcbusade, par
certaines indications prises de l'essence du mal.*

10 **D**es torments belliques, agissans
par le feu, malheureusement in-
uentés selon aucuns enuiron l'an
1370. selon les autres l'an 1380
(lesquels on nomme diuersement
 15 pour leur grandeur, figure, ou vsage, pistolets,
pistolles, sclopets, haquebutes ou arcbuses, pieces
à croc, mosquets ou esmouchets, emerilions ou
muralhons, sacres, faucons, fauconneaux, passeuo-
lans, eouleurines ou serpentines, pieces de cam-
 20 pagne, canons, demicanons, doublecanons,
mortiers ou petars, boittes, orgues, basiliques,
bombardes, &c.) sont impetueulmēt foudroyés
les corps humains, par le moyen des balles ou
 25 boulets qui sont ronds, ou de mainte autre figu-
re, & de diuers qualibre. Leur matiere est aussi
diueise, mais communement de plomb, d'estain,
fer,
 c 3

fer, ou cuyure. Le coup s'en ensuit diuers, selon la grosseur & la figure de ce qui frappe, la grandeur de la charge, & la bonté ou affineuré de la poudre enflammee, qui fait l'action plus ou moins violente: à quoy il faut adiouster la distance des lieux, & la résistance de l'obiect ou subiect. De ces differences il aduient qu'aux vns la teste est rauie, aux autres la poictrine ensondree, aux autres le ventre creué, si que toutes les entrailles versent dehors: & à tels la mort est aussi prompte que le coup. Il y en a à qui la bale ne fait que emporter le bras, aux autres coupe vne iambé, ou toutes deux, & l'homme reste vif. Les moindres pilules quelques-fois tuent soudain en trauferant la teste, ou la poictrine: autresfois il laissent viure quelques iours le blecé. Il y en a qui ne causent la mort, combien que le cerueau soit blecé, ou le poulmon percé, ou autre des entrailles: par ce que le subiect est de grande résistance, autrement bien disposé, & ne luy manque rien des choses requises à la curation. Les coups pour la plus-part guerissables sont aux bras, & aux iambes, ou és autres parties externes, soit du tronc, ou de la teste. Car il y a grande difference de danger & dommage si le boulet a traversé, ou s'il demeure dedans, & ce pres de l'entrée, ou bien au profond du membre, ou pres de la part opposite: lesquelles diuersités aduennent, tant pour la distance ou vehemence de l'instrument, que pour les obiects que le boulet rencontra. Il y a aussi grande difference aux effets selon

selon les parties simples , ausquelles proprement appartient l'unité. Ce sont la peau & les membranes, la chair, les vaisseaux communs , les ligaments, tendons, cartilages, & os : desquelles parties la dissolution & diuorce est maladie à l'instrument qui en est composé. Or les dures sont plus fracassées & brisées du coup, d'autant qu'elles ne cedent facilement , & ce qui frappe n'est pointu ne taillat. dequoy il aduient que la fractu-
re bien souuet a grande estendue loing du coup. Car il en aduient comme des autres obiects de l'artillerie, laquelle donnat contre vn mur de terre , ou de brique , ou de pierre menuë , ne fait qu'un trou sans esbrâler de beaucoup la muraille.

15 Mais si elle est de grande pierre de taille , le coup l'estōne fort auant, & y fait de grands esclats. Ainsi est il des parties de nostre corps, desquelles (côme dit est) les plus dures sont cause d'une lōgue bri-
see, & grāde dilaceration. Les molles sont aisemēt
20 percees, & soudain le rapprochēt, faisant apparoir le trou plus petit qu'il n'est pas. Les moyēnes ont leur cōdition entre deux, & souffrēt dilaceration.

T o v s ces effēts particuliers & diuers (qui sont la maladie introduite du boulet) conuen- *Effēce d' l'arcbusade.*

25 nent en vn genre, sçauoir est en solution de cō-
tinuité, laquelle se diuise en manifeste & occulte. La manifeste solutiō d'unité, ne requiert autre de-
monstration que du sens. L'occulte est en toute contusion; & se declaire par l'effusion du sang, qui
30 en la meurtrisseure change la couleur du mem-
bre en iaune, violet, verd, ou noir : laquelle deco-
sition

l'arcbusade.

Signes.

c 4 loration

loration est beaucoup plus notable es playes qui sont faites des suſdicts instruments belliques (loyent grāds ou petis) qu'en autres cōtusions: pour ce qu'il y a plus de fracas & frayement d'une chose ronde, ou inegalé (comme des boulets, machés ou martelés) qui d'extremé violence, & à mode de foudre penetra au dedans, que d'une pierre ou d'un batton qui s'arreste dehors, ou bien d'une flesche pointuë. Car si la flesche est mousse, & iettee de li grande roideur qu'elle entre bien auant dedans le corps, la meurtrisseure & décoloration ne sera de moindre estédue que par l'arcbusade. Vn autre signe commun à toutes contusions accompagne ces playes, qui est douleur pesante, & mesmement si les parties nerueuses sont offensées. Ce qui ne prouient (comme quelques vns pensent) de la pesanteur de ce qui a frappé, soit bois, ou pierre, ou plomb: car le plus souuent il n'y arreſte pas, ains ne fait que heurter exterieurement, ou bien outrepaſſe le membre: & neātmoins la gricue pesanteur avecques douleur extensiuē, y perſeuerent long téps. C'eſt l'effet de la vehemente contusion, comme on peut ſçauoir des moindres: Car qui aura ſouſtenu du bras quelques coups de ballon ou paume de vent, ou qui aura ioué aux longues boulles, ou trauaillé autrement de quelque exercice defaccoustumé, tantost apres il ſentira le membre qui en aura prins la peine tout moulu & roide, avec pesanteur douloureuse, à cauſe de la contusion ou tension vehemente. De cela

cela mesme prouient la foibleſſe qu'on ſent à la partie offendee, & à ſes voisines, par le conſente-ment & liaison commune: dont les actions de-meurent aſſopies, & ſur toutes le mouvement
 10 volontaire, entant que les muſcles ſont blecés le plus ſouuent de trauers. Quant aux actions na-turelles, on ne les vidoit pas empeschees pour l'of-fense des parties externes, ſi elle n'eſt communi-quee au dedans: ou que les ſymptomes troublent
 15 tout le corps, de quoy auſſi la vitale eſt offendee, & bien toſtapres l'animale: dont ſ'ensuyuent for-tes veilles, ou profond endormiſſement, refuerie, conuulfion, &c. Vne autre occaſion de la grande imbecillite qu'on apperçoit en plusieurs blecés
 20 d'arcbuſade, eſt l'eſtonnement duquel ils ſont ſur-pris, avec defiance de guerison: Car la plus-part coident eſtre morts, auſſi toſt qu'ils ont ſenti le coup: dont ils perdent tout courage, & ſe mon-ſtrent effeminés. De tous ces propos on peut
 25 comprendre, que telle imbecillite ne prouient de l'arcbuſade, de soy, ou premierement. Car on en vidoit plusieurs qui ne laiſſent d'aller par tout, & ont au demeurant toutes les actions ordinaires:
 30 ſauoir eſt, quand l'arcbuſade n'a offendé que les parties molles, & a blecé vn membre duquel le mouvement peut eſtre eſpargné, comme le bras, l'efpaule, le col, la teste, &c. Semblablement on peut entendre, que la grieſue peſanteur & dou-leur, comme ſi vne poutre eſtoit tombee ſur le membre (c'eſt la comparaiſon dont ils vſent) n'eſt pas des ſignes pathognomiques de l'arcbuſade,

c ſ ains

ains de ceux qu'on appelle Synedreuondes (qui quelques fois aduient quant & la maladie, quelquesfois la suyent, ou ne suruient aucunement) si on veut croire ceux qui en sont bleses. Car tous ne sentent ladite pefanteur : & elle est compagnie d'autres solutions d'unité: comme l'ay esprouué de mon carboncle sur le doigt medecin de la main dextre contre le premier neud, au mois de Fevrier, 1569 au pais d'Aujou. Ladite pefanteur aduient, quand il y a beaucoup de frayé & meurtri. Car les choses corrompues, emancipees du gouvernemēt de nature, luy deuennent grieues & desplaitantes. Dont vne partie malade, combien que soit fort amaigrie, & au poids bien legere, neantmoins pese plus au corps, qu'une semblable bien faine, grosse, grasse & en bon poinct. La teste ne couste rien à porter, estant bien faine : Aussi tost qu'on y a mal, deuient si pesante, qu'il la faut rendre au cheuet. Parquoy la pefanteur n'est certain signe de l'arcbusade. Ainsi est il de la grande chaleur, & de la petite perte de sang, qui sont proposees de quelques vns pour signes infaillibles. Car plusieurs arcbusades sont avec grande & dangereuse haimorrhagie : & quant à la chaleur, i'en ay interrogué plusieurs de ceux qui me sont venus entre mains : mais ie n'ay pas entendu qu'ils s'en plaignent autrement. Ce n'est pas pourtant que la douleur excessiue qui procede du grand fracas, obscurcisse telle chaleur : car l'un & l'autre accident pourroyent estre distinctement apperceus, combien qu'ils fuissent en mēme partie.

partie. Reste le signe qu'on tient pour le plus aiseur de tous, comme vne propriété : c'est l'escharre : mais nous auons cy devant remontré, qu'il ^{Page 32.} n'est moins au coups de halebarde, que es arc- busades.

Le iugement de ces playes, est tel que des autres faictes par cōtusion, avec vne seule distinction de plus, ou moins. Et ne faut icy alleguer aucun venin, ou bruslure, qui prouiennēt du boulet, ou de la poudre : car il n'en est rien, cōme nous auons aisement proué au discours precedent. Le plus grand dāger que ievoye en telles playes (i'excepte celles qui sont de soy mortelles, ou en lieu bien douteux) est à raison des corps cacochymes, & du temps pluuiieux, ou regnant le vent de midi. Car il n'y a gēre de playe, qui de soy ameine telle putrefaction, à raison de la grande meurtrisseure. Et quād le iuict y est autremēt disposé, & l'air chaud & humide, la partie se gangreine facilement, & de là vient en sphacele : de quoy (si le mēbre ne peut estre extirpé, s'ensuit la mort de tout le corps.

La curation de telle playe est ordonée suyuant *Curation.* la commune intention, qui est l'union des parties desioinées : à quoy nous paruenons estans conduits de certaines indicatiōs. La premiere est, d'instituer vn bon régime : l'autre, d'oster ce qui est enclos & retenu contre nature dans la playe, soit le boulet, ou autre chose estrāgiere : & de retenir ce qui est proffitable, comme le bon sang en moyenne quāté. La troisieme, de promptement suppurer la chair cōtuse & fracassée. La quatrieme, deterg

deterger & remplir de nouvelle chair. La cinquième cicatriser. La sixième, pourvoir à la douleur, inflammation, & autres Symptomes tout le long de la curation.

*Premiere indi-
cation.*

Le régime comprénd toutes les six choses non naturelles (lesquelles aussi on considère comme autres playes) qui en ce cas doivent tendre à exsiccation, à fin d'empêcher & préoccuper la putréfaction.

De l'air.

Donc que l'air soit frais & sec : toutesfois pour les playes de la teste, l'air chaud est requis, lors qu'on les pense principalement. Ce que ne faut moins adoucir aux playes des iointures, & autres parties nerueuses & ossuées. Car toutes parties spermatiques sont très-impatientes du froid, comme c'est fort contraire à leur complexion. Et si on ne commandé l'observer qu'aux playes de la teste, c'est pour sa dignité, qui fait que ses blessures sont plus dangereuses que des autres membres de semblable température. Mais à la vérité, il le faut pratiquer par tout où les parties spermatiques sont offensées. A ces fins l'ordonne, pour ceux qui ne leuent du lièvre, qu'il soit bien muni de tapisserie, ou de couvertures, à l'entour, & par dessus : & que l'air enclos soit moyennement eschauffé avec de la braise, auant qu'on descouvre la playe. Quant à l'autre qualité de l'air, qui est siccité, toute playe & tout ulcère la requiert, entant que leur curation est tousiours par dessicatifs. Les viures soient peu humectans, & tels qu'ils n'eschauffent point outre le naturel ordinaire de l'aliment. Car tout aliment eschauffe, entant qu'il augmente la substance

*De manger &
de boire.*

*Gal. au 3. des
tempes.*

tion. Les viures soient peu humectans, & tels qu'ils n'eschauffent point outre le naturel ordinaire de l'aliment. Car tout aliment eschauffe, entant qu'il augmente la substance

stance de la chaleur naturelle. Le pain biscuit y est propre: ou bō pain de mesnage, qui n'est si nourrissant que le blāc (fait de fleur de farine) & tient le ventre lasche. A mesme intention nous ordonnons l'usage des fruits desséchés, comme pru-neaux, figues, & raisins secs qui ne peuvent gue-re nourrir, & tiennent le ventre lasche. Les plus opulents & delicats peuvent user des confitures en sucre, seches ou liquides, celles qui refraichis-sent: comme de courge, tronc de laictue (ceste cy est nommee en Languedoc gorge d'ange, & l'autre carabassat) amandres, poires, abricots, agriottes, & semblables. A cela mesme s'accorde le potage des herbes remollissantes, comme laictues, bourrages, pourpier, ozeille, espinars, & blettes, fait en eau pure, avec vn peu de sel & d'huyle. On permet aussi la panade cuite de mesme, & les courges avec yn peu de verius en grain, l'amandre, l'orgemondé, le gruau ou auenat, la puree de pois, chiches, & semblables. Quant à la chair & son bouillon, ie la voy defendue de tous nos praticiens, mesmement aux premiers iours de la blessure; & quand depuis le malade est surpris de fieur, ou d'autre fascheux accident qui le rend foible, ils ont recours au potage de chair: & s'il est encores plus fasché, on l'inuite à manger du chapon, des perdrix, & autres viandes fort nourrissantes. C'est tout au rebours de l'appetit du malade, & comme si on se vouloit moquer de luy: 3° car quand il pourroit & voudroit bien manger, on ne luy permet aucune bonne viande: & lors qu'il

qu'il n'en peut gouster , ains la hait & abomine, on le preffe d'en vfer. C'est aussi au rebours de la vraye & methodique curation , laquelle Hippocras enseigne, tant en ses aphorismes, qu'au liute qu'il a intitulé de la Diète, ou maniere de viure es maladies aiguës. Car on commet double erreur: l'un est, de ce qu'on change tout soudain la qualité des viures, & on ne permet rien à l'appetit, ne à l'accoustumance : l'autre , qu'on nourrit plus en l'estat de la maladie, qu'au commencement. l'accord bié que l'abstinençe des viandes fort nourrissantes est conuenable aux premiers iours , ou qu'il en faut moins prendre que de coustume , & ce pour deux grandes raisons : l'une qu'il n'estia besoing d'augmäter la quantité du sang, ains plus tost la conuient diminuer, pour cuiter la fluxion, l'inflammation, douleur, fievre, pourriture, & autres accidens qui coustumierement suruiennent aux corps replets: quand nature troublee du mal, ne peut bien regir les humeures , qui au parauant n'estans rien dissolus, luy obeissoyent sans desaccord. Dont nous sommes le plus souuent contrains de seigner , combien que auant la blessure il n'y eust trop de sang au corps; & sur tout quand la playe n'en a gueres verlé, ou dedás, ou dehors, ayant regard à la grandeur en toute dimension. L'autre raison est, que l'abstinençe fait de ieuilition, tres-necessaire en tel mal. Car quand le ventre n'est assez plein , il attire de tous costés à soy: dequoy les parties externes se peuuent en fin sentir. Voilà pourquoy c'est tresbien aduisé , de nourrir

nourrit moins que de coustume aux premiers iours: non pas d'oster soudain l'usage de la chair, du vin, & d'autres bons aliments, pour n'en gouter vn seul brin. l'excepte ceux qui sont defia accusumés à telle abstinençe, comme bien souvent il aduient aux gens de guerre. Et ic cuide que tel precepte & ordonnaunce est venue de là : car aussi on leur ordonne chosés qu'on peut recouurer aisement, ou que l'on a de reserue : comme 10 biscuit, eau, herbes, raisins & pruneaux secs. Mais à celuy qui s'est tousiours bien traitté & nourri grassement, ou en campagne, ou dans vne bonne garnison, oster soudain qu'il est blecé la chair, & le potage, pour les luy representer au plus fort de 15 sa maladie, est contre tout deuoir. Car il y a double mutation soudaine, que nature ne peut endurer; l'une, de la repletion à trop grāde abstinençe: l'autre de l'importune abstinençe à superflue repletiō: desquelles la derniere est plus suspeçte, par 20 ce que elle viēt sur la foibleſſe. Donques pour les eviter toutes deux, il faut proceder de peu à peu à la diminution des viures: & tel changemēt ne desplairra à nature. Que la chair soit rotie, ainsi qu'on ordonne à la diette: & que les malades abstiennēt 25 des bouillons, tant que la fieure n'y sera pas. Voilà quant à la qualité des viādes, où l'ay été constraint par suite de propos de toucher à la quantité, d'autant qu'un peu des mieux nourrissantes fait autant que beaucoup des autres. Or nous traiterons encor de ceci aux problemes. Quant au *Prob. 5. pag. 84.* vin, on peut aisement entendre par ce que defi- 30 fus,

sus, ce qu'il m'en semble : & que à celuy qui l'a touſſours accouſtumé, on le peut permettre au commencement, & le retirer de peu à peu, comme les Symptomes approchent. Mais s'il eſt autrement ſuſpect, ou le malade n'y eſt aucunement affectiōné, adonné, ou accouſtumé, on luy ordonnera de bonne eau de citerne, de riuere, où de fontaine: & ſi l n'y en a que de puits, la faudra vn peu preboillir, pour autant qu'elle eſt cruë. Et aſin que les humeures foient incrassées, & ne defluent aſiement, ſi le patient boit du vin, qu'il ſoit aſtriné, & fort trempé: ſi de l'eau, on y peut adiouſter & faire bouillir de l'orge mondé, & des iuiubes : ou y meſler vn peu de iulep roſat, ſurnommé Alexandrin : ſyrop de roſes feiches, de myrtilles, de coins, ou de grenades, pourueu que la poitrine ne foit offenſée. Si la phlebotomie ſemblé eſtre neceſſaire, ſoit faictē des veines communes de la part oppofite, ſelon le diamètre en largeur: ou du trauers, ſi la playe eſt aux bras, ou éſi iambes: en quoy ie comprens aussi les eſpaules, & les feffes. Mais ſi c'eſt à la teste, ou au tronc du corps, ie conſeille de ſaigner du coſté meſme ſelon la rectitude & longueur du corps. Touchant la purgation, on pourroit dire qu'elle n'eſt icy gueres à propos, pour deux raisons : l'une (& la principale) que l'agitatiōn des humeures eſt en tel cas ſuſpecte, par ce que nous craignons la defluſion: l'autre eſt, que la purgation eſt deueſt proprement aux cacochymes : & que au contraire, les 3 cblecés d'arcbuſade pour la plus-part ſont bien habitués:

De la phlebotomie.

De la purgation.

habitués, car les cacochymies ne sont propres à la guerre, & ne sont gens de faction. Ce neant-
moins yeu qu'on blece d'arcbusade plusieurs qui
ne font faict d'armes, & que tous vaillans soldats
ne sont exempts de cacochymie, nous y deuons
pouruoir de purgation conuenable, & de telle
abstinence qui puisse consumer le superflu. Il sem-
ble que Galien parlât des indications de la phle-
botomie, & de la purgation, veuille prouuer, que
la grandeur du mal requiert l'un & l'autre reme-
de, combien qu'il soit sans repletion, & sans ca-
cochymie. Mais qui y prendra bien garde, trou-
uera qu'il n'accorde la purgation qu'aux humeurs
vitieux, quâd aussi le mal le requiert pour sa gran-
deur. Et pour lors ne faut craindre l'agitatîo des-
dicts humeurs: Car ils font quant & quant mis
dehors, & il s'en ensuit beaucoup plus de bien
que de mal. Or ce sera au prudent & sçauant me-
decin d'ordonner telles choses, comme il con-
gnoistra la nécessité, & selon la condition des hu-
meurs: ayant ce respect, qu'il conuient que tout
le corps soit maintenu, ou remis en bonne tem-
perature, non seulement la partie affligeé. Car si
le dedans se porte mal, comment pourras tu cor-
riger le dehors? Quant à la feignee, elle doit estre
faictes dès le commencement, apres auoir vuidé
le ventre inferieur par vn clistere: l'endemain on
purgera le reste, si besoing est. Icy faut bien no-
ter, que ces deux grands remedes sont deuz au
cômencement des grandes maladies, selon Hipp.
& Galien. Toutesfois leur reiteration est permise

*Liu. 4. de la
Metho. chap. 6.*

d (moyen

(moyennant que la force y consent) quand au progrez de la maladie on est presé des douleurs, inflammations, & autres faulcheux symptomes qui tormentent le patient, & le rendent plus foible que le mal principal, ou que lesdites eua-
cuations. Aussi faudra-il que le malade veille quelques-fois de clysteres lenitifs, ou de suppositoires, quand son ventre ne videra bien librement,

à fin de preuenir ou diminuer les inflammations, douleurs, fieures, mal de teste, veilles, resueries, 10

Du repos. & autres tels accidents. Il n'est ia besoing d'inter-
dire l'acte venerié à ceux qui sont fort blecés, &
ausquels apres auoir perdu beaucoup de sang on
commande le ieusne. Aux autres qui ne sont
gueres malades, ains se tentent assez gaillards, 15
faut conseiller de s'en abstenir, pource qu'il af-
foiblit merucilleusement, & eschausse les hu-
meurs plus que tout autre mouuement: dont il
rend la playe fort enflammee, & subiecte à deflu-

Du repos. xion. D'ailleurs il faut scauoir, que le repos est 20
tres-necessaire à toute partie blecée, tant pour
espargner les muscles (qui ne se peuuent mou-
voir sans plus grande dilaceration, & par conse-
quent douleur) que pour cuiter la fluxion des
humeurs. Mais en lieu de l'exercice, qui est au- 25

Des frictions. trement necessaire à toute personne, il conuient
frotter chaque matin les parties faines du haut en
bas : ce qui proffitera aussi pour destourner les
matieres qui s'acheminent au lieu blecé. Pour

Du dormir. mesme raison le dormir est fort requis, & me- 30
sinelement lors que la playe est en partie externe,
pour

pour en destourner les humeurs. Car en dormant, le sang & les esprits sont mieux retenus au centre : tout ainsi qu'au contraire, le veiller est proffitable quand le dedans est plus interesé. Les passions qu'on attribué à l'ame soyent mode-
rees, & sur tout soyent supprimees le courroux & la tristesse. L'esperance de guerir, & la confiance que le malade a au medecin ou chirurgien, auance de beaucoup la guerison.

Des passions.

10 LA seconde intention , à laquelle le chirur- *Seconda iudi-
gien commence, est oster de la playe toutes cho-
ses étrangères, comme boulets, dragees, pieces
de maille, ou d'autre harnois, pieces de l'habille-
ment, bourse, estoupes, cotton, papier, & sem-
blables : pareillement la chair deschiree & sepa-
ree, glaçons de sang, esquilles d'os, &c. Ce qu'il
faut faire des incontinent au premier ou second
appareil, si la chose se présente , & est aisée à reti-
ter, sur tout quand le boulet est en lieu où il
10 peut faire grand dommage : comme s'il presle
vn nerf, ou est pres d'entrer à la cauité de la poi-
étrine, du ventre, ou en la teste : car à raison de
la pesanteur , il y peut choir bien tost apres : &
en tel cas ne faut mespriser l'occasion de l'en
20 destourner en le retirant soudain, quoy qu'il cou-
ste. Autrement, ie ne suis pas d'aduis que l'on tor-
mente le patient : ainsi que font pluieurs, qui ne
cessent iamais de fureter dans la playe, & faire in-
cisiōs pour l'en faire sortir. Ils frayēt tant la chair,
30 & irritent les parties nerueuses , qu'il s'en enuit
grāde pourriture, douleurs extremes, inflamatio-
n, & seure,*

d 2 seure,

52
fieure, & autres symptomes : avec ce que le plus
souuent ils n'auancēt riē. Il vaut beaucoup mieux
dilayer, & attendre en patience de voir ce que la
vertu expultrice demonstrera: cōme elle a accou-
stumé de faire, s'estat fortifiee, apres que l'inflam- 5
matiō, & douleur est appaisee. Car les temps plus
conuenables à telle recherche, sont le commen-
cement & la fin, à cause que pour lors tous sym-
ptomes sont plus remis. Et quand bien le boulet
resteroit au dedans, il ne portera aucun domma- 10
ge s'il est de plomb, & parmy la chair: comme on
void par mille expériences. Car quelques fois
apres maintes années, le boulet se presente loing
de la cicatrice, ou il est peu à peu descendu parmy
les muscles iusques à la peau: & adonc (si besoing 15
est) on le peut faire sortir, par moyen d'une peti-
te incision. Vn des poincts principaux qu'il con-
nient aduisir dès le commencement, est, que si les
orifices semblent petits (sur tout celuy par lequel
nous esperons vuidre le plus) ayant esgard aux 20
pièces d'os, boulets, sang glacé dans la poitrine,
ventre inferieur, ou ailleurs, on les dilate & am-
plifie, pour donner plus libre passage aux super-
fluités: comme tres-bien conseille maistre Jean
de Vigo. Mesmes quand ce ne seroit que pour la 25
chair meurtrie & frayee, qui doit suppurer de
tous les costés du passage de la balle, & encor
plus auant, il est bon d'amplifier les orifices de la
peau. car elle, par sa densité & tension, n'endure
solution d'unité qu'à la grandeur de la balle: les 30
costés du trou sont entiers & sains. La meurtri-
sure

sure en la chair, est de plus grande estéduë, à cause des fibres nerueuses, ligaméteuses & charnuës qui composent le muscle, & vont de long. Par quoy la meurtrissure & laceration s'estend plus loing que du passage qu'a faict le boulet. La peau est autrement tissuë des trois espèces de fibres: dont l'arcbusade n'y fait que trou selon son quilibre, tout ainsi que le canon à vne muraille de terre, ou de brique. Or que le dedans contus & fracassé, soit beaucoup plus spacieux que le dehors par où tout doit sortir, n'est pas bien à propos: ains cela cause le plus souuent de sinuosités & lacs fort amples: outre ce que la gangrene y suruient plus facilement. C'est doncques le plus feur, de bien dilater les orifices, & n'espargner la peau, qui est tousiours moins ouuerte q le dedas, ainsi qu'on sent au doigt fort manifestement. Mais de peur d'offenser les muscles, nerfs, ligamëts, tendons, veines & arteres, le meilleur est que l'incision soit faictë communement selon la longitude du corps, & des membres: & qu'on incise tant d'en haut que d'embas du trou, en rendat la playe longue. I'ay diët (communement) à raison des vaisseaux principalement, car quelques muscles, & plusieurs ligaments vont de trauers, ou de biaiz, non pas en long: mais le plus important est, de songneusement preseruer les veines, arteres & nerfs. Je laisse à descrire & nommer les sortes d'instruments, intromissoires, dilatatoires, eleuatoires, arracheurs ou crocheteurs des boulets & autres choses estrangieres, par ce que plusieurs

d 3 en ont

en ont tres-bien escrit, & que tels ferremens se
doyuent plustost monittrer à l'œil que descrire.
l'aduertiray seulement quant aux sondes, que la
commune esprouuette ne me plait point en ce
faict : car estant menuë, & ayant petite teste, elle
pique & blece les parties : outre ce qu'elle peut
entrer en maint lieu, qui n'est le passage du bou-
let, il vaudroit beaucoup mieux, que la teste fust
au-moins comme vne balle de pillelet, si la playe
est d'arbusade : & si de moindre calibre, en pro-10
portion. M.Ambroïte Paré, tres-digne du lieu
qu'il tient, de premier Chirurgien du premier
Roy du monde, en descrit vne fort propre à cela,
& qui sert aussi d'esguille à leton. Mais le plus af-
feuré est, si on y peut aduenir (comme quand le
boulet est pres du trou) de sonder avec vn doigt:
pourueu qu'on ne fraye cruellement les parties,
comme font quelques vns: car le sens de l'attou-
chement ayde au iugement de ce que l'on ren-
contre. Le doigt plus propre est l'indice, ou celuy 20
du milieu, qui est nommé de quelques vns le me-
decin, pour ceste occasion, à mon aduis: car com-
me estant le plus long, sert mieux à sonder vn vi-
cere. On l'appelle aussi infame, d'autant qu'on le
met dans le cul, pour sonder s'il y a pierre en la 25
vescie. Or pour trouuer le passage du boulet, il
faut que le patient soit constitué en semblable
contenâce qu'il tenoit lors qu'il fut blecé: car les
muscles, & autres parties, autrement situees qu'el-
les n'estoyent, bouschent le passage. Si la playe est, 30
sale de fange, terre, ou d'autre ordure, il la faudra
lauer

lauer de bon vin noir, ou fort rouge, moyennement trempé. Le sang glacé en la playe est aussi des choses estrangeres: dont il conuient diligem-
t 1 s te de flux de sang immoderé: car en tel cas le gla-
ç 2 tion (que les Grecs nomment Thrombe) est l'un
des principaux remedes: autrement il est de be-
soing que la playe saigne selon sa grádeur, & pour
la repletion du corps. Car par ce moyen l'inflam-
mation est preoccupée, & la playe en est plus
prompte à receuoir guerison. Apres que la playe
a suffisamment (si non trop) saigné, il faut venir au
premier appareil: pour lequel il y a différentes
opinions. La commune pratique est, d'appliquer
3 la poudre restinctive, avec aubin d'œuf: ce qui
est plus propre aux playes fanglantes & sans con-
fusion, qu'aux arcbusades. car toutes ne saignent
pas tant qu'il faudroit, & la cōfusion requiert au-
tres remedes: sç auoir est, tels qui puissent confu-
mer soudain grande partie de l'humidité super-
fluë de la chair frayée, à fin qu'elle ne se haste de
suffoquer la chaleur naturelle, qui doit suppurer
telle chair. A ces fins quelques vns ordonnent
l'usage des caustiques, ou du cautere actuel.
4 Quant à cestuy-cy, on vle de l'huile bouillant
(& le sambucin y est le plus estimé) ou de la tere-
binthine bouillante. Quant au fer chaud, lean
de Vigo l'ordonne: Mais par ce qu'il fait vne
crouste espesse & dure, qui empesche la prompte
suppuration, il est à craindre que ce qui le trouue
derriere elle, ne soit surprins de pourriture &
d 4 mortifi

mortification. Pour ceste mesme raison me sont encores plus suspects les caustiques Escharotiques, comme le vitriol, les afrodiles, & semblables de grosse substance & astringents: car ils sont plus tardifs en tout, si la proportion est gardee. ¶ Vne des meilleures applications que i'y trouue pour le commencement, est la susdict'e cauterisation avec l'huyle, ensuyuant la doctrine du venerable Guidon, en la premiere intention de la cure des playes. Car la chaleur actuelle consomme beaucoup de l'humeur superflu, sans faire vne crouste ferme & arrestee: & la substance huyleuse adoucit la partie, en la preparant à suppuration. Et quand il y auroit suspicion d'aimorrhagie, tel remede a grand' vertu de l'empescher. Dont il ne faut pas craindre la douleur que fait ceste brûlure, veu qu'elle passe bien tost, & laisse des notables profits. Mais le plus excellent & le moins douloureux pour le premier appareil, & qui met la playe en meilleure voye de guerison, est le precipité bien & curieusement préparé de double calcination : auquel il faut adiouster le double de beurre doux, ou graisse de porc fraische, avec vn peu d'huyle d'amandes douces, violat, de lis, de lin, ou semblable lenitif: & la douzième partie de bonne camphre dissoluë d'eau ardant. L'experience nous enseigne que ce remede y est excellent: & la raison le confirme aussi. Car le precipité ainsi accompagné de matière graisse & humectante, fait que la chair meurtie suppure facilement, & en peu de temps, sans

*Le triaphar-
mac-joubert.*

sans qu'il y aduienne grande douleur. Quant à la camphre, soit chaude ou froide, (car il y a des raisons pour defendre l'un & l'autre parti) elle y fert grandement, pour son excellente tenacité de parties: à raison de laquelle tout medicament, de quelque qualité qu'il soit, penetre mieux, & pousse plus auant sa vertu. Or en telles playes on a besoin d'un simple, qui repande bien loin la force des principaux medicaments: veu que le fracas & contusion s'estend beaucoup plus auant, que la substance de l'onguent ne peut atteindre. Je laisse à part, que la camphre n'est pas mal feante de sa faculté aux playes d'arcbusades, quand ce ne seroit que de resister à la putrefaction. Au defaut de ce Triapharmac, & sur tout quand le fracas est grand parmi la chair fort contuse, ie approuue l'Ægyptiac: (pourueu que le lieu ne soit fort nerveux & sensible) mesmement s'il est fait suyuant ma description qui est, de prendre vne liure de miel, demie de vinaigre, & vne once verd de gris sans y adiouster de l'alun, ainsi que fait Guidon en suyuant Auicenne. Car il assure la partie de gangreine, & la dispose tellelement, qu'elle peut attendre la bonne suppuration. A cela mesmies consuient vn lauement de fort vinaigre ou leciue, avec du sel en bonne quantité: qui peut estre fait comodement (& y est fort requis) aux playes dechirées, où les muscles se voyent bien descouverts & denués de leur peau. Ce que i'ay souuent pratiqué aux bras & aux iambes, quand le boulet roulant par dessus auoit emporté la peau, & séparé

d s les

les muscles. Reste à scauoir ce qu'on appliquera exterieurement, à l'entour de la playe, pour reprimer ou preuenir la defluxion, douleur, & inflammation, en refrenant les humeurs. Car de mettre au dedans remedes refrigeratifs, seroit contre toute raison, si on n'a autre respect qu'à la playe: comme au flux de sang, ou à la combustion, qui peut estre quand l'arcbusade est tiree de fort pres. Auquel cas i'y recognoist du feu, qu'il faut estreindre, & approuue l'oxycrat, duquel plusieurs abusent en toute sorte d'arcbusade. Or on vse communement par dehors d'huile rosat, onguent de bol, ou litharge nourri, & dudit oxycrat: & quelques vns chargent tant le membre de ces remedes, qu'il vient bien tost en tumeur & grande enfleuré, & finalement en gangrene. Car en refroidissant trop, ils retardent la suppuration: & constipent tellement la peau, que la transpiration est empeschee: dont s'ensuit mortification. Il faut ouïr en ce faict, comme en toute autre bonne chose, le venerable Guidon, qui en playe contuse (comme est l'arcbusade) ordonne mettre aux enuirons, & non pas sur la playe, ce qui peut empescher la fluxion: comme huile rosat, ou myrtin, ou l'onguent fait de bol, d'huile, & de vinaigre. Mais sur le lieu de la playe, il ne met que huiles, lenitifs ou mollitifs, qui remollissent & meurissent. Car (cōme il recite de Galien, suyuant Hipp.) les playes, si la chair est contuse, ou couppee d'un trait, il y faut remedier de forte qu'elle suppure; trespromptement &c. Donques il faudra appliquer

Tr.3. doct. 1.
ch. 2.

quer sur la playe de l'huile violat, ou du basilicon: ou pour tout refrenatif, quād on craind l'haimorrhagie, vn peu d'huile rosat: & que les bandes soyent mouillees en oxyrat. Mail il ne faut pas continuer ce train, plus haut que du troisieme ou quatrieme appareil. Car il retarderoit la suppuration, qui est aidee par chaleur temperee, auecques moyenne constipation des pores. A raison de quoy ie trouue meilleurs & plus assurés les refrenatifs & repellant qui n'ont point de corps, ne vertu emplastique: comme les sucs, decoctions, eaux, & semblables. Dont suffira de retenir l'huile rosat en l'augment, pour tous refrenatifs & repellant: car aussi ne sont ils gueres de faison quand il faut suppurer. Voilà ce qui me semble devoir estre fait au premier appareil, supposant que la playe ne soit avec grand flux de sang. Car si l'haimorrhagie est tant desborbee, qu'el-
cire l'haimorrhagie.
le ne se puisse arrester par les susdits remedes, comme quand vn notable vaisseau est creué, il faudra appliquer contre tel vaisseau (si on le peut toucher) vn peu d'arsenic, avec deux fois au tant de vitriol, qui ne soit calciné: Car en ce cas il a principalement besoing de son astriction, qui se diminue fort par la bruslure. Et si le vaisseau n'est descouvert, on le pourra toucher desdits medicaments, par le moyen d'une tente qui en sera surpoudree. Mais si le sang ne s'arreste pour tout cela, il faudra venir au cautere actuel, ou autres moyens qui sont descrits par les auteurs au traité commun des playes. En telle

telle difficulte il est besoin de bien charger le membre de l'onguent de bol, au dessus de la playe, c'est à dire, à la partie superieure qui est deuers le tronc. On pourra faire ledit vnguent de grand' vertu, comme s'ensuit:

Pr. Suc de plantain, de pourpier & de motelle, de chacun quatre onc. bol armenien, deux onc. sang dragon, & grains de meurte, de cha.vne once: suc d'hypocyste, & de prunelles, de chacun demi onc. huile rosat, & cire blanche, tant qu'il en faudra pour reduire tout en forme d'onguent. Si on desire vn remede encor plus efficace, il le faut ordonner liquide, afin que sa vertu penetre mieux & plus auant. comme il est bien necessaire quand il y a vn notable vaisseau rompu. Ce que nous auons esprouué au seigneur de Rieux, François de la Lugie, auquel vne arbusade auoit creué le moindre rameau de l'artere crurale, à quatre doigts plus bas que l'emonctoire. Il seigna tant de l'entree que de l'issue de la balle, par plusieurs & diuerses fois, si impetueusement, que apres l'usage des caustiques employés en vain, nous eusmes resolution d'y passer le cautere. Mais ce sang arterial s'arresta bien tost apres que nous eusmes appliqué à l'emonctoire & sur les parties honteuses (qui est le principal moyen de suster toute hæmorrhagie, comme i'ay expliqué au traitté des fœtus, en ma pratique) drapeaux mouillés de ce Pr. restreinctif: sommités de létisc, & d'oliuier fauage, lierre, & prouanche de chacun deux poignees; de roses rouges seiches, autant: escorce de grenade, vn

de, vn quart. noix de cypres, demi quart: alun, vne once: soyé bouillis en eau de mareschal: & sur la fin adioustez y le quart de vin austere. puis y meslerez ceste poudre : Pr. aloës, myrrhe, sarcocolle, encens, mastic, sang dragon, bol arm. gyp, farine folle, pierre sanguine, de chacun deux dragmes, galle, ecorce de grenades & alun, de chacun demi once. Ce pendant qu'on apprestera ceci, tu pourras viser du commun onguent de bol, auç 10 autant de populeon. Je me tais des plumaceaux, du bandage, & des compresses, d'autant qu'ici doyent estre comme es autres playes, & pour le present ie ne veux enseigner que le plus propre des arbusades : à quoy neantmoins ie suis constraint souuent de mesler du commun, pour faire que le traité soit mieux entretenu. Or si le membre est lardé du boulet qui est outre passé, on y peut mettre vn seton, pourueu que les orifices *Des Setons.*

15 de la playe ne penetrent au dedans de la teste, de 20 la poictrine, ou du ventre inferieur. On le fait de diuerse matiere au plaisir de chacun. Les vns de fil de coton : lequel peut conuenir à toutes parties où il n'y a des os brisés. car pour telles playes il vaudra mieux que le seton soit de fil de chanure, 25 ou de linge, ou vn ruban de soye: d'autant que le coton en se frottat contre les pointes des os rompus, y laisse tousiours quelque filandre attachée, qui donne peine à nature. Voilà touchant la matiere. Quant à la forme, quelques vns le font plat, 30 les autres rond & également gros : sçauoir est à *De la forme des Setons.*

mode de cordon ou de ruban : Et le commun veut,

veut, qu'il aye de longueur assez pour en couper à chaque appareil, ce qui a seiourné dans la playe: tellement qu'il en reste dehors assez pour continuer vn long temps (sinon tousiours) sans y repasser à chaque fois vn nouveau feton. Mais ie ⁵ trouue bien meilleur (suyuant tousiours le bon *au 4. traité.
1. doct. cha. 4.* homme Guidon) qu'il soit tous les iours renouellé, en y en coustant ou attachant vn autre. Et me semble plus profitable, que ce soit vn peu de linge mis de nouveau à chaque appareil, en l'attachant & tirant par vn fil. Car du bout qu'on l'attache, le linge replié deuient doublement gros: & de la teste qui va deuant, il racle mieux les paroies de l'ulcere. Ce que ne peut vn feton de par tout égal en grosseur. Donques si on veut viser d'un ¹⁵ long cordeau, il vaudra mieux le nouer à l'endroit qui doit seruir de teste quand on le tirera. Toutesfois l'autre est plus cōuenable, pour deux raisons: L'une est, de ce que le reste de ces cordeaux, demeurat au dehors, s'abreueue des me- ²⁰ dicamēts externes, qui ne sont tousiours propres à l'interieur de l'ulcere. L'autre, que la sūdite inégalité fert de beaucoup à la parfaictē mondification, & reiection de toutes choses superflues. Car premierement on tire le feton qui a seiourné, ²⁵ & est imbeu de l'excrement: Le fil succede (qui doit estre aussi long qu'un feton) lequel permet que l'ulcere puisse expirer la puante vapeur de la bouē: & puis vient le nouveau feton, gros en sa teste, qui racle les paroies, & poussé dehors ce que ³⁰ l'autre n'a peu eboire ou retirer. Ce qui enluit la teste,

testé, est plus mince : dont il fait cesser la douleur, & y demeure plaisamment. Ledit linge soit fort deslié & mol : outre ce, deschité des deux costés, à fin qu'il soit frangé comme vne plus me. Car de telle sorte il sera plus delicat, & sans cauler douleur, s'abreuera mieux des excremens. Quel qu'il soit, il le faut oindre des susdits medicaments: & outre ce, és deux orifices seront mises des tentes plus courtes & plus menues, que 10 s'il n'auoit aucun seton. Dequoy on peut à peu pres comprendre son vſage: que ce n'est pas, comme quelques vns pensent, pour empescher que l'entredeux ne s'agglutine, auant que la playe soit bien suppuree, & aye reietté ses superfluités : (Car 15 comment se pourroit iamais agglutiner la chair contuse & frayee, desia abandonnée du regimant de nature ? cela est impossible) ains pour deux pertinètes raisons: l'une est, à celle fin qu'on rameine plus aisement aux orifices les superfluités 20 & choses estrangères, qui sont au passage : l'autre, pour faire q̄ le medicamēt abbreuee mieux tout le dedans. I'y en adiousteray vne troisieme, qui a souuentesfois lieu, quand les squilles des os demeurantes droites, piquent la chair, & autres parties sensibles: car le seton en passant les abbaifle & couche. Dont il faut tousiours endepuis tirer le seton à reuers desdiches squilles, pour les esbranler tousiours mieux, & les attirer. Nous 25 dirons cy apres combien on doit continuer le seton. Et voilà pour le premier appareil, qui requiert vn bon maître pour mettre la playe en bon 30 train,

*L'usage des
Setons.*

Page 67. Ch 72.

train, & en voye de guerison. Car comme on dit, que à l'enfourner les pains se font cornus, aussi de vray la plus grande façon de traitter les arbusades, est deue à au commencement. Les autres temps peuvent estre remis aux moins suffisans Medecins & Chirurgiens, pourueu qu'ils sachent l'ordinaire curation des autres playes contuses, & des ulcères. Du premier au second appareil, & du second au troisième, on peut laisser écouler vn iour naturel: & si l'haemorrhagie est suspecte, encores plus long temps, pendant lequel on doit souuent rafraîchir le refrenatif & repellant, sans toucher à la playe. Car elle n'a besoin de frequente reueue, finon quand il y a beaucoup de matiere, ou grande putrefaction: ce qui n'est pas veu du commencement, finon qu'il y eust dilaceration extreme. Quant aux applications externes, si on ne les remue souuent, elles nuisent d'un contraire effect à nostre intention, lors qu'elles sont eschauffées & seiches.

3. Indication. A v second ou tiers appareil, selon que la playe se portera, il faudra commencer de pouruoir à la troisième indication: & à ces fins vire du suppurratif, qu'on nomme vulgairement digestif. C'est pour cuire les humidités superflues qui ont decoulé, & abreueuent la playe, & pour conuertir en louable sanie la chair qui est frayee. L'usage commun est du moyeu d'œuf, avec huile rosat. Mais d'autant que nous auons fort à craindre la pourriture, tandis que nous taschons à suppurer, & que l'œuf se corrompt aisement, & rend la playe puante

puante: i'ayme beaucoup mieux qu'on vise du baſilicu[m] (onguent royal, ou fondement de toute curation) pour euter le danger: Car non ſeule-ment il dure lōg temps fans le corrōpre, ains auſſi empesche de pourrir la chair qu'il touche: avec ce qu'il a toutes les cōditions requises à vn parfaict ſuppuratiſ. D'autaſage il y a cete commoſitē, qu'il eſt tout preſt, & ne le faut compoſer à chaſque fois qu'on en doit uſer, comme le diſtſiſt de l'œuf: ce qui eſt vn grand auancement de beſon-gne, meſmeſment au chirurgien qui doit viſiter plusieurs blecés en diuers lieux. L'emplaſtre ſera de meſme: & le membre deſormais ne ſ'arroſera que d'huile roſat: car les plus forteſ refrena-tiſ & repellenſ retardent la ſuppuratiſ. Par deſſuſ l'emplaſtre, & à l'entour, d'où nous eſperons la ſuppuratiſ, eſt bon d'appliquer laine bien de-licatemeſt charpie, pour entretenir la chaleur na-turelle du membre, de quoſy les anciens ont forte uſe: & les modernes font mal de l'auoir laiſſé en arriere, ſ'amusans à leurs compreſſes de lingé, pour meſme intention. Le ſeton ſera remué, & oinct du ſuſdiſt onguent. Touchant les tentes, il faut pour empescher que durant la ſuppuratiſ on n'augmente la douleur & l'inflammation, qu'el-les loyent molles & menuës. Car les dures & groſſes augmentent la douleur: & d'ailleurs nuiſent en eſtoupanſ du tout les trous, de sorte qu'il n'en peut rien ſortir, non-pas la mauuaise vapeur: en lieu que la playe doit ordinairement bauer, & la matiere ne doit eſtre aucunement retenue, ſi

Des tentes.

c faire

faire se peut. Car elle se corrompt, & ronge les parties saines, est cause de gangrene, de fiure, & de trespernicieuses affectios aux membres principaux, où elle se communique par veines, artres & nerfs. Au contraire, les tentes du premier appareil doyent estre bien grosses, pour dilater mieux les orifices, & arrester le sang, si besoing est. ioinct que pour lors on ne craint tant la douleur, que par apres. Donques passé le commencement, les tentes soyent (comme dit est) molles & greslles, seulement pour tenir la playe ouverte jusques à parfaict expurgation, & porter le medicament à l'interieur de la playe. La longueur doit estre mediocre. Et ne faut rien craindre, que si les tentes ne se rencontrent, l'entredeux vienne à se reprendre & agglutiner. Car (comme cy dessus a este dict) la chair contule suppure nécessairement, ou elle se pourrit. Toutesfois par ce que la matière suppurée y peut estre retenuë, qui causeroit de fascheux accidents, nous pouuons continuer le seton jusques à l'usage du detersif. Et où le seton n'auroit lieu, mesmement si le pus fait sac, vne tête canulée y sera bien propre, à fin que l'ulcere baue tousiours. Or nous auons dit, que desormais pourra suffire l'huile rosat à l'entour de la playe, pour tout refrenatif & repellant.

Pag. 61. Mais si on craint la defluxion, il faudra oindre les parties superieures de l'onguet de bol, ou du nutritum (c'est litharge soulé d'huile & de vinaigre, qui est aussi passable du commencement) appliquée à l'entour de la playe, à fin de tarir les humeurs

Pag. 65.

meurs superflus, qui abbreueut la partie, & la rendent enflée. Mais il le faut quitter bien tost, apres que la defluxion est arrestee par frequentes reuulsions & deriuations, & que le danger d'inflammation est passé: d'autant que le superflu qui reste en la partie peut estre suppurer, ou sera dissipé par la chaleur du membre: ce qui empêcheroit (comme il fait bien souuent, & le chirurgien ne s'en aduise pas) ledict onguent, & semblables, en endurcissant la peau. Il en faut autant penser de l'oxycrat, & des autres repercuissifs ou refrenatifs, qui ont vertu exsiccative: lesquels n'ont icy lieu, fino juses à la suppuration. C'est lors qu'il y a notes de concoction, & que nature commence à se reconnoistre, & vider de ses forces, laquelle auparavant estoit comme étonnée du changement de son estat, & de la reuolte ou rebellion des humeurs. Pour lors donques soit de laissé l'oxycrat, & autres tels medicaments, & qu'on ayde à nature, qui s'efforce de suppurer. A cecy est bien propre le susdict huile rosat, qui de la froideur resiste assez à l'inflammation, pourueu qu'on aye donné bon ordre à la defluxion. De la viscosité bouchante suffisamment les pores, multiplie la chaleur naturelle, & l'entretien aussi de son humidité graisseuse. Outre ce, il n'est pas si refroidissant qu'il puisse esteindre, ou mesme diminuer ladite chaleur, de quoy s'ensuyue inflation, ou gangrene, laquelle bien souuent est causee des refrenatifs par trop continus. le diray à ce propos, que pour cuire tous ces dagers, yn des meilleurs remedes est

.

c 2

le catap

le cataplasme (cōmunemēt diēt emplastre) de ar-
noglossa, composé de pain syncomiste, de lentil-
les & plantain: lequel l'ordonne plus volontiers,
qu'autre refrenatif. Car il repercute suffisamment,
& resoult, entretenant les pores ouuerts, telle-
ment qu'il ne donne lieu à pourriture, inflatiō, &
autres mauuais accidents. Mais à fin qu'il ne soit
tantost sec & rude, sera bon d'y adiouster vn peu
de miel, qui conuientra aussi aux principales in-
tentions susdictes. Car autremēt il faut appliquer¹⁰
le cataplasme si espais, qu'il charge trop, & consti-
pe, empêchant la libre transpiration. Or s'il y
auoit desia tension dure au cuir, & aux parties
subiectes, pour l'abus (qui est la trop longue con-
tinuation) des susdicts repellans & forts refrena-¹¹
tifs: il y faudra remedier par vrais anodyn̄s, qui
humectent, relaschent, & sont de chaleur tempe-
rée. Tel est l'onguent Dialthea, & le resomptif:
aussi le Basilicon, avec huile de lin, ou de lis. A
cela mesmes, plus qu'à autre symptome de ces¹²
playes, est conuenable l'huile des petits chiens
bouillis en huile violat. Ainsi donc ce qui est ar-
resté & fiché au membre, doit estre resolu & vui-
dé insensiblement: sinon, par fonsuēs, scarificatiōs,
bruslures, ou vesification. Mais auant tout cela, il¹³
faut essayer de diuertir là aupres: pourueu que
toute sorte de reuulsion aye precedé. Car il faut
touſiours bien obſeruer, que les reuulsions pre-
cedent tout, pour empescher que le membre ne
soit surcharge. Et si neantmoins il endure fluxion,¹⁴
qu'elle soit deriuee. Mais si l'humeur ne peut re-
troceder,

troceder, il le faut vuidre par la partie mesmes. Il ne veux icy taire le bon aduertissement que donne M. Leonard Botal, tres-docte & expert medecin du Roy, touchant l'inflation ou tumeur de la partie malade, avec quelque intéperature. C'est, que si le corps est autrement bien complexionné & habitué, & la partie ne soit qu'un peu enflée & molle, sans douleur ou chaleur d'importance, & que des premiers iours cela n'empire point, avec 10 ce que la playe ne demostre aucun signe de crudité: il se faut assurer que la partie n'est hors de son temperament, & qu'elle surmontera facilement ce peu d'humeur, qui cause si legiers accidens: & la cuira, ou dissipera, si ne la peut reitter 15 autrement, pourueu qu'on l'entretienne en la force de son temperament. Mais au contraire, si tout cela augmête d'un iour à autre, & la matiere n'est bien digeste: le membre est fort opprimé, & tellement alteré, que si on ne le secourt bien tost, il 20 se perdra du tout. Le secours sera bon, de faire continue reuulsion & deriuation: & de repousser la matiere d'où elle vient: & ce qui y reste neantmoins, le suppurer, ou resoudre insensiblement. A quoy toutesfois il ne se faut longuemēt 25 arrester, ains venir aux scarifications du membre: & est ce remede plus seur que tout autre, voire aux moindres inflations, pour anticiper la gangrene. C'est adonc aussi qu'il cōuient propremēt user du cataplasme des quatre farines qui résistent 30 à la putrefaction: sçauoir est de febues, lentilles, ers & lupins, cuictes en oxycrat. I'y fais adiou-

ster vn peu d'huile d'amandes ameres , ou d'absinthe, pour deux raisons , l'une à fin que le cataplasme ne s'essuyet trop tost , & adhère à la partie: l'autre , que les scarifications demeurent plus longuement ouvertes. Cat elles seruent infinitement , ayant à donner issue plus libre aux vapeurs encloses , que entree à la vertu du cataplasme & autres applications. En lieu des scarifications , à ceux qui sont plus delicats , on peut user de fommentation de fleurs de camomille , mélilot , violettes de Mars , & feuilles de mauves bouillies en vin trempé: & ce à chasque fois qu'on pense le malade , pour tenir les pores ouverts. Voylà ce qu'il faut bien obseruer en telles occurrences , & en quoy (par ignorance ou mespris de tel accidet) plusieurs chirurgiens & medecins s'abusent . Reuenons maintenant à la suite de nostre propos. Par les susdicts moyens il sera satisfait à la troisieme intention , qui est de suppurer la chair contuse , en rabatant le plus qu'il est possible de l'inflammation & douleur. Je dis notamment (le plus qu'il est possible) : car necessairement il y a plus de douleur , & la fureur est plus grande qu'à le pus s'engendre , que devant ou apres , comme dit Hippocratas. Mais la chair contuse par arbusade , si le corps est autrement bien conditioné , suppure facilement , ou elle vient à pourriture , qui est chose du tout estrange. Partant je conseille de ne s'arrester longuement à l'usage du simple suppuratif , ainsi que aussi tost qu'on aperçoit la douleur vn peu diminuée , soit meslé au digestif quelque ny tost portion

portion de miel rosat, ou de la therebinthine longueusement lauee d'eau rose, de morelle, ou de plantain: & quand on void vne mediocre suppuration en la matiere qui sort de l'ulcere (car sainsi le faut-il mes-huy nommer) on pouruoye à la quatrième indication: c'est de mondifier par deterfis conuenables à la partie: comme il est tres bien remontré au tiers liure de la methode. Ce que ie vien de dire, que les playes d'arcbusades sont bien-tost suppurees, est contre l'aduis de plusieurs: mais selon la verité, esprouee par experiance, & confirmee par raison: pourueu toutes-fois quelon n'abuse des repellans & refrenatifs, qui retardent la suppuration. Il faut aussi distinguer des parties: car les nerveuses, ligamenteuses, tendineuses, membraneuses, cartilagineuses, ossués, & autres spermatiques (auquelles la virulence est plus familiere, que le plus louable & temperé, à cause de leur forte chaleur) temblent estre tardives en leur suppuration: pour ce que estant de nature seiches, ne reiennent beaucoup de matiere, & icelle est tousiours iugee moins louable. Au contraire les charnues & sanguines, comme abondantes en humidité, rendent beaucoup de superfluité, qui blanchit mieux, & plustost, obtenant toutes les conditions de vray pus. Or la suppuration est fort prolixe, & dure longuement pour deux occasions: l'une est, par ce qu'il y a grande contusion aux arcbusades, & par consequent beaucoup de matiere à suppurer: l'autre que la playe ronde ne

*Quatrième
indication.*

se remplit facilement de chair, à cause de sa figure : & ce pendant elle verse touſiours de l'humeur, qui est conuerti en pus. Et voylà ce qu'il faut dire de telles playes, qu'elles ſont tardives, non pas à ſuppurer, ains à incarner : & que la reiection du pus, non pas la ſuppuration, y est fort longue. Dont il la cōuient abbreger tant qu'il eſt poſſible, ſuyuant nostre methode : c'eſt qu'auffi toſt que lon verra la matiere moyenemēt conditionnée, on vienne au detersif ou mondificatif, 10 duquel ie proposeray vn exemple.

Onguent de-
terſif.

Pr. farine d'orge, vne onc. farine d'ers, ou (ſi l'ulcere eſt plus ſale) de lupins, demi once : aristolo- chie ronde, & iris, mastic, aloës, ſarcocole & myrtle, de chacun deux drachmes : laffran, demi 15 drachme : therebinthine lauee, demi quart : huile de hypericon, deux onces : huile rosat, & cire iau- ne, tant qu'il en faudra pour former vn onguent. Il a mesme vertu que l'onguent royal ou doré, à deterger & remplir de chair : & outre ce il peut 20 retirer, ou (pour mieux dire) faire ſortir les pie- ces d'os froiffées, & autres choses eſtrangeres qui empêchent la regeneration de chair, & par- faictē conſolidation. Dés auſſi toſt qu'on a vn peu mondifié, il faut quitter le ſeton : car la gene- 25 ration de chair, qui accompagne ou enſuit pro- chainement l'abſterion, doit commencer du fond ou du milieu : & quand le ſeton y paſſe & repaſſe, il n'eſt poſſible que la chair s'y engen- dre. Ioinct que en remuant le ſeton, on fraye & 30 fond la nouuelle chair : de forte que la fanie ou

pus,

pus , ne cesseront d'en fluer. En lieu dudit serton , seront pour lors mieux à propos les iniections , qui laueront & nettoyeront tout iusques au fond , ou de part en part , sans rien offenser de la chair , ne empescher l'agglutination : pourueu toutesfois qu'il n'en demeure quantité dedans l'ulcere: car vn peu n'y fçauoit porter dommage. On fera lesdites iniections de l'onguent dernier ordonné , qui sera detrempe en eau d'orge entier.

10 Si l'ulcere est fardide avec grande puanteur (signe certain de pourriture) il faudra user de l'egyptiac , ou semblable , y adoustant d'huile de terebinthine , ou du miel rosat. Au contraire , si l'ulcere ne requiert grande abstersion , le miel rosat y pourra 15 bien suffire.

Quand l'ulcere sera bien detergé , & que tout ce qui estoit contre nature sera mis au dehors , il s'ensuyura de la prouidence & nécessité de nature , que la cuité se remplira peu à peu de 20 nouvelle chair. Et finalement il conuendra cicatriser , qui est la cinquième indication , laquelle ie ne poursuyuray pas , non plus que i'ay faict des autres appartenantes au commun des vlceres , où il n'y a rien de propre à celuy de l'arcbusade. Car 25 quelle que soit la cause , dès lors que la playe confuse est châgee en vlcere , il la faut desormais traiter comme vn autre vlcere , felon sa difference. Reste la sixième & dernière indication , laquelle tout ainsi que la première (qui est de la maniere 30 de viure) court tout le long de la curation. Les symptomes qu'il conuient mitiguer , ou cuiter tout-
e 5 talement ,

Cinquième indication.

Sixième indication.

talement, sont fieures, sois, faute de dormir, resue-
rie, convulsion, paralysie, courte aleine, syncope,
vomissement, constipation de ventre: & au meble
qui a la blesure, mauuaise complexion ou dyscra-
sie, defluxion, douleur, inflammation, ou autre me-
meur, (le plus souuent cedemateuse, aqueuse, ou
venteuse, comme il aduient facilement apres que
la partie a perdu beaucoup de sang, ou a esté in-
duement refroidie) grand pourriture & puanteur
cadavereuse, gangrene & spbacele: en la playe ou¹⁰
ylcere, chait superfluë & baueuse, mauuaise bors,
& autres accidens d'ulcere. Bien souuent tel vle-
cre deuient fistule, qui fert d'un canal à expurger
tout le corps durant quelques années, au profit
du personnage. Mais ie laisse à descrire la maniere¹⁵
d'y proceder, comme aussi la curation des fractu-
res & caries des os, fort souuent compliquees
avec l'ulcere que nous traittons. Car lesdites af-
fections n'ont rien de particulier aux arbusades,
qui merite en escrire à part. Parquoy ie ne m'a-²⁰
museray à deduire la fourniture que requiert
ceste dernière intention, la remettant (avec plu-
sieurs autres choses que l'ay expreſſement delaiſ-
ſé en arriere, comme les coindications obſerua-
bles en toute maladie) à Galien en la grand'me-²⁵
thode curatoire, & en celle qu'il dedie à Glau-
con, le les remets aussi aux deux bons peres de la
chirurgie, Jean de Vigo, & Guidon de Cauliac,
Medecins à bon droit fort estimés & tresfameux:
desquels le premier, (comme il a esté depuis la³⁰
maudite inuention des arbusades) a escrit quelque
peu

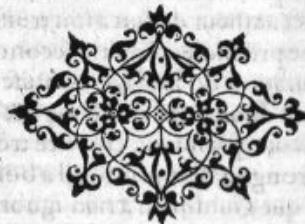
peu de ceste matiere, & nous a proietté aucun bon fondement, sur lesquels auons appuyé vne partie de ce traitté. Il n'a peu gueres anancer la besongne, d'autant que la pratique de tel mal-heur n'estoit si vulgaire, qu'elle a esté depuis, & on n'a auoit encores esprouvé grande diuersité de remedes. Tout ainsi que de la verolle (qui de son temps naquist, ou se manifesta en l'Europe) il a traité comme des rudimens, sur lesquels on bastis le principal de la curation. Quant à Guidon, il a si bien façonné toutes les parties de la Chirurgie, qu'on ne sçauoit pas mieux. Et s'il eust veu ces deux grans monstres, que son temps trois & quatre fois bien-heureux n'a pas eu (je dis de l'arcburie, & de la verolle) ie m'asseure qu'il eust si bien enseigné le moyen de les vaincre & aneantir, que tant de gens n'eussent depuis esté en peine d'inuenter diuers remedes, & la propre curation. Toutesfois qui voudra attentiuement considerer ce que ledict auteur deduit à son troisieme traitté, doctrine premiere, chapitre second, où il enseigne la curation de la playe contuse & alteree de l'air, avec douleur & aposteme : & au sixieme traitté, doctrine premiere, chapitre troisieme, où s'il guerit la rongne, & le prurit s'il a bon iugement, il trouuera que Guidon n'a rien ignoré de ce qui est le principal en la curation de la verolle, & des archibusades. Il est vray que son œuvre est si corrompue & deprauée, tant en Latin qu'en François, que l'auteur mesmes s'il reuenoit à ceste heure ne la reconnoistreit qui est chose fort deplorab

Voyez ce qu'escrit ledé de Vigo lin. 4. trait. 7. chap. 3. où il traite de malo mort.

plorable & miserable pour les studians en chirurgie. Mais ayant eu pitié d'eux, i'espere de leur faire voir en bref ce bon Guidon du tout renouvelé (voire resuscité) en toutes les deux langues, avec quelques petites annotations à l'endroit des passages qui sont les plus scabreux, & plusieurs autres reparations bien nécessaires : si Dieu me donne vie, loisir, & repos d'esprit, tant que je puisse heureusement paracheuer ce peu qui me reste encores d'une telle besongne: ¹⁰
 auquel seul en soit la gloire &
 louange à perpetuité,
 Amen.

*

LA



LA TROISIEME
PARTIE DV
TRAITE
DES
ARCBVSADES.



PROBLEMES DES PRIN-

cipaux doutes qui se presentent aux arcbusades, tant en leur essence & accident qu'en toute la curation.

PROBLEME I.

T a il eschare aux arcbusades.

Pour le parti qui affirme on peut alleguer, que l'arcbusade cauterise, comme plusieurs maintiennent: dont s'ensuit qu'elle fait crouste. Aussi l'experience le demonstre euidemment: car on void aux arcbusades vne noirceur, tout ainsi qu'en choses brusees,laquelle se vient à separer de peu à peu, comme le pus s'avance. Et si on dit, que toute eschare est seiche & dure, ce qui defaut à ce qu'on nomme eschare aux arcbusades, qu'on regarde l'eschare que fait le precipité, & autres medicaments Septiques: on la

Affirmation.

on la trouuera ainsi molle que celle des arcbusades, &c.

Négation. P o v r la negatiue on peut dire, que le boulet ne brusle, ne cauterise : comme le sens de l'atouchement, & la raison tefmoignent : dont par consequent, son vestige n'est pas eschare. Car toute eschare est effect de bruslure, ou de matiere aduste. Quant à la noirceur, elle ne suffit pas à prouuer que soit crouste: cat il y en a aussi de blanches, & d'autre couleur comme on a void es rongnes & vlceres crouuteux, mesmement en leurs bords. La dureté est bien plus expresse marque, à raison de laquelle on dit metaphoriquemēt, crouste de plusieurs autres choses, comme de pain, de pasté, de fourmage, &c. Aussi de ce qu'on voit se parer de peu à peu quelque substance noire, qui n'est pas conuertie en pus, cela n'argue que soit crouste : ains certaines portions des parties nerveuses alterées & corrompues, qui se departent des faines & entieres. Mais quoy? nous trouuons es playes faites de pointe d'halebarde la même noirceur, & semblable separation : nonobstant que l'halebarde soit exempte de tout soupçon d'apporter feu. Touchant à la crouste qu'on attribue pour effect aux medicaments Septiques, elle n'est pas crouste, ains fonte & colliquation. Ceux qui sont vrayement croustie, sont d'autre naturel, & capoient est bruslans, & de grosses parties : dont ils servent d'arrester le sang, & sont proprement dits Escharotiques, &c.

Conclusion. LA Négatiue est véritable. Car le boulet n'a
vert
al no

vertu de brusler, comme nous auons suffisamment deduit au traitté des arcbusades. Et s'il ne brusle, il s'ensuit bien qu'il ne fait aucune croute qui soit digne de ce nom. Mais qui voudra parler improprement, nommera telle substance du mot qui il luy plaira.

PROBLEME II.
T'a il quelque combustion putrefactive aux arcbusades?

COMME les medicaments Septiques fondent & pourrissent la chair, eux estans du genre des caustiques; ainsi est-il possible que quelque autre combustion excite pourriture. Ce qu'on void mesmement aux arcbusades; car l'adustion y est évidente, laquelle est suivie de grande putrefaction.

A V contraire, l'adustion ne peut causer pourriture, & par conséquent il n'y aura aucune combustion putrefactive. Car rien n'empêche plus de pourrir quelque chose, que la brûlure; étant qu'elle confue l'humidité superflue, qui est cause matérielle de putrefaction. Et on le void par mille effets; mesmement des forts exsiccatifs, encores qu'ils ne bruslent; car ils font résister long temps à pourriture ce qu'ils touchent, &c.

Il l'es-t certain que ce qui brusle est contraire à ce qui pourrit; ainsi que la raison & l'expérience demontrent. Quant aux Septiques, ils sont d'autre condition que le feu, auquel on les compare improprement en cette question. Car le feu, ou ce

ou ce qui en est eschauffé (comme on veut dire & affirmer du boulet) s'il est en degré qu'il puisse brûler, & faire Eschare ; sa brûlure est seiche & dure. Mais le Septique à la chaleur remise, qui opère en long temps & tout à loisir, fondant les parties molles qui peuvent fondre. Et si sa force pouuoit durer plus longuement, ou passer outre, apres auoir fondu, il consumeroit toute l'humidité, & feroit croute seiche au demeurant. Et ne sert rien de repliquer à cecy, que le feu peut¹⁰ estre en degré autant remis que le Septique : car il y a vn autre grande difference. C'est que le Septique veut yn peu de seiour à desployer sa vertu au contraire, le feu en seiournant diminue ses forces, & ne peut rien tant qu'au premier rencontre. Donc il n'est en degré de pouuoir soudain brûler, il ne fera plus rien.

PROBLEME III.

Est-il possible d'envenimer les boulets, & que le venin en soit porté dans le corps.

Négation. **L**E S T aisé à prouver que non : d'autant qu'un boulet est massif, & de corps dense, tellement qu'il ne se peut abbréuer de venin. Et combien qu'on y fist de petits trous avec vne éguille, ou autre engin, & puis il fust trempé ou fricassé dans certaine poison, de sorte qu'il la puisse retenir, le feu allumé de la poudre inflammant le boulet, consumeroit ledict venin : car il purifie tout, & destruit le venin. Et ne faut douter qu'il ne penetre suffisamment aux petits trous qui detiennent la poison

poison:car il n'y a corps si subtil & penetrant que le feu.Mais ie veux que le venin y reste,voire que le boulet soit tout poison : comment pourra-il enuenimer en passant si viste à trauers du corps? Si telle poison ne peut estre consomme, ne destruite par le feu,d'autant que tel feu n'a assez de loisir,pour le peu de temps qu'ils sont ensemble; par mesme raison le venin , à faute de loisir , ne pourra faire impression au corps,&c.

- 10 Contre ces raisons on allegue,ce que plusieurs afferment auoir veu & obserué: & que matieres plus massiues ou denses retiennent le venin subtilement accommode:ainsi qu'aucuns disent qu'on empoisonne les estrieux d'un cheual, 15 la felle,les rénes,les esperons, le papier ou l'encre de quoy yne lettre est escripte , de sorte qu'en la lisant on s'empoisonne. Ainsi peut on finement empoisonner vn boulet de plôb , de fer,ou d'autre matiere,& trop mieux encor , s'il est martelé, 20 ou pertuisé , ou seulement inegal. Car vn corps lis ne retient si aisément l'impression : combien qu'il suffise d'auoir trempé vn boulet dans la poison , pour en retenir autant qu'il en faut à nuire beaucoup:& mesmemē si la poison a corps. Car 25 il aille tant viste qu'il pourra , toutes-fois il laissera vestige par où il passera. Ainsi on a esprouué de frotter vn boulet de matiere rouge ou verte, qui tiré contre vn bois, y laissoit vne trace de mesme couleur. Mais on dit bien d'avantage : qu'il y 30 a personnes qui fçauent mesler de la poison avec le plomb fondu , de facon que le plomb soit venimeux

Affirmation.

f nimeux

nimeux en sa substance. Quant au feu contraire à la poison, & consumant tout venin, il faut entendre, que le feu n'est pas contraire aux venins de ses qualités manifestes. Car la plus-part des venins sont caustiques & corrosifs : mesmement ⁵ ceux qu'on usurpe à infecter les fleches, & espieux, desquels (à mon aduis) sont ceux de qui on veut infecter les boulets. Touchant la vertu du feu, qui consume en bruslant toute chose venimeuse, elle ne peut agir en si peu de temps contre le venin du boulet, comme cy deuant a esté dict. Parquoy le boulet demourera enuenimé, & pourra empoisonner, &c.

Conclusion.

IL EST certain qu'on peut enuenimer le boulet cōme toute autre substance, encores plus ¹⁰ solide. Car le fer des fleches & des espieux est iournellement empoisonné : mais ie ne scay pas qu'on puisse mixtionner la poison avec le plomb fondu. Car comment receuroit le plomb vne substance d'autre genre, qui ne peut souffrir la ²⁰ crasse, ains la reiette ? Il faut que le meslange soit de choses alliables. Et quand bien i'accorderay, que le plomb fust venimeux en sa substance par vn tel artifice, mesmes avec telle resistance contre le feu, que pour estre si peu de temps inflam- ²⁵ mé, il ne perdiât vn grain de sa maligne qualité, ce boulet toutesfois ne pourroit enuenimer le membre, sinon qu'il y seiournaist, comme il a esté dict. Parquoy les playes penetrantes, sans detention du boulet, ne feroyent venimeuses. Quant ³⁰ aux autres, ie ne veux pas nier, que ne le puissent, file

si le boulet estoit enuenimé. Toucessois il ne faut pas estre fort aisé à croire, que les boulets que iette l'ennemi soyent empoisonnés, comme le vulgaire en murmure, dés lors qu'il voit mourir plusieurs blescés aux bras, aux jambes, ou autres membres exterieurs. Car pource qu'on en void eschapper la plus part, s'il aduient quelque fois que plusieurs en meurent, ou sont de mauuaise guerison, ou endurent de griefs, & non coustumiers symptomes, on dit soudain que les boulets sont venimeux, combien que la raison soit autre, sçauoir est la mauuaise disposition du temps, ou des corps mal habitués, pour auoir beaucoup enduré de froid, de chaud, de faim, de soif, & tout autre malaise: loinqē que le fracas qui est faict d'un boulet d'arcbuse de grand calibre, est suffisant à faire tel desordre qu'il semblera que le soudre, ou le venin l'a faict: & sur tout quand le boulet est martelé & scabreux, ou fendu se mettant en pieces au rencontra de quelque chose dure, comme des os, ou si c'est vne balle ramee. Il y a plusieurs autres causes que ie tais, l'ignorance desquelles a introduict faux soupçon & superstition: comme aux idiots de rapporter tout le mal des enfans aux vers, des femmes à la mere, des traueilleurs au morfondement: & si le mal est fort inçongnu, ou diuturne, & avec grande langueur, ils accusent la poison, ou l'ensorcelement.

f 2 PROBLE

PROBLÈME III.

Le boulet de plomb retenu dans le corps, après que la playe est consolidée, peut-il causer apostème, ou autre mal en quelque endroit?

Affirmation.

POUR l'affirmative, on fait mention de plusieurs, ausquels le boulet a causé un abcès après long temps, & est sorti par iceluy, fort loing de la playe : comme nous avons souvent observé. D'ailleurs on voit, que le boulet fait grande nuisance, quand il est parvenu à une cicatrice : ou s'il est retenu dans la poitrine, dans le ventre inférieur, ou ailleurs, comme étant chose contre nature, &c.

Négation.

POUR la négative, on peut remontrer, que le plomb n'a aucune mauvaise qualité, ains au contraire est fort ami de nature : & tant s'en faut qu'il ulcère, ou face quelque solution de continuité, qu'il guérit & consolide les plus malins ulcères, &c.

Conclusion.

LA vérité est, que le plomb de soi n'ulcère pas, & ne fait corrosion aucune, ains que font le fer, l'estain, & le cuivre. Aussi n'engendre il aucun mal, qui soit d'occasion maligne, comme il n'est pas malin. Et quant à l'apostème qu'il excite quelque-fois, c'est ou de sa pesanteur, ou de ce qu'il fraye autrement la chair en descendant parmi les muscles. Ce qu'il nuit aux cicatrices, & aux membres intérieurs, n'est pas de maligne qualité, ains seulement de sa grosseur, & pesanteur.

PROBLÈME

PROBLEME V.

Le régime est-il bien ordonné pour les blessés d'arcubusade, ou autrement, que des premiers soins ils font grande abstinence, & par après soient mieux nourris?

ON LE pratique ainsi communément, avec-
ques bon succès. La raison y est aussi : car il
faut tâcher dès incontinent à prévenir l'inflammation, qui augmente la douleur, excite la fièvre,
inquiétude, veilles, resueries, & autres mauvais
symptômes, qui destournent ou retardent la cu-
rature. Le moyen de prévenir ces maux, est diminuer la quantité du sang par phlebotomie, & ab-
stinence : car s'il y en a peu, il ne défluera si largement vers la plaie, qu'on ne le puisse aisement
arrêter par refrenatifs & repellans. Or le commun
terme de l'arruée de ces accidents, est de sept ou
huit jours : lesquels étant passés, on permet au
malade plus de nourriture, & quelque peu de
vin : à fin de le remettre en force, & augmenter
le sang diminué, qui suffise à la génération de la
nouvelle chair. Il faut aussi considerer, que l'ab-
stinence étant requise, il vaut mieux l'ordonner
d'abord dès le commencement : vu que les for-
ces de nature sont lors plus grandes, & le patient
peut mieux supporter cette charge : car désormais
il s'affoiblit toujours, tant plus il entre auant en
maladie. Il y a vne autre raison allegée d'Hippo-
cras même, au nom de ceux qui luy contredi-
soyent en ce fait : à vn grand changement de

Affirmation.

*Voyez le 2. liv.
des maladies
aigues. Apho.
18.*

f 3 l'estat

l'estat du corps, il faut opposer vn grand change-
ment de maniere de viure.

Negation. **A V C O N T R A I R E**, Hippocras & Galien nous commandent preuoir dès le commencement, la vigueur ou souuerain estat de chacune s maladie. Et veulent que és premiers iours le malade soit tellement nourri, qu'on aille tousiours en diminuant les viures, iusques à tant que la fureur du mal soit passée: & que neantmoins les forces de nature soyent entretenués. Et pourtant ¹⁰ il conuient nourrir suffisamment és premiers: autrement le malade ne pourroit supporter la diminution qu'il conuient faire tous les iours, iusques à la declination du mal. Voyez les sentences d'Hippocras, au secôd liure des maladies aiguës, ¹⁵ Aphorisme 18. & au premier des Aphorismes, depuis le quatrième iusques au dixième. Voyez aus- si le bon Guidon, au régime des playes, qu'il ordonne bien autrement qu'on ne le pratique. Il y a plusieurs raisons qui confirment ce propos. Et ²⁰ premierement de ce que nature ne peut souffrir tant soudaine mutation, cōme d'auoir tousiours bien mangé auparauant, & tout incontinent se redre au pain & à l'eau, mesmes ayat bon appetit. N'est il pas plus raisonnable, diminuer des viures ²⁵ peu à peu, cōme aussi l'appetit diminuë: & quand on est à la declination, les augmenter de peu à peu, ainsi que l'appetit reuient? de sorte que le commencement & la fin du mal respondent l'un à l'autre: tout ainsi que ces deux temps s'accor-³⁰ dent en accidents légers. Car pour la seconde raison,

raison, il faut sçauoir que les Symptomes qui communement troublent nature, & l'empeschent de pouuoir cuire beaucoup de viande, sont plus copieux & fascheux en l'augment & en l'estat, qu'au commencement & à la fin. Aussi nature ne peut bien pouruoir à deux concoctions diuerfes en mefme temps, sçauoir est de la viande, & des humeurs qui font rebellion. Donques l'abstinence conuient trop mieux à l'augmentation du mal, & encor plus à la vigueur, qu'au commencement. Qui en ordonne autrement, il est constraint (apres auoir trop espargné les viures és premiers tours) voyant la force ne pouuoir supporter vn tel regime, iusques à la vigueur du mal, nourrir plus abondammt, lors que la viande ne fert que d'empescher, & desplaist au malade, &c.

POVR. decider iultement ceste question, il *conclusion.*
faut distinguer & limiter, que l'abstinence moderate est requise en ceux qui doyent estre bien
20 tost gueris, quand ils n'ont gueres perdu de sang,
& quelque chose nous empesche de les saigner.
Mais si le blecé a perdu beaucoup de sang, ou si
on le peut librement saigner, & on preuoit vne
longue distance iusqu'à l'estat: c'est mal fait de
25 luy ordonner grande abstinence pour le com
mencement. Car il ne luy reste pas tant de sang,
qui ne puisse estre suffisamment empesché de fuit
par deués reuulsions & destourneiments, avec l'u
lagement des refrenatifs & repellans: outre ce qu'il a
30 bon besoing de ses forces pour soustenir l'ou
tage le fais du mal. Ioint qu'il faut tousiours

f 4 amoin

amoindrir la quantité des viures , à mesure que les accidents augmentent & multiplient , iusques à parfaicté maturation , qui est la fin de l'estat. Ce qu'on ne pourroit , si on auoit commencé trop tost l'estroïste abstinence. Mais quand on vient à deterger (qui est en la vraye declination) il convient mieux nourrir : car les accidents ne dissuadent plus la nourriture , & il faut qu'elle soit plus copieuse , à fin de fournir la matière de la nouvelle chair.

10

PROBLEME VI.

Est-il nécessaire & proffitable de s'efforcer d'auoir le boulet comme que ce soit , dès le commencement , au premier ou second appareil.

15

Affirmation.

C'EST la premiere indication des playes , qui commande ostre toutes choses superfluës , & contre nature , s'il y en a entre les parties diuisees. Car autrement elles ne se peuvent reprendre & reünir , qui est la fin de leur curation. Donques il faut r'auoir & retirer tout ce qui est dedans la playe , comme le boulet , pieces de harnois , ou de l'habillemët , &c. Et vaut mieux s'y efforcer (quoy qu'il en soit) aux premiers appareils. Car il n'y a encores si grande douleur & inflammation , qu'il y aura par apres : dont le patient pour lors enducre beaucoup mieux le torment & toutes incisions nécessaires , qu'en vn autre temps , &c.

Négation.

AV CONTRAIRE est l'enseignement du bon Guidon , auquel les plus sages praticiens s'arrêtent. C'est que si on ne peut salubrement arracher

arracher du premier rencontre ce qui est fiché dans la playe, il le faut laisser iusques à tant que la chair fletrisse & pourrisse: & adonc sera plus legerement arraché en le remuant & tournoyant ça & là, nonobstant le dire de Henri, qui commande que soudain soit arraché: car ainsi le veulent Auicenne, Albucasis & Brun. Voylà ce qu'en dit Guidon, & son propos est confirmé par telle raison: que le temps plus propre à arracher telles choses, est quand les accidents sont moindres, comme des premiers iours, & à la fin. Mais il ne se faut tant opinaster du commencement, parce que la chair & autres parties sont enflées & ferment le passage: outre ce qu'on doit craindre d'avancer plustost, & enaigrir les symptomes qui sont prochains. Mais à la declination, apres que les accidéts sont fort diminués, ou abolis, il n'y a aucun danger: & mesmement, veu que le passage est plus ouvert & libre, quand la chair meurtrie a suppuré, & ce qui a esté gasté des autres parties en est dehors: car adonc il est plus aisé de trouuer le boulet, & de le faire sortir sans tourment ou danger. On a aussi pour lors le secours de nature, laquelle produit chair nouvelle de tous costés, & ce faisant repousse & reiette toutes choses superflues, & qui ne sont de la partie. Et quand bien le boulet y resteroit enclos, il ne portera aucun dommage au corps, s'il n'est que parmi les muscles, ainsi qu'a esté remontré cy dessus, &c.

30 IL EST fort bon d'essayer au commencement, que la playe est encores chaude, d'en reti- PAG. 81.
Conclusion.

f 5 rer

rer le boulet, squilles d'os, & autres choses estrangères, si on le peut facilement. Sinon il faut attendre qu'il se represente, sans qu'on l'aille tousiours rechercher avecques molestie, & grande douleur. Ce qu'il fera apres l'entiere suppuration, & mondification de l'ulcere, s'il doit venir en euidence. Et encor moins faut-il en tourmenter le patient, si le boulet est enclos en lieu où il ne puisse empescher, ou apporter dommage.

PROBLEME VII.

10

Quand il y a fracture d'os parfaite en une playe d'arcbusade, est il requis & nécessaire de remettre les os en leur place dès le commencement, ainsi qu'és autres fractures communement?

Negation. **L**SEMBLE que non: s'il est vray que l'arcbusade apporte feu & venin. Car en tel cas, il vaut mieux laisser pour vn temps la fracture sans y toucher, de peur qu'en estendant & façonnant le membre, on n'augmente l'inflammation. Aussi telles playes sont fort subiectes à gangrene, qui se peut auancer pour semblable occasion. On peut adiouster à ces raisons la maniere de faire de plusieurs, qui laissent à reduire telles fractures, veu mesme les grands esclats qu'ils craignent d'enclorre, attendans qu'on les aye mis dehors, & que la playe suppure bien, suyant vn passage qu'ils alleguent d'Hippocras. Et souuent se contentent de guerir l'ulcere qui reste de la playe, sans jamais toucher à la reduction: ains permettent que les os se reunissent par vn calle, en la figure qu'ils les trouuent, &c.

Av

Av contraire est le precepte de tous les plus excellens medecins & chirurgiens, lesquels ordonnent la reduction pour la premiere intention, quand on est appellé dès le commencement, & auant que l'inflammation possede le membre. Car la reduction n'est si faisable depuis, quand la partie s'est addōnee à vn autre figure. Aussi qu'au temps de la suppuration & regeneration de chair, les os commencent à se vouloir reprendre, s'ils se touchent par où ils sont rompus. Or quand à l'arcbusade, elle ne peut rien indiquer en ceci qui soit particulierement obseruable: car de feu & de venin, il n'y en a point. Les esclats & esquilles des os, quelque fois peuvent estre retirees pour la plus-part, lors qu'on reduit le membre en la figure apres auoir bien amplifié les orifices: & ce qui en reste, soit depuis peu à peu, durant la suppuration, &c.

C'est beaucoup mieux procedé, de tenter la reduction dès le commencement, & tenir le membre en la deuë figure, s'il est possible: Sinon, faut attendre iusques à la declination, que les accidentis sont passés, & l'ulcere est mondifié. Mais le plus souuent n'y a assez de temps: car les os ont commencé à se ferruminer, ou lier en mauuaise figure: toutesfois on peut rompre ou dissoudre ce lien, & remettre les os en meilleure forme.

PROBLEME VIII.

30 Quand le membre est fort brisé, les os rompus, & les vaseaux cassés, vaut il mieux soudain amputer

*puter le membre, que differer en pourchassane
la guerison.*

Affirmation.

POUR l'affirmative, on alleguera le commun
euenement de plusieurs, desquels on pense de
sauuer vn membre, & on perd tout le corps, en
perdant la vie. Car si le membre n'a point d'os
entier qui le soustienne, & qu'on ne puisse bon-
nement le bander:aussi que la partie basse ne soit
entretenue de l'aliment, & des esprits de la supe-
rieure, elle vient tantoft à gangrene & mortifica-¹⁰
tion. Dont vaudroit beaucoup mieux extirper sou-
dain le membre, auant que le malade s'afloiblit
dauantage:aussi bien le faut il amputer, apres que
le patient a souffert mille maux, &c.

Négation.

POUR la negatiue, on peut racompter l'hi-¹⁵
stoire de plusieurs, ausquels on a sauué le membre
qui auoit esté cōdamné à couper, d'autant qu'on
le voyoit tout fracassé. Aussi nature se refere bien
souuent des moyens occultes d'entretenir la vie,
tant vniuerselle, que particuliere d'un membre, &²⁰
produit effect̄ miraculeux. Il est vray q̄ plusieurs
fois le membre reste mutilé, & presque inutile à
ses actions: mais il vaut tousiours mieux, & est
plus agreable, qu'un bras de fer, ou vne iambe
de bois. D'auantage, quand bien il ne pourroit²⁵
estre conserué & entretenu, ains le faudroit en fin
retrancher, il est meilleur d'attēdre quelque peu,
& ne le couper tant soudain: car si on differe iul-
ques à tant qu'il y aye quelque apparence de mor-
tification, le regret ne sera pas tel au malade, & à³⁰
ses amis, qui pourroyent demeurer en ceste opi-
nion,

nion, qu'il estoit possible de luy sauuer le membre. Ioint que la gangrene commence volontiers aux parties loingtaines, & extremites du corps, qui ont plus grand defaut d'aliment & d'esprits: tellement qu'on la voit venir de loin, & y a assez de temps à faire l'incision plus haut que le fracas, ainsi qu'il appartient, &c.

Pour appointer ce different, il est besoin *conclusion*. d'user d'aucune limitation, d'autant qu'on ne peut 10 pas toufiours s'asseurer de l'euememé, si le membre pourroit estre conservé, ou non. Et à tel on coupe le membre, qui receuroit guerison avec le temps, & grande poursuite. A d'autres on espere mieux faire, & ce n'est que les tenir en lan- 15 gueur, & comme les laisser consumer à petit feu: car ils meurent finalement, avec leur membre pourri, qui pouuoyent eschapper si on l'eust amputé dés le commencement. Donques il faudra ainsi distinguer, que le fracas estant fort grand, si 20 le blecé n'a la commodité de se faire songneusement penser, d'un medecin & chirurgien fort experts & diligens, qui n'ayent gueres d'autres occupations: s'il le faut transporter ailleurs, avec quelque trauail de sa personne: s'il est caco- 25 chy- me, ainsi que demonstrera le sang par la phlebotomie, tresrequise dés le commencement: & n'est pourueu de toutes choses necessaires, (même- ment si l'air contredit à la curation) le plus feur est de luy coupper le membre dés le commence- 30 ment, tandis qu'il a assez de force. Car on pourra beaucoup plus aisement sauuer le reste, qu'un tel memb

membre. Mais s'il a bon sang , avec toutes commodités, on doit tascher de sauver tout: au moins attendre que lon voye survenir la gangrene en quelque endroit. le ne dis pas deuers l'extremité: car bien souuent elle commence au lieu blecé, où est la grande constipation des pores , à raison de la contusion. Et ne faut point craindre que soit trop tard pour extirper , quand la gangrene & sphacèle sont ia entour la playe. Car si le mal n'est profond, ains seulement à la peau, & superficie de la chair , on peut bien r'amender tout cela par bon artifice. Ainsi on euitera (par ce moyen) tous les regrets qu'on pourroit auoir, tant pour l'extirpation d'une partie, que de la vouloir conseruer.

PROBLEME IX.

15

Est il proffitable ou necessaire de passer un seton es playes d'arcbusade , quand le membre le permet?

Négation. Il semble que le seton n'a point lieu aux arcbusades : par ce qu'il afflige beaucoup la partie ia par trop affligeé : ioint que son effet n'est de grand proffit : Car il ne faut auoir crainte que la playe se ferme au dedans (veu que la chair contuse doit nécessairement suppurer) ne qu'il reste au dedans quelque superfluité. Car nature reiette tout de peu à peu , ainsi qu'elle fait suppuration, & regeneration de chair, &c.

Affirmation. A v contraire , on l'estime proffitable , en tant qu'il aide fort à Nature , en la séparation & reiection de toutes choses inutiles : & sur tout qu'en frayant

frayant contre les os rompus, il en fait plustost departir les esquilles & fragmens qui sont adhérens: & ceux qui dressent leurs poinctes contre la chair, & autres parties sensibles, en sont abbatus & couchés, pour ne faire plus tant de mal, &c.

Si on peut passer vn seton en telles playes du commencement, il est fort bon: car il tient le passage ouvert, & donne issue aux choses estranges, qui sont reiettes de nature: mais il doit estre grefle, & ne le faut continuer que durant la suppuration. Car deslors que pour l'usage du deteratif, l'incarnation commence, il ne faut plus frayer le passage: autrement la regeneration de chair, & l'agglutination en seroyent empeschees.

15

PROBLEME X.

Est ce bien fait d'amplifier & aggrandir la playe dès le commencement?

10 Il semble que non: car il n'y a que trop de mal, sans en faire d'avantage. Et l'amplifier n'y fert de rien, pour donner plus d'issue aux superfluités suppurees: d'autat que la playe se dilate tousiours d'elle meisme, à mesure que la chair meurtrie vient à suppuration, &c.

15 A v cōtraire est l'autorité de Iean de Vigo, qui le commande ainsi faire pour bon respect: & l'experience de plusieurs, qui s'en trouuent fort bien. La raison y soubsigne: car si la playe est suffisamment ouverte, on en fait sortir plus aisément tout le superflu, & la playe en est de meilleur traitter, &c.

De vray les playes qui sont les mieux ouvertes,

*Voyez à pag. 53
Negation.*

Affirmation.

Conclusion.

tes, sont de meilleure guérison : dont ne faut excepter les orifices, où l'incision n'est autrement suspecte.

PROBLEME XI.

Est ce bien fait d'arrêter soudain le sang ès playes d'arcbusade : ou vaudroit il mieux le permettre escouler à quelque mesure?

Affirmation.

C'est des premières intentions, de retenir & arrêter ce qui est au membre selon nature, comme de reitter ce qui est étranger. Or le sang doit être espargné & conservé sur tout, comme trésor de nature. Donques il ne faut permettre qu'il en verse une goutte, s'il est possible. D'avantage la chair qui est meurtrie suppurera plus tôt, si elle est fort abreuée de sang arrêté & croupissant hors des veines : ce q'Hippocras ordonne, l'entens que l'on haste la suppuration de la chair meurtrie, de peur qu'elle n'encoure putréfaction, &c.

Négation.

S'il faut ôter premièrement tout ce qui est contre nature, il convient de vider le sang qui est à l'abri des veines : car il est tellement altéré qu'il ne peut de rien profiter, ains nuit à la partie, en causant inflammation & douleur. Qui plus est, il ne faut point seulement permettre l'escouler le sang, qui est sorti de ses vaisseaux, mais aussi partie de celui qui continue à se vider. Car la partie n'en sera tant chargée, ne tant subie à douleur & inflammation : ains approchera de plus près aux parties saines, quand elle sera plus effuée, comme dit Hippocras, &c.

IL

IL ne faut pas se donner grand souci d'arrester *conclusion.*
 le sang és arcbusades: car, sinon que quelque no-
 table vaisseau en soit creué, il n'y a iamais si gráde
 haimorrhagie, que merite vn songneux arrest. Le
 meilleur est, de permettre que le sang flué tant
 qu'il y en a hors des veines, & partie de celuy qui
 est en cours : d'autant que par ce moyen le mem-
 bre ne sera tant subiect à inflammatio & gangre-
 ne : voire que la suppuration en sera plus affeu-
 ree : car où il y a si grande mollesse & excessiue
 humidité, nature n'en peut estre maistresse. Par-
 quoy le commun restrinctif qu'on vise au pre-
 mier appareil en toutes playes, n'est tousiours bié
 à propos, ains souuent met la partie en mauuais
 train de guerison : mais il en sera encors parlé au
 probleme qui s'ensuit.

PROBLEME XII.

Faut il viser du restrinctif au premier appareil des
 20 arcbusades : ou si le caustique y est meilleur?

LE RESTRICTIF est requis des playes *Affirmation.*
 nouuelles & sanguinolentes, pour les raisons de-
 duictes cy dessus. Quant au caustique, soit actuel
 (comme quelques vns veulent) ou bien poten-
 25 tiel, d'huile chaude, ou de la therebinthine bouil-
 lante, ou d'onguent Egyptiac, ou autre, s'il excite
 douleur, est cause de plus grande defluxion &
 inflammation : tellement qu'il fait plus de mal
 que de proffit, &c.

30 POUR le parti contraire a esté cy dessus re-
 montré, que les playes d'arcbusade n'ont grand
 besoing

besoing de restrinctif pour arrester le sang. Tou-
tes-fois il y peut conuenir de sa vertu exficcative,
laquelle garde le membre de pourrir : mais le
caustique le fait encores mieux , en confortant
aussi la chaleur naturelle. Et ne faut craindre la
douleur: car le bien qui en reuient, est beaucoup
plus grand que tout le mal, &c.

Conclusion. L'EXPERIENCE & la raison demonstrent,
que le caustique (i'entens comme d'huile bouil-
lant) est plus conuenable à telles playes: & qu'el-
les en sont gueries plustost, plus feurément, &
avec moins de symptomes, &c.

PROBLEME XIII.

*Faut-il vser du repercuſif & du refrenatif, en la
curation des arcbusades, & en quel temps?*

Affirmation.

ON PREVVE qu'il en faut vser, pour sifter
la defluxion, en repouſant & contemperant
les humeurs : à celle fin que la douleur , tumeur
& inflammation ne troubilent le fil de la cure: 10
& sur tout pour preuenir la gangrene , fort su-
specte en ces playes, Et par ce que lon doit crain-
dre touſiours ce defordre, iufques à la declinatio,
il ne faut cesser d'appliquer tels remedes, &c.

Negation.

A V contraire, il semble qu'il vaut mieux n'en 15
vser point du tout : car le membre ne doit estre
refroidi , quand on craint la mortification : ains
faut entretenir la chaleur naturelle par choses
temperees. Aussi la constipation des pores , la-
quelle empesche l'exhalation fuligineuse , est en 20
ce cas fort dangereuse , & le plus souuent cause
grande

grande putrefaction en la partie. Dont pour tout defensif, sur le lieu de la blesflure & es enuironz, on se doit contenter d'huile rosat: & n'user point de litharge nourri, de l'onguent de bol, & semblables medicaments visqueux, froids & pesans, si ce n'est contre l'aimorrhagie, &c.

I L est vray que l'usage des repellans & reper-
cussifs, appliqués à l'entour de la playe, & aux
parties superieures, est necessaire en toutes playes,
10 qui sont avec contusion: mais il n'en faut pas
abuser, comme on fait communement en deux
sortes, que ie deduiray maintenant. Car à raison
de la contusion (qui requiert suppuration) il ne
faut tant refroidir, ne si longuement, de peur que
15 la chaleur, desia fort estonnée en la chair contu-
se, ne s'estaigne du tout. Or le commun des pra-
ticiens erre en cela, qu'il ne cesse de repercuter &
refroidir, voire iusques à la declination, si le mal
decline: ce qui aduient bien tard, à cause de cest
20 empeschement. Ils faillent aussi, entat qu'ils char-
gent trop leurs emplastres, & appliquent tant
de cataplasmes, d'estoupades, compresses, & band-
age, que le membre en est estouffé. En toutes cho-
ses la mediocrité est bien feante. Et quant à refre-
25 ner, rabatter, ou arrester l'humeur qui defluë, il y
faut proceder par meilleur moyen: c'est de faire
bonnes reueillons, & les cōtinuer ordinairemēt,
tandis qu'on craint lafluxion: non pas la permet-
tre courir iusques au membre affligé, & l'arrester
30 là meisme: cōme si c'estoit assez, d'empêcher que
l'humeur ne verse par la playe. Et ce pendant il
vne des meil-
leures reueil-
lions, est le fre-
quent lauemēt
ou fomētations
des extremitēs

g 2 enfe

avec eau chan- enflé & corrompt tout le mébre , auquel il crou-
de : & ce dyp- pit & sejourne. Vaudroit-il pas mieux permettre
rant vne heu- qu'il s'euacuast par ce trou , au moins d'une por-
re , matin & tion , & que l'autre suppuraist , ou fust resolué in-
soir. sensiblement (ce qu'empêchent telles applicatiōs excessives) & que ce pendant on fust tousiours bien songneux de tirer en arrière l'humeur , & garder qu'il ne paruinst au mébre ? C'est la vraye methode de prouoir à la defluxion , laquelle peu de chirurgiens pratiquēt : les autres s'amusent to-10
talemēt à leurs vaines & dangereuses applicatiōs.

PROBLEME XIIIIL

*Qui est le plus conuenable digestif en ces playes,
ou le commun, ou l'onguent dict Basilicon?*

15

Affirmation. Poyr le cōmun (qui est fait de moyeu d'œuf , & d'huile rosat) on peut alleguer le commun usage , qui sert d'approbation , & qu'il est aisē de trouer par tout des œufs , & d'huile commun , à faute du rosat. Dont on peut faire tousiours de 20 frais le digestif. Quant à sa faculté , il a toutes les cōditions requises au suppuratif (lequel on nomme vulgairement digestif) avec ce qu'il adoucit , & mitigue la douleur ,

Negation. Poyr le basilicon (ainsi nomé de son excellēce royale , ou de ce qu'il doit estre le fondement en la curation) on allegue principalement , que outre ce qu'il est propre à suppurer , il se garde longuement sans corrompre : & preserue semblablement les parties de mauuaise corruption & 30 pourriture. Au contraire , le digestif commun se corrompt



Affirmation.

Negation.

corrompt incontinent, & empuantit la playe: tesmoing la grand'feteur qu'on y sent: chose fort à craindre à telles playes subiettes à gangrène.

Le basilicon a grâde & louable vertu à suppu-
15 ter, en preseruant le membre de pourriture: com-
me il appert des ingrediâs, dont le chacun se gar-
de long temps sans corrompre, & la plûpart a
vertu de conseruer de putrefaction ce qui en est
embaumé. D'ailleurs il est tout prest, & se garde
20 long temps: dôt est plus propre à celuy qui a plu-
sieurs malades à peler en diuers lieux: car il ne se
peut amuser à faire par tout le digestif commun.

PROBLEME X V.

Peut-on user de la threbinthine, du miel rosat, ou
15 autres deterfifs, ès premiers soins: ou vaut-il
mieux attendre l'entière suppuration?

Quo n'puisse & doyue vler de la threbin-
thine, & du miel rosat dés le second ou troi-
sième appareil (non pas d'iceux tous simples, mais
20 avec le digestif) plusieurs le soustiennet, armés de
leur experience. On le peut aussi prouuer par ce-
ste raison: Aux arcbusades y a contusion. Or ce
qui est cötus, suppure nécessairement, s'il ne pour-
rit: car il ne peut reuenir à son premier estat, ne se
25 maintenir en telle condition. Parquoy n'est be-
soing de s'amuser autrement à la suppuration, ains
vaut mieux dès incötiné venir aux deterfifs, pour
aider tousiours à reitter les choses superfluës.

Av contraire, Hippocras nous admonnest de
30 suppurer tout incontinent, & aider à nature. Ce
qu'on fait par medicaments, qui peuuet ramasser
g 3 & entret

& entretenir la chaleur naturelle, voire l'augmenter en substance. Quant à vouloir deterger tant soit peu, auant que la suppuration soit parfaicté, ce n'est que trauiller en vain, & tormenter la partie, en colliquant la chair, & augmentant son inflammation : comme dit Hippocras, de ceux malad. aigres. qui pensent retirer quelque portion de l'humeur qui fait inflammation interne, par medicaments purgatifs, en lieu qu'il faut resoudre, & attendre la suppuration. Or le deteratif en vñ ulcere, respôd¹⁰ au cathartique ou purgatif du corps. Dont si ce stuy-cy ne convient, ne l'autre aussi. D'autant, il est escrit par le mesme auteur, qu'il ne faut medeciner (c'est à dire purger) que les matieres meures: dont les raisons sont amplement deduites au commentaire de Galien sur ce passage, &c.

Conclusion.

Il faut laisser parfaire la suppuration : puis on purgera, detergera, ou monditionera bien à propos. Qui vfera plustost du deteratif, ne fera qu'augmenter la douleur par mordication, & amener plus²⁰ de matiere à l'ulcere, en retardant la suppuration. Le meilleur est, & de vraye methode, que chacun téps aye ses remedes: & que quand on passe d'un temps à l'autre, ils soyent meslés de bonne sorte, comme on ordonne pour la cure du phlegmon.²⁵

PROBLEME XVI.

Peut on reduire la curation de l'arcbusade, à celle du carboncle?

Négation.

ON NE la peut reduire : veu que sont diuers³⁰ malaux, procedans de diuerses occasions, & requer

requerans diuers remèdes. Que ces maux soyent diuers, il appert manifestement: cōme aussi qu'ils procedēt de cautes diuerses. Car l'un est du gen-
re des tumeurs contre nature qui deuennent vlc-
cere: & a sa cause principale interieure, sçauoir est le sang gros & bouillant : l'autre est vne playe,
dont la cause est toute exterieure, & peut aduenir aux corps les plus temperés & euclymes. De-
quoy s'ensuit, que la curation doit aussi estre dif-
ferente. Bien est vray, qu'il y peut auoir semblance
en quelque chose : mais ce n'est pas assez pour
reduire la curation de l'un à l'autre, &c.

P o v r le parti contraire, on peut deduire la *Affirmation.*
grande affinité qu'il y a entre ces deux maux. Car
1 s'premierement en tous deux y a eschare, proue-
nant de bruslure : & quelque venenosité. Tous
deuennent vlcere: & pour lors requierent
semblables remèdes : Qui plus est, dès le com-
mencement on les peut traicter de meisme : car
20 l'un & l'autre est mis en bon train de seure gue-
risson, si le caustique y est appliqué : & par desflus
ou tout à l'entour, le cataplasme (improprement
dit emplastre) d'Arnoglossa, ou de plantain:
lequel est plus propre aux playes d'arcbusade,
25 qu'autre refrenatif qu'on sache user. Car il reper-
cute suffisamment, pourueu que les reuulsions
conuenables soyent bien continues: resout vne
partie de l'humeur superflu qui abbreue la par-
tie, & n'empesche la suppuration, en prescrivant
30 de pourriture, inflation, & autres fascheux acci-
dents. Quant à la maniere de viure, saignee &

g 4 autres

autres euacuations, il n'y a rien de different, si le corps subiect est semblable. Dont s'ensuit que l'arcbusade, & le carboncle peuuent estre gueris de meisme sorte, &c.

Conclusion. COMBIEN que ces deux maux soyent de divers genre, toutes-fois ils conviennent bien tost ensemble. Je ne dis pas que l'arcbusade soit avec bruslure & venenosité, cōme le carboncle : mais d'autant qu'il y a chose proportionable, leur curation a grande semblance : car la chair fort contuse & frayee, ne vaut pas mieux que celle qui est bruslee : & pour peu qu'elle pourrisse, acquiert venin. Dequoy s'ensuyuent inflation & gangrene, tout ainsi qu'au carboncle. Si ainsi est, le parti qui affirme doit estre maintenu. Comme i'estois sur ce propos de carboncle, il m'en est suruenu vn (comme par despit) à la main dont i'escrivois, droit à la premiere ioincture du doigt surnommé medecin : lequel m'a faict mieux comprendre son naturel en quinze iours, que ie n'auois faict depuis 25.ans que ie suis consacré à la medecine. En premier fort contemptible, en fin s'est monstré si cruel en mon endroit, qu'il m'a constraint voyager de Saumur à Angiers, pour me renforcer cōtre luy du sain cōseil, & bon aduis des medecins & chirurgiés, desquels ladicté ville est heureusement ornee, gens de grād sçauoir & seure experiance. Entre autres m'ont ordinairement & tres-humainement secouru (& par ce estroitement obligé) Monsieur Pelion, docteur Medecin, tres-fameux, & à bon droit renommé le premier d'Anjou:

d'Anjou: & maistre Jean Malnoë, chirurgien tres-
sçauant & expert : lesquels m'ont assisté & traitté
l'espace d'un mois , aussi artificiellement que la
grandeur & malice du mal le requeroit, d'une tel-
le pieté & beneuolence , que ie leur en seray à ia-
mais redeuable , comme ie proteste en cest en-
droit. Quant au carboncle qui m'a constraint leur
donner ceste peine , ie l'en puniray bien , si Dieu
me fait la grace de continuer ma pratique , suy-
uant l'ordre qu'ay entreprins. l'espere qu'en son
lieu il sera si bié depeinct & deschiffré, tant estrillé
& si dechiqueté , qu'il ne se prendra iamais plus à
Medecin, qu'il ne luy face prou de mal.

PROBLEME XVII.

En la bruslure de poudre d'arcbusé, est il bon d'ap-
pliquer soudain vn refrigeratif?

LA REIGLE est generalemēt vraye, que tout *Affirmation.*
mal est gueri par son contraire. Dont le blanc
d'œuf avec l'eau rose , l'onguent de litharge sur-
nommé nutritum, l'onguent populeum, ou l'oxy-
crat & semblables , sont methodiquement appli-
qués dés le commencement. Au moyen de quoy
est empeschee la vesication, & l'ulceration qui en
prouient, &c.

Av contreire les refrigeratifs nuisent à la bru- *Negation.*
flure, entant qu'ils constipent & espaisissent d'a-
uantage la peau: tellemēt que les vapeurs excitez
d'humours subtiles, ne pouuās exhaler, redeuien-
nent eau feteuse : dont s'y engendent vessies &
ulceration fascheuse. Parquoy il vaut mieux user
g 5 du

du rarefactif, pour le commencement, ainsi que font les meilleurs praticiens en toute brûlure, y appliquant des oignons avec du sel, ou d'eau en laquelle on a estéint la chaux, & semblables.

Conclusion. — Quant au venin de ceste poudre, auquel plusieurs commandent auoir esgard, & pour telle raison abstenir des refrigerans qui repercutent: ie n'y trouue aucun fondement, comme souuent a été remontré. Aussi ne voy-je pas que la brûlure aduenue de la poudre inflammée, requiere de nous autre chose que la commune brûlure: pour laquelle l'approuue les resolutifs dès le commencement, ayant esgard aux raisons du dernier parti.

PROBLEME XVIII.

Faut-il penser vne playe d'arcbusade plus d'une fois le iour?

IL EST certain (& personne n'en doute) que tout vlcere doit estre plus souuent pensé en esté, qu'en hiver, si toutes autres choses sont pareilles: car par ce temps là les vlcères amassent plus de superfluité, & deviennent plus puantes, si ne sont abstergées souuent: ioint que les iours adont sont fort longs. Mais la question est, si en quelque temps que ce soit, il vaut mieux souuent penser la playe d'arcbusade.

Affirmation. — IL Y A grand' raison de l'affirmer: veu que nous n'auons sinon à oster toute superfluité, & chose estrangere: c'est nature qui guerit. Or tant plus de fois on remue & pense vne playe, tant plus on la rend nette, &c.

Av

Av contraire, tant plus souuent on descouvre *Negation.*
 la playe, tant plus on fait de dommage : pour ce
 que l'air altere les parties desnuees de leur peau,
 & autre couverture naturelle. D'avantage, il faut
 donner loisir à nature de faire ses actions, qui
 sont de suppurer, incarner, &c. Ce qu'on empes-
 che ou retarde quand l'appareil est remué coup
 à coup. C'est comme quand on boit & mange à
 toute heure, que l'estomach n'a loisir de digerer
 vne viande: de quoy prouient la crudité, source de
 mille maux, &c.

Il n'est possible de bien respondre à ce Pro-
 bleme, sans user de plusieurs distinctions. Car se-
 lon le temps de la maladie, il faut plus ou moins
 15 souuent remuer l'appareil: sçauoir est qu'au com-
 mencement & à la fin, pour ce qu'il n'y a pas
 grands symptomes, & les excrements ne sont
 cuits, ou en grande quâtité, il ne convient remuer
 l'appareil qu'une fois en vingt & quatre heures,
 20 ou plus tard. Car aussi ne faut destourner nature,
 qui s'apreste à la suppuration, & à la regeneration
 de chair. En l'augment, & encor plus en la vigueur
 du mal, d'autant qu'il y a quantité de matière, &
 les symptomes sont vrgens, il est besoin de net-
 25 toyer souuent l'ulcere. Nons avons dict que les
 symptomes nous cõtraignent à remuer plus sou-
 uent. Or d'iceux le plus frequët est la douleur, qui
 prouient du bandage ou ligature trop estrainte,
 ou des importunes applications & charges, ou de
 30 l'abondance du pus. Et en tels cas il est bon de
 n'attendre l'heure accoustumee de remuer l'ap-
 pareil,

Conclusion.

pareil, à fin d'appaifer la douleur. Il faut aussi distinguer des parties: c'est que le cerueau & autres spermatiques, ne reiettent gueres de pus, & craignent fort d'estre refroidies. Parquoy il est meilleur de ne les penser qu'une fois le iour: & ce s'apres midi, lors que l'air est plus eschauffé: car telle chaleur prouenant du Soleil, est sans comparaison meilleure & plus approchante de la nostre naturelle, que celle du feu artificiel. Adioustezy les playes penetrantes dans la poitrine, & dans le ventre inferieur: car les entrailles craignent extremement le froid, par ce qu'elles sont de nature chaude. l'obmets la distinction du temps ou saison de l'annee: à raison de quoy en Esté, toute sorte d'ulceres doit estre plus souuent reueüe,¹⁵ qu'en hiver, comme cy dessus a esté remontré.

¶ag. 106. Or il faut noter, que ces propos doyent estre entendus, principalement de ce qu'on met dedans les playes ou ulceres: car des emplastres & autres applications, on en peut faire tout ainsi²⁰ que es tumeurs contre nature, suyuant la doctrine de Guidon.

PROBLEME XIX.

*La gangrene qui prouent de l'arcbusade, requiert 25
elle semblables remedes à toute autre espece de
gangrene?*

Affirmation.

ON PEUT affirmer, que toute sorte de gangrene, d'où qu'elle prouienne, requiert semblables remedes, veu que c'est touſiours vn ſemblable mal, & de meſme eſſence: de laquelle on comp

comprend la premiere & principale indication curative. Parquoy il faudra tousiours & en toute gangrene, soit d'arcbusade, ou autrement, pratiquer l'enseignement de Guidon en la curation d'Estiomene. C'est d'oindre d'onguent de bol pour le commencement, & si cela ne proffite, sacrifier profondemēt (ou y attacher des sangluës) & fomenter d'eau salee, puis cataplasmer de farines exsiccatives & resoluetes: & quand la furie du feu sera appaisee, y appliquer de l'egyptiac, selon la description d'Auicenne. Et si la partie est du tout sphacelée, viser du caustique, ou cautere actuel.

Pour le contraire, que la gangrene prouenant de l'arcbusade ne se guerisse, comme toute autre

gangrene, est esprouvé de ce que les remedes doyent estre tousiours diuersifiés selon la diuersité des causes, non obstat qu'elles produisent vn

semblable mal. Car (car comme Galien remonstre en quelque lieu) c'est à la cause, & non pas au mal,

que l'on oppose les remedes. Or la gangrene prouiet quelque fois d'extreme froidure, ou chaleur, de forte ligature, ou de cause venimeuse, non moins que d'abondant humeur: & qui ne fait

premierement cesser telles causes, qui esteignent,

diffisent, forcloënt, corrompent, ou estouffent la chaleur naturelle, si elles perseuerent, il n'auance rien. Dont s'ensuit que la susdicta curation ne peut conuenir à toute espece de gangrene: meisme-
ment à celle qui est de refroidissement, ou ligatu-

re:ains conuent proprement à l'extreme inflam-
mation, pour l'excessiue abondance de l'humeur:

& par

*De opt. felis
ad Thrasy.*

& par consequent à la gangrene des arcbusades, qui aduent de la nature du mal, & non de l'abus des refrigeratifs, &c.

Conclusion. Il est vray que la gangrene ou estiomene (ainsi que Guidon l'appelle) est vn simple mal, duquel la cause prochaine, conointe & immediate, est diminution & defaut de chaleur naturelle, qui prouent de diuerses occasions, selon lesquelleles son progrez doit estre preuenu. Sçauoir est, quand la ligature en est cause, en deliant soudain : puis ¹⁰ inuitant la chaleur au membre, par fomentations relaxantes, & frictiōs legeres. Quand est de froid, y appliquant choses tiedes & qui ouurent les pores : comme au contraire, si c'est de chaleur excessiue, en refroidissant. Si c'est par venin, en le retirant au dehors & vstant de contreuenin. Si de grande inflammation & humeur superfluë, adonc est fort couenable la curation ordonnee de Guidon, pour tascher d'amortir le feu qu'on attribue à S. Anthoine: de laquelle plusieurs abusent grādement. Car ils l'accommodeent indiscretēment à toute sorte de gangrene, & mesmes où il n'y a repletion. Or Guidon en curant l'estiomene, ne traite que de celuy qui suit les grāds phlegmons ou carboncles : ce que tels perlonnages n'aduisent pas. Donques la gangrene qui prouent de l'arcbusade à cause de l'inflammation, & abondance d'humeur superflu, non pas celle qui suivent à l'indue refrigeration, & constipation des pores, est peculierement curee par les remedes, cy deuant expliqués.

PRO

PROBLEME XX.

Comment peut vn membre blecé d'arcbusade
dans vn tour estre gangrené, veu que les mem-
bres d'un corps mort peuvent plus longuement
durer sans putrefaction.

Il y a bien à resuer là dessus: qu'un membre én-
cores viuant, & maintenu de chaleur naturelle,
qui contredit & resiste à pourriture, (car aussi elle
est comme pour scl au corps) vienne plustost à se
corrompre, que les parties mortes en vn corps
mort. Car de celuy-cy les bras & iâbes (ie ne veux
pas citer le ventre, d'autant qu'il pourrit aisement
à cause de ses ordures) demeurent en leur entier
deux ou trois iours, voire iusques à huit, ou dix, &
davantage, si c'est en hiver froid & sec, combien
que la chaleur naturelle y soit du tout estainte.
Ainsi voyons nous le gibbier mort, pourueu qu'il
soit euentré, se conseruer bien longuement: mais
s'il a esté blecé, la playe sera liuide, blauastre, ou
verte (signes expes de mortificatiō & pourriture)
nonobstant qu'il n'ayt gueres vescu apres le coup:
Cela monstre-il que l'arcbusade soit venimeuse,
veu que la morsure ou piqueure de plusieurs ani-
maux fait soudain tel changement de couleur,
enfle la partie, & la gangrene? Quelques vns le
veulent bien ainsi: mais quoy? le gibbier tué d'un
matras d'arbaleste, d'un boulet d'arc à ialet, d'un
coup de pierre ou de baston, où il n'y a aucune su-
spicion de venin, monstre bien le semblable. Ou-
tre ce qu'il y a euidente raison, comment sans tel
soupçon vn tel effet peut suruenir. Et c'est d'autant
que

que le membre vivant, comme il est chaud de soy, conçoit plus aisement la pourrissante chaleur, que ne fait vn membre mort & froid. Car le froid fait grande resistance à pourriture, mesmes ne peut mettre le pied où icelle domine. Je ne craindrois pas de dire aussi, pour m'expliquer plus aisement, que la chaleur naturelle du membre, par la contusion, compression & constipation qu'a fait l'arcbusade, est conuerte en chaleur estrangere, qui pourrit sans contradiction. Ce qui ne¹⁰ peut si tost aduenir à vn membre mort: car la froideur resiste longuement à toute chaleur pourrissante, soit de l'humeur qui en fin se corrompt, soit de l'air qui l'altere selon sa qualité.

A V T R E S P R O B L E M E S
touchant diuers propos en Medecine &
Chirurgie.

PROBLEME I.

*Est-il possible d'arrêter la Gangrene avec
caustiques ou ferchauds?*

Négation.

SI LA Gangrene est vn feu, comme on¹ suppose, il n'est possible de l'arrêter par feu: ains son contraire y est requis: ou la proposition tant générale & raisonnabile, qu'un contraire destruit l'autre, n'auroit pas lieu.

Affirmation.

A V contraire, nous auons l'autorité des meilleurs

meilleurs praticiens, qui ordonnent à toute extrémité les caustiques, & le feu même. A quoy la raison ne contredit pas : car le plus grand feu (comme celuy des caustiques, & du fer chaud) esteind le moindre.

IL FAUT rememorer ce qui a été cy deuant *Conclusion.*
dit : que le feu & les caustiques ne sont appliqués à la gangrene, iusques à l'extremité, sçauoir
10 et quand la furie de l'inflammation est ia passée,
& la chaleur naturelle esteinte : dequoy ne reste
sinon pourriture & mortification, comme d'un
fumier, qui est proprement diète Sphacele, ou
Syderacion. Pour lors, il convient retrancher ce
15 qui est ainsi corrompu & gâté, de peur que les
parties saines n'endurent semblable dommage :
& que les vapeurs cadauereuses n'infectent les
principaux membres, par le moyen des veines,
arteres, & nerfs.

20 PROBLEME II.

À l'amputation d'un membre, est-il bon de le couper à la ioincture, ou vaut-il mieux s'en abstenir.

25 **Q**u'il fale s'abstenir de la ioincture, c'est le *Négation.*
commun accord de tous les praticiens, qui
veulent que lon retrâche à trois ou quatre doigts
plus bas, ou plus haut (selon que le Sphacele est
limité) que la ioincture. Et la raison en est dou-
ble. La première, d'autant que les playes des ioin-
ctures sont dangereuses & mortelles, à cause de
la conuulsion, & autres grands accidents qui en
h aduien

aduiennent. A plus forte raison la totale incision des nerfs, tendons & ligaments sensibles de tel endroit, causera mort inévitale. La seconde est, de ce que les os sont en cest endroit plus gros & amples, & y a moins de chair qui les puisse bien recourrir, comme aux autres endroits du membre, où la chair est copieuse. le laisse à part, que quelques ioinctures sont difficiles à coupper bièvet, pour la mutuelle reception des os : comme celle du pied, du genoil, & du coude, car quant au carpe, il n'est pas mal-aisé.

Affirmation.

*Tr. 6. doct. 1.
chap. 8.*

A y contraire, l'incision doit estre faicte à la ioincture, si la corruption en est pres (i'entens par desfous) si nous croyons au bon pere Guidon. Aussi est-il beaucoup plus aisé au chirurgié, & moins fascheux au malade : car cela est tantoft fait avec le seul rasoir, pour peu qu'on soit habile & exercé à detrancher bien net, comme on se peut accoustumer sur les corps des autres animaux, & sur celuy de l'homme mort. Quant au double danger qu'on allegue, il n'y a aucun lieu: car touchant aux playes de la ioincture subiectes à mortels accidents, on en dict autant de celles qui sont à trois ou quatre doigts de la ioincture, & à meilleur droit, selon mon aduis. Car il y a plus de tendons qui s'insèrent plus haut ou plus bas de la ioincture, que sur la ioincture même: & quant aux ligaments qui la contiennent, la p'us part ne sont fort sensibles. Mais soit plus douloureuse l'incision à la ioincture, ce pendant qu'on tranche les liens, tendons, & nerfs, telle douleur est mo

est momentanee : dont ne peut nuire beaucoup.
Et ne faut craindre la conuulsion , non plus que
de l'incision plus haute ou plus basse : car quand
le nerf ou le tendon est coupé tout à trauers , il
ne peut plus exciter tel accident, ainsi que Galien *Liv. 6. de la
nous enseigne. Il faut adiouster, que si on vouloit* *meth. ch. 3.*
couper par dessus la ioincture , à cause que le
Sphacel en est bien pres , les accidents feront
touſiours pires à raison des vaisſeaux , que si on
coupe à la ioincture mesme. Car tant plus on ti-
re vers le haut, tant plus sont trouués plus grands
les nerfs , veines & arteres. Quant au recouurir,
pour cicatriser fermement ſur le lieu incisé , il n'y
a faute de chair, qui puiſſe fournir matière : car à
ſ l'endroit de la ioincture , il y a autant de chair
qu'il faut pour recouurir tout, veu qu'elle eſt plus
grelle, que plus haut ou plus bas. L'entens qu'à
celle du genoil, la rotule ſoit auſſi emportee , qui
reſpond à l'olecrane du cubit. Et quand il y auroit
moins de chair en proportion de ſa groſſeur (veu
que les os y ſont extuberans) ie dis qu'autiſſi y a
moins beſoing de couverture forte & eſpelleſſe,
qu'és autres endroits. Car les os (qui font le plus
de moſtre) ont leur couercle naturel, l'cauoir eſt
l'epiphyſe, de laquelle noſe perdra pour l'exfo-
liation, que le cartilage qui l'encrouſte. Or la chair
qui ſe peut engendrer ſur les parties incifees, cou-
urira ſuffiſamēt les autres parties ſpermatiques.
Au contraire, quand on a ſcié les os, leurs cavités
descouertes , il faut pratiquer vn bouchoir à la
mouelle, qui ſoit fort & eſpais, qui eſt le plus diſſi-
ſible de

cile de toute la cure. Car quant aux autres parties, elles sont aisément recouvertes.

Conclusion. • I E m'arreste volontiers à la sentence de Guilon, & mesme ayant esprouué l'opération à la ioincture fort ailee, & sans danger. Car on coupe net tous les vaisseaux avec vn rasoir, qui fait beaucoup moins de douleur, que d'en scier le moindre : comme on est constraint quand on scie les os: car il y a des vaisseaux & nerfs si pres des os, & entre ceux qui sont doubles, qui enducent la scie au grand mal du patient. Outre ce, la playe ne demeure si long temps à se recouvrir: d'autant que la moëlle ne verre pas des os, qui entretiennent en longueur la curation.

PROBLEME III.

Est-il meilleur, coupper vn membre au plus bas & loing du tronc qu'il est possible?

*C*e doute est pour la jambe principalement. Car quant au bras, il est certain qu'il le faut laisser le plus long qu'on peut, d'autat qu'il n'empeche de rien : & la main ou bras de fer aura mieux où s'attacher quand ce qui reste sera plus long. C'est outre les raisons qui seront maintenant deduites en general, pour demontrer, que tout membre doit estre couppé le plus bas ou loing du tronc qu'il est possible. Car quand on est constraint de retrancher vne partie du corps, il se faut contenter du moins qu'on peut, veu le dommage & miserable perte qui se fait de chose si precieuse. D'avantage, l'amputation est moins dangereuse, où les vaisseaux sont plus petis, cõme ils sont

Affirmation.

ils sont tant plus qu'ils s'ellongnent du tronc.

A v contraire, la iambe couppee tant plus reste *Negation.*

longue, tant plus empesche : & mesmes en vne
presse de gens, ou quand on luy passe derriere. A
ceste occasion, on a veu gentilhomme qui l'ayant
ainsi empescheuse, se la fist depuis coupper plus
haut. A vn homme de robbe longue cela vient
encor plus mal : comme on peut aisement com-
prende. Et de fait, il suffit qu'il en demeure autant

10 qu'il faut pour appuyer & porter sur le cuissinet
de la iambe de bois, ou autre artificielle.

P o v r les raisons prochainement deduites, il

vaut bien mieux laisser moins de la iambe. Et de
ma part, je le requerrois ainsi, si Dieu me visitoit

15 de telle affliction, combien qu'il y ait moins de
danger, & l'operation soit plus asséuree de la faire
bien bas. Quant au milieu ou gras de la iambe, il
n'y a point de raison : veu que la grande masse de
chair, donneroit grande peine à cicatriser : & la

20 moëlle fort abondante en cest endroit, où vers
les extremités y en a peu ou point. Car la concavité
diminuë & se perd, tirant vers les deux bouts
de l'os.

PROBLEME IIII.

25 *D'où vient que ceux ausquels on a coupé du tout
vn membre, comme le bras, la main, la iambe, ou
le pied, plaignent souuent de la douleur qu'ils af-
firment sentir en divers endroits de la partie
qu'ils n'ont plus?*

30 **C**'EST vne grande merveille d'ouir estrange-
ment plaindre, de la douleur qu'on sent à vn
doigt,

h 3

Conclusion.

doigt, ou à vn orteil, ou talon, à la cheuille du pied, ou autre endroit distinctement nommé, des parties qui ne sont plus ioinctes au corps: & par consequent n'y ont aucune sympathie ou communication: veu mesmemēt que tels mēbres amputés n'ont plus de vie, ny de sentiment: & pour en parler propremēt, ne sont plus mēbres, finon par equiuocatiō, tout ainsi qu'un oeil de verre, vn nez d'argēt, vn bras de fer, vne iābe de bois, &c.

EST-CE point que le patient, plaignant touſt iours & regrettant le membre, qui luy a esté amputé, refue là deslus, & cōme par alienatiō d'esprit se diēt douloirés parties qu'il imagine, & luy sont touſtours en fantasie: estant de vray la douleur en ce qui est resté du membre? Car si le patient ne ſouffroit aucune douleur en ſon corps, il ne ſe plaindroit d'aucune partie ainsi distinctement: ou il ſe plaindroit ordinairement, quand il pense au membre retranché: mais cela ne luy aduient, que quand à l'endroit de l'amputation ſuruient quel- que caufe de douleur, comme froideur, ou grāde chaleur, tension, & ſemblables. Toutesfois c'est grand cas, qu'on ne ſe plaind aussi de l'endroit, qui à la verité ſouffre & ſoultient la douleur. Et quant à l'imagination fauſſe, elle n'est propremēt de refuerie, ou frenesie: car le patiēt le cuide ainsi, ayant au reſte le ſens bon & entier.

EST-CE point que l'esprit ſenſiſque, diſcou- rant par les nerfs, repreſente le ſentimēt des par- ties retranchées, auſquelleſ il ſouloit influer & ſ'etendre? Ores qu'il ne peut paruoir, il fait vne reflexion

reflexion à l'endroit du retranchement : auquel estant vrayement la douleur, ce neantmoins y est causé vn ressentiment de mal aux parties qui souloient estre. Ou bien la fudsit reflexion , fait, comme en vn miroir, certaine representation des parties retranchees : aufquelles par consequēt est attribuee la douleur , qui n'est qu'au lieu où se fait le rabbat. Adonc le sens commun (centre des autres, & iuge commun ou supérieur) se laisse abuser à tel faux sentiment, auquel (sans vraye resueirie) s'accorde la forte & presque cōtinuelle imagination de la partie qu'on a perdu. Or que lon plaigne distinētement tantost le poulce, tantost le petit doigt, ou vn autre, & ores la plante du pied, ou la cheuille, ou vn certain orteil, la cause peut estre, de ce que pour lors on a vrayement la douleur au bout coupé des muscles, nerfs, tendons ou ligaments sensibles, qui souloient paruenir & seruir à la particule , ou à l'endroit du mébre que lon plaint. Et c'est d'autant que telle extremité est plus descouverte, ou plus delicate, & s'offense aisement : les autres parts de l'amputation , estans quittes des causes de douleur. Touchat à l'esprit sensif que, il est vray que par son irradiation il peut illustrer les parties qui sont à l'entour du nerf où il fait son cours , voire qu'il ne peut estre bonnement enfermé en certain lieu, ains en vn momēt se verse par tout, & transpire d'un lieu à autre : si est-ce qu'il se contient & arreste plus volontiers & en grande quantité dedans les nerfs, aufquels il est approprié. Et cōme, par exemple , ceste por-

h 4 tion

tion d'esprit est affectee & dediee aux nerfs du poulce de la main droite (laquelle portion est tousiours entretenuë de l'influeuce des esprits, qui deriuent du cerueau à tous les nerfs, à ce que l'esprit qu'ils ont implanté de nature, ne defaill, s'ains soit entretenu & comme nourri) ainsi elle ne represente que l'idee & l'entimé du poulce, qu'il a accoustumé de seruir. De là prouient que le patient se plaindra tout à vn coup de deux endroits en la main, ou au pied: d'autant que le nerf, ou le tendon qui est retranché, auoit deux parties ou rameaux, desquels l'un alloit çà, & l'autre là, côme on void de plusieurs. Ainsi par les songes (chose fort ordinaire) la fantasie ou imagination n'estant pas assopie, combien que les sens ne loyent pour lors moins oisifs que si on n'en auoit point, toutesfois les esprits qui ordinairement y president, representent bien au cerueau (le centre ou baie de tous, auquel tous simulachres sont rabbatus, côme dans vn miroir) chascù les obiects de son sens. 20 Mais cōmēt se peut faire cela, que outre ceste vaine opinion, & faux sentimēt de douleur en la partie qui n'est plus, à tout le moins on ne se plaigne aussi de l'endroit, qui à la verité porte le mal: Est-ce à cause de la suidecte reflexion, qui fait sentir la partie où elle n'est pas? Ainsi par le miroir on se void où lon n'est point: & n'est possible que ce soit en deux endroits, l'un vray, & l'autre faux. De mesme il aduiet par la fausse opinion de douleur au membre amputé, laquelle ne donne lieu au vray sentiment de la partie offensée.

PROBLE

PROBLEME V.

Est-il possible que la teste soit frappee d'un costé, & rompue à l'opposée?

GVIDON nous aduertit, que quelques vns *Affirmation.*
ont conceue telle opinion des propos d'A-
uicenne au quatrième. Ce qu'on voit aussi par ex-
perience : cas és corps morts de coups à la teste,
souuent on trouue la fracture à la partie opposée,
ou le pus colligé, sans qu'il y aye fracture: d'autant
que quelque veine y peut estre deschiree par le
retentissement du coup. Et telle playe est nom-
mee Apechema, de Paul Æginete. Le sembla-
ble aduient és vaisseaux de verre, & à vn ais,
qui heurtés d'un costé, rompent à l'opposée:
d'autant que les deux lignes, qui portent le re-
tentissement du coup iusques à vne extrémité, à
leur rencontre font telle violence, que le sub-
iect en est rompu. Aussi Hippocras dit bien des
playes de la teste, que la cinquième est
quand l'os blecé, se rompt en vn autre lieu.

Ay contrarie il faut remontrer ce que ledit *Négation.*
Paul respond, la chose n'estre semblable des vais-
seaux de verre vuides, & du test qui est plein de
cerveau. Aussi l'usage des futures enseigné de Ga-
lien au neuvième de vñ part. seroit nul, q: i doy-
uent empêcher que la fracture ne passe outre. Ce
seroit bien pis, si venoit à l'opposée. Quant à ce
que dit Hippocras, il peut estre doublement en-
tendu. En premier lieu, que le coup ne rompra la
superieure lame qu'il a frappé, ains l'inférieure: &
h 5 ainsi

*Traité 3, des
2. chap. 1.*

*Liu. 6. ch. 90.
Soranus de
vulnrib. capi-
tis, est au:heur
de ceste opinio,
qui propose l'ex-
emple des vais-
seaux de verre.*

ainsi la fracture sera à l'opposite du coup. Seconde-
ment, la fracture pourra estre à costé de la playe:
comme quand on fend vn ais, ou autre bois, sou-
vent il esclate pres du coin à fendre, & nō contre
le coin. Et c'est ce que veut Hipp. disant que l'os se
rompt en vn autre lieu, & non à l'opposite. Autant
en escrit Celse li. 8. ch. 4. Quant à ce qu'on trouve
quelque fois la partie opposite rompue, il faut di-
re, comme Paul Aegin. que la teste a esté frappée
en deux ou plusieurs endroits: comme si on tom-¹⁰
be du coup, & qu'on heurte contre vne muraille.
Car l'endroit frappé de l'ennemi, ou fortuitement,
ne sera qu'efratiné, ou playé en la peau charnuë:
& l'opposite fracturé, sans grande offensé de la
peau, dont il sera mesprisé. Or ce second coup sera
plus grand, par ce que la bricolle est de double
rencontre: l'un du retentissemént du premier: l'autre
du coup à terre, ou contre vn mur, qui ne cède
de point, comme la teste a cédé au prenier coup,
dont il a esté moindre. Touchant le plus qu'on trouue
à la partie opposite, c'est quelque fois sans
qu'il y aye fracture, ains seulement pour la ruption
de quelques veines: & le plus souuent pour le cou-
cher du malade sur ce costé. Car communement
le blecé se couche, non du costé de la playe (cōme
il deuroit faire) ains sur le contraire: & de là vient
que le pus s'y amasse en plus grande quantité.

LA negatiue conclud pertinemment.

PROBLEME VI.

*Est il wray qu'és playes de la teste, s'il y suruient
paralysie & conuulsion, la paralysie est du costé de
la playe*

la playe, & la conuulsion à l'opposite, & pourquoys?

GVIDON le recite du troisième d'Auicenne, & *affirmation.*
Guillaume de Salicet le cōfirme: cōbien qu'il
s'abuse quant au discours des nerfs. L'experience
aussi le tesmoigne. Touchant à la raison: il est vray
semblable que les humidités decoulet de toutes
parts à la blesseure: dont s'ensuit, q̄ par grāde abon-
dance d'humeur, son costé deuient paralytique: &
à faute d'icelle humidité, l'opposite est conuuls.

10 A y contraire, la conuulsion est plus aisee du *Negation.*
costé de la playe, veu que les humeurs y affluent,
& font conuulsion de repletion, ou par mordica-
tion. Et l'experience le demonstre: car plus sou-
uent est conuulſe la partie du costé de la playe,
que l'opposite.

C E S T E question semble estre fondee sur ce *Conclusion.*
que dit Hippoc. des playes de la teste, qu'il ne faut
toucher aux temples: car le spasme aduiet incon-
tinēt à ceux qui y sont incisés: & si la temple sene-
stre est incisee, le spasme aduiet à la dextre: & si au
contraire la dextre a esté couppee, il y a distention
de nerfs à la fenestre. Or il faut bien entendre ce
propos: que, cōme l'escrit Hippocras, il n'y a con-
uulsion ne paralytie. Car si le nerf ou muscle est
coupé d'un costé, son opposite est en cōtinuelle
action, non pas en conuulsion à parler propre-
ment: car il fait son deuoir ordinaire. Et la partie
bleeue n'est paralytique, iaçoit quelle n'aye mou-
vement: car elle n'a plus l'instrument, qui en pa-
ralysie est tout imbibé, mol, & lasche. Ainsi dirons
nous, qu'és autres playes de la teste il aduient tor-
cement

cement de bouche, qui est abusiuemēt diēte con-
vulsion. Car il n'y a que paralysie du costé de la
bleceure, à cause des humeurs superflus : & l'op-
posite qui se void retiree, est en son action. Paul
Æginete a fort bien oblerué ce point³ liu.3. chap.¹
18. part. 5.

*Le mesme Probleme, vn peu autrement expliqué,
et présent^é à M. MASILE, premier medecin
du Roy, pour en avoir son aduis & resolution.*

LA SENTENCE est d'Hippocras, sur la fin du
Traitté des playes de la teste. Entend il point,
que ce soit vne conuulsion de chien, (nommee
des Grecs spasme cynic) laquelle nous voyons
quelque fois aduenir à ceux qui meurent des
playes de la teste? Mais à la verité c'est le plus sou-
uent vne paralysie de la partie subiecte à la bleceur,
où, suyuant la rectitude du corps, distillent & s'es-
coulent les humeurs superflus, qui sont exempts
d'acrimonie, autrement ils causeroyent vn acci-
dent contraire. Et quant à l'opposite, elle semble
faussement trauailler de conuulsion, à cause que
les muscles de son costé, n'ayans antagonistes ou
contredisans qui leur résistent, se retirent extré-
mement. Aëce & Paul Æginete ont bien apper-
ceu cest erreur, quand ils enseignent, que le spa-
sme cynic est vne paralysie, non pas du costé de la
face qu'on void tors ou constraint, ains de son
opposite. Or en tel vice nous voyons clairement,
ce qu' Hippocras note enuiron le milieu du liure
cy deslus allegué, abusant du mot Spasme, pour
s'accōmōder au vulgaire. Si les temples senestres
(dit

*Liu.6.chap. 30.
Liu.1.chap.18.
part. 4.*

(dit il) sont incisés, le spasme surprend les dextres: »
& si les dextres sont découpés, le spasme suruient »
aux senestres. N'est ce pas tout de mesme ce qu'il »
escriit depuis, entre les lignes mortels de ccluy qui »
est blecé en la teste, disant, que plusieurs sont sur- »
prins de spasme en l'autre partie du corps? &c. La- »
quelle sentece est touchee d'Auicenne, où il dit, »
traittant de la playe & incision de la teste, qu'il Fen. 1. tra. 3.
aduient lascheté, c'est à dire paralysie, au costé de cha. dernier.
la playe, & spasme (supp. pretendu) à l'opposite.
Mais accordons que ce soit vraye conuulsion, qui
n'occupe, seulement les bouches, ou autres par-
ties du visage, ains aussi les bras, ou les iambes.
Car nous auons obserué, plus d'une fois, que les
parties au dessous de la teste, & opposites de la
blecée, se retirent d'un mouement violent &
douloureux: qui est la condition du vray spasme.
Est ce à quelques vns que cela aduient, & non
pas à tous les blecés, combien que la playe pene-
tre iusques aux membranes (ainsi que suppose
nostre Probleme, & qu'Hippocras l'entend) veu
que nous en voyons aussi plusieurs contuls du
costé mesme? Est ce point que les autres qui touf-
frent vn tel accident, se couchent volontiers ou
sur le dos, ou sur le costé opposite de la playe, ne
pouuans sans douleur présser la partie malade?
Dequoy (à mon aduis) il aduient, que la boué de-
coule peu à peu au costé opposite de la teste, ou
vers la mouelle du dos. Qu'ainsi soit, ayant bien
souuent faict ouvrir les testes de ceux-cy estans
morts, i'ay trouué de la boué amalée cldits en-
droits

droits, beaucoup plus que en autre part. Puis donc que les membranes du costé opposé, ou de la moelle de l'espine, reçoyent tel excremēt, comme par eschange de place, comment est il trouvé estrange, que d'iceluy deuenant tousiours plus piquant & corrosif, (par ce qu'il croupit, & ne se voudre par la playe) les nerfs & muscles des autres membres, non moins que du visage, fort irrités, souffrent conuulsion?

PROBLEME VII.

Voyez Guidon
en l'antid. Tr.
7. doct. 1. ch. 5.
des medica-
ments mondi-
fiaſſis.

D'où prouient que l'onguent Egyptiac verdit les tentes & plumaceaux, ayant seourné dans vn vlcere.

EST-CE point d'autant que la sanie meslee¹⁵ avec l'onguent, le decuit & recrudit? Ainsi parlent les apoticaires du sucre cuit en syrop, qui se decuit si quelque aquosité le destrempe. Or l'Egyptiac deuient rouge par la cuiffon. Car premièrement il est vert, puis en cuisant deuient tanné,²⁰ & puis rouge. Donques s'il se decuit par la mixture des serosités, & du pus, en lieu tiede, il est raisonnable qu'il redeuienne vert.

PROBLEME VIII.

Eſt il bon de laiſſer dans vn vlcere cauerneux tou-
te l'iniection, ou quelque portion d'icelle?

Negation.

ON VSB volontiers d'iniection pour mon-
difier vn vlcere profond ou cauerneux, quād
les tentes ou plumaceaux n'y peuuent bien at-³⁰
teindre. Donques puis que c'est pour en oster les
choſes

chooses superflues & cōtre nature, qui empeschent la regeneration de chair, il ne faut pas mesme qu'il y reste de l'iniection: car comme chose estrange, elle contunuroit ledit empeschement: & en-tat qu'elle retiēt les parois de l'ulcere eslongnees l'une de l'autre, resiste aussi à la consolidation.

A y contraire, si quelque portion de l'iniection n'y reste, on n'auance pas beaucoup: car tout medicament, pour actif qu'il soit, a besoin d'aucun seiour pour imprimer la faculté. Et ne faut craindre le susdict empeschement: car comme la partie scāit reitter ses excrements, ainsi peut bien repousser le corps du medicament, apres s'estre seruie de la faculté. Quant à faire distance & eslongnement des parois, les tentes sont de mesme condition, & plus fortes: qui toutesfois n'empêchent l'agglutination. Car la chair mesme les repousse de peu à peu: ce qu'aduisant le docte chirurgie, les accourcit sagement de semblable mesure, &c.

20 L'AFFIRMATION est veritable, luyuant l'ex-
perience confirmee par suffisantes raisons.

PROBLEME IX.

D'où vient que pour la deperdition d'une portion de l'os, la cicatrice en reste necessairement cause?

EST CE d'autant que la chair (plus aisee à remettre que l'os) preoccupe le lieu vuide? Mais il s'y peut engendrer chose semblable à l'os, qui est nommee calle, au moyen duquel le vuide sera rempli: dont la chair qui s'engendrera dessus, paruiendra à l'egal de l'autre: tellement que la cicatrice

catrice ne demeurera caue. Et quant à la preoccupation , elle n'a pas lieu , veu que celle mesme chair qui naist dans la cavité de l'os, deuient calle par endurcissement.

Conclusion. IL FAUT entendre , que la vertu formatrice (qui est nommee Assimilatrice , apres la premiere confirmation) œuvre en cecy: & que sa condition porte , de produire le semblable de son subiect. Dont il aduient , que la chair engendre semblable chair , & en qualité & en quantité: c'est à dire aussi e/paisse & haute par dessus l'os, qui est son fondement. Or si ledit fondement est plus bas (comme il est nécessairement , où il y a perte d'une portion de l'os) la chair de nouveau engendree sera plus basse: mesmement de ce que contre l'os elle se desleiche & resserre , pour servir comme d'un moyen entre le dur & le mol. De telle substance est le calle , qui entretient les os rompus.

PROBLEME X.

Est il possible qu'aucun prenne la pissechaude verollique, par l'accointance d'une femme qui soit bien nette de verolle.

Négation. ON DIT communement , *nemo dat quod non habet.* Si la femme est bien saine , l'homme ne peut prendre de son accointance la pissechaude, meslager & précurseur de la verolle: autrement il s'ensuyuroit , que ce mal n'est contagieux , & peut auoir esté de tout temps en l'Europe, &c.

Affirmation. L'EXPERIENCE est au contraire , de plusieurs

sieurs qui coup à coup repréñent ce mal, nonobstant que les femmes auxquelles ils ont affaire, ne se ressentent d'aucun mal.

IL est bien possible qu'un homme aye les racines & semences de verolle, sans qu'il en reüte & demonstre les accidents : car la force & bonté de nature y peut longuement resister : De sorte qu'il y aura quelque impression de mauuaise qualité au foye, sans que les humeurs en loyent notablement corrompus. Vray est, que par le seul eschauffement de cest homme avec vne femme bien saine, la pissechaude se pourra esueiller & ressusciter par fois, tant que le foye aura bonne resistance. Car les humeurs qui vont du foye aux parties honteuses, ià disposés à tel malefice, sont corrompus du seul eschauffement : & le foye tasche à reitter, en s'espurgeant vers ses emonctoires, la portion de l'humeur corropue.

Conclusion.

PROBLEME XI.

Est-il possible qu'aucun donne la pissechaude à d'autres, pour avoir eu accoustance d'une femme apres tuy, sans que ladicté femme, ou tuy, s'en ressentent?

CEL A est bien impossible : car s'il infecte la matrice de la femme, dont les autres sont depuis infectés, il ne peut en estre exempt, ne la femme aussi.

L'EXPERIENCE est au contraire, comme Affirmation.

à dessus, &c.

A ce propos nous pouuons dire, que tel peut Conclusion.

i auoir

auoir la semence fort corrompuë, qui ne sent la pisse chaude: & ayant affaire avec vne femme bien saine, il salit tellement sa matrice, que ceux qui le suyuent y prennent mal. Toutesfois ladite femme ne s'en ressentira aucunement, si elle a le corps de la matrice bien dense, & peu eschauffé. Car pour ceste occasion, les femmes résistent beaucoup plus que les hommes, à tout mal contagieux par l'acte venerien, & mesmes à ladserie.

10

PROBLEME XII.

*Vn ladre confirmé peut-il engendrer ensans sains,
si la mere est bien saine?*

Négation.

QUIL ne puisse engendrer sinon des enfans ladres, il est proué par experiance de mille personnes: & de ce qu'on s'abstient de l'alliance & comonction de ceux qui sont nais de parens ladres, par l'aduis des plus sages. La raison le confirme, d'autant que la principale matiere de quoy nous sommes faictes, est la semence du pere, laquelle outre ce, a lieu d'architecte en la conformatiōn, &c.

Affirmation.

POUR l'affirmatiue, est l'experiance de quelques vns nais de pere ladre, & confinés en ladrie publique, qui toutesfois ont esté recognus pour sains, & comme tels retirés dudit lieu: combien que, outre la semence corrompuë du pere, ils eussent grande occasion d'estre infects, pour l'habitation & la frequentation des autres ladres en leur enfance, qui est tendre & delicate.

Mais

Mais la raison demonstre que cela peut aduenir, si la mere est bien saine. Car il est possible que de sa bonne complexion & habitude, elle rabbate ou amortisse la maligne qualite de la semence paternelle, tant par mixtion de la sienne, que de son fang, duquel les deux semences prennent accroissement, & l'enfant se nourrit plusieurs mois. Et depuis qu'il est nay, par la bonne nourriture du laict de la mere, ou autre nourrice bien saine, & tout autre bon regime, il peut acquerir vne louable condition de sante. loint que la petite verolle, rougeolle, & semblables morbils, expurgent en leur faison grande partie de ce qui reste de mauuaise qualite. Ainsi void on meint ¹⁵ corps tres-mal habitué, & du tout cacocheme, transi, ulcéré, & plain de mille maux, restauré, & comme tout renouuellé, au moyen de quelques purgations, & continuation de bonne nourriture. Ainsi les plantes bien cultiuees, & souuent ²⁰ transplantées en bons terroirs, perdent leur qualité sauuagine, amertume, acrimonie, &c. mesme-ment la venenosité, comme on dit de la Persee transplantée en Egypte. Ainsi les cantharides, vi-
peres, & autres venins, sont corrigés & addoucis ²⁵ par mixtions propres : de sorte qu'ils ne peuuent nuire, ains au contraire, exercent toutes louables operations au proffit du corps humain.

Les enfans d'un ladre confirmé, peuuent *conclusion*, estre maintenus en vn estat, ou constitution neu-
³⁰ tre: tellement qu'ils ne paruendront pas meimes à la disposition de ladrerie, pour en obtenir quel-
i 2 . . . ques

ques signes equivoques, si la mere est bien saine, & la nourrice de mesme, & que ces enfans vident tousiours de bon regime. Ce neantmoins l'inclination y demeure, laquelle se pourra diminuer aux arriere enfans, de ligne en ligne, iusques à se perdre & abolir du tout par succession de temps, pourueu qu'ils rencontrent tousiours de mesmes, & soyent bien reiglés en leur viure. Car comme les metaux qu'on laue & relaue fort curieusement, perdent & la couleur & l'acrimonie naturelle: ainsi la disposition lepreuse, qui passe par diuers corps bien entretenus, perd sa force de peu à peu, & en fin s'efuanouit du tout. Mais au contraire, par le desordre que feront ceux de la quatrieme & cinquieme generation, telle: ¹⁰ inclination reuira, & remettra au dessus la disposition, qui n'estoit apparue à aucun des prochains parens. Ainsi le souphre prend aisement le feu, d'une legiere occasion. Parquoy leur alliance est dangereuse: car le mortier sent ²⁰ fort long temps (sinon tousiours) les aulx.

ISAGOIS

ISAGOGÉ OU EPILOGUE
en forme d' Aphorismes, contenant les points principaux qu'on doit observer aux élections.

A R C B V S A D E consiste principalement en extrême contusion, de laquelle la plus grande part est cachee loing de la playe, mesmement s'il y a des os rompus.

2 **L A** noirceur & liuidité, qui est entour la **playe**, n'est signe de venin, ains d'Ecchymose pour la contusion.

3 **L A** Sanie fuligineuse & noire és arcbusades, ne telmoigne point de bruslure, ne prelaje aucun dâger: si n'est accôpagnee de grâde puanteur.

4 **L A** gangrene suruient facilement à telles playes, tant pour l'abus des refrigeratifs, que pour le grand fracas.

5 **D e s** Arcbusades on ne peut faire certain iugement de guerison, nonobstant que la playe se porte bien.

6 Les plus belles playes, sont bien souuent les plus dangereuses.

7 **L A R C B V S A D E** qui penetre dans la substance du cerueau, est mortelle.

8 **L A R C B V S A D E** qui rompt ou deschire dans le corps quelque notable veine ou artere, pour petite que soit la playe, est mortelle communemêt.

9 **L A** playe qui est plus descouverte, ou qui a

ses orifices droits & amples, est des plus assérees, si le reste est pareil.

10 Les grandes contusions suppurent rarement, sans corruption de la partie, qui en fin contraint de l'amputer.

11 La Gangrene, pour la plus part, commence loing de la playe.

12 L'INFLATION du membre blecé est toujours suspecte, & tôt ou tard dangereuse, si ce n'est par indeuë refrigeration, qu'on peut bien amender.

13 La fieure & les rigueurs qui surviennent sans notable cacoxytie, ou cause manifeste & externe, apres louable suppuration, sont le plus souvent mortelles.

14 MAL d'estomach, & defaillance de cœur souvent reiterées, sont messages de mort.

15 Les ulcères d'arcbusade, qui sont dans les grands muscles, bien pres des gros vaisseaux, souvent apres long temps causent la mort, par vne inflammation hépatique, venant à suppuration.

16 Il est souvent loisible d'amputer vn membre auant qu'il soit sphacelé : & tout sphacelé ne requiert l'amputation.

17 QUAND vn membre est tant froissé (les os fort esclattés ou brisés, & les grands vaisseaux deschirés) qu'on n'en peut gueres esperer, il vaut mieux l'amputer soudain, tandis que les forces y sont.

18 Il ne se faut opiniastrer d'auoir à toute force le boulet, ou autre chose estrangiere dès le commen

*De la cura-
tion.*

commencement : ains le plus souuent conuent differer iusques à ce que l'inflammation soit passee.
19 Des lors que se presente quelque signe mortel, on ne se doit plus gueres trauailler à rechercher la balle.

20 Il est tousiours meilleur d'amplifier l'un des orifices, mesmement s'il y a des os rompus, ou que la playe penetre dans le corps.

21 Si la phlebotomie, ou la purgation doyent estre ordonnees, soyent ordonnees tout au commencement.

22 Tant le plus grand soing du Medecin curant l'arcbusade, soit de promptement suppuer, & conseruer la chaleur naturelle en son temperament.

23 Que les six choses non naturelles s'accordent à desseicher, sans eschauffer ou refroidir que bien à point.

24 Le plus contraire aux arcbusades est le temps pluieux & chaud, nommement le vent de midy.

25 Il est trespernicieux d'extenuer les blescés durant les premiers iours, quand le mal doit auoir long trait.

26 Il faut tousiours diminuer les viures iusques à la declination, & non pas estre contraint de les augmenter en l'estat.

27 Cevx qu'on saigne, ou qui ont fort saigné de la playe, doyent estre mieux nourris, au plus pres de leur coutume.

28 On ne se doit iamais lasser de continuer les i 4 reuul

reueulsions : mais sur tout au commencement, & quand le mal accroist.

- Des Topiques.*
- 29 L'HVILE bouillant, le precipité, & le foible Egyptiac, mettent les arcbusades en bon train.
 - 30 L'ONGVENT de bol, & les autres repel-
lents ou refrenatifs emplastiques, sont fort su-
pects à l'endroit de la blessure : si ce n'est pour
quelque grande haimorrhagie, ou autre deflu-
xion chaude.
 - 31 A l'arcbusade suffit vn repellent, ou refre-
natif, qui n'aye point de corps.
 - 32 Le Cataplafme d'Arnoglossa, est des plus
propres applicables, où il y a inflation.
 - 33 La Curation du carboncle peut estre ac-
commodee, pour la pluspart, à l'arcbusade.
 - 34 Le meilleur de tous les digestifs, est le Ba-
silicon.
 - 35 Des meilleurs deterfifs sont, le miel rosat, &
la therebinthine.
 - 36 Le Seton, où il conuient, doit estre conti-
nué, iusques à la louyable deterfion.
 - 37 Es temps que la playe ne reiette gueres
d'excrements, il suffit de la descouvrir vne fois
le iour.

F I N.

AD IL

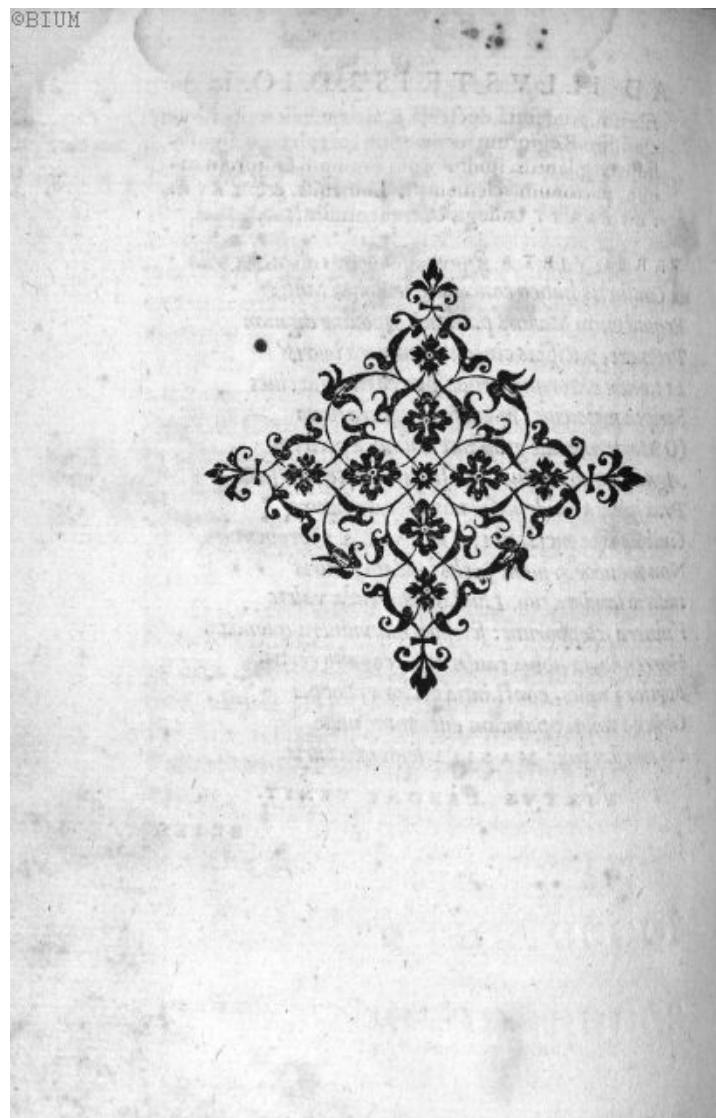
AD ILLV S T R I S S. D. I O. M A-

filæum, prudentiâ, doctrinâ, & artis medicæ operibus
clarissim. Regiorum medicorum coryphæum digniss.
fidis. vigilantis. studiosorum omnium fauorem at-
que patronum clementiss. humaniss. &c. L A Y R.
I O V B E R T I collegæ obsequientissimi *lizyppa*.

IRR E Q V I E T A sequor Mauortis castra, nec vlla
Confuctis habeo concedere tempora Musis.
Ecquid enim Mauors patietur Apolline dignum
Promere, pacificis cingenti tempora laoris? •
Et tanen extorquent manibus castrænsia ciues
Scripta meis. ciues in propria viscera ferro
(O Martem) male graffantes, inimica perirent
Agmina quo melius. Sed si quis dente laceſſat
Præcipitata quidem, sed non ingrata futura
Ciubus iſta meis, tibi ſi (MAS + LÆ) probentur,
Non moueor. viuent seclis laudata futuris
Iudicio laudata tuo. Laudas? horrenda valete
Vulnra ſclopporum: ſclopporum vulnra quondam
Horrenda, at nobis cauſis nunc cognita certis,
Fortior i miles, conſtantia peſſora ſcloppis
Obiſce: militiae palmam diſcrimine nullo
En tibi dat fidis MASILI ſententia curis.

VIR T V S LABORE VENIT.

i 5 BRIEF



BRIEF
DISCOVR S
EN FORME
D'EPISTRE,
*
TOVCHANT LA
CVRATION
DES
ARCBVSADES.



PAR
M. LAVR. IOVBERT MEDE-
cin ordinaire du Roy, & fon
lecteur en l'uniuersité de Mom-
pellier.

JEAN D'OLIVIER
PHILIATRE, AV
LECTEUR.

*

EPENSE (ami leclleur) n'estre ia besoin
 de te recommander davantage le brief Di-
 scours que ie te donne : lequel i'ay receu par
 le moyen de la Vau, disciple de M.Ioubert,
 lequel il a suuyi en ces quartiers de la France durant ces
 troubles, & aidé à son estude pour transcrire & mettre
 au net ce qu'il compose ordinairement. Cestrey de la Vau,
 sachant qu'on imprimoit le traité des arcbusades dudit
 sieur Ioubert, m'a enuoyé la copie d'une lettre qu'il auoit
 transcrise pour son usage (qui est ce present Discours) au
 desce[n] de l'auteur : voulant gratifier au public, qui en
 pourra receuoir grand profit, & preferer l'utilité publi-
 que au desplaisir qu'en prendroit son docteur. Par ce qu'il
 s'assure de l'appaiser de bonne raison, veu que son inten-
 tion n'est que de profiter au public, & que rien ne sort de
 ses mains pour enuoyer, mesmes à vn ami familierelement,
 qui ne soit digne de publier. Ioint aussi que ce Discours est
 tresnecessaire pour seruir comme d'un sommaire au-
 dict traité des arcbusades. Je te prie donc (ami
 leclleur) de prendre en gré ce beau pre-
 sent qu'on te fait. De Paris
 ce 26. d'Avril

1570.

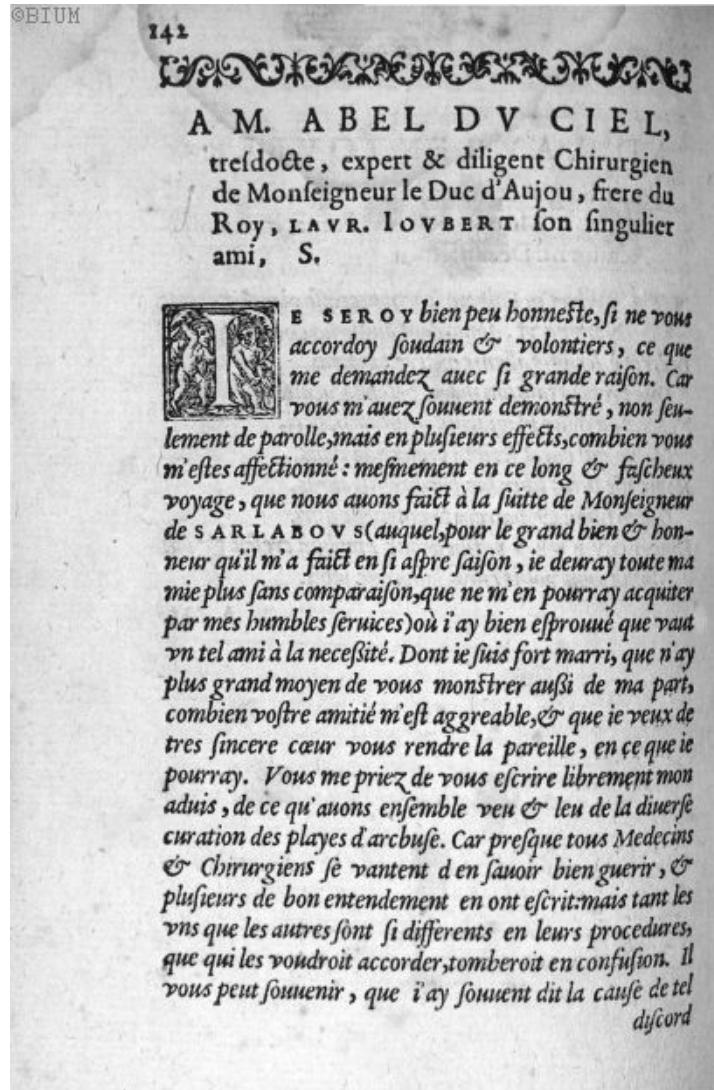
AD

AD LAUREN. IOVB E R-

tum Regis & Medicum, & professorem
in schola Monspessulensi, Rena: Morænij
Pictauiens. Decastichon.

VÆ quibus in Fabiam legem peccâsse placebit,
Nomina vt Aonio dent diurna choro.
Dedecet è scriptis alienis ducere laudem:
Que proprio tantum marte petenda venit.
Nouerat, exosus plagiarius Author haberet,
Id, tua qui curat scripta premenda typis.
Noluit ille priùs liber hic prodiret in auras,
Quam simul & patrem te puet esse libri,
Hinc IOVB E R T E tibi decus amplum crescit & illi:
Mutua dum vobis cura, labörque subit.

A M.



A M. A B E L D V C I E L,

treidocste, expert & diligent Chirurgien
de Monseigneur le Duc d'Aujou, frere du
Roy, L A V R. I O V B E R T son singulier
ami, S.



E S E R O Y bien peu honnesté, si ne vous
accordoy soudain & volontiers, ce que
me demandez avec si grande raison. Car
vous m'avez souuent demontré, non seu-
lement de parole, mais en plusieurs effectz, combien vous
m'estes affectionné : mesmement en ce long & fascheux
voyage, que nous auons fait à la suite de Monseigneur
de S A R L A B O V s (auquel, pour le grand bien & hon-
neur qu'il m'a fait en si aspre saison, ie deuray toute ma
mie plus sans comparaison, que ne m'en pourray acquiter
par mes humbles seruices) où i'ay bien esprouué que vant
vn tel ami à la nécessité. Dont ie suis fort marri, que n'ay
plus grand moyen de vous montrer aussi de ma part,
combien vostre amitié m'est agreable, & que ie veux de
tres sincere cœur vous rendre la pareille, en ce que ie
pourray. Vous me priez de vous escrire librement mon
aduis, de ce qu'auons ensemble vnu & leu de la diuerte
curation des playes d'arcbusé. Car presque tous Medecins
& Chirurgiens se vantent d'en sauoir bien guérir, &
plusieurs de bon entendement en ont escrit: mais tant les
vns que les autres sont si differents en leurs procedures,
que qui les voudroit accorder, tomberoit en confusion. Il
vous peut souuenir, que i'ay souuent dit la cause de tel
dyscord

discord proceder plus d'ignorance, que de malice. I'accorde bien tousiours, que comme la maudite inuention des arcbusés, & semblables bastons à feu, est admirable, & leur effect à fracasser les matieres plus dures, espouuanta-ble: ainsi le desordre qu'ils causent en nos corps est mer-ueilleux, & de sauoir bien remparer les bresches qu'ils font, en restituant la santé, est chose digne de grande ad-miration. Or quant à moy, durant les seconds troubles, ayant fort souuent remué ceste matiere en dijputes fami-lières avec nos Chirurgiens de Mompelier, maistres

GVILLAVME LAV TIER, IEAN DV MAS,
IAQVES POTIER de Villeneuve, BERTELE-MY CABROL (nôstre bon ami & compagnon au
susdit voyage, qui me vint bien à propos en la grande ma-ladie que i eus dernierement à Tours) & ANTOINE
LAV TIER, i'en fis vne resolution, que i'ay depuis
mieux confirmee en ceste dernière guerre. Dequoy en fin
i'ay composé vn assez ample discours, qui pour vous com-
plaire, & à autres nos bons amis, lesquels m'en pressent
tous les iours à grande instance) viendra en lumiere. Dieu
aydant, sans gueres plus tarder, à ma premiere cōmodité.
Ce pendant ie n'ay voulu faillir ou differer à vous en-
nuyer mon aduis de ce que demandez: nommément que
me semble des opinions d'un docte personnage, qui a der-
nierement escrit de cest argument: par ce qu'il a grande
apparence en ses raisons, lesquelles toutesfois vous sont
suspectes, ainsi que m'escruez. I'en parle aussi reuerément
& modestement qu'il m'est possible, sans le nommer: d'aut-
tant que ne le connoissau point, ie ne scay s'il le pren-
droit à bien, ou à despit. Je vous enuoye pareillement vn
bref recueil de la methode que nous tenons à la curation
des

des arcbusades (qui est en somme, ce que nous avons pratiqu^é long temps ensemble, avec heureux succ^{es}, graces à Dieu) & l'explication du probleme que vous me demandez. Je sçay bien, que ce n'est pour vous que m'avez requis de tout cecy: car ie n'ay rien en ce fault, que vous ne fachez encor mieux. C'est pour quelque vn de vos amis, à qui voulez gratifier de mon petit labeur: & i'en ay pris tres volontiers la peine pour vous en releuer, reconnoissant que ic vous dois beaucoup plus, que celà ne monte. Il n'y a rien d'estabouré, ne qui merite de st^e fort publi^é: car ie n'ay eu loisir d'y trauailler bien à mon aise. Ce n'est que pour vous demonsttrer la promptitude & affection miennne à vous complaire, & tesmoigner de l'amitié qui est entre nous deux. Donné à S.Jean d'Angely ce 15. Decembre,
1569.

BRIEF

SO C D E C

BRIEF DISCOVRS

EN FORME D'EPISTRE

TOVCHANT LA CVRA-

TION DES ARCBV-

S A D E S,

*

Par M. Laur. Ioubert Medecin du Roy, & son
10 leſteur en l' uniuerſité de Mompelier.

Nous sommes de bon accord
15 avec ceux qui affirmé, es ar-
busades n'y auoir cōbustion,
ne venin : ains grande contu-
ſion, avec deschiremēt de plu-
ſieurs particules, pour simple
que soit la playe. Dequoy s'en-
ſuit douleur, inflāmation, œdeme, inflation, ga-
20 grene, & autres diuers accidents, selon le desor-
dre que le boulet a faict, & selon la nature du lieu
blecé, la condition du malade, la disposition du
temps, & autres choses externes. La contusion re-
quiert d'estre promptement suppuree, à fin d'eui-
25 ter l'inflāmation & pourriture, qui conduiroient
le membre à mortification. Or quels sont les
k suppurat

suppuratifs, il est assez congnu des moins verfés en l'art de Chirurgie. Le diray seulement, que de tous ceux qu'on a inuenté iusques à présent, le basilicon me semble icy le mieux à propos. Quant à la playe (qui, comme aussi tout vlcere, de soy indique & nous propose en tous temps l'exsiccation) nous sommes contrains superfluer à sa curation pour le commencement, & iusques à parfaicté suppuration de la chair cötuse & meurtrie. Car il est impossible de pouruoir ensemble & d'un mesme temps, à ces deux maladies : veu que la contusion a besoing de choses humides & onctueuses, & la playe de leurs contraires. Mais il faut donner ordre d'oster en premier lieu l'affection, de laquelle peut aduenir plus d'inconuenient, & sans l'ablacion de laquelle on ne peut guerir l'autre. Telle est la cötusion, qui fera pourrir le membre, si on n'y remedie de fort bonne heure : & n'est possible d'agglutiner, incarner, ou cōsolider parfaictement la playe, tant qu'il y a contusion. Oyons ce qu'en dit Galien. La curation de l'ulcere (qui denote aussi la playe) conioint avec vn autre mal, duquel la curation doit preceder, n'est pas comme d'ulcere seul: ains la premiere est de ce mal, & la seconde de l'ulcere. Car soit phlegmon, ou noirceur, ou meurtrisseur, ou erysipele, ou œdeme qui aye occupé la chair vlceree, il faut premierement tascher à leur curation. Or chascun soit aduerti, que ce pendant l'ulcere non seulement n'est pas commodelement traicté, ains il en deuient beaucoup plus grand. Car loyé

conclus

*Aut. 4. lue.
de la meth.
chap. 5.*

contus les lieux d'entour l'ulcere, ou saisis de phlegmon, ou d'un autre tumeur, il nous couient trouuer la propre guerison de ce mal : sçachans pour certain, qu'il n'est possible guerir l'ulcere, que au prealable le lieu auquel il est, ne soit gue-
ri, &c. Consequemment il recite d'Hippocras, que si la chair est ensemblement contuse & playee d'un trait (c'est toute chose qu'on iette roidement) il y faut tellement remedier, qu'elle suppure tres-
soudain. Car elle en sera moins preslee de phleg-
mon : & il est force que les chairs contuses & playees pourrissent, & se fondent en boue, & que depuis il y naisse nouvelle chair. Donques ceux
qui s'abusent grandement, qui veulent en mesme
temps remedier au double mal, que constitue l'arcbusade : & non seulement contrarient, sans
y penser, à ces graues auteurs, ains (qui plus est) à la raison & à l'experience. Car il est impossible que le succez respōde à leur intention imaginee,
& tres mal conclue sur telles propositions la con-
fusion a besoing d'estre meurie & suppuree par medicamēs chauds : la playe requiert exsiccation : & il ne faut faire l'un sans l'autre, ains tous les deux ensemble. Dequoy ils inferent, que les premiers remedes qu'on applique aux arcbusades, doyuent estre chauds & sec, non pas chauds & humides, comme les vrais suppuratifs. Pour celle cause l'auteur de ce propos reproue totalement l'usage du Basilicon : lequel toutesfois il recon-
gnoit en mesme chapitre pour chaud & sec, & neantmoins suppuratif, tel qu'il demande aux
k 2 arcbusad

arcbusades. En quoy de rechef il enuellope vne contradiction, & le mesconte fort manifestement, s'il est vray que le Basilicon , & ce qu'on nomme Tetrapharmacum, est vne mesme chose, comme dit Galien. D'ailleurs, la difference qu'il introduis^s *Au 3. diu. cata topom. chap. 3.* entre les suppurratifs des tumeurs , & ceux de la *Et Celsi, liv. 5.* playe contule, ne peut estre admise : veu qu'il n'y *chap. 19. Paul aeg. liu. 7. ch. 17.* a different but ou esgard , comme il se persuade. Car en la playe qui est contuse, il n'y a autre con- sideration pour le commencement (auquel, & non aux temps qui suyuēt, est requise la suppuration) que de luppurer l'humeur cōtenu. L'inflammation & la pourriture n'y font pas encores : & qui plus est, nous les voulons empescher d'y venir par prompte suppuration , comme nous en-ⁱ *Au lieu preal. seigne Hippocras.* Et s'il y doit auoir quelque dif- ference entre lesdits suppurrans, ce seroit tout au- trement que cuide l'auteur de ceste opinion. Car la playe contuse a plus besoing de medicament visqueux & onctueux, que n'a la tumeur : d'autant que ceste cy a son humeur enclos & couvert, au moins de la peau, bien souuent aussi de la chair: ce qui fert de beaucoup à la recollection & re- tention de la chaleur naturelle, qui meurit & sup- pure. Dont Hippocras a tresbien dit , qu'il faut ²⁵ *Au 6. liure des Epidem. sect. 1. Aphorif 30.* enfermer tout ce qu'on veut cuire & meurir. Puis donc que cela n'est de mesme en la contusion auecques playe manifeste (où la chaleur naturelle se dislite & exhale facilement, par ce qu'elle n'est enclose & contenue de la peau , & si est d'autre; o part offensee de l'air exterieur , qui l'approche sans

1 Sans estre préparé) il luy faut donner couverture
2 de quelque onctuosité & viscosité, laquelle em-
3 pesche telle exhalation, & la nuisance de l'air ex-
4 terieur. Ainsi est renuersee l'opinion, qui s'est de-
5 puis quelque temps opposée à l'ancienne doctrine,
6 laquelle nous pratiquons autant heureuse-
7 ment qu'il est possible, Dieu merci : & avec telle
8 opinion ses fondemens aussi sont arrachés, par
9 les raisons que i'ay deduites le plus succinctemēt
10 que i'ay peu. Car i'entends que i'ay affaire à vn
11 homme de bon entendement & sauoir, comme
12 tesmoignent ses escrits, & plusieurs gens de bien
13 qui le congoissoient : mais ie ne scay comment il
14 a voulu introduire vne methode nouuelle, de
15 guerir vn mal, qui n'est pas nouveau. Car com-
16 bien que la maudite inuention des arcbusés soit
17 depuis deux cens ans en ça, toutesfois la playe
18 fort contuse n'est pas vn mal incongnu aux an-
19 ciens, s'il n'y a bruslure, ne venin : comme tres-
20 veritablement affirme iceluy mesme, qui neant-
21 moins en se contredisant encores oſe bien escri-
22 re, que c'est maladie nouuelle du tout incōgnue
23 à nos anſetres. Et n'est ce pas (ie vous prie) la
24 mesme espece de solutio d'unité, celle que delcrit
25 Paul Aeginete, d'une plombee qui est iettee par
vne fonde, de si grande roideur, qu'elle entre
dās le corps? (dequoy aussi Celse a fait mention:) Liu. 6. chap. 88
& celle que nous auons cy devant recitée d'Hip-
pocras (le plus ancien medecin de ceux, desquels
30 nous auons les escrits) faictē d'un trait, puis qu'en
l'arcbulade on ne recōgnoit autre mal, que playe

k 3 aucc

avec contusion? le ne m'arreste pas à la difficulté qu'on propose, comment on peut composer vn remede qui aye contraires facultés: car nous n'en auons que faire à ce commécelement & premiers appareils de ceste playe. Et quand il nous fau-^s droit mesler des simples, qui à part-eux ont qua-
lités contraires, il n'est pas mal aisé (moins impos-
sible) d'entendre, comment ils seruiroient à no-
stre intention. C'est que l'un rompant la vertu de
l'autre, en fin s'accorde avec son compaignon à 10
quelque symmetrie ou temperament: qui comme
simple qualité & sans exez, ne produit qu'un
effet. Ainsi le froid repercuſſif, & le chaud resol-
uant, meslés ensemble pour l'augment d'un
phlegmon, produisent vn medicament qui ne¹⁵
peut fort repercuter, ny resoudre beaucoup. Dôt
s'il estoit question d'arrester promptement vne
defluxion, ou de soudain resoudre quelque hu-
meur, telle composition n'y vaudroit rien. Ainsi
est il du remede que ce bon personnage nous²⁰
prefente, d'un medicament qui puisse consumer
la subtile sanie de l'ulcere (comme il parle) en de-
seichant: & neantmoins suppurer la contusion,
qui est ouurage de la chaleur humide. Car s'il le
fait, ce sera lentement, par ce qu'il n'a assez de²⁵
force, veu que ses qualités sont affoiblies de leur
contrarieté. Or nous auons icy besoing de prōpt
remede contre la contusion, laquelle bien tost
s'achemineroit à pourriture & mortificatiō. Par-
quoy il nous faut vser des plus vrais suppuratifs,³⁰
qui besongnent en peu de temps. le ne dy pas
que

que la grāde humidité ne fist dommage à la confusion, iaçoit qu'elle fust ioincte à la chaleur, tout ainsi qu'en l'eau tiede, qui peut suppurer le phlegmon : mais quand l'humeur est gras, ou visqueux (comme il doit estre au vray suppurauf) on ne doit craindre tel inconuenient. Donques nostre Basilicon (onguent certes royal) demeura en sa possession, puis qu'il n'y a legitime occasion de l'en demettre, ou le quitter, pour le temps que l'auons ordonné au traicté des arcbusades. Touchant le fort Egyptiac d'Auicenne, & autres tels caustiques escharotiques, ie suis bien d'aduis qu'on s'en abstiēne en la simple arcbusade : & encore plus du cauterē actuel. Car la vraye crouste, espaisse, dure & ferme, nuit beaucoup, tandis qu'il faut promptement suppurer, pour separer la chair meurtrie d'avec la faine, de peur que tout ne se pourrisse : comme il fait trop aisement, quand l'humeur superflu croupit longue-
ment en vn lieu, où il se corrompt, n'ayant iſſue libre, mesmes pour ses vapeurs, qui ne peuuent exhaler, couuertes d'une crouste. Dont il s'ensuit, outre le fusdit mal, que les entrailles & membres principaux, en ressentent quelques fois telle impression, que la mort en furuient, la playe estant en assez bon estat. Car les vapeurs puantes & malignes multiplians tousiours où elles sont encloses, & requerans vn plus grand lieu que ne leur est permis, s'insinuent secrètement par les laxités des parties, pores & meates (au moyen desquels tout le corps est transfluxile & transpi-

k 4 rable,

table, comme a dit Hippocras) iusques aux parties nobles, d'où procedent les grands vaisseaux. Dequoy le plus souuent meurent les patients, comme à la desfrobee, d'où que prouienne le cours de ces vapeurs. Voilà (à mon aduis) pour-^s quoy tant les caustiques, que les cauteres actuels, peuvent estre iustement reproués : & non-pas ce que aucun alleguent, d'autant que les caustiques excitent grande douleur, & par consequent esmeuuent fort les fluxions, qui engendrent¹⁰ inflammation, gangrene, & totale destruction du membre : comme dit celuy qui reproue tant nostre Basilicon. Mais il se contredit encore icy: car il soulient que la chaleur naturelle, ensemble les esprits, comme estonnés du coup se sont^r retirés du lieu bleslé, ou qu'ils en ont esté repoussés bien loing, voire dissipés par la violente occurrence de l'air, qui conduisoit la balle. Ce sont les propres mots de cest auteur : des-
quels il s'enluyuroit, qu'en la playe il n'y auroit²⁰ plus de sentiment, ne par consequent de douleur, quand bien on y mettroit le feu. Aussi dit il apertement, que la chair contuse & meurtrie n'a sentiment : & que les tentes n'y sont pas douloureuses, pourueu que ne penetrent ius-²⁵ ques au fond, où la partie n'est du tout si stupide & insensible. Quant aux baumes que le même propote, & que plusieurs ont en si grande estime pour les arcbusades, qu'ils les tiennent pour vn secret, qui ne doit estre communiqué finon³⁰, de pere à fils, ou lors qu'on est pres de mourir.

(que

(que l'on n'espere plus en faire de profit) ils sont partie farcotiques, partie colletiques ou agglutinatifs : certainement plus conuenables aux playes fraîches, simples, ou avec deperdition de substance, & aux ulcères qui ne demandent qu'estre remplis de chair, que aux contusions. Ce qu'on peut aisément iuger par les simples ingredians, desquels les principaux sont

Terebinthine,	Petum (autrement Nicotienne, ou herbe à la Royné)
10 Myrrhe,	Sommités de centaure mineur, en semence,
Styrax liquide,	Sommités de Millepertuis, en semence,
Borrax de Venise,	Semence des pommes de merueille,
Verd de gris brûlé,	Lupins,
Bol d'Armenie,	Fleurs de sureau & de Rosés,
15 Vers de terre,	Miel rosat,
Limaçons rouges,	Eau de vie.
Iris,	Aucuns y adoustant du mastic, encens, aloës, & gomme helemni. Qui plus est, on y approuue le baume naturel du Peru: de quoy ie ne me peux assez estmerueiller, s'il est bien propre aux playes simples, qui ne demandent qu'agglutination. Tou- tesfois ie cesse de m'en esbahir, quand ie vois vne plus grande decouverte : c'est, que cestuy-cy re- cognoit ses baumes pour agglutinatifs, mais infe- rieurs au naturel, quant à l'effect de reprendre
Gentiane,	
Aristolochie ronde,	
20 Plantain,	
Agrimoine,	
Consoude maieur,	

k 5 vne

vne playe de taille, qui soit recente: aussi de ce qu'il met en auant vn medicament singulier (comme il dit) à toutes playes de pistolle & d'arcbuse, qui peut suffire seul à l'entiere curation. Car comment peut il auoir ensemble toutes les cōditions requises aux quatre diuers temps de la playe constute, & de l'ulcere qui s'en ensuit? Ne faut il pas que les medicaments fournissent distinctement aux indications qui sont proposees en chaque temps de la maladie? A son imitation, on pourroit composer vn remede pour toute la curation du phlegmon, meslant à vne fois tout ce qu'il faut pour le commencement, l'augment, l'estat, & la declination. Et qu'y a il plus absurde, que celà? Mais sans plus m'amuser à refuter les opinions de ceux, qui ont voulu reprendre nos procedures, fondees en vrayes raisons, & bien certaines experiences, ie viens à la seconde partie de ce que m'avez demandé: C'est la methode que nous tenons en la curation des arbusades, où ie ne toucheray que les poincts principaux & chefs des choses qu'il y faut obseruer. Car on verta en bref s'il plait à Dieu) vn si ample discours de ceste matiere, qu'il suffira aux plus nouueaux qui n'ont gueres pratiqué ou traicté les arbusades, pour les mettre en bon chemin, à leur grand honneur, & au proffit des malades. Le dis' ample, non pas en receptes, ou en histoires, ains en methode & seure adresse par certaines indications, comprises de l'ordinaire qu'on void en l'arbusade. Car de prescrire des remedes à tous les maux qui la peuvent

uent accompagner, ce seroit traitter au long toute la Chirurgie: veu que l'arcbusade est vne playe, à laquelle toute espece de tumeur contre nature peut suruenir, comme elle peut en fin deuenir, vlcere de toutes sortes, & qu'il y peut aussi auoir fracture, ou dislocation. Lesquels cinq genres de maladie peuvent estre en toutes les parties du corps: & il n'y a operation manuelle qui n'y puisse auoir lieu. Donc qui voudroit pourfuyre la cura¹⁰tion de tous les accidents de toutes arcbusades, il ne faudroit pas moins d'une entiere Chirurgie (telle que l'œuvre de Guidon) ou bien le traité seroit manque & imparfait. Mais c'est assez pour celuy qui veut enseigner la methode curative¹⁵ d'un mal particulier, comme l'arcbusade, donner bien à entendre son naturel ou essence, & quelques indications en reuennent. Et quant aux remedes, expliquer leur faculté en general, & les qualités requises de chaque indication: si ce n'est²⁰ que par maniere d'exemple, ou autre occasion, on voulle proposer la forme de quelques medicaments. Cat il n'est possible d'en compo-
ser vn qui serue à quel mal que ce soit, en tous corps, & en toutes parties, ny en toute faison.
²⁵ Ainsi Galien, qui n'auoit faute de remedes, se contente en sa methode curatoire (qui est ce neant-
moins tresample & parfaict) d'exposer quelles facultés doit auoir le medicament, lequel fourni-
ra à l'indication du mal qui se prefente. Et (je vous³⁰ prie) combien y a il de receptes en tous ses
xiiii. liures, & aux deux à Glaucon, esquels il
traicté

traicté de toute solution de continuité, selon la diuersité des parties & simples & composees, de toute intemperature(& particulierement des ffeures & leurs symptomes) de toute tumeur contre nature, & de ce qui est en mauuaise cōformation¹ A peine y trouuera on la description d'une demi douzaine : ce qui n'est gueres agreable à vntas d'esprits lourds & ignorans, qui voudroyent trou uer dans vn liure tous les remedes en mode & en figure(comme parlent les logiciens)seruans à 10 tous les scopes qui se presentent en eux , en quel mal que ce soit , & pour qui que ce soit. Chose impossible , si on ne veut pratiquer ainsi qu'un empirique : à quoy s'accordent insciemment & miserablement la plus part de ceux qui traictent¹¹ aujourd'huy la Medecine. Or ie n'escris que pour les studieux, qui ont apprins, ou tascheront d'ap prendre, des bons docteurs en Chirurgie, la curation des diuers maux qui peuvent être avec ques l'arcbusade : pour les dresser au vray sentier¹² de ceste cy , comme si on la rencontroit seule. Dont aucun n'y fera son proffit, qui ne soit d'ail leurs bien verlé en la lecture de Guidon , & au tres bons escriuains de cest art : & qui n'aye la congoissance de la vertu des simples medica ments , ensemble de les composer , ainsi qu'eli quiert la nature du mal , en tel subiect , & en telle liaison. Desquelles deux congoissances , l'une precede , & l'autre suit la methode therapeuti

Au li. 3. de la que , ainsi que Galien remonstre. Car nulle des mesh.chap.5. deux est propre au discours de la curation: & si on les

on les y touche, ce n'est que par liaison de propos, ou maniere d'exemple. Mais il faut reuenir mes-huy à nos moutons, que i'ay laissé vn peu à l'escart, pour respondre à l'homme que sçavez, lequel ayant eu par importunité le credit de lire en courant mon traité des arcbusades, i'ay ouï depuis murmurer de ce qu'il n'auoit rencontré au chemin que ie monstre, les amusements qu'il y vouloit trouuer. Aussi de vray ce n'est pour luy, ne pour vn sien pareil, que mon labeur sera mis en lumiere : ains pour les mieux versés en l'art, qui en cecy n'attendent rien plus de moy, que bons aduertissemens des indications methodiquement inuentees pour la curation de l'arcbusade. Aulquels certainement pourroit bien suffire ce peu que ie vous en escris : mais la raison me persuade, que pour le publier, il faut plus long discours, lequel en premier lieu iette bons fondements de la procedure qu'il nous conuient tenir : autrement ce seroit comme enseigner à credit, chose fort dangereuse, ou il s'agit de la vie des hommes. Or me voicy en fin reuenu au second point de vos demandes.

EN l'ordre de la curation, nous obseruons pre-

25 mierement, qu'il soit permis à la playe de saigner mediocrement (ainsi que Hippocras nous enseigne) afin qu'elle soit moins subieëte à inflammation. Et si on doute que le boulet, ou quelque piece du harnois, ou de l'habillement soit dans la playe, il faut de chaud en chaud (comme on dit) la rechercher diligemment avec le doigt.

11. *Au liure des vliceres.*

doigt, s'il y peut aduenir, ou avec vne sonde à grosse teste : & retirer du membre toute chose estrangere par instruments propres à ce fait, de-
quelz plusieurs ont ingenieulement escrit : entre autres, voire par dessus tous, M.Paré tresdocte & à bon droit premier Chirurgien du Roy. Mais il ne faut pas gehenner le patient, en s'opiniatrant d'auoir au premier coup, quoy qu'il couste, ce qui est d'estrange dedans la playe: car aux temps qui succederont, il y aura bien meilleur moyen de les retirer aisement, sans exciter douleur, inflammation, ne autres fascheux accidents. Pour le pre-
mier & second appareil nous vsions tresheureu-
lement de nostre onguent Triapharmaque (c'est,
côme vous l'cauez, du precipité, du beurre doux,
ou graisse de porc fraîche, avec vn peu de cam-
phre : en lieu duquel on peut bien mettre quel-
que fois de l'eau ardant, ou de vie) sauf quand il y a grande haimorrhagie : laquelle il conuient tout premierement, arrester par les moyens qui sont assez congnus, tant internes, que applicables au dehors, à l'entour de la playe. Outre ladiète occa-
sion, il y en a vne autre qui nous propose indica-
tion & argument d'ufser des repellents & refre-
natifs : l'cauoir est, la fluxion des humeurs pres-
que ordinaire, qui cause douleur, inflammation,
œdeme, gangrene, & autres dangereux sympto-
mes. Pour lesquels preuenir nous appliquons remedes, qui n'ayent point ou peu de corps, à fin qu'ils ne puissent empescher la transpiration des mauuaises vapeurs, tandis qu'on suppure & se-

pare

pare la chair contuse, & du tout inutile. Quand la bouë sort de l'ulcere assez bien conditionnée, lors nous pensons du detersif, & non plustost: comme l'ay souuent remontré en nos consultations & disputes, contre la maniere de pratiquer, de laquelle plusieurs abusent. Et v'lons premierement du detersif meslé avec le suppurant, pour ce que reste encor de crud: puis du seul detersif. L'ulcere estant tresbien mondifié, il faut, 10 auant qu'il se remplisse de nouvelle chair, rechercher & sonder de rechef si quelque chose est restee au dedans, qui pourroit estre cause que de là à quelque temps l'ulcere recidueroit, & estant ia consolidé viendroit à se r'ouvrir. Or ce temps 15 est le plus opportun de tous à fouiller feurement dedans l'ulcere: par ce que on ne craint plus tant la fluxion, l'inflammation, & autres tels symptomes, à bon droit fort redoutables es premiers iours. D'avantage, l'ulcere est adonc plus 20 spacieux, par la consomption des parties qui estoient meurtries, & s'ensloyer du commencement. Mais il faut estre icy bien auisé, que s'il y a eu grande haimorrhagie pour la rupture de quelque veine ou artere, on se garde bien de la res- 25 noueler en v'lant lourdement de la sonde. En ce même temps on pourra employer le Seton, s'il n'a peu estre mis dès le commencement: pour esbranler touſiours vn peu les pieces des os rom- pus (quand il y en a) & autres choses étrangères, 30 qu'il faut retirer du profond de l'ulcere. Ce qui est bien mieux fait, que de le passer lors que l'in- flammation

flammation & la fluxion regnent, ou sont bien fort prochaines, & la douleur suffisent à tout propos. Quant aux tentes, i'ay toufiours reproché les grosses, & qui entrent par force : non seulement à cause de la douleur (qu'elles excitent sans aucun profit) ains aussi d'autant qu'elles bouchent l'orifice & conduit de l'ulcere, tellement qu'il ne peut expirer ses vapeurs, & moins bauet les superfluitez (fanie & boué) comme il doit faire continuallement. Car il n'est pas bon que tel-¹⁹ les matieres seiournent, ne qu'elles soient réservées à vn excretion, laquelle on face vne ou deux fois le iour. Il est plus raisonnable de n'y mettre qu'une tente bien mince & delice, de moyenne longueur, non pas qui pique iusques au fond. Car il ne faut ja craindre que l'ulcere se consolide en part, qui aura chair meurtrie: & il suffit que la tente retienne ouuert & bant l'orifice de la playe, à fin que les excrements en puissent distiller ordinairement : lesquels seront receus & esbeus ²⁰ d'une esponge mollement delicate, mise par desfus à l'endroit de l'orifice. Les tentes ont vn autre usage, c'est de porter le medicament au dedans, & en frotter les parois de l'ulcere. Mais à ceste intention nous fournissons beaucoup ²¹ mieux, en faisant le medicament si liquide, qu'on le peut distiller à gouttes dedas l'ulcere ou playe: & quand la cauité est profonde, on en fait injection avec vne syringue. Car par ce moyen tout l'ulcere s'abreuee du medicament, qui en ²² est mieux departi à tous costés, que quand il est cipais,

espais, & porté seulement de par la tente & le fenton. Il n'est ia befoing d'aduertir, que le medica-
ment à instiller ou syringuer, doit estre moyen-
nement chaud : tant par ce que le froid excite
douleur mordicative aux playes & vlcères, que
pour en rédre plus prompte son operation. L'ul-
cere estant bien nettoyé, & puis rempli de bon-
ne chair, sera conduit à cicatrisation. Je ne descris
pas les remedes qui fournissent à ces trois indi-
cations, par ce que l'arcbusade, apres la deue sup-
puration n'en requiert autres, que les communs
visités en l'ulcere simplement caue, prins des tre-
sors du bon Guidon (& autres qui ont bien
escrit des vlcères) ou apprins des maistres qu'on a
veu pratiquer. Je me deporte aussi, suyuant ma
protestation apologique, cy deuant faicté pour
mon traitté des arcbusades, d'expliquer la cura-
tion d'infinis accidents, qui souuent accompa-
gnent ce mal : comme douleur, inflammation &
autres tumeurs contre nature, surcroissance de
chair molle & baueuse, intemperature, conuul-
sion, paralysie, gangrene, sphacele, &c. Car ils sont
communs aux autres playes & vlcères, & (com-
me i'ay dit) leur curation est amplement traictée
des bons & anciens auteurs. Mon entreprise
n'est, que de renuerter les faulles opinions nou-
uellement inuentées, qui troublent les nouveaux
praticiens : & proposer la methode, qu'il faut
suyure particulierement à guerir les arcbusades
en leur simplicité. J'adousteray bien cest aduertis-
sement, que cōme nous auons iugé les caustiques

pag. 7.

1 être

estre nuisans, à cause de la crouste qui empesche les vapeurs d'exhaler: ainsi pour la mesme raison nuit grādement l'importune application des onguents fort espais & visqueux, des cataplaſmes, & autres remèdes qui estouent les pores, de sorte que le membre n'a fa transpiration libre: de laquelle toutesfois il a plus grand besoing pour lors, que durant la santé, attendu que la nécessité est augmentee, & que la pourriture marchande fort les parties contusées. Dont ceux là aussi font tresmal, qui vſent des forts repelens, & chargent leurs emplasters de beaucoup de matiere: & qui n'ont iamais aslez couvert le membre de compresses, estouppes, bandes, & semblable attirail, cuidans par ces rempars maintenir en fa vigueur la chaleur naturelle, qu'ils estouent insciemment, & y font regner fa contraire chaleur: tesmoing l'inflammation, & la rougeur comme cryſipelante, fort fréquentes en ces contusions, & en fin la gangrene, qui est vn excessif phlegmo. Ne vaut il pas mieux vſer de grandes reuillons, & destournemens des humeures en tres-fréquente reiteration, à fin que les plus legers refrenatifs puissent ſuffisamment resister à la defluxion: laquelle ſera bien legere & de bon arreſter, si on pouruoit diligemment aux deuies euacuations, & qu'on inuite par tous moyens les humeures à fe diuertir autre part. Je trouve aussi fort à repren dre l'eftroite regle qu'on ordonne communement en la qualité & quantité des viures, au fin beau commencement des blessures, nōmement des

De la diette.

des arbusades. Car si c'est vn mal qui doit auoir long traict (comme de fait a cestuy cy ,tant soit petit le coup) pourquoy ne le traite on comme maladie chronique ? Et que n'ensuit on nostre pere Hippocras , qui dit si sagement : La dietet subtile & exquise est touſiours d'agereuse en longues maladies: & aux aiguës pareillement, celles à qui ne conuient pas. Dequoy le bon homme reprend fort en vn autre endroit, les medecins de son temps, qui pratiquoyent ce que le commun vſage d'aujourd'huy a retenu : c'est de comander grande abstinenſe pour le commencement, & depuis nourrir amplement les malades, quand ils les ont affoiblis fans propos. Le n'ignore point (dit il) que presque tous les medecins le deſeuoyent grandement de la deue obſeruation . Car des premiers deux ou trois iours , ou d'avantage , ils gehennent de faim les malades : & puis leur preſentent à humer, & à boire. C'est d'autant qu'il leur semble eſtre proſſitable, oppoſer au grand changement du corps, quelque chose qui ſoit fort grande. Le loué bien le changemēt, ſi il eſt en mediocrité : car il faut que le transport de la mutation ſoit fait droitemēt, & ſur tout en l'exhibitiō des viandes, il faut auoir eſgard au changement.

Le viens finalement au Probleme, d'où procede
qu'on trouve des absces au foie, en la ratte, au
poulmon, & autres parties internes: comme aussi
quelques fois se font des apostemes aux pieds &
aux mains, bien fort loing de la playe. Ce qui
nous fut proposé (s'il vous en souvient) par feu

» Aphro. 4.
» Liu. 1.
»

III.

de bône memoire Monsieur de CASTELLAN, quand nous le rencontrâmes à Prully. Mais nous en auions long temps auparauât esté bien aduertis, par les diligentes & prudentes obseruations de M. Paré, qu'il diuulgue & communique autâs librement qu'on pourroit desirer : comme il est tres-affectionné au bien public, & à l'honneur de nostre art. Nous l'auons aussi veu vn peu auparauant en la ville de Saumur. le confesse librement, que ie n'en estois adonc si resolu, comme ie le¹⁰ pense estre maintenant, apres auoir de plus pres obserué la cause de ce malheur : qui est (à mon aduis) le plus souuent vn miserable euenement de la pernicieuse procedure, que plusieurs tien-
nent en leur curation. Car la forte repercussion,¹⁵ & l'importun fardeau des choses appliquees, ref-
ferrent & constipent les pores, tellement que rien n'en peut exhaler. D'autre-part, les grosses tentes bouchent si estroitement le passage aux excremêts, que tout y seiourne & croupit, n'ayant²⁰ ouuerture & passage qu'une ou deux fois le iour. Dont le reste du temps, & la sanie ou boué, & les vapeurs qui multiplient continuellement, cher-
chans iſſue, s'introduisent & insinuent par les costés, & par derriere, où ils se font passage ius-²⁵ques au plus loingtaines parties du corps.

Voila (maistre A B E L, mon ami) ce qu'il me semble des trois propos que m'avez escrit en vos lettres. Quant à l'addition mise au dessous (qui est d'une autre main) touchant ce que dit M. Loryni,³⁰ auoir obserué apres la bataille de Montcontour, plusieurs

plusieurs soldats morts comme de bruslure qui couuroit tout leur corps , & si n'estoyent blescés que de pistolle ou d'arcbusé (d'où l'on veut inférer que la balle porte feu , & que par consequent ces playes causees de tels instruments il y a de l'adustion, contre ce que nous affirmons au traitté des arcbusades) i'y respons ce que plusieurs ont recongnu de plus pres : c'est , que le feu ayant pris aux flasques de ces soldats , & allumant la poudre, a bruslé leurs habillemés , ensemble tout le corps. l'accorde bien qu'un boulet frotté de lard , beurre ou autre graisse , fort inflammé , & peut non feulemēt brusler les vestemens ou cheueux, ains aussi cauterise la chair , s'il est tiré de pres. Comme aussi fera vn lardon mis dedans l'arcbusé : car il sera porté assez loing flamboyant de la poudre adherante , plus que la bourre ou le papier : lesquels on a veu quelques fois mettre le feu en vn pallier, ou maison couverte de chaume.

20 Mais le simple & commun boulet , qui aura tant longue chasse que la flamme (qu'on void aperte-ment sortir de la bouche du canon ou tuyau) en demeurera fort loing, ne bruslera iamais, non pas le plus aisē des combustibles , que l'on puisse 25 choisir. Quant au venin , ie respondray ce mot, que le Cerf blessant quelqu'un de ses cornes, fait semblable mal que l'arcbusade : sçauoir est, playe contuse avec grande enflure & liuidité, d'ou s'en-suit aisement inflammation & gangrene, si on n'y 30 pouruoit de bonne heure. Or il est tout certain, que telle corne n'apporte aucun venin , ains au

contraire y résiste évidemment, aussi bien que l'unicorn (vulgairement dite Licorne) comme témoigne l'expérience. Dont c'est vne grande resuerie, d'attribuer aucun venin à l'arcbusade, pour la couleur liuide & noire qui l'accompa-
gne, ou pour la gangrene qui s'en ensuit, le tout ne procedant que de contusion. Ce que te vien de dire, que le Cerf blessant de sa corne, induit les mesmes accidēts que l'arcbusade, à cause de la contusion, est de raison fort apparente & bien¹⁰ croyable, quand l'expérience ne nous en auroit faict sages : comme elle n'a faict encores en mon endroit, mais (pour confesser le debte) ie le tiens, avec infinis autres sains aduertissemens, de Mon-
seigneur le tres-illustre Duc de MONMORAN¹⁵
cy, seigneur tres-veritable, de grand iugement & heureuse memoire, tres-diligent obseruateur des choses plus notables qui peuvent servir au public : Seigneur autant fauorable à tous bons atts & sciences (dequoy il a sa bonne part) qu'au-²⁰tre qui soit en l'Europe : comme il est tres-hu-
main, & d'admirable facilité & bonté enuers ceux qui ont besoing de sa faueur : à laquelle ie
doibs tant & tant, que ne me peux retenir,
quand se présente la moindre occa-²⁵
fion, de prescher à la verité
vne partie de ses
vertus.

OR BNS VIT LABEV R.

IEAN

30

JEAN D'OLIVIER PHI-

liatre, au Lecteur.

* *auti, armois, l'auant*

IONGVENT Triapharmaque mentionné en ce discours, est descrit au traité des arcbusades, pag: 56. duquel remede Monsieur de la Vau (ainsi qu'il m'a escrit) a veu si merueilleux effets, & si heureux succez des playes qu'on en traitoit, que l'auteur le pouuoit bien tenir pour grand secret s'il eust esté auare des graces que Dieu luy a faict. Mais il est aprins de l'Euâgle, à ne cacher les talents que Dieu nous a commis: & ayant esté Math. 25. & Luc. 19. imbû des son enfance (comme ie luy ay ouï dire main-
 1. tesfois) des sentences de Caton, qu'il a fort souuent à la bouche, il pratique inslument ce distiche:
 „ *Disce, sed à doctis: in doctos ipse doceto.* Liu. 4.
 „ *Propaganda et enim est rerum doctrina bonarum.*
 „ Ainsi à peine trouuera on vn semblable, qui enseigne sa
 2. volontiers, d'ordinaire, & familièrément, qu'il fait tant de parole, que par escrit: reprochant extremement la façon de faire que plusieurs ont, de tenir bien secrètes quelques receipts: comme s'ils n'auoyent autre moyen de venir en credit & reputation, qu'en faisant bonne mine
 2. 5 à dissimuler certains remedes, desquels la plus-part ne sont que choses vulgaires (dont chacun vse communement) desguisées de quelque sorte, qu'on ne les peut reconnoistre. C'est tres-bien faict de celer & ne demonstrier aux idiots, ou (comme Hippocras les appelle en son
 3. 0 liuret de la Loy) prophanes, les choses sacrees ou secrètes de nostre art: ains seulement à ceux qui sont profez & asser

1 4

& asser

& affermentés, ou (comme nous disons en termes d'escou-
 le) matriculés, idoines à la Medecine. Dont il semble que
 lon pourroit à bon droit redarguer d'auoir preuariqué du
 serment d'Hippocras, tous ceux qui mettent en lumiere
 & diuulgant les remedes plus precieux: d'autant que par
 ce moyen leur doctrine n'est moins communiquée aux in-
 dignes, qu'aux capables & suffisans. Mais en cecy M.
 TOVBERT vise de grande discretion: comme i ay bien
 apperceu frequentant son escole, vivant en sa maison: c'est
 qu'il ne diuulgue pas les remedes desquels on peut aise-¹⁰
 ment abuser: des autres, pour excellents qu'ils soient, il
 en fait bon marché: estimant que de la publication, il en
 retiennent sans comparaison plus de bien, que de mal. Car il
 n'est pas possible que tous ceux qui sont dignes de les sa-
 uoir, le puissent escouter & estre ses disciples. Bien est,¹⁵
 vray, que qui voud en besongne vn tel personnage (sup-
 posé qu'il soit desia institué en toutes les parties de Me-
 decine) apprend les vrais secrets ou mystères de l'art: qui
 consistent en diligente obseruation & adroit usage des
 remedes propres à chasque mal, avec subtiles distinctions²⁰
 de la diuersité des corps, & autres particularités qu'on
 ne peut enseigner de parole, ne par escrit. Tellement que
 ceux là s'abusent lourdement, qui pour auoir le liure de
 quelqu'un, pensent autant sauoir que luy, de ce qu'il
 traite. Car quiconque escrit, mesme en la Therapeutique²⁵
 s'il est bien versé (comme il doit estre, pour enseigner du
 sien, & non pas rapsodies) surpasse infiniment ses escrivains,
 en ce qui est de plus grande importance. De sorte qu'il vaut
 beaucoup mieux, à qui le peut faire, apprendre de la freque-
 tatio des gés doctes, que des liures qu'ils donnent au public:³⁰
 mais quoy! il n'est permis à tous de venir à Corinthe.

E I Z

ΕΙΣ ΙΑΤΡΙΚΩΤΑΤΟΝ ΙΟΥ-

βερτον, Ερρίκη Βλαχοδάκης Φ σκότα,
οκλάσιχον.

Ομὸς ἄρις τικρῷ συρίσων ἐυρημαῖς σκληπτῶν
Μύρα θειλαῖοις ἀλγεῖ ἔθικε βροτοῖς.
Ιφθίμιας τὸν αἴδην φυχὰς περιστέφεν ὀσκητῶν.
Ηρώων, ἀδεῖς αὐτίδοτον γῆς ἔγνω.
Τὴν ὁδὸν ἐλθέμενοι, καὶ διδράστων ἴφι μάχεσθαι,
Μάτι φοβεῖν ἄριστος κῆλα μιαμφόνοιο,
Μύρος Ιερέριος στράτον ἐξανέτελλε, ποσίζει
Πιστόπολον κύλοις ιοβόλοισιν ἄκος.

ΕΙΣ ΤΟ ΔΕ ΙΟΥ ΒΕΡΤΟΥ

βιβλίον ἀρὸς στρατιώτας.

Μυκέτη, τευκοφόρος, μὴ πλησιάστε πως θεὸν, ἀττι
Τὸν ρέα μολυβδίνη θέλξε βροτοῖς ὀλοῖς.
Φάρμακα παγούιων τῷ δὲ ὑμῖν πρεσόν ὀπάζει
Γάγερές, μοῖραν ὑμετέρην ἔλεων.

Ιω. τὸν αὐτελφεῖ λαυσαλέος.

ΙΟ. ΒΥΤΙΝΙ ΔΟΚΤ. ΜΕ-
dici Andegauen. Car. ad Lectorem spra-
τιωτικόν.

Miles ut ambiguī referat stipendia belli,
Et quas dat præcepī alea Martis opes,
Ducat ut insignem ad capitolia celsa triumphum,
Figat & in celebri parta trophya loco,
Huic dulce est bellum mortisq; pericula grata,
Qualiacunque suo sub duce Marte subit.

15 Sed

Sed flaminis armata suis & sulphure tetro
 Machina fallacis demonis obstat opus,
 Quominus ad bellum veniant alacriter omnes:
 Namque fit ignauus, qui prius acer erat.
 Quis nolit praesens non auertisse periculum,
 Quod de tormento est fulmineisq; pilis?
 Non plus audaci quam imbelli parcitur, immo
 Sæpe sub ignauo Rex nebulone cadit.
 Sulphureæ stridore pilæ traieciæq; terga
 Cernicesq; videns, non tibi trospiceret.
 Non tamen à cæptis reuocent tormenta vel ignes,
 Sulphureus puluis, tartareus' ve globus.
 Nec fallas genium Martis qui natus ad arma es,
 Et qui militie signa sequenda putas.
 In bello victorem illæsum te manet ingens
 Gloria, colliso sed medicamen adest.
I O V B E R T V S tibi qui prodest operaq; manuq;
 En offert praesens vulneris auxilium.
 Quantus erat Danaïs Podalyrius arte medendi
 Ciam cecidit graio Troia cremata rogo:
 Tantus **I O V B E R T V S** cælum se tollit in alium
 Dum traetat Clarij dogmata sacra dei.
 Ergo iter incepsum peragas, pugnanq; capesse:
 Nec metus obstat, miles ad arma redi.

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΙΟΒΕΡΤΟΝ

ἀρχιατρὸν ἐνδοξότερον καὶ τολύφατον
 πεπον τὸ οὐχεῖται επιχρυσμα.

Οασα νόον λαμπρὸν ποιήσῃ ταλλὰς. Αθίνη
 Μέντ' (Ιούβερτο) τεκνο, βιταία φνοὶ τεκνα.

Ec

Ἐς δῶρον δέδηκα τὲ διάμεττα διάμεττούς
Νοστρούς Θεοῦς ζωτικὸν, οὐ φανερὸν.
Μή ποτε οὐδὲ ήμεν τὶ κακὸν, γε νοσήματα διάστε,
Οἵς πόλεμον τετῷ κύρικι αὐτὸς ἔφη.

Εἰς τὸν αναγινώσκον-
τα, τοῦ Φραγκίου διηγήματος τῷ σπλόπ-
πων Δ. Γερέρβα Φιλέρβη σώλησεν.

Ως γέ μέλισσα θυμεῖ ὑπελάρη, βρέμα τὸ πῦρ,
Δίξια προκείνει ἀνθεια τλιστιπόνος.
Ωδὲ Γερέρβης πρότερον ὁ γράψει ἀφειδῶς,
Ως ἄνθεις, βραχέας αὐτὸς ὄφελλει ὄμις.
Οὐλαν ἥπιδίας πάντων σπειδάγος ἔκαστος
Δόγματος ἐνμεθόδει πολλὰ μεμητρίνος ή.
Φραγκίους ὁ Ιάσιος.

IN LAVRENTII IOVBER-

ti, Medici Regij, & publici ad Montem Pe-
sulum Medicinæ professoris, σκλοππισολια-
ργέταν: FRANCISCI THORII Bellio-
nis Idyllium.

PRIMA metalliferis diues Germania venis
Ignes terrificos iaculata canalibus aeneis,
Fusilibusq; globis, & pulveris impete nigri,
Iratissimulasse Ionis penetrabile fulmen
Fertur, & inuento se efferre ferocior illo
Audet, inauditi meditatrix improba leti.
Forsan & hinc poterat laudem meruisse videri,
Si scelerata suos tantum fabricasset in hostes

Arma.

*Arma, nec indè alias mala perusisset in oras
 Machina: quin duplii iudex dignarer honore
 Illam ego, vulneribus quoque si crudelibus auctor
 Ipsamet auxilium praesens medic a arte tulisset.
 Nunc illo Europe, nunc illo Asia, & Libya omnis,
 Nec non & mundi pars quarta, Perusia telo
 Vtitur, & vulgo tonitrus ac fulmina torquet:
 Quis scit, & extremum tellus porrecta sub Austrum,
 Affectat quæ se terrarum dicere quintam,
 Teutonicis etiam non ignibus ignea pugnet?
 Serpit enim, inq; dies crescit virtutum: & sua passim
 Impietas hominum contagia spargere certat:
 Impietas, quam ni formidine Iupiter acri
 Compescat, celso renouet Titania caelo
 Bella minax, nec iam illa solo contenta, saloq;
 Triste sed interea viuit scelus: atraq; optimum
 Hinc quæstum libitina facit, duam impunè vagando
 Effera luxuriat rabies, ignotaq; misceret
 Vulnera, Peonijs & desperata magistris.
 Nostra aliquos tamen, & patrum ultima protulit atas,
 Qui tetricam varijs operosi euincere labem
 Tentauere modis. certam ferro ille, manuq;
 Spondet opem: hic solidam miris spem ponit in herbis:
 Balsamon ille nouum admouet: hic medicata propinat
 Pocula: sunt & quos magicas accingier artes
 Non pudet, ac timido sacra rendere carmina fastu.
 Sed nihil, aut paulum, impensis fuit omnibus actum
 Hactenus; ipsa mali quoniam natura sefellit.
 Quippe eadem cunctis sedit sententia, mixtam
 Pluribus esse luem morbis. contusa dolores
 Corpora proritare truces: ambo stiaq; plaga*

Labra

Labra *venenata* circùm *luescere* *cruska*:
Diraq; *percusso* *sauire* *incendia* *membro*
Scilicet: *at* *fluidos* *putrescere* *protinus* *artus*:
Diuersis *ideò* & *medicamina* *viribus* *apta*,
Multiplicem *valeant* *que* *prorsum* *exscindere* *culpam*,
Ese *opus*, *vna* *omnes* *acti* *ratione* *putabant*.
Quos *adeò* *vnanimes* *donec* *concordia* *discors*
Continuit, *tenebris* *error* *mersitq*; *profundis*,
Turbidus *innumeris* *excrevit* *stragibus* *Orcus*:
Muniaq; *extimuit* *Mauortia* *miles*: *at ipsi*
Legibus (*infandum*) *immunes*, *comunia* *crebra*
Crinna *Chirones* *miserorum* *morte* *piabant*.
Credo *etenim*, *exitio* *si quisquam* *effugerit*, *illum*
Ipsa *salus*, *aut* *temperies* *bona* *corporis*, *aut* *fors*
Prospera, *non* *medici*, *non* *pharmacaca* *seruauerunt*.
At *Panacea* *graues* *hominum* *miserata* *querelas*
Aethereo *terrás* *prospexit* *ab axe* *iacentes*,
Pulchraq; *litigeris* *defixit* *lumina* *regnis*:
Quiq; *Machaonij* *turpem* *fulcire* *ruinam*
Nominis, *atermonq*; *queat* *restringere* *probrum*,
Sollicito *speculata* *animo*, *iuga* *Pessula* *tandem*
Lufrat: *vbi* *afsiduo* *centum* *illi* *thure* *calentes*
Stant *ara*, & *lauru*, *myrtoq*, & *floribus* *halant*,
Et *mille* *augustis* *myste* *penetralibus* *errant*.
Atque *ibi* *tum*, *Iouberte*, *tot* *è* *cultoribus* *vnum*
Te *legit*, *atque* *parem* *tantis* *Dea* *prouocat* *actis*,
Fronde *sua*, & *viridi* *tua* *baccare* *tempora* *cingens*,
Infesta *noceant* *tibi* *ne* *iacula* *aspera* *lingue*.
Nempe *nec* *illa* *olim* *segnem* *est* *te* *experta* *ministruum*,
Dogmata *multorum* *cum* *peruulgata* *disertis*
Vnus *es* *oppugnare* *libris* *aggressus*, & *atris*

(Dinitis)

(Diuitis ô labor ingenij, & Gallo Hercule dignus!)
 Duro hebetes mucrone oculos configere coruus.
 Quæ tibi res adeò verit feliciter, ingens
 Vi decus inde tuus (serae prima omnia fame)
 Non expeßato titulis accreuerit actu.
 Quin & præsenti quoque ne non gratia tanto
 Digna foret merito, cathedram tibi magnus, & orbos
 Carolus absens transcribi iussit honores
 Rondeleti : tuus hac & iussa probauit Apollo:
 Et Panacea tuis suffragia subdidit aqua
 Laudibus, egregio nam cum viduata magistro
 Pulpita, Phœbeaq; indigna silentia sellæ
 Mæſti confpicerent proceres, & triste vocarent
 Concilium, ac vario inter ſe ſermone gementes
 Consulerent, oneris quò prodita gloria tanti
 Transmigret, & Clarios quis idoneus alite fauſta
 In tripodas ſuccellor eat, laurumq; caperat:
 Haud mora: quanquam alijs ſpes cœperat optima palme
 Affulgere : tamen communibus omnia votis,
 Paonie quos artis amor non ſutulis vrget,
 Agmina Ioubertum, ſtudijsq; iuuantibus, optant:
 Ioubertum, ſoli doctos cui ſape labores
 Partiri, & medicæ ſociare arcana paleſtrae,
 Et ſua Rondeletus promittere munera ſuetus,
 Ipsi etiam moriens, cariſſima pignora, crudos
 (Rara fides) pater baud dubitauit credere ſætus,
 Sic ſubita poſtquædam patefacta voragine tellus
 Hauerat Oeclidem Dirceam ad mænia vatem,
 Cui vittas, & aues, præfigaſq; mandet Adraſtus
 Viſera, Thiodamanta phalanx Argina popoſit.
 Nec meritis tamen iſta tuus, Iouberte, tuacq;

Virtutis

Virtuti satis ampla referri præmia duxit
Carolus : hanc sedenim mercedem ipse æris, opemq;
Largus, honorificis tibi partibus insuper auxit,
Teq; suam pretio medicum accersuit in aulam.
Tu verò (licet altus honos, inopinaq; turbet
Gloria, non lucro, non ambitione flagrantem)
Sponte tua, patriæq; impulsus amore salutis,
Regis & imperio, & iurati numine Phæbi
Deinclus, geminæ illa subis immania fortis
Pondera, & in curas te diuidis inspiger ambas.
Nam modò suggestum concendis, & ore sagaci
Abdita nature solers miracula, causas,
Et morbos depromis, & omnibus addita morbis
Pharmacæ queque doces. stat circumfusa iuuentus,
Atque tua attonitis oracula sensibus haurit,
Et stupet eloquium, seu luftra per ardua magni
Hippocratis, seu facundi per plana Galeni
Aequora discurrit, seu te excutis ipse, tuasq;
Prodis apertus opes, opere & te vincis in omni.
Mox vbi continuo labor aulicus orbe recurrit,
ilicet obsequijs te sedulus omnibus offers
Accinctum, quò rex, frater' ve, aut regia mater
Iussit ire : nec vlla metu discrimina tardant,
Quin castris nunc in medijs, nunc horrisona inter
Prælia, vulneribus, lue vel quacunque fatiscens
Turba tuam experiatur opem. sic dexter vtravis
Parte tua vtiliter dispensas munera, gratas
Alternaq; vices statione ad publica mutas
Commoda : ceu superis interdum ille aliger Arcas
Nuntius, interdum se addicere creditur vmbbris:
Aut potius fax illa tui velut aurea Phæbi:

R M O T I S

Ordine

*Ordine cuncta suo, stabiliq; tenore reuisens,
 Omnidibus & terris spectatur, & omnibus aequè
 Adducere fretis, nunc hic, nunc pronior illuc.
 Quinetiam, si pax aliquam, aut fors vlla quietem
 Afferat, aut placidi facies immoxia cali
 Corpora morbisfis labefactet parcus astris;
 Non tamen idcirco tu lusibus illa, iocis ve
 Mollibus ignauis teris otia: sed vel honesto
 Discenium cœtu inueniam, Musis ve, libris ve
 Stipatus, tranquilla tue modò tempora Sparta
 Impendis, docuemq; tua ad vestigia pubem
 Extimulas: fœcunda tuos modò pectora in vſus,
 Exerces, facilemq; repletus Apolline pennam
 Corripis, & doctis meditaris viuere scriptis:
 Qualia nos monumenta tuae immortalia mentis
 Et cupidis pridem manibus versauimus: & nunc
 Haud leuiore noua hæc studio complectimur; ac te
 Sufficimus: cuius posthac munimine fretus
 Pugnatum aduersos animosius ibit in hostes
 Miles, & ignifero minus exhorrescit ab iictu.*

*Macle isto felix animo, & molimine: macle:
 Nostraq; perge beare tuis, & postera, donis
 Secla: tuasq; videns patere increbescere laudes,
 Et lacera inuidiam tibi tergum obuertere palla:
 Quæq; tuae haud temerè fidei commissa reliquit
 Rondeletus, patulas procura ea posibuna in auras
 Prodire, atque tuo, louberte, nitefcere cultu:
 Quod te ego per geniumq; tuum, perq; illius vmbra,
 Et tuus ianprimis, me teste, Morænius orat.*

ARTE. LABORE. FIDE.

EPITOME

EPITOME
DE LA THE-
RAPEVTIQUE
DES ARCBV-

SADES,



DE

M. LAVR. LOUBERT MED-
cin ordinaire du Roy, & son
lecteur en l'uniuersité de Mom-
pellier.

*A Monseigneur de DAMP-
VILLE, Marechal de Fran-
ce, & Viceroy au païs de
Languedoc.*

m

AV TRES-HEROI
Q VE HENRY DE
MONTMORENCY SEI-
GNEVR DE DAMP-
VILLE,

*

Mareschal de France, Gouuerneur & lieute-
nant general pour le Roy au pais de Lan-
guedoc, LIOUBERT, son tres-humble
seruiteur, fante & toute prosperité.

MONSEIGNEVR, depuis qu'il vous a
pleu me charger du penfement des blescés,
sur tous autres malades qui seroyent en vo-
stre Camp, avec la bonne assistance de mai-
stres Barthelemy Cabrol & Iaques Lautier, ensemble de
plusieurs compaignons studieux de la Chirurgie, s'ay dresé
vn petit recueil, ou Epitome du traité de la curation des
Arcbusades, que i ay autrefois publié, faisant semblable
estat au Camp du Roy commandé de Monsieur son frere.
L'ayant dresé & communiqué ausdits maistres (hommes
bien resolus & experimentés en toutes les parties de la
Chirurgie, & particulierement en ceste cy heureusement
versés) ié l'ay dicté & expliqué aux compaignons qui
pratiquent sous nous en diuers lieux où se rendent les
blescés: à celle fin que tous suivent yne mesme procedure
& forme de curation: pour ce mesmement que, le soldat
blescé tombe souuent d'une main à l'autre, en cherchant ses
comodités. Voilà qui m'a plus sollicité à prendre ceste pei-
ne, esmeu du devoir de ma charge sous vostre comande-
ment, Monsieur, desirant vous y faire tres-agreables
seruices

*

seruices par tous les moyens que le pourray excoigiter. De la publication que i'en fais, l'occasion n'en est pas differente: car elle est semblablement fondee sur la deuotion & tres-sincere affection que l'ay au seruice de mon Prince & bon maistre, & à l'utilité publique: d'autant que cest Epitome peut de beaucoup aider aux nouveaux Chirurgiens qui pratiquent aujourd'huuy en maints endroits de ce Royaume. Car ie m'asseure (comme appuyé en vraye raison, & longue experiee) qu'ils ne trouuerot curation des arcbusades plus certaine que ceste-cy. Or si la France, ainsi que i'espere, en reçoit quelque proffit, elle vous en soit plus qu'à moy redeuable: puis que vous n'ayant mis en besongne, serez la premiere caufé de ce bien. Il est en apparéce fort petit, si on estime le volume: mais ceux qui en peuuent sainement iuger, le trouuerot assez grād en effect, & pour le besoing qu'en ont infinites personnes. Et que faut il autre approbatio, que de l' experiee & bon succez qu'on en voud ordinairement en vostre armeez à laquelle vous avez songeusement prouueu de Medecin & Chirurgiens experts, de medicamēts & viures nécessaires (& tout aux despés publics, non des malades en particulier) d'une telle assistance & debonaireté, que chascū en est beaucoup plus affectionné au seruice du Roy. Le m'estime biē heureux d'estre de la partie, & de pouuoir ainsi comodement de-partir le peu de talēt que Dieu m'a comis: rendant le deuoir de ma profession à mon Prince, à ma patrie, & à vous, Monseigneur, qui me faites cest honneur de m'employer en vni si bon affaire. Je vous baise les mains en toute humilité, priant le Createur qu'il vous maintiène en bōne prospérité, & augmente ses grāces. De Lunel, première retraite des biecés, le cinquieme de Mars 1573.

m 2 EPITO


**EPITOME DE LA
THERAPEUTIQUE
DES ARCBVSADES,
DICTÉ**

*Par M. IOUBERT, aux compagnons Chirur-
giens pratiquans au Camp de monseigneur
le Marechal de Dampville, & lieux
circonvoisins, l'an*

1573.

PREMIERE PARTIE, 10
qui est de la curation reguliere.

Du premier appareil.

CHAP. I.

DE'S LE commencement, & à
 la chaude (si on s'y trouue) il
 faut bien amplifier les orifices:
 lesquels se présentent commu-
 nemēt fort petits en la peau, au
 prix du fracas interieur : & sur
 tout quand il y a fracture d'os, 10
 ou grande laceration des parties nerueuses, com-
 me font les balles ramees. Puis sonder avec le
 doigt

doigt si auant qu'on pourra : à fin d'estre mieux assuré du chemin de la balle, & s'il y a fracture, ou non. L'incision doit estre faicté en long, partie d'en haut & partie d'embas. Adonc aussi faut tacher de passer le feton, s'il y a lieu, & qu'il n'y ayt haimorrhagie, qu'on doyue arrester. Si la balle n'a penetré, & on la peut auoir commodemēt, ou autrement, ou par controuverture (comme si elle est arrestee contre la peau à l'opposite de son entrée) il se faut trauailler de l'auoir. Cat c'est adonc que les blecés peuuent endurer plus de torment en toutes sortes, que ne feront depuis estans là refroidis. Quant aux medicaments, supposé qu'il n'y ayt flux de sang qu'il fale arrester (auquel cas seulement l'accorde le restrinctif, ou l'onguent de bol faiçt avec terebinthine, applicables au dedans) on oindra le feton, les tentes & plumaceaux de nostre Triapharmac, & à son de-
faut, de nostre Egyptiac. Les emplastrés seront chargés de mesme. Exterieurement on applique-
ra, en premier lieu aux emonctoires prochains & racines des membres, si les bras ou jambes sont blecés, & touchant les autres parties à leurs su-
périeures d'où procedent les vaisseaux & se fait la fluxion, onguent de bol selon la cōmune descri-
ptiō. Puis sus la partie mesme vn oxyrrhodin for-
tifié de roses en poudre, à mode d'estoupade. Quand cela defraudroit, il suffira de mouiller vn drappeau & les bandes en oxyrrhat plus fort que pour le boire. Et voilà cōmēt on mettra les playes d'arcbusade en bon train & voye de guerison.

Pag. 193.

Ibid.

Pag. 194.

Pag. 195.

Ibid.

m 3

Du sec

AV second appareil on peut continuer la même procedure touchant les medicamēts extérnes. & sur tout quand le blecé n'a eu ce pensant le moyen d'estre saigné. Quant à l'interieur,

Pag. 193. on commencera à vser du Basilicon aux setons, tantes, plumaceaux & emplastres: en mesprisant le digestif commun de moyeufs d'œufs, pource qu'il se corrompt facilement, & par tout n'y en a 10 commodité: cat il le faut toufiours recent. A la partie supérieure on continuera le commun onguent de bol. Sur la partie blecee on mettra hui-

Pag. 194. le rosat, & de l'onguet resomptif, s'il est en main, ou de nostre lenitif: enueloppant le membre de la laine surges. On tiendra ceste procedure, iusques

Ibid. à ce que la matiere sorte vn peu digeste. Et adonc on commencera vser du Macedonic: & aussi tost que le pus sera assez loüable, on y adioustera de la terebinthine lauee, & miel rosat, pour com- 20 mencer à mondifier. Car en tels vlcères de grande contusion, il ne faut attendre si parfaictē suppuration, que aux autres. Pour lors faudra enuelopper la partie de laine qui ait esté lauee, & continuer l'embrocation d'huile rosat, sans onguent² resomptif ou lenitif. Aux parties supérieures on vsera de l'oxyrrhodin fortifié de la poudre de roses, en lieu de l'onguent de bol. Quand le pus commencera à diminuer, sans aucun accident suruenu qui en puisse estre cause, on emploie- 30 *Ibid.* ra nostre sarcotic, qui est aussi catagmatique, fort conuen

conuenable où il y a fracture d'os, ou bien le mondificatif de resine, qui est plus doux. Qui ^{PAG. 193.} voudra vn sarcotic fort simple, & tresaisé, prenne celuy de Galien au premier chap. du 3. liure de sa methode. Pour fin de la curation, à mesure qu'il faudra amoindrir les tentes, à cause de la regeneration de la chair, on les appliquera seches, ou mouillees d'eau ardant, (qui haste merueilleusement la consolidation des vleerers bien detergés) & les plumaceaux de mesmes. Au changement des remedes internes, il faut tenir vn moyen. C'est qu'au secōd appareil, on mesle du Basilicon avec l'onguent du premier appareil. Et quand on veut passer au Macedonic, pour la premiere fois soit meslé avec Basilicon, & ainsi conseqüemt: comme aux phlegmons, des purs repellents on passé aux purs resolutifs, par ceux qui sont meslés.

Des setons.

CHAP. III.

10 **L**es setons les plus propres sont de coton filé ou de linge effrangé. Il les cōuient renoueller à chasque apareil, ou tenir bien net ce qui en reste dehors, à fin qu'il ne soit imbibé du medicament tel qui ne conuient à la partie interne. Si la 15 playe penetre dans l'un des grands vêntres, teste, poitrine, ou l'inférieur, le seton n'y peut conuenir. Où il a lieu, c'est bien fait de l'entretenir iusques à la production de la nouvelle chair. Quand il ne peut estre appliqué, & les tentes ne se ren- 20 contrent pas, il est bon & nécessaire d'user d'une injection, apres que les parties contusas sont 25 desenflees,

m 4 desenflees,

desenflees, & ont la suppuré, ou séparé les pieces fracassées. L'iniection se fera des medicaments qu'on vsera aux têtes, destrampees en decoction d'orge entier, ou de bon vin, qui seruira à la production de la chair. Ainsi l'iniection sera vicaires du seton.

Des tentes.

CHAP. III.

Les tentes doyuent estre grosses & longues pour le commencement, à fin d'amplifier les orifices & passage de la balle. Depuis, & mesmes quand la partie suppure bien, il faut que soyent menues & courtes, à ce que l'ulcere baue librement: & sur tout quand il y a seton. Car c'est assez qu'elles tiennent les orifices beans & ouuerts. 10
A mesure que la chair remplira l'ulcere (ce qu'on peut congnoistre par la diminution du pus) il les faut accourcir, & ne les mettre point par force, de peur de frayer & fondre la chair nouuelle, tendre, & delicate.

Du terme de penser les blecés.

CHAP. V.

Du premier au second appareil, & du second au troisième, voire iusques à ce que la partie cōmence à suppuret, il faut differer vingt & quatre heures. Quand la suppuration commence (& par consequent la douleur, fièvre & inquietude s'augmentent) il faut penser le blecé de douze en douze heures. Lors qu'il y a notable quantité de matiere, qui moleste le patient ou de la pesanteur, ou de la tension, on le doit penser de huit en huit

en huit^e heures. Et quand le pus commence à diminuer naturellement, il suffit de douze heures. Finalement quand l'ulcere se remplit de chair, & par tant ne rend plus gueres de matiere, c'est assez de le panser vne fois le iour, ainsi que du commencement.

SECONDE PARTIE,

qui est du regime.

De l'air.

CHAP. I.

IE F R O I D, ennemi des playes & vlceres, doit estre defendu, sur tout où les os, & autres parties spermatiques, sont descouvertes. S'il y a à choisir, qu'on prenne vne petite chambre, en laquelle ordinairement ayt du feu, si le téps est frais: au moins vn bon brasier. Et que le lict soit bien garni par dessus, & à l'entour de tapisserie ou de couquertes, de mâteaux, ou autre attirail. En temps chaud on n'est en peine que de raffraichir l'air, pour resister à la putrefaction, ce que toutesfois il ne conuient faire, quand les parties solides sont descouvertes, comme les os & semblables. Car elles ne requierent moins de chaleur, qu'en a l'air de l'esté és iours caniculiers, voire en plein midi. Sur tout & en tout temps il faut songneusement pouruoir, à ce que la chambre soit tousiours bien nette, & l'air ne soit corrompu des excréments & saletés des vlceres: qu'on ne iette rien à terre de m s ce qu'on

ce qu'on en sort, ou des choses qui ont esté appliquées, ainsi qu'on fait communément.

Du manger & du boire.

CHAP. II.

Enuyuant Hippocras, & tous autres bons médecins, il faut plus nourrir les malades au commencement & à la fin, que aux autres temps. Donques le premier & le second iour, esquels il convient saigner & purger, on retiendra encor l'usage de la chair, qui soit rotie. Es iours suyuans, ¹⁰ mēmes quand la douleur, inflammation & fieure suruient ou s'augmentent, il suffira qu'on hume le bouillon de la chair moyennement cuitte, avec borrazes, espinars, laitues, blettes, ozeille ou pourpier, & des courges en leur saison: & ¹⁵ qu'on mange des pruneaux, passerilles, pommes ou poires cuittes: & au téps des fruits nouueaux, agriottes, prunes dact ou pertigonne, & quelque abricot. Les coins en tout temps leur soient permis, & les grenades aussi. Les accidents ordinaires estant passés, quand la matière sort bien digeste, on les doibt remettre à la chair & aux œufs, premierement en petite quantité, & puis en l'augmentant de peu à peu. Du vin semblablement, ²⁰ es deux premiers iours s'il n'y a fieure, il peut estre permis en petite quantité. Depuis il en faut abstenir iusques à la suppuration parfaictte: & adonc on le reprendra de peu à peu. L'hippocras d'eau (qu'on appelle bouchet) l'eau pislane ou la panee, feront conuenables es temps qu'on ²⁵ abstiendra du vin.

DN

Du dormir & du repos. CHAP. III.

Qui ne dort quand il veut, & deuroit selon
selon l'ordre de nature, faut qu'il dorme
quand il peut. Touchant le repos, il est tres ne-
cessaire que le corps soit mollement couché, &
bien accommodé : sur tout què le membre blecé
ne trauaille pour aucune situation contrainte. car
cela cause douleur, d'où procedent fluxion, ten-
sion, inflammation & fieure. La plus conuenable
10 figure, est la plus indolente, quelle que ce soit.
Mais si le patient peut coucher sur la playe, c'est
le meilleur. En lieu de l'exercice (impossible à
ceux qui sont contraints de demeurer au liet, au-
trement nécessaire à toutes personnes) faudra vser
15 de frictions quotidiennes qui soyent molles, à fin
de resoultre les superfluités de la tierce conco-
ction, & aider à la distribution de l'aliment. Cela
seruira aussi à reuulsion, pour preseruer la partie
20 blecee (à laquelle il ne faut ja toucher) de fluxion,
ou de surcharge.

De l'inanition manifeste. CHAP. IIII.

Outre l'abstinence ou diminution des viures,
& les frictions ordinaires (qui sont deux
25 moyens d'insensible inanition) on doit vser de
manifestes euacuatiōs, tant par phlebotomie, que
purgation & clystères, encores que l'on fust bien
fain au moment de la blessure. Donques tantost
30 apres le premier appareil, le iour mesmes qu'on a
prins le coup, s'il est possible, il faudra saigner,
pourueu toutesfois qu'il n'y ayt eu grande hai-
morrhag

morragie, qui ayt affoibli le patient. Car si elle continuoit, encor seroit ce bien fait de tirer vn peu de sang par maniere de reuulsion. La phlebotomie soit faicte du bras qui respond au costé blecé: si vn bras est blecé, de son opposite: si tous deux, du pied droit: & s'il estoit aussi blecé, du gauche. N'importe de quelque veine que ce soit, sauf aux playes de la teste, où la cephalique est plus propre, si on la peut ouvrir commodemēt: sinon, la mediane. La quantité soit à peu pres limitée, pour le commun à huit onces, pour les foibles & delicats, de cinq à six onces. Si on n'a moyen de seigner le iour mêmes, & tāost apres le premier appareil, il faut ordōner que cepēdant on vise de ligatures douloureuses & rudes frictiōs aux parties faines, principalement à celles qui ont cōuenable opposition: comme des bras aux cuissés, & d'une cuisse à l'autre. Lédemain de la phlebotomie, si le blecé n'a flux de ventre, qu'il soit de grosse charnure & replet, ou aagé de quarante ans & au dessus, il prendra demi once Diacartami, ou de Diaphenic autāt: ou vne dragme pilules de agaric. Les plus ieunes, choleriques & gresles, prēdront demi once electuaire de succo rosarum, ou vne once de catholicon, ou vne dragme pilules aggregatiues. Si desormais le malade est constipé, il prendra de deux en deux iours vn clystere d'hydro-mel fort, huile d'olif, moyeux d'œufs, & sel. Quant à l'acte venerien (qui est compris sous l'enacuation) il n'en faut parler icy, au moins pour les plus blecés. Touchant aux autres, ils feront bien d'en

d'en abstenir longuement apres que la playe sera incarnee : par ce que estant mesmies cicatrisee , la partie est encor si tendre , que la moindre occasion de fluxion luy peut nuire beaucoup.

Des passions de l'esprit. CHAP. V.

ENtre toutes la plus nuisante est la cholere, d'autant qu'elle prouoque fort les fluxions, inflamations & fieures. La tristesse nuit aussi grandement, en faisant languir la chaleur naturelle. Il faut touſiours donner bon courage & grand espoir aux blecés , qu'ils s'afeurent de guerison, quoy que autres foient morts de pareille blesſure; par ce que tous ne font de mesme complexion & habitude, ou ne font bien obtemperans à ceux qui les gouuernent , ou n'ont toutes commodités requises: l'air, le lieu, la faſon, & autres choses externes viennent mal à propos : & ainsi de mille particularités qu'on peut deduire par le menu.

30

 TIERCE PARTIE,

qui est des Symptomes ou
maux compliqués.

De l'haemorrhagie. CHAP. I.

SLA playe saigne trop , il y faudra mettre vne grosse tente teinte de l'onguent de bol fait avec terebinthine: & charger le membre du commun, iusques pres le tronc du corps. Si cela ne arreste le sang, on vſera de fortes & douloreuses ligatures aux mēbres sains , & rudes frictions, avec ventoſation

sation sur la region du foye ou de la rateille, selon la rectitude, & sur les emonctoires. Dans la playe on mettra poudre de vitriol crud, batue en aubin d'oeuf. Et sur les testicules, vn drapeau mouillé dudit onguent de bol commun, deftrampé d'un fort oxycrat. Si pour cela le flux de sang ne s'arrete, il faudra passer contre les vaisseaux qui fluent, vn cauterer actuel. Quand on a extirpe vn membre, on verra premierement contre l'haemorrhagie, dudit cauterer, puis du vitriol crud puluerise, applique avec plumaceaux. & si cela ne baste, de la poudre restriuctiue, batue avec vn peu de vinaigre & de la terebinthine, qu'on appliquera avec du poil de lieure, ou plumaceaux communs. A defaut de cela, on peut appliquer vne poche ou sac de peau avec poix ou terebinthine bouillante.

De la fracture des os. C H A P. II.

LA fracture doit estre reduite des le premier ou second appareil, s'il est possible, auant que les grâdes douleurs, inflammatioes & fureurs suffiennent, & que les os prennent vne mauuaise figure. Mais il faut bien amplifier les orifices, à ce que les os brisés aient bonne issue à l'aduenir. Puis hateler & assurer telle reduction, comme es autres playes avec fracture. Nostre sarcotic est aussi Catagmatique. Or quâd les os sont fort brisés, & les vaisseaux contus (dont le plus souuent on sent quelque stupeur) si le blecé n'a continuellement tout ce qui appartient à l'exquise curation, il est plus assuré d'amputer le membre dès le com-

men

mencement, que differer : pourue que, ayant remontré le danger & hasard, on en soit requis, apres deue prediction & protestation.

De la durté.

C H A P. III.

LA durté ensuit plus souuent l'induē refrigeration, causee des restrinctifs & refrenatifs, emploies mal à propos & dedans & dehors, que l'indisposition premiere du corps. A cela cōuient 10 l'onguent lenitif, le resomptif, & le dialthea, auf ^{Pag. 195.} *Ibid.* quels si la durté ne cede, on viendra au Diachylon gommé, temolli avec huile de lin, ou de lis.

De l'inflation.

C H A P. IIII.

L'Inflation est icy communement suspecte de gangrene. Il faut soudain avoir recours aux ligatures douloureuses, & frictions rudes des parties faines, pour faire reuulsion & deriuation. Vser ^{Pag. 197.} aussi des clysteres plus forts, & scarifier la partie 20 enflée en quelques endroits: & appliquer par dessus le cataplasme d'arnoglossa. Si l'enfleure augment, il faudra repurger le corps, renforcer les ligatures, frictions & scarifications: & appliquer le cataplasme des farines. Lesdites scarifications ^{Pag. 196.} soyent entretenues ouvertes par irrigatio ordinaire d'huile chaméolin: & par fois conuendra former & lauer le membre de la decoction des mauues, fleurs de violettes, de chamomile & de melilot, avec vn peu d'absinthe, bouillis en vin 30 moyennement trempé. A defaut des suldis cataplasmes, on en fera promptement vn de son ^{comme} ou

ou brein bouli avec du vin, lequel aura vertu de resoudre & conforter le membre.

De la Gangrene.

CHAP. V.

Quand la playe rend sanie noirastre ou tan-
nee (mesmes apres le commencement) &
fort puante, il faut encor plus soupçonner la gan-
grene interieure, car tousiours ne se présente ex-
terieurement. Adonc conuient user de l'egyptiac
Pag. 196.
Ibid.
Ibid.
Pag. 197.
description de Guidon, pour vn commencemēt:
ou du nostre, qui est moins fort. Et si pour iceux
la Gangrene ne s'amende, on prendra celuy d'A-
uicenne: & pour l'extreme, celuy de Vigo. On en
mettra aux setons, tantes, plumaceaux & empla-
stres: & l'ayant destrempé de fort lescif, ou vinai-
gre salé, on en fera des iniections, & vn lauement
par dessus les scarifications. Si cela ne suffit, il sau-
dra passer outre à l'arsenic, au fer, & au feu: de-
quoy on consultera avec Guidon au chapitre
d'esthiomene, & des parties mortes qu'il con-
uient extirper.

Q V A T R I E M E P A R T I E,

qui est l'Antidotaire.

Le triarpharmac Ioubert.

Pr.



O V D R E de Mercure deux fois calci-
nee, quatre onces: beurre frais, ou
graisse de porc fraische, huict onces:
camphre dissoute en eau de vie, deux
dragmes.

drachmes, meslez tout ensemble: y adioustant vn peu d'huile d'amandes douces, de lis, de lin, ou de violat.

Onguent de bol commun.

1 Pr.de bol tres-pur ,vne liure : vinaigre rosat, ou autre bien fort, demi liure:huile rosat, trois liures : soyent longuement broyés au mortier, mettant peu à peu tantost de l'huile, & tantost du vinaigre.

10 *Autre onguent de bol, à mettre dans la playe.*

Pr.terebinthine claire, bien batue avec vn quart de vinaigre rosat : puis y adioustez du bol pur & net subtilement puluerisé, tant qu'il en pourra comprendre pour former yn onguent, les battant fort ensemble,

Poudre restineline.

Pr.bol pur & laué,vne liure,platre, farine folle, 10 de chacun demi liure,elcorce de grenades & galles vertes,de chascun vn quart,aloës,encens, mastic,& sang drag.de chascun deux onces : ambre jaune,vne once.soit faict poudre.

Oxyrrhodin fortifié.

25 Pr.huile rosat , demi liure : vinaigre fort , vn quart:poudre de roses,vne once:soyent fort bat- tus ensemble l'huile & le vinaigre , puis avecques la poudre.

30 *Onguent Bafilicon.*

Pr.cire,poix resine & suif de beuf ou de taureau, n autant

autant d'un que d'autre : huile d'olive, tant qu'il en faudra : soit formé en onguent.

Onguent resomptif.

Pr. beurre frais, vne liure. cire neuue, demili-
ure. graisse de porc fresche, quatre onces. graisses
de poule, canard & oye, huiles violat, de camo-
mille & d'aneth, de chascun deux onces. œsype,
muscilage de gomme tragacanth & arabic, de se-
mence de coton, lin & guimauve, de chascun
demi once : soit fait onguent.

L'onguent lenitif de loubert.

Pr. graisse de porc fresche, quatre onces. graisse
de poule ou de chapon, & beurre frais, de chas-
cun deux onces : huile d'olive & cire neuue, au-
tant qu'il en faudra. Notez, que où il est requis
graisse ou beurre frais, & huile nouveau, à faute
d'iceux il faut diligemment lauer les vieux & fa-
lés, pour les rendre de telle faculté. 20

Le Macedonic.

Pr. du Basilicon cy dessus ordonné, quatre on-
ces : & l'ayant fondu, adioustez y de l'encens pul-
uerisé, vne once, avecques vn peu d'huile, en
broyant tant qu'il soit refroidi.

Le Sarcote- loubert, qui est aussi Catagmatique.

Pr. farine d'orge, vne once ; farine d'ers, ou (si
l'ulcere est plus sale) de lupins, demi once : aristo-
lochier ronde & iris de florence, mastic, aloës, fat-
cocolle

cocolle & myrrhe, de chascu deux drach.faffran, demi drach.terebinthine lauee, demi quart:huile d'hypericon (vulgairement dit mille-pertuis, ou treiscalant) deux onces:huile rosat & cire neuue, autant qu'il conviendra à former vn onguent de bonne consistence.

Le mondficatif de resine, tel que nous vsons.

Pr.resine,terebinthine, huile rosat & miel , de chascun demi liure:cire neuue,vn quart: myrrhe, sarcocolle , farines de lin & de fenugrec , de chascun six drachmes : encens & mastic, de chascun trois drach,soit faict onguent.

15. *Le Sarcotte simple de Galien.*

Pr.cire & huile,de chascun demi liure :verd de gris, vne once,soit faict onguent.

Onguent Dialthea.

20. Pr.racine d'althea ou guimauue, deux liures:se-
mence de lin & de fenugrec , cire neuue, de chaf-
cun vne liure : colophonie, resine , & scylle , de
chascun demi liure:terebinthine,gomme de lier-
re & galban,de chascun deux onces:huile,quatre
2 liures, soit faict onguent.

Emplastre Diachylon gommé.

Pr.sucs de iris & de scylle , muscilages de se-
mence de lin & fenugrec , racine de guimauue,
30 des figues & passerilles,œsype & ichthyocolle,li-
tharge pur & net , de chascun demi liure : huiles
n 2 irin,

irin, chamemelin & anethin, de chascun quatre onces: terebinthine, demi quart : bellum, serapin & ammoniac, refine & cire, de chacun vne once: soit fait emplastre.

Le cataplasme d'arnoglosse, c'est à dire plantain. 5

Pr. du plantain, des lentilles, & du pain syncoumiste (c'est qui a toute sa farine, sans en avoir osté du son) autant d'un que d'autre. Tout soit bouilli en eau, puis pâtri & passé. Il ne sera si tost sec & 10 n'adherera, si on y adouste un peu de miel.

Le cataplasme des farines,

Pr. farine de lentilles, febues, ers & lupins, de chascune esgalles parts. Faites les cuire en oxy- 15 mel bien fait comme pour garder en boutique, à deuë consistence.

L'egyptiac de Guidon.

Pr. du miel, vne liure : vinaigre, demi liure: 20 verd de gris vne once : alum, demi once. Soient cuits en consistence d'onguent, & qu'il deuienne rouge.

Egyptiac de Joubert.

25

Pr. du miel, vne liure: vinaigre demi liure, verd de gris, vne once: soit fait onguent.

Egyptiac d'Auicenne.

Pr. du miel, vinaigre, verdet & alum, de chascun ; 0 parties esgalles: soit fait onguent.

Egyptiac

Egyptiac de Vigo.

Pr. de l'Egyptiac d'Auicenne, quatre onces : arsenic, vne drachme : sublimé, demi drachme : soient cuits en onguent.

Hydromel fort.

Pr. du miel, vne liure & demie : de l'eau, quatre liures : soient legierement bouillis, pour oster seulement la plus grossiere escume.

Clystere legier & commun.

Pr. Hydromel fort, vne liure & demie : huile d'olue, ou beurre, vn quarteron : vn couple de moyeux d'œufs frais, & vn peu de sel.

Clystere plus fort.

Au susdit adioustez du Diapruni simple, vne once, & pour le rendre encor plus fort, du composé ou laxatif demi once.

C I N Q V I E M E P A R T I E,
qui est de ce dont le Chirurgien & l'Apoticaire suyuant vne armee doy-

uent tousiours estre
proueus.

*Ce qu'il faut auoir tout prest quand l'on attend vn
assaut, bataille, ou autre faction.*

301 Eau.	3 Vinaigre.
2 Vin.	4 Huile rosat fortifiée.
	■ 3 5 Ong

- | | |
|-------------------------|-------------------------|
| 5 Onguent de bol. | 16 Cauteres, comme |
| 6 Triapharmac-Loubert. | platines, boutons, |
| 7 Cotton filé, ou linge | effangé. |
| 8 Tentes. | 17 Vn bon feu. |
| 9 Plumaceaux. | 18 Terebinth. & poix. |
| 10 Estoupes. | 19 Vitriol crud pulue- |
| | risé. |
| 11 Poil de lieure. | 20 Poudre restrinctiue. |
| 12 Poudre restrinctiue. | 21 Peau d'alude à faire |
| 13 Bandes & compres- | sac ou poche. 10 |
| fes. | |
| 14 Hatelles garnies. | 22 Vaissiaux, cōme caf- |
| 15 Vne scie. | foles ou plats fon- |
| | sus, & vn poilon. |

Outre ce le Chirurgien doit tousiours auoir & porter, les instrumēts requis à sonder, esprouuettes de plomb, de cire, &c. esguilles à seton, ferments crocheteurs des balles, avec les autres qui sont de l'affortissement ordinaire d'un estuy bien garni. D'ailleurs faut qu'il aye ferments 10 capitaux, bons caustiques, des ventosés, & sang-fués.

Ce que l'Apoticaire doit auoir tousiours prest, à fin de pouuoir fournir à ce qui est ordonné en ceste methode. 25

Compositions laxatives, pour medecines & clystères.

Electuaire diacartami.
Electuaire de succo rosarum.

Diaphœn 30

Diaphœnicon. Catholicon.
 Pilules de agarico. Pilules aggregatrices.
 Diaprunis simple, duquel, avec de la scammonce,
 il peut faire à toute heure le composé ou laxatif.
 Hydromel fort.

simples laxatifs.

Rhabarbe. Agaric.
 Aloës. Scammonce.

¹⁰ *Autres simples ingredians és compositions de
 l'antidotaire, &c pour composer nouveaux remedes.*

<i>Racines.</i>	Fenoil & Anis.
¹⁵ Regalice.	Coings.
Guimauve.	Guimauve.
Lis.	Pfyllium.
Aristolochie ronde.	Lentilles.
Scyllé.	Ers.
²⁰ <i>Herbes seches.</i>	Febues.
Absinthe.	Lupins.
<i>Fleurs.</i>	Millet.
Roses.	Pois chiches.
<i>Violettes.</i>	<i>Fruits.</i>
²⁵ Camomille.	Amandres douces & ameres.
Melilot.	Pignons.
Aneth.	Grenades.
Saffran.	Agriottes seches.
<i>semences.</i>	Figues.
³⁰ Orge entier & pelé.	Passerilles.
Lin & Fenugrec.	Iuiub

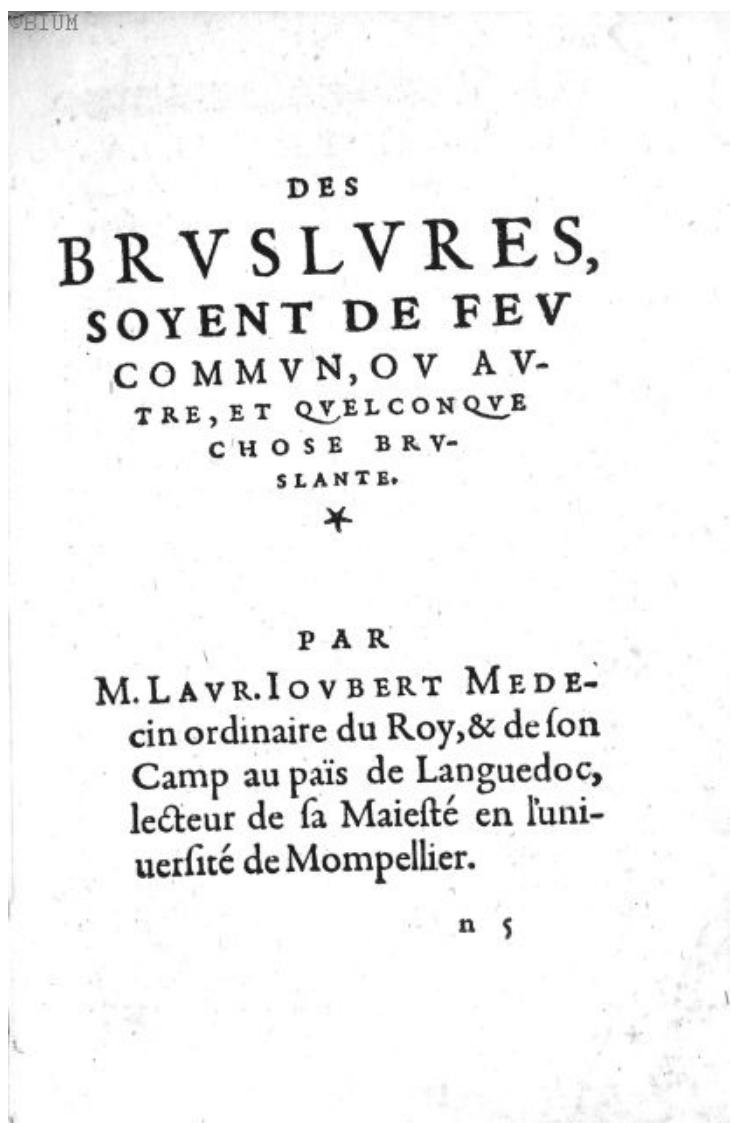
n 4

Luiubes.	Prunes.	Gr. de canard ou d'oye.
Galles.		Graisse de porc.
	<i>Gommes & resines.</i>	Suif de beuf ou tau-
Tragacanth.		reau.
Arabic.		Oesype. Beurre.
Lierre.	Sang dragon.	<i>Miel, cire, & eaux.</i>
Ambre jaune.		Miel crud.
Camphre.		Miel rosat. Violat.
Resine.		Cire neuue.
Colophoine.		Cire blanche.
Terebinthine.		Eau rose. Eau de vie.
Poix.	Myrrhe.	Eau fort.
Encens.	Mastic.	<i>Metalliques.</i>
Sarcocolle.		Argent vit.
Bdellium.		Poudre de Mercure.
Ammoniac.		Sublimé.
Galban.	Opopanax.	Arsenic.
Sagapin.	Euphorbe.	Vitriol.
	<i>Huiles.</i>	Alun.
Huile d'olive meur, &		Verd de gris.
omphacin.		Ceruse.
Rosat.	Violat.	Tuthie.
De lin.	De lis.	Litharge.
Anethin.	Chamemelin.	Bol fin & pur.
Irin.	D'hypericon.	Pierre sanguine.
D'amandes douces.		Plastre.
	<i>Grasses.</i>	Plomb.
Graisse de poule.		Antimoine.

F. I. N.

DES

30



A M O N T R E S I L V-

stre Seigneur, Guillaume, Vicomte de
Ioyeuse, lieutenant general pour le Roy
au païs de Languedoc.

MONSEIGNEVR, à si petite offrande
ne faut pas harenquer, car ie ne pourrois si
peu dire de vos excellentes vertus & me-
rites, ou de vos biensfaictz enuers moy, que
tel accessoire ne surmontast à beaucoup le principal. Je
toucheray seulement l'occasion de ceste besongne, &
qui mesmeut à la vous presenter. Les ieunes Chirur-
giens ausquels i ay dicté vn Epitome de la curation des
arcbusades, l'ayant depuis veu imprimé, y ont desiré le
moyen de guerir methodiquement les brulures: d'aut-
tant qu'elles adiuennent souuent au Camp, mesmes de la
poudre à canon. Soudain ie me suis mis à y trauailler,
& en faire ce brief discours, pour satisfaire au besoin
qu'on en a coup à coup. Et par ce que ie vous ay tou-
jours congiu treslongueux & affectionné, à ce que vos
gens de guerre fussent diligemment & fidellement secou-
rus, voire jusques aux ragasses & pionniers (evident tes-
moignage de la grande pieté & humanité, dont vous
obligez ordinairement vne infinité de personnes à prier
Dieu pour vostre prospérité) ie me suis ausé de vous
addresser ce petit ouvrage d'une nuict: qui neantmoins
sera preue de la deuotion que i ay à vous faire tres-
agreables services. De Somieres ce 20. d'Auril, 1573.
Vostre treshumble & tresaffectioné serviteur I O V B E R T.

DES



DES BR VSL VRES,
SOYENT DE FEV COM-
MVN, OV AV TRE, ET
QVELCONQUE CHOSE
BRVSLANTE.

§ *

*De l'essence, difference, causes & effets de bru-
flure.*

CHAP. I.

10 **B**R VSL VRE est impression
tres douloureuse du feu, ou de
chose fort eschauffee d'iceluy,
causante intemperature chau-
de, avec durté & densité en la
peau: dont le plus souuent s'en
ensuit vesication, escorcheure,
& vlcères plus ou moins malins, selo que le corps
est net, ou cacockyme. Le feu est flamme ou char-
bon. La flamme se fait de paille, ou foin, d'estou-
pes, bois, poudre à canon, souffre, & autres cho-
20 ses inflammables. Le charbon est du bois, ou de
matière pierreuse (qu'on nomme lithanthrax, c'est
à dire charbon de pierre) coques, noyaux, &c. Ce
qui est eschauffé & bruslant, est solide, comme
pierre, fer, cuivre, & autres metaux: ou mol & li-
quide,

quide, comme poix, sain, terebinthine, huile, eau, & semblables, plomb, & tout autre metal fondu. Or d'où que procede l'adustion, il y a semblable effect, tel que l'auons descrit : ne differant l'un de l'autre particulierement, sinon en plus & moins. Car le subtil ne fait impression tant aspre (ni par consequent telle douleur & autres accidents) que le grossier, dont la flamme brusle moins que le charbon, & celle qui est de paille, foin, ou estouppes, moins que du bois, & celle de la poudre moins que du souffre. Pareillement le charbon de pierre allumé brusle plus fort que celuy de bois: les metaux eschauffés plus que les liqueurs, & des metaux le cuyure, comme d'un chauffelit. Ieux fondus bruslent d'autant plus fort, que à les fondre est requis beaucoup plus de chaleur. Des autres liquides aussi, les visqueux & espais font plus grand mal: comme les resines, suifs & huiles, moins de tous l'eau bouillante en même degré de chaleur. Or de l'impression des choses bruslantes il demeure à la partie vne trace ou vestige de feu, que les Grecs nomment empirefme, intemperature chaude & feiche, qui elpaissit & endurcit tellement la peau, (& sur tout l'epiderme) que si on n'y prouuoit soudain, elle se vient à separer des parties subiectes. Là, comme pour remplir le vuide, incompatible à nature, se fait defluxion ou accumulation de la serosité, exrement de la tierce concoction, & matiere de la sueur, qui naturellement est retenue de l'epiderme. Que ainsi soit, les parties tant soit peu escorchees

corchees ressuent continuallement telle serofite. De là procedent les vessies en la bruslure, & quand elles sont creuees, l'excoriation: & si la vraye peau iusques à la chair se ressent de l'adu-
¹⁰sition, il s'y fait vne grosse & forte crouste: de-
¹⁵quoy s'ensuit vlcere caue par deperdition de sub-
stance. Il en aduient autant par legere bruslure, si
les vessies ne sont bien tost coupees ou per-
cees. Car l'humeur enclos & presle deuient plus
²⁰acre: dont il ronge & caue les parties qui le
contiennent, d'ou prouennent bien souuent des
cicatrices laides, & grosses riddes en la peau. Le
vulgaire dit, que le feu perseuere ou croist du-
rant neuf iours: entendant par le feu, l'inflam-
²⁵mation qui procede de la fluxion des humeurs
à la partie fort endolentie, pour l'extreme cui-
seur de l'empirefme. Mais elle n'a aucun certain
terme, ains dure plus ou moins selon la quali-
té & quantité (d'où procede l'efficace) de ce qui
³⁰a bruslé: selon la diuersité de corps plus ou moins
cacochymes, & sur tout bilieux: & selon l'appli-
cation des remedes tost ou tard employés, bien
ou mal propres & à propos. Car l'inflammation
persiste, tant que la douleur & le flux continuent.

Des intentions curatives en toute bruslure.

C H A P. I I.

EN la curation de bruslure y a quatre inten-
^{1.}
^{2.} tions. La premiere, principale & plus requise
est, d'estaindre promptement le feu, & empescher
la fluxion: à ce que n'aduennent vesication, ex-
coriation

coriation & vlcere. Ie la nomme principale, d'autant que c'est la propre curation de Bruslure, qui de soy ne requiert autre chose, que extinction de l'empirefme : car les maux qui en prouennent, ont autre curation à part. Ie dis aussi que c'est la plus requise : par ce qu'il faut toufiours preuenir la suite des autres maux, & vaut trop mieux empescher leur generation, que de les guerir apres.

- II. La seconde intention est des vescies, quand elles suruennent à faute d'auoir methodiquement¹⁰ procedé à la premiere intention, ou en despit de tous remedes, & de la croûste, quand la bruslure est parvenue iusques à la vraye peau, & à la chair.
- III. La tierce est, de guerir l'excoriation & les vlcères qui en procedent ineuitablement. La quatrième & dernière, de tellement cicatriser, qu'il n'y paroisse rien, ou bien peu. La premiere est de plus grande importance que les autres, pour les raisons susdites : & par ce que il importe infinitement de mettre les maladies en bon train dés le commencement : car (comme on dit) à l'enfourner se font les pains cornus. Pourtant ie m'arreste-ray plus longuement à y satisfaire, ainsi qu'il appartient.

25

Comment on esteindra soudain le feu ou empirefme, & empeschera la defluxion.

C H A P. III.

ON estaint l'empirefme en deux manieres,³⁰ tout ainsi que le feu. l'une par suffocation, & l'autre

l'autre par resolution ou dissipation. On suffoque par ce qui refroidit, ou par ce qui estouffe de substance grossiere : comme le feu s'amortit en l'air froid d'une caue, ou en le courant de terre, fumier, & autre chose espaisse. Ainsi l'empirefme du feu s'estaindra par frequente application de drappeaux mouillés en eau froide, ou en vinaigre, ou des deux ensemble, qui est l'oxycrat, ou de l'eau rose, qui soit refroidie à la neige, comme dit 10 Rasis. mais la neige seroit encor meilleur, souuent reappliquee. A mesme intention fert le suc de laitues, pourpier, ozeille, plantain, morelle dit solan, iubarbe dit semperuue, endive, hyoscymone, grenades, limons, & semblables refrigeratifs. Le 15 blanc de l'œuff fort batu, ou seul, ou avec eau rose, ou vinaigre, ou huile rosat. On l'amortit d'ailleurs comme en estouffant, par l'application des choses qui ont corps, & espaisseur: comme terre graisse, & celle qu'on trouue sous la meulle des aguiseurs, bol, ceruse, litharge, tuthie, & semblables: lesquels on destrempera en eau, ou vinaigre, oxycrat, blanc d'œuf, ou quelque suc des susnommés. Quand ne se trouueroit promptement aucun de ces remedes, on pourra faire sur le 20 champ, de la bouë avec eau & terre commune, en attendant remede plus exquis. car c'est le principal en toute la curation, que d'appliquer soudain quelque chose à esteindre le feu. Le secôd moyen que nous disons par resolution ou dissipation, répond à l'extinction du feu en l'espargillant ça & là : ou à ce qu'un flambeau est estaint du soleil. A 25 ceste

ceste occasion, pour le plus aisné remede, & qu'on peut recouurer incontinent, sert l'urine toute chaude souuent renouuellee: l'huile ou le beurre salés, encor meilleurs frits avecques du sel: le miel: l'encre à escrire, trempé d'un peu de vin, & nompas de l'eau, comme il faudra pour l'excoriation: feuilles de suz, ou hiebles, ou pourreaux pilees & appliquees. Mais sur tout est bon l'ongnon crud, pile avec vn peu de sel, & appliqué: ou vn drappeau mouillé du suc qui en¹⁰ est exprimé. C'est vn singulier remede auant qu'il y ayt aucune excoriation, si la bruslure n'est pres des yeux. car il y causeroit grande douleur: autrement, & ailleurs n'en fait point. L'eau de laquelle on a laué ou esteint la chaux, est icy de¹⁵ mesmes fort propre. Et ne faut trouuer estrange, que choses ainsi chaudes estaingnent l'empirefme, veu que le feu mesmes le fait encor mieux, si on peut endurer de bien pres sa chaleur, comme font quelques vns. les autres plongent par plusieurs fois, & viste la partie bruslee en l'eau autant chaude qu'on la peut endurer. De là s'ensuit, que vesication n'y suruient: parce que la serosité en est consommee, tarie, ou dissipée, à mesure qu'elle s'y accumule. Mais il²⁰ convient d'autre part empescher la fluxion (laquelle viendroit successiuement des parties lointaines à cause de la douleur) par defensifs appliqués à la partie supérieure du membre offendré. Tels sont l'onguent de bol, de litharge nourri, & ceux que nous auons nommés

pour

pour le premier moyen d'estaindre l'empyrefme,
 tant liquides que espais: car tous ont vertu de re-
 frener, ou de repercuter. Outre ces remedes lo-
 caux, qu'il conuient soudain appliquer (si possible
 s'est, au moment de la bleslure) il faut tantost ve-
 nir aux vniuersels qui pouruoyent à tout le corps,
 comme la saignee aux replets, la purgation aux
 cacochymes, & la maniere de viure à gens de
 toutes cōditions. La phlebotomie est fort requi-
 se, si l'aage la permet, quand l'inflammation est
 grande: & doit estre faicté du lieu opposit, cōme
 es autres maladies, nommement aux bleslures.
 La purgation sera ordonnee selon les humeurs
 qui pechent en la masse du sang. L'un & l'autre
 remedie (seruant à reuulsion & destournement
 des humeurs, à ce qu'ils ne soyent poussés à la par-
 tie bruslee) seront ordonnés par le prudent & ex-
 pert medecin, selon le subiect, & l'occasion pre-
 sente. La maniere de viure soit refrigerante & sub-
 tile, tout ainsi qu'aux blescés, & ceux ausquels on
 craind que la fieleure suruienne. Voilà comment
 on mettra la bruslure en bon train & voye de
 guerison. Or à ce que on aye dequoy soudain
 appliquer pour le premier appareil, il est bon d'a-
 uoir remedes composés, qui loyent prests à toute
 heure. A ces fins i'en ordonneray quelques vns
 pour exemple des deux moyens à estaindre le
 feu. Et premierement pour refrigeratif, on vsera
 de cest onguent rosat.

30 Pr. demi liure d'huile rosat fort bon, ou fortifié
 de roses adioustées en poudre: & vn quart de cire
 blanche

blanche: estans fondus & meslés en onguent, soit laué par plusieurs fois d'eau bien froide, & en fin broyé avec suc de loubarbe, ou de morelle, ou autre des susnommés, & vn peu de vinaigre, adioustés peu à peu, dans vn mortier de plomb, y adioustant vne drachme de camphre. A cela mesmes sert infiniment l'onguent populeum: auquel faut adiouster vn peu de bon vinaigre rosat. Pour l'autre moyen de suffoquer l'empiresine, qui est comme estouffer le feu, on pourra vfer de l'onguent blanc rapporté à Rasis, lequel en mon païs de Valentinois les idiots appellent blanc de pouille: ou bien de cestuy-cy: Pr. de la ceruse, deux onces: du litharge, vne once: soient laués diligemmēt par plusieurs fois d'eau rose: puis longuement broyés en vn mortier avec bon huile rosat, instillé peu à peu, tant qu'ils en pourront esboire: sur la fin, on y adioustera vn filet de vinaigre, & vne drachme de camphre. A cela aussi vaudra l'onguent de litharge, qu'on appelle Nourri, sçauoir est de vinaigre & huile Rosat. Item, le Diapompholygos, & l'onguent de bol: lesquels il faudra pareillement appliquer aux parties superieures, comme diist est, pour coupper le chemin aux fluxions. Pour la seconde maniere d'estaindre ce feu (qui est par resolution, ou dissipation) on apprestera cest onguent: Pr. suc d'oignon purifié, quatre onces: huile de noix, demi liure: faites les bouillir, tant que le suc en soit consumé: puis y adiouitez cire ver- te, deux onces: racine de brioche ou de courgeons.

combe sauvage , cuite sous la cendre & paistrie,
vne once : du sel, demi once : soit faict onguent, y
adioustant vn peu de cire neuue. A defaut de ce-
stuy-cy , on pourra employer les quatre onguets
chauds, qu'on ordonne communement aux ve-
rollés: & sur tout l'onguent Agrippæ, Aregon, &
Martiatum.

Des vessies, & de la crouste qui suivent la
bruslure.

CHAP. IIII.

LA seconde intention , qui est des vessies &
croustes suruenantes à la bruslure , sera ac-
complie , touchant aux vessies , en les couppant
avec des ciseaux , puis y appliquât du beurre frais
bruslé, ou le digestif commun de moyeux d'œufs
avec huile rosat : ou cest onguent de maistre
Ambroise Paré:

Pr. dudit beurre frais bruslé & coulé , demi li-
ure, ceruse & tuthie laués d'eau rose , ou de plan-
tain, de chaſcun demi once : plomb bruslé , deux
drachmes : quatre moyeux d'œufs frais : soyent
reduits en forme d'onguent. Pour faire separer
& choir la crouste, il n'y a chose meilleure que le
beurre frais longuement battu en mortier de
plomb , avec decoction de mauves , appliqué à
mode de liniment, avec feuille de choux qui ayé
perdu leur froideur, ainsi que l'ordonné lean de
Vigo. Les moyeux d'œufs, avec huile violat, y co-
uiennent aussi, & toutes choses graſſes avec dou-
ceur , comme pour faire separer & choir toute
autre éſchare. Mais il ne faut à ceci longuement
s'arreſt

n. 2

s'arreſt

s'arrester, ains suffit d'en appliquer deux ou trois iours : & puis venir à l'ulcere qui s'en ensuit, & est de la troisieme intention.

*De l'excoriation & vlceres qui prouiennent de la
bruslure.* CHAP. V.

A La tierce indicatiō fournira pour vn cōmen-
sage, & tant que l'ulcere n'est autrement
sordide, l'encre duquel nous escriuons, destram-
pé en eau de pluye, ou de roses. C'est vn ancien 10
remede de Galien confirmé par Auicenne, Paul
Aeginete, & autres bons auteurs : que quelques
ignorans tiennent pour grand secret. Auicenne
en dicte vn autre pour tres-excellent, qui est de la
fiente des columbs bruslée dans vn linge, & de 15
strampee de quelque huile, & le meilleur est le
rosat. Pour mitiguer la douleur qui accompagne
l'excoriation, faudra viser de cest onguent.

Pr. du vieux lard taillé en morceaux, & fondu
avec eau rose, puis coulé par yn linge clair: estant 20
refroidi, soit laué cinq ou six fois d'eau de plan-
tain. Et à demj liure de ceste graisse, adioustez
quatre moyeux d'œufs, & soit fait onguent. Si
la douleur est excessiue, adioustez y vne drachme
d'opium. Sera bon aussi d'y mesler vne once 25
d'huile de moyeux d'œufs, qui deterge moyen-
nement (& partant conuient aux vlceres) & ap-
paie merueilleusement la douleur. Mais si l'ulcere
est, ou deuient plus sordide & purulent, y faudra
employer cestuy-cy.

Pr. de l'escorce moyenne de suz verd, & huile
rosat,

rofat, de chascun demi liure, qu'ils bouillent rai-
sonnablement à petit feu : puis adioustez à la co-
lature, deux drachmes d'encens , vne drachme
de tuthie, & demi drachme de myrrhe : huile de
moyeux d'œufs, deux onces : cire neuue, tant qu'il
en faudra pour la consistence de l'onguent. S'il
est besoing deterger encor d'avantage , voicy
dequoy:

Pr. syrop de roses seiches , quatre onces : tere-
binthine lauee d'eau d'orge , deux onces : farine
d'orge , demi once : aloës laué , deux drachmes.
soit faict onguent.

*Comment on fera belle cicatrice, qui paroisse peu
ou point.*

CHAP. V. I.

Reste à fournir la quatrième indication , lors
que nature pretend cicatriser. Adonc il faut
souuent lauer l'ulcere d'eau de plantain , y ayant
fondu vn peu d'alun , ou bien de l'eau avec vn
peu de chaux neuf fois lauee. Qui voudra ce la-
uement plus fort , y adioustera autres cicatrisatifs
qui n'ont aucune mordication : comme escorce
de grenades, balaustes, galles & noix de cyprez.
Ayant laué , il faut surpoudrer des metalliques,
tuthie, litharge, ou ceruse, plomb bruslé , ou cen-
dre de coquilles: pourueu que soient laués ayant
esté bruslés. Vn des plus exquis & assurés reme-
des est l'eau ardant , de laquelle si on laue son-
gueusement l'ulcere, la cicatrice à peine s'y verra.
A cela mesmés est approuué vn liniment des ra-
cines de ciclamen pilees avec de la iubarbe.

o 3 Item

Item le lard frais, & le suif de chandelle fonda & degoustant en eau rose. Il y a encor autres deux medicaments fort propres, non seulement à faire belle cicatrice, ains aussi pour les continuer tout du long de la curation. L'un est d'Auicenne, fait de la chaux sept fois lauee, puis destrempee avec huile rosat, tant qu'il luy en fait besoing. L'autre fort singulier & amiable, appaissant la douleur, & faisant belle cicatrice, est cestuy-cy:

Pr. muscilage de semence de coings & de gomme tragacanth, extraicté en eau rose, de chascun demi once: huiles de moyeux d'œufs, & de nerufar, de chascun vne once: soyent meslés ensemble. A defaut de ces onguents, on pourra visurer les emplastrés cicatrisatifs qu'on tient aux boutiques, comme cely de ceruse, le Diapalma ou Diacalcytheos, & de Minio.

LE

F I N.

Item le lard frais, & le suif de chandelle fonda & degoustant en eau rose. Il y a encor autres deux medicaments fort propres, non seulement à faire belle cicatrice, ains aussi pour les continuer tout du long de la curation. L'un est d'Auicenne, fait de la chaux sept fois lauee, puis destrempee avec huile rosat, tant qu'il luy en fait besoing. L'autre fort singulier & amiable, appaissant la douleur, & faisant belle cicatrice, est cestuy-cy:

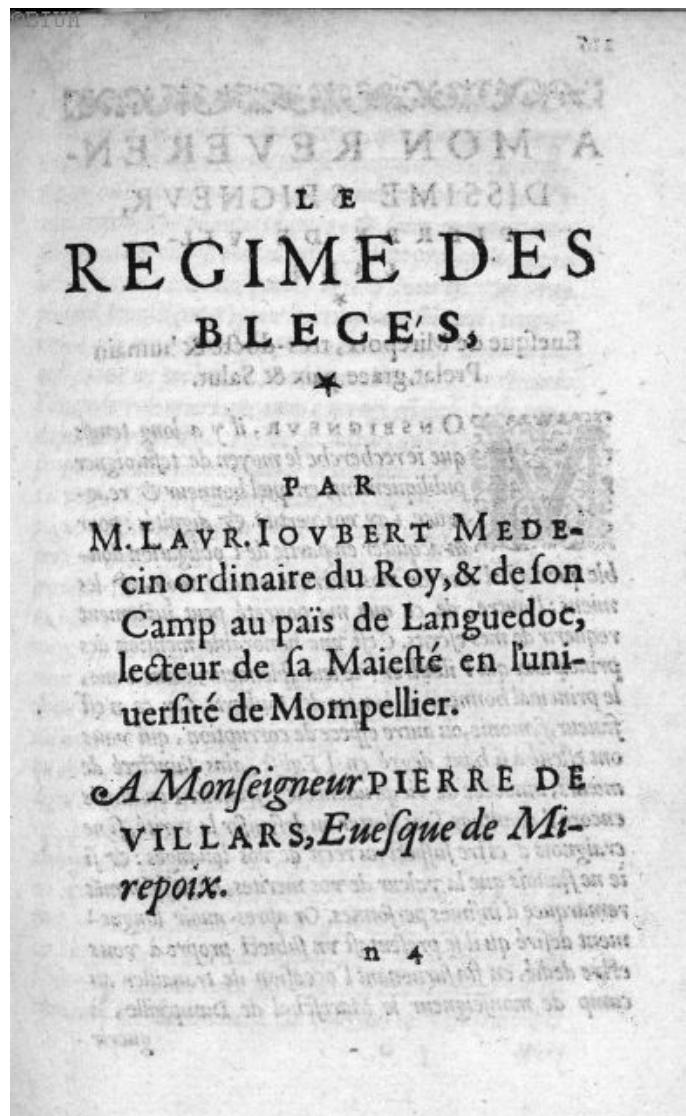
Pr. muscilage de semence de coings & de gomme tragacanth, extraicté en eau rose, de chascun demi once: huiles de moyeux d'œufs, & de nerufar, de chascun vne once: soyent meslés ensemble. A defaut de ces onguents, on pourra visurer les emplastrés cicatrisatifs qu'on tient aux boutiques, comme cely de ceruse, le Diapalma ou Diacalcytheos, & de Minio.

LE

F I N.

Item le lard frais, & le suif de chandelle fonda & degoustant en eau rose. Il y a encor autres deux medicaments fort propres, non seulement à faire belle cicatrice, ains aussi pour les continuer tout du long de la curation. L'un est d'Auicenne, fait de la chaux sept fois lauee, puis destrempee avec huile rosat, tant qu'il luy en fait besoing. L'autre fort singulier & amiable, appaissant la douleur, & faisant belle cicatrice, est cestuy-cy:

Pr. muscilage de semence de coings & de gomme tragacanth, extraicté en eau rose, de chascun demi once: huiles de moyeux d'œufs, & de nerufar, de chascun vne once: soyent meslés ensemble. A defaut de ces onguents, on pourra visurer les emplastrés cicatrisatifs qu'on tient aux boutiques, comme cely de ceruse, le Diapalma ou Diacalcytheos, & de Minio.



230 DE
A MON REVEREN-
DISSIME SEIGNEVR,
PIERRE DE VIL-
LARS,
*

Euesque de Mirepoix, tres-docte & humain
Prelat, grace, paix & Salut.

MONSEIGNEVR, il y a long temps
que ie recherche le moyen de teſmoigner
publiquement, en quel honneur & reue-
rence i'ay vos vertus & dignités : pour
m'acquiter en partie de l'obligation dou-
ble que i'ay : l'une de vos merites enuers moy, & les
miens : l'autre, de ce que ma poureté peut iustement
requerir de mes eſcrits. C'eſt vne honorable mention des
principaux qui l'illuſtrent de leur ſplendeur, comme vous,
le principal honneur de la race des Iouberts. Car ce n'eſt
faueur, ſymonie, ou autre eſpece de corruption, qui vous
ont eſleuē à ſi haut degré en l'Egliſe, ains ſainteté de
mœurs, innocēce de vie, prudence, & ſcavoir. I'en dirois
encore d'avantage, ſans flatter ou desguifer la vérité, ſi ne
craignois d'eftre ſuſpect au recit de vos louanges : & ſi
ie ne ſcavoiris que la valeur de vos merites, eſt ſuffiſamēt
remarquée d'infinies personnes. Or apres auoir longue-
ment deſiré qu'il fe p'reſentat vn ſubiekt propre à vous
eftre dedié, en fin ſuruenant l'occation de traauiller au
camp de monſeigneur le Mareſchal de Dampville, à
guerw

guerir les blecés tant de ma presence, que par escrit (pour instruire les nouueaux praticiens, qui souz ma charge sont espars en diuers lieux) m'est aduenu d'escrire le regi-
me qu'on doit obseruer en tel cas: mesmes pourtant que i y
vois commettre plusieurs fautes, & faire mauuais me-
nage, au dommage des patients. Ce sont propos de fruga-
lité, & continence: desquelles vertus vous eslez un vray
patron (Monsieur) pour l'exemplaire sobrieté, tempe-
rance, & modestie, qui font admirer vostre bonne vie
entre tous les prelats de France, voire de la Chrestienté.
I accorde volontiers que mon ouvrage est de si basse con-
dition, au respect de vostre grandeur, qu'il n'y a aucune
proportion, qui face conuener ceste dedacie, dont il faut,
s'il vous plaist, me fauoir tant, quel l'humilité qui accom-
pagne vostre excellence, la face condescendre, à hausser le
present d'une main gracieuse, plus que de soy ne peut
monter. Ainsi le bon Caton nous exhorte, quand l'a-
mi poure fait quelque petit don, de l'accepter plaisan-
tement, & le louer à plain. Je cite le grand autheur de feu
mon pere (qui fut vostre oncle maternel) d'autant que
vous scauez, comment il nous a faict retenir dès nostre
enfance ces beaux enseignemens. Je veux bien toutesfois
qu'on sache, que i ay de mons labeur autres œuvres plus
dignes: mais le temps ne me permet d'y trauailler enco-
res, pour les limer & donner au public, mesmes estant
chargé des escrits de M. RONDELET à les mettre
en lumiere (escrits tresdignes d'estre nommés Secrets de
l'art, veu la profondeur du sauoir, avec dexterité d'esprit,
& longue experiance du personnage, renommé par tout
le monde: non pas ceux dont les charletans pipent villai-
nement, & crochettent les bourses) ie n'ose trauailler

o s apres

apres le mien, que ne me sois au preable acquisé du deuoir, que i'ay à la memoire de mon Docteur. Cependant ie tarderois trop à satisfaire au debte que i'ay envers vous, Monsieur, ven que le terme est de long temps expiré, de la promesse que i'en fis en un opuscule de Quar-tana, dedié à Monsieur le Lieutenant de Villars vostre frere aîné: & l'usure que i'en deurois, excederoit mes fautes. Aussi ie sçay qu'en donnant promptement, on donne par deux fois, dont ie m'assure que mon offrande sera plus agreable, & sur tout en esgard à si poure saison, qui rend steriles les plus feconds esprits. Monsieur ie baise vos sacrees mains, en toute humilité, priant Dieu qu'il vous remplisse des graces de son saint Esprit, & m'entretienne aux vostres. Donné au Camp deuant Somieres en Languedoc, ce premier iour d'Auril.

1573.

Vostre treshumble & tres affectionné ser-
uiteur, L. I Q V B E R T.

LE

L E
REGIME DES
BLECES.



Qui sont les blescés: qu'est ce que régime, en quoy il
consiste, & surquoy faut prendre le dessein de
l'instituer aux blescés.

C H A P. 1.

AR LES blescés nous enten-
dons généralement, ceux qui
ont receu coup par dehors,
soit de taille, de pointe, cassu-
re, rompure, meurtrissure, ou
autre façon: & même ceux
ausquels par chirurgie on a fait
quelque incision, perforation, combustion, ou
autre solution de continuité. Car soit playe ou
contusion, fracture ou cauterisation, il faut viser de
régime à peu pres semblable: ayant toutesfois
égard à l'aage des personnes, à leur complexion,
& coutume, à la saison de l'annee, à la region, à la
grandeur du mal, & autres particularités qui cau-
sent diuersité, selon plus ou moins seulement, &
non

non en genre ou espece. Regime, ou Diette en grec, est la maniere de viure qu'on obserue suyuant quelque reigle & facon de faire, en toutes les six choses qu'on appelle non naturelles: auoir est, en l'air ou habitation, au manger & au boire, en la repletion & vuidange, au trauail ou exercice, & au repos, au veiller & au dormir, & aux passions de l'esprit. On les nomme aussi bien proprement, causes salubres: d'autant que si on en vse ainsi qu'il appartient à chacun sain ou malade,¹⁰ par icelles est maintenue la sante, ou bien recouree pour la plus part. Car la Pharmacie & la Chirurgie ont peu d'effect enuers ceux qui ne sont bien reigles es dietes choses, desquelles on ne le peut passer: & plusieurs maladies s'effacent par le¹¹ seul bon regime. Or pour instituer bien & methodiquement ceste espece de remede, le plus gracieux, & amiable des trois instruments de la medecine, il faut poser la nature ou essence du mal qu'on veut guerir, comme vray scope & but¹² en toute la curation. Solution de continuite, de quelque sorte qu'elle soit, requiert vniion: qui est faicte par la vertu exsiccative des medicaments agglutinatifs (en grec colletiques) pour les playes frciches & simples: des sarcotiques & absterifs,¹³ pour celles ou y a deperdition de substance & les vlceres: des cicatrisatifs, aux vlceres remplis: des catagmatiques, pour les fractures: & des resolutifs (en grec Diaphoretiques) pour les contusions. Tellement que tous procedent par consomption¹⁴ de l'humeur superflu, & incrasstion de l'aliment deu

deu à la partie en iuste quantité, & qualité decente: au moyen de quoy nous vuidons sensiblement ou insensiblement les matieres inutiles qui sont entre les parties separees contre nature, & y produisons substance qui les réunit. Donques la procedure des Medecins & Chirurgiens doit tendre à exsiccation, tant par euacuation & consomption des humidités superflues (non seulement de la partie blessee, ains aussi de tout le corps, à fin que 10 d'ailleurs ne vienne renfort au mal, qui le puisse augmenter ou entretenir) que à la generation d'un aliment conuenable en qualité & en quantité: auoir est qui ne surcharge la partie, & qui ne defaillie aussi: & soit tel qu'il s'en puisse faire vne 15 bonne colle, chair nouuelle, & pore farcoïde.

De l'air, qui doit estre sec, & plus ou moins chaud, selon les parties blesseees: que les spermatiques le requierent plus chaud. l'air est de grande importance: de le tenir pur & net.

CHAP. II.

Selon le fondement cy dessus mis, l'air sec est fort requis à la curation de toute playe, comme l'humide luy est fort contraire, & la retarde 20 évidemment. Parquoy si on peut choisir la demeurance & habitation, on eutera les lieux aquatiques & marescageux, subiects à brouillars, ou dominés du vent de midi, qu'on appelle icy Martin. Car comment n'y seroyent nos corps (mols 30 laxes, & spongieux) abbreués de large humidité, tenuisante aux blesseures, quand le bois mesme & les

& les pierres y tressuënt de grand' moiteur? A ceste cause aussi faut eviter les lieux bas & souffranees, en quelque part que ce soit: & loger les blecés en chambres ou salles hautes, si possible est, qui ayént leurs principales ouuertures & veuës vers l'Orient, ou le Septentrion. Mais si on n'a le chois de l'habitatio, il faut corriger l'humidité de l'air par vn bō feu ordinaire, ou brasier, tenu dans la chambre: sinon que la saison fust chaude & feiche, comme elle est en este pour la pluspart. Touz-tesfois quand il cōtinue de plouuoir en ce temps là, ne sera impertinent de faire vn peu de feu, pour temperer l'air trop humide. Car quant aux autres qualités, chaleur & froideur, la playe ny demande rien. Si fait bien la partie blecee, à raison de laquelle on doit eschauffer ou raffraischir l'air, selon la saison, à fin qu'il reuienne à telle mediocrité que le membre requiert, pour estre conserué ou restitué à sa deuee complexion. Car sans icelle, l'agglutination & vnion ne se peuuent faire, veu que ce sont ouurages de nature (c'est à dire du temperament de la partie) aidee des medicamēts: qui de vray ne font sinon oster certains empêchements. Or la mediocrité que i'entends, doit estre rapportee au naturel des parties blecees: tellement que l'air responde à la chaleur de leur complexion, pour la contregarde. A ceste occasion, quand le cerueau est descouvert, il requiert vn air plus chaud que la chair: & la playe penetrante dans la poictine, que celles du ventre inférieur. Dont s'il est vray, que les os, & autres parties

parties spermatiques, soyent plus chaudes que les charnues (comme ie pense auoit suffisamment proué en mes paradoxes) il les conuient traitter en air plus chaud. Car le froid leur est infiniment contrarie & ennemi. En ce cas ie trouue fort bon & necessaire, que ceux qu'il faut penser au lit, l'ayent si bien muni de tapisserie, ou couvertes, manteaux, ou autre attirail, & par dessus, & à l'entour, que quand on vient à descouvrir leurs playes, l'air ne les puisse pas alterer. C'est vn aduertissement qu'il ne faut mespriser: car autrement la curation est difficile & longue, pour la discrasie des membres, & diuers symptomes qui l'ensuyuent: lesquels on combat depuis par maints remedes, tantost l'un tantost l'autre, que lon pourroit aisement preuenir & eviter. le reuiens à la siccité, requisite de la playe, & ce d'autant que la partie aussi la peut desirer, pour estre conseruée en son naturel: comme les os, & autres nommées solides, auquel cas il conuient, que l'air soit doublement sec, beaucoup plus que aux blesseures des membres humides & mols, ainsi qu'on peut facilement comprendre. Voilà ce qu'il faut pouruoir touchant ceste partie du régime, qui est la premiere & des principales: d'autant que l'air est vn remede commun, & particulier. le dis commun, par ce que vniuersellement tout le corps se ressent de la substance, & de ses qualités, d'une nécessité inévitabile. Car à tout moment, soit en dormant, soit en veillant, on attire l'air dedans le poumon, le cœur, & les

les atterres semees par tout le corps : dont il est diuertement alteré, ou bien entretenu en sa complexion : chose de tres grande importance. Il est aussi particulier, & (comme on dit) topique : car quand il touche la playe au descouvert, il luy fait grand bien estant de qualité requise, comme au contraire, il nuit beaucoup : tout ainsi que les autres remedes, bien ou mal appliqués. Donques il en faut auoir vn tresgrand soing, mesmes entant qu'il est fort subtil, & penetrant, faisant à ca-¹⁶ chettes & comme en minant sous terre, plusieurs maux, auant qu'on s'en apperçoyue, si on n'est bien accort. Il y a vne autre consideration d'importance, à part celle des premieres qualités de l'air. C'est qu'on le tienne pur & net, sans aucu-¹⁹ ne infection ou corruption, & mesme des excrements ou saletés qui fluent des vlcères. Car l'air puant, infect, & corrompu en sa substance, corrompt de mesme les esprits : dont le patient est rendu assoupi, affoibli, triste, & chagrin : comme ²⁰ au contraire, le bon air, & suaves odeurs reueillent, recreent, & fortifient les esprits, resouissent & regaillardissent euidentement. Qu'on soit donc bien aduise de ne getrer à terre les tentes, plu-²¹ maceaux, emplastres, & autre appareil qu'on re-²² tire des playes & vlcères, qu'on les sorte bien tost hors de la chambre, & que l'air soit parfumé des graines du geneure, ou de l'encens, ou d'autre odeur plaisante, durant qu'on pente le ²³ blecé.

D'¹

des viures: qu'il faut conceder quelque chose à l'appetit: les viures doyent peu humecter: & pourquoy on use des humectans: de la chair, & de son bouillon: de ne changer soudain l'ordinarie: à quoy sert l'abstinence: diminuer les viures peu à peu, jusques à la declination. Conclusion, avec plusieurs limitations: du vin: qu'il faut autrement nourrir devant, que durant la fievre.

C H A P. III.

10 **A** V regime nous obseruons en matière de viures, tant la qualité, que la quantité d'iceux: combien que l'ancienne proposition, *Non nocet qualitas, sed quantitas*, soit vraye: mais il la faut entendre, de ce qui n'est guieres nuisant de sa qualité, & est fort agreable au patient. Car (comme dit Hippocrate en ses Aphorismes,) on doit preferer le breuuage & la viande, qui sont vn peu pires, toutesfois plus suaues, à ceux qui sont meilleurs, & moins plaisans. Donques il ne faut estre si rigoureux aux malades, qu'on leur refuse totalement les choses qu'ils souhaittent, quelquefois de telle cupidité, qu'ils ne font que refuser là dessus: & si on leur en permet vn peu, ils sont les plus contens & satisfaits du mōde, en tout le reste mieux accommodables & obeissans: ce qui sert de beaucoup à la guerison. Or cela est de cure irreguliere, comme on dit, ou de nécessité extraordinaire, laquelle n'a point de loy. Icy nous 20 pretendons seulement traitter les reigles ordinaires, qu'il convient obseruer és viures des blecs.

P Et pre

» Aph. 38.
» liu. 2.
»
»

*Au lieu. 3. des
temperam.*

Et premierement touchant la qualité, il faut au-
ser qu'ils soyent peu humectans, & qu'ils n'es-
chauffent point, outre le naturel de l'alimēt. Car,
comme Galien enseigne, tout aliment eschauffe
(comme il humecte aussi) entant qu'il augmente
la substance de la chaleur naturelle, & du sang.
Le pain biscuit, ou autrement rosti, est icy conue-
nable : & la chair de mesme rostie à petit feu, à fin
que ne nourrisse plainement: tout ainsi que nous
ordonnons à ceux qui vident des decoctions su-
dorifiques (on appelle cela vulgairement, faire la
diette) quand nous voulons consommer l'humid-
ité superflue de tout le corps. Le pain de mesme
est icy mieux à propos que le blanc, surnom-
mé pain de bouche (faict de fleur de farine) parce
qu'il nourrit moins, & fait bon ventre, par la
vertu absterisque du son. A semblable intention
nous ordonnons l'usage des pruneaux, figues, &
raisins sec̄s, qui ne peuvent guieres nourrir, &
tiennent le ventre lâche. Les plus riches & deli-
cats peuvent vider des cōfitures, qui n'eschauffent
pas, ains plus tost raffraîchissent. A cela mesme
sert le potage des herbes remolliissantes, comme
laïctues, bottaches, pourpier, ozeille, espinars,
blettes, &c. quand le ventre est constipé. item
des courges, avec vn peu de vérius en grain pour
l'Esté : & en tout temps l'amandre, l'orge mon-
dé, le gruau ou auenat, la puree de pois ronds ou
chiches, & semblables. La panade faicte de pain
laué trois ou quatre fois, & la semoule, nourris-
sent fort, & constipent : mesmes si on les cuiten
potage

potage de chair. Le pain non laué, cuit en eau pure , avec vn peu de sel & d'huile , nourrit moins, & tient le ventre lasche. On pourroit icy obiection. proposer, que ie me cõtredis, de ce qu'ayant proposé vn scope d'exsiccation en tout le régime , à présent ie permets plusieurs choses humectantes. Mais c'est pour autre esgard , lçauoir est du ven-
tre, qu'il faut entretenir en son deuoit : pour ce que de la constipation outre mesure , aduient douleur ou loredesse de teste , faute de bien & plaisirment dormir, chaleur ennuyeuse , altera-
tion,degoultement,inquietude , & autres fasche-
ries, qu'il faut cuiter , tant pour le desplaisir qu'en a le malade(dont il est affoibli) que pour le dom-
mage qui en peut finablement reue nir à la playe, laquelle de løy ne requiert qu'exsiccation. Car la liberté du ventre fert d'abondant , & comme par accident, à ceste indication, entant que les excre-
ments ordinaires,ayans libre euacuation, les hu-
meurs superflus ne redondent, comme ils fe-
royent, par tout le corps, d'où ils feroyent poussé à la partie offensée. Ainsi les humectans desse-
chent par accident, en faisant que les superfluïtés de l'aliment ne seiournent & croupissent, ayans libre passage, où nature l'a ordonné . Venons à la chair & à son bouillon, que ie vois defendre ordinairement à tous blecés , mesmement des premiers iours : & quand depuis le malade est tombé en ficeur, ou autre accident qui l'affoiblit,
on a recours au potage de chair : & s'il est encor plus fasche, on l'inuite à manger du chapon, ou autre

p 2 autre

autre viande fort nourrissante ? N'est-ce pas tout au rebours de l'appetit des malades, & comme si on se mocquoit d'eux ? Car lors qu'ils pourroyent & voudroyent bien manger, comme dès le commencement, on ne leur permet aucune bonne viande : & quant ils n'en peuvent goustier, ains la haïssent & abominent, on les presse d'en viser. C'est aussi tout au rebours de la vraye & metho-
dique curation, laquelle Hippocras enseigne, tant en ses Aphorismes, que en la maniere de viure es 10 maladies aigues. Car on commet double erreur : l'un, de ce qu'on change si soudain la qualité des viures, ne permettant rien à l'appetit, & à l'ac-
coustumâce : l'autre, qu'on nourrit plus en l'estat de la maladie, que au commencement. L'accorde 15 bien tousiours, que l'abstinence des viandes fort nourrissantes, est cōuenable es premiers iours : & qu'il en faut moins prendre que de coustume : & c'est pour deux grandes raisons : l'une, qu'il n'est ja besoing d'augmenter la quantité du sang, ains 20 plus tost la diminuer, pour eviter la fluxion, inflamation, douleur, fieure, pourriture, & autres symptomes, qui coustumierement suruient aux corps replets : quand nature troublee du mal, ne peut bien regir les humeurs, qui aupara- 25 uant n'estans rien dissolus, luy obeissoient sans contredit ou desaccord. Dont nous sommes le plus souuent cōtraints, de saigner, à fin d'eviter ce danger, combien que auant la blessure il n'y eut trop de sang au corps : & sur tout quand la playe 30 n'en a guieres versé ou dedans ou dehors, eu
elgard

esgard à sa grandeur en toute dimension. L'autre raison est, que l'abstinence fert de reuulsion, tresnecessaire en tel mal. Car quand le ventre n'est plain, il attire à soy de tous costés : de quoys enfin les parties externes se ressentent. Voila pourquoy c'est tresbien aduisé, de nourrir moins que d'ordinaire les premiers iours, non pas oster soudain l'usage de la chair, & autres aliments, pour n'en gouter vn seul brin. L'excepte ceux qui sont des à accoustumés à pareille abstinence: comme il aduiet bien souuent à gens de guerre, viuans de munition, & non de picouree : car ils font souuent la diette, sans estre malades: & font des ieufnes, qui ne sont commandés de faincte mere Eglise. Aussi si pense que telle reigle & ordonnance, a commencé de là, veu mesmement qu'on n'ordonne sinon choses qu'on a de referue, ou qu'on peut aisement recouurer : comme pain, eau, herbes, raisins & pruneaux secs, & semblables. Mais à ce luy qui s'est tousiours bien traitté & nourri graffement, ou en la campagne, ou dans vne bonne garnison, d'oster soudain qu'il est blecé, la chair, & le potage, pour les luy represter au plus fort de sa maladie, est contre tout devoir. Car il y a double mutation soudaine, que nature ne peut endurer. l'une, de la repletion à trop grande abstinence: l'autre de l'abstinence à superflue repletion: desquelles la dernière est beaucoup plus suspecte que la première, par ce qu'elle vient sur la foiblesse du patient. Donques pour les euter toutes deux, il faut proceder de peu à peu à la diminution

P 3 minution

minution des viures : & tel changement ne plaira au naturel. Voila touchant la qualité des viandes principalement, où i'ay esté constraint par suite de propos d'alleger aussi la quantité: d'autant qu'un peu des mieux nourrissantes , est autat que beaucoup des autres. Poursuyons maintenant ce poinct de la quantité à part. Hippocras & Galien nous aduertissoient, de preuoir dès le commencement la vigueur ou souuerain estat de chascune maladie : & veulēt que és premiers iours les 10 malades soyent tellement nourris , qu'on aille tousiours en diminuant les viures , iusques à tant que la furie du mal soit appaiee : mais que cependant les forces de nature soyent entretenuées. Pourtant il conuient suffisamēt nourrir és premiers iours, car autrement le malade ne pourroit supporter la diminution requise d'un iour à autre iusques à la declination du mal. Escoutons ce que

Aph. 4. li. 1. » dit Hippocras. Les diettes estroites & exquises tousiours sont dangereuses és maladies longues, 20

» & en celles des aigues où ne conuient pas.

» D'avantage les diettes qui paruennent à l'extremite d'estroitesse, sont griesues. Or les malades se

» faillent és diettes estroites , dont ils en sont plus

» offensés. Car toute faute qu'on y fait, est plus 25

» grande que faicté és diettes vn peu plus plaines.

» Et pourtant aussi sont dangereuses aux sains les

» diettes fort estroites, constituées, & exquises: par-

» ce qu'ils y portent les fautes plus difficilement. A

» ceste cause, les estroites & exquises diettes sont 30

» plus dangereuses, pour la plus part, que celles qui
» font

sont vn peu plus plaines. Quand donc la maladie
 est tres-aigue, elle a soudain labours extremes: &
 est necessaire vser de diette extrememēt estroite:
 mais quand non, ains est loisible dietter plus à
 plain, il faut augmenter , d'autant que le mal est
 plus mol que les extremes. Et quand il est en fa-
 vigueur, pour lorsaussi est necessaire vser de diet-
 te tres estroite. Parquoy il faut conjecturer, si le
 malade suffira en la diette iusques à la vigueur du
 10 mal : & s'il defaudra plustost, ne suffisant en la
 diette : ou si le mal defaudra plustost, & sera he-
 beté. Car à quiconque soudain est la vigueur, il
 faut soudain estroitement dietter: & à quiconque
 la vigueur vient apres, lors, & vn peu deuant, il en
 15 faut retrancher: mais auparavant dietter plus à
 plain, à ce que le malade y suffise. De tous ces pro-
 pos on peut aisement comprendre, que si le mal
 doit auoir long trait (comme ont la plus part des
 arcbusades , & sur tout où il y a fracture) il faut
 20 nourrir suffisamment es premiers iours, à fin que
 quand suruendront les symptomes, poussés de
 la furie du mal, on puisse diminuer commode-
 ment les viures: & que neantmoins le patient
 25 subsiste avecques telle esparge, iusques à la vraye
 declination du mal. Le mesme auteur en son
 traité de la diette requise aux maladies aigues
 (lequelles pour certain la requierent plus estroite
 & exquise, que les blessures ordinaires) re-
 prend fort les Medecins de son temps, qui prat-
 30 iiquoyent ce que l'usage a retenu envers le com-
 mun des Chirurgiens : c'est de comander grande
 abstinen^{ce}

abstinence pour le commencement, & depuis
nourrit amplement les malades affoiblis mal à
Lis. 2. » propos. le n'ignore pas (dit il) que presque tous
fct. 18. » les Medecins se deslouyent grandement de la
» deue obseruation. Car des premiers deux ou
» trois iours, ou d'avantage, ils gehennent de faim
» les malades : puis leur presentent à humer & à
» boire. C'est d'autant qu'il leur semble proffitable,
» opposer au grand changement du corps, quel-
» que chose qui soit fort grande. le loué le chan- 10
» gement, s'il est en mediocrité : car il faut que le
» transport de la mutation, soit fait droitctement:
» & sur tout en l'exhibition des viandes , il faut
» auoir egard au changement. Plusieurs raisons
» confitement ce propos: en premier lieu, de ce que la
» nature ne peut souffrir tant soudaine mutation,
» comme d'auoir tousiours bien mangé au para-
» uant, & tout incontinent se rendre au pain & à
Apho. 51. » l'eau. Car (comme dit Hippocras) beaucoup &
lire 2. » soudain remplir ou vider, eschauffer ou refroi- 20
» dir, ou autrement comme que ce soit eismouoir
» le corps, est dangereux : car tout ce qui est de
» peu à peu, est feur, & notamment, quand quel-
» qu'un change d'une chose à autre. Or il est en-
» cor plus fascheux d'user grande abstinence , tan- 25
» dis qu'on a bon appetit, comme aussi quand il est
» perdu, ou fort diminué , de le flatter ou con-
» traindre. N'est il pas plus raisonnable, diminuer
» les viures de peu à peu , ainsi que l'appetit dimi- 30
» nne, & quand on est à la declination, les augmen-
» ter de peu à peu , ainsi que l'appetit reuient, en
» suyuant

suyuant l'ordre de nature : tellement que le commencement & la fin du mal respondent l'un à l'autre, comme ces deux temps s'accordent en accidents legers. Car il faut entendre ce que dit Hippocras. Environ les commencements & les fins, toutes choses sont plus débiles, & environ la rigueur, sont plus fortes. C'est que les symptomes qui communement troublent nature, & l'empeschent de pouuoir cuire beaucoup de viande, sont plus copieux & fascheux en l'augment, & en l'estat, que au commencement, & à la fin. Aussi nature ne peut bonnement pouruoir à deux coëtions diuerles, en mesme temps: l'auoir est, de la viande, & des humeurs rebelles, qu'il faut cuire, meurir, ou lappurer. Donques l'abstinence conuient trop mieux à l'augmentation du mal, & encor plus à la vigueur, que au commencement. Qui en ordonne autrement, il est constraint (apres auoir trop espargné les viures es premiers iours, voyant la force ne pouuoit supporter vn tel regime iusques à la vigueur du mal) nourrir plus largement, lors que la viande ne fert que d'empescher, & desplait au malade. Or pour conclurre ce discours de la quantité des viures, il faut ainsi distinguer, que l'abstinence moderee est requise à tous ceux qu'on preuoit pouuoir bien tost guerir, & qui n'ont gueres perdu de sang, ou quelque chose empesche de les saigner. Car si on le peut faire (cōme on doit, suyuant la requisition du mal) & on preuoit vne longue distance iusques à l'estat, c'est tres mal fait d'ordonner grande abstinence

P 5

stinance pour le commencement : par ce qu'il ne restera pas tant de sang , qui ne puisse estre suffisamment empesché de fluer par deües reuulsions & deriuations ou destournements , avec l'usage des repellans , & des refrenatifs. Et comme ainsi soit qu'il faut touſtours amoindrir la quantité des viures , à mesuré que les accidents multiplient ou s'augmentent , iusques à la parfieute maturation , qui est la fin de l'estat : il convient neantmoins entretenir les forces du malade , à ce qu'il puisse souſtenir le fais du mal , aussi long temps que l'estat sera loing du commencement : ce que ne ferroit possible , ſi on auoit trop toſt commencé vne grande abſtinance. Mais quand on vient à remplir l'ulcere , ou à engendrer le poré farcoide (qui ¹⁵ eſt en la vraye declination du mal) il convient mieux nourrir : tant pour remettre le patient en force , quand les accidens ne diſſuadent plus la nourriture : que pour fournir de matiere ſuffisante à la nouelle chair , & au calle. Il y a d'autres eſgars ²⁰ & limitations neceſſairement obſeruables , en la quantité des viures qu'on ordonne aux malades : c'eſt principalement telon l'aage , la faſion , le lieu , & la couſtume : de quoy Hippocras auſſi nous a ſagement aduertis. Quant à l'aage il eſcrit que les ²⁵ vieillars endurent fort aifeſtem le ieusne ou abſtinance : en ſecond lieu , ceux qui ſont de moyen aage : moins les iouuenceaux : encor moins les enfans , & de ceux-cy les plus gaillards ou coura-

Aph. 13.ii.1.
geux. Il adiouſte la raiſon , diſant : Ceux qui croiſſent ont beaucoup de chaleur naturelle : parquoy ³⁰ ils

ils ont besoing de beaucoup d'aliment, sinon, leur corps se consomme & transit. Aux vieux la chaleur est petite: dont ils n'ont grand besoing de ce qui la maintient, car elle est estainte de plus. Et partant aussi les fieures ne sont semblablement aiguës aux vieillars: car leur corps est froid. De la saison, il nous remonstre que en esté, & en automne on supporte tres difficilement les viandes: en hyuer trefaisement, & en second lieu au printemps. La raison est, d'autant que les ventres sont de nature plus chauds en hyuer, & au printemps, & le dormir plus long, dont en ces temps icy convient donner plus d'aliment. car où y a plus de chaleur naturelle, là est besoing de plus grand' nourriture, ligne les aages & les athletes. Hippocras allegue ces deux conditions, pour exemple d'une grand' chaleur, & qui consomme à force viures. A l'aage & à la saison, il adiouste la region, & la coustume en vn autre Aphorisme, où il dit: Et ausquels vne fois ou deux, & plus ou moins, & particulierement, mais il faut conceder quelque chose à l'aage, à la saison, à la region, & à la coustume, lesquelles obseruations le commun d'aujourd'huy mesprise totalement. Car de quelque aage que soyent les blecés, en quelque saison & lieu qu'ils soyent, on institue à tous indifferemment semblable régime, en qualité & quantité de viures. Moins a on eligard à la coustume de chascun en particulier, comme de manger beaucoup, ou aimer bien le vin, & semblables: combien que Hippocras ayt fort remontré, & plus amplement que

Livre 2. de La

Man. de fure que aucun autre precepte, qu'il faut auoir en singularie obseruation la coustume, tant au boire que au manger. Mais si on ne veut croire au bon homme, & à son interprete Galien, comme s'ils resuoyent pour estre trop vieux, ou d'autant que les Grecs aimoyent à faire bonne chere & crapuler, ou bien que le susdit regime fust propre en leur pais, & non pas au nostre : appellons en des plus ieunes, ou modernes, des pais sôbres, comme François & Italiens, nommément Guidon, & de Vigo, tresfameux Chirurgiens, & qui ont été nos voisins. On trouuera qu'ils enseignent de mesmés, & que le second crie fort contre ceux qui font autrement. Il excepte les choleres, & les sanguins, ausquels le sang est copieux ou s'inflamme aisement. Parquoy il veut qu'ils s'abstienent du vin, de la chair, & autres choses qui engendrent beaucoup de sang: lors (dit il) que la necessité presse (c'est quand il y a grand' douleur, inflammation & fieur) au moins iusques au quartieme ou septieme iour. Mais à ceux qui sont de complexion phlegmatique ou melancolique, il conseille de permettre & vin & chait, mesmés aux premiers iours, disant qu'il leur est tres profitable. Et que les Chirurgiens font mal & indectement, quand ils ordonnent la diette fort subtile plus longuement, comme si on auoit la fieur continue. Il dit (plus longuement) entendant du terme de sept iours, durant lesquels si la fieur ne vient, on n'est plus tenu de l'attendre : Ains dès lors (comme dit Guidon) faut augmenter les viures,

*De la Diette
des blecés, tr. 3.
dol. Lch. 1.*

ures, & retourner à son ordinaire de peu à peu, »
beuant de bon vin, & mangeant de bonnes »
chairs de poule, de chappon, de mouton, & de »
tous viures qui engendrent bon sang, & reparent »
nature. Car ainsi que de Vigo remoistre, apres que »
l'inflammation a cessé, il faut augmenter le sang, »
à fin qu'il suffise à la regeneration de la chair, ag- »
glutination de la playe, & à reduire parfaictement »
la solution de continuité : meismes que nature ne »
peut rien de parfaict aux playes, soyent petites, ou »
grandes, sans aliment qui engendre bon sang. Et »
pource ne la faut appourir de sang, par lequel elle »
doit restaurer le perdu. Quant à Guidon, il veut »
qu'aux premiers jours, & iusques au septieme la »
diette soit subtile, froide & seiche: principalement »
(dit il) si le patient est replet, & defend le vin, non »
pas absolument, ains le vin pur : comme toute »
autre chose fort nourrissante, & qui peut eschauf- »
fer le sang, chair grossiere, pain sans leuain, aulx, »
oignons, moutarde, toute salure & epicerie. En »
lieu de ce il ordonne de manger des poulets, »
perdrix, & petits oiseaux : & de boire vn peu de »
vin gros astringent, qui soit trempé. Et de faict, »
qu'est il besoing d'oster soudain & totalement le »
vin, à ceux qui n'ont pas fieure ? Car si c'est »
pour la crainte qu'on en a, pourquoi le per- »
met on aux quartanaires, & (qui plus est) aux »
terfénaires, les iours precedents qu'il attendent »
l'accez ? Tandis qu'on a la fieure, il est fort »
raisonnable de s'abstenir du vin : mais deuant »
ou apres, me semble n'estre pas necessaire. Car »
de

objection. de dire, qu'il y a pareille raison de la precaution & de la curation, il le faut entendre largement. *solution.* c'est que quand on craint la venue de la fieure, ou d'autre mal, il faut user des remedes semblables en genre, mais non pas en degré: comme de boire plus trempé, & manger moins que de son ordinaire. Par ce que si la fieure suruient, il faudra manger encore moins, & du tout quitter le vin. Et comment pourra celuy qui ne mange que pain & pruneaux, ne beuant que de l'eau, estre moins nourri que cela, quand depuis il tombera en fieure, comme il aduient le plus souuent aux grandes blessures, quelque abstinençe qu'on ait faict? On est adonc constraint de nourrir davantage, avec bouillons de chair, panade, semoule, & semblables: non seulement pour la foibleſſe, ains aussi d'autant que le malade ne peut plus mascher, moins user de pain sec. Cela est tout au rebours de la vraye curation. Car il vaudroit beaucoup mieux, ne diminuer tant les forces au commencement, que quand on viendroit à la fieure on ne peut diminuer les viures, ainsi qu'il appartient: & si elle ne suruenoit durant sept ou huit iours, faire neantmoins pendant cest intervalle, (passé le premier & le second iour) tout ainsi que si on auoit la fieure de faict, le tenant sur ses gardes, quant à boire de l'eau, & ne manger point de chair, ains son bouillon, avec panade, semoule, orge mondé, & semblables, qu'on ordonne à vn febricitant: duquel le régime doit estre

estre humectatif, à fin de reboucher la pointe de la chaleur aiguë. & ce suyuant la sentece d'Hip-
pocras, qui dit : Toutes diettes humides proli- *Aph. 16. li. 1.*
tent aux febricitans : principalement aux enfans, »
» & aux autres qui ont accoustumé telles diettes. »
Ainsi pour quelque temps on sursoit le régime, qui appartient proprement à la playe, tel qu'a-
uons descrit au commencement, à raison de la
fieure que l'on craint, ou qui presse. & la maniere
de viure est methodiquement changee selon les
diuers aages, & symptomes de la maladie (pour
diuer les considerations qui coindiquent ou dis-
suadent) non pas continuee empiriquement,
touſiours & à tous d'une meſme facon.

15. *De la triple repletion. D'extenuer & non rem-
plir les blecés. De l'inanition & diminution des
humours par deux moyens. de la phlebotomie.*

*De la purgation, & ce qui doit preceder. Des
chysteres. De l'âcle venerien.*

20. *CHAP. 111.*

CE n'est pas en vain, qu'on fait mention à part, de la repletion, cōme si elle n'estoit ſuſſamment comprise ſous le manger & boire. Car la partie du régime qui touche les viures, eſt iuſtement de la qualité d'iceux : mais on eſt constraint par alliance de propos, d'y parler auſſi quel- que peu de la quantité, comme l'ay fait cy deſſus. Et au contraire, quand on traite de la repletion (qui proprement le rapporte à la généralité) on peut faire quelque fois mention de la qualité d'autant qu'il y a d'aliments ſi nourriſſants, que le corps

corps en deviennent plus replet de moins, que des autres en abondance. Comme bon & puissant vin, bouillon de chapon consumé, œufs frais, & tout aliment humide & chaud de nature, ainsi qu'annote Galien sur l'Aphorisme auquel Hippocras dit, il est plus aisé d'estre rempli de breuage, que de viande. Or il faut noter, qu'il y a triple nutrition : l'une, qui entretient le corps en même estat : l'autre, par laquelle les vaisseaux & tous espaces vides reçoivent plus de suc alimentaire, qu'il ne s'en emploie ou dissipe ordinairement. La tierce, est au contraire, & par consequent les corps en sont extenués. De mesmes la repletion est entendue en trois sortes. Car on dit remplir le corps, & ses vaisseaux, quand après quelque notable inanition, soit par moyen occulte, ou vuidange manifeste, on les remet en leur pristine estat. Dequoy dit le bon vieillard, que tout mal engendré de repletion est

Aph. 22. li. 2. curé par inanition : & tout ce qui est d'inanition ²⁰
» par repletion. On dit secondelement remplir,
» quand on excède l'ordinaire : comme font volontiers ceux qui cessent de croître en hauteur, devenans gros & gras. La tierce maniere est viciuse, & outre nature, d'un excess dommageable : comme la repletion des Athletes, grandement reprouée d'Hippocras, à cause de l'immédiatement dâger, pour les raisons qu'il deduit : dequoy il conclut finalement, que de refaire en nourrissant le corps à toute extrémité, est dâgereux : ainsi que toute inanition qui conduit à l'extrémité, est

Aph. 3. li. 2.

est dangereuse. Donques telle repletion vrayement morbifique, doit estre tousiours defendue, mesmes aux sains. Quant aux autres deux fistulites, Galien sus vn Aphorisme d'Hippocras nous baille nostre leçon disant : Aux corps sains il faut tousiours conseruer la force de nature, ou l'augmenter par aliments, & non pas demolir. La nourriture qui peut faire cecy, est nommee plaine : celle qui conserue, moyenne: & qui la diminue, subtile.

10 Il faut tousiours fuir ceste-cy , & user de l'une des autres , comme requierent les choses presentes. Aux malades quelque fois (mais rarement) nous estudions à rendre plus grande la force de nature, que ne l'auons trouuee. Le plus souuent nous 15 hastons les longues maladies de nourrir la force: & aux aigues de la conseruer vn peu debilitée. Car si en icelles nous hastons de la conseruer telle que l'auons prise , ou mesmes de l'augmenter, nous adiousterons tousiours à la maladie. Voila donc nostre leçon touchant la nourriture des blecés : lesquels il conuient extenuer de peu à peu, & non remplir : à fin que les humeurs, pour estre copieux , ne soyent esmeus à fluxion. Car s'il y en a peu, chasque partie retient plus auarement ce qu'elle en a pour sa prouisso. Mais il faut tenir la mesure & proportion que nous auons dit au precedēt chapitre , en la diminutio des viures: que si on preuoit grande longueur du mal (cōme où il y a fracture) ou si on craint qu'à la fin on se 20 30 ra contraint d'extirper le membre blecé, le malade de soit mieux nourri & maintenu en les forces.

q

Autrem

Autrement il faut tousiours proceder en extenant, jusques à la fin de l'estat, & ordinairement plus vuider que remplir,

Reste maintenant à traitter de l'inanition : nous avons icy à pourchasser que les humeurs, composans la masse sanguinaire, ne soyent faciles à fuer. Donques il en faut diminuer la quantité : & ce qu'il reste, l'alterer tellement qu'il soit plus frais & plus espais. L'alteration conuenable se fait par la quantité des viures cy dessus ordonnée. Comme la diminution, par abstinence & frictions ordinaires, par phlebotomie, purgations & clysteres. Les deux premiers moyens sont de l'inanition occulte, ou insensible euacuation. Car quand on est moins nourri qu'il se dissipe de nostre substance, la quantité des humeurs se diminue de peu à peu, & le corps s'extenue. Aussi la friction en dissipant les superfluitez de la tierce concoction (& par continuation partie des humeurs louables qui sont aux pores de la peau, & parties subiectes) fait successiuement que les vaisseaux se desemplissent. Les autres moyens, qui sont d'euacuation manifeste, vont plus viste. Et quant à la saignee, elle est tres-necessaire aux blecés, sur tout quand la playe n'a guieres saigné, (comme aux arcbusades communement, s'non que les veines & arteres assez notables en suffisent offensees) ou de tout poinct cōme aux contusions & fractures sans playe. Galien en sa Méthode curatoire nous remonstre, mesmes par le ³⁰ témoignage des empiriques, qu'en toutes blef-
sures,

4. Metho. 6.

sures, soit de cheute, ou de coup, il faut saigner, iacoit que le blecé fust auparauât bien sain, & non replet. La raison est euidente, parce que le sang diminué, ne fluera si aisement à la partie offensée: tant pource qu'il y en a peu, que pour estre moins chaud que auparauant. Car la phlebotomie le rafraischit euidement, quand (par maniere de dire) on donne air aux veines, & plus grand lieu au sang. D'avantage, la soudaine euacuation faicte en saignant, arreste court & retire le sang qui commençoit à fluier. On appelle cela, faire reuulsion. Ce que ne peut de telle efficace, & si promptement, aucune autre maniere de destourner les humeurs des membres offensés. Il en reuient encore d'abondant vn autre profit: c'est qu'on peut nourrir liberalement les blecés qui ont esté saignés. Car il est bien requis d'entretenir l'estomach & le foye en leurs fonctions ordinaires, à faire chyle & sang: & que à faute de matière ou de besoigne, ces parties ne languissent. En diminuant toutesfois la quantité de peu à peu, comme il a esté souuent dit. Et ne faut craindre ceste obiection, qu'il vaudroit mieux ne saigner point, que d'estre puis en peine de nourrir suffisamment, pour entretenir la vertu: car il en va tout autrement: parce que l'abstinence ne fait si prompte diminution, & reuulsion des humeurs, qu'il est nécessaire en tel cas pour le commencement, à fin d'euiter la grande inflammation, la douleur, & autres accidents: ioinct, que la soudaine mutation en qualité & quantité

Objections.

Solutions.

quantité des viures, qu'on fait en l'estroite diette, est sans comparaison plus ennuyeuse à nature, que la prompte inanition des vaisseaux: pour-
ueu que soit telle que doit estre, & non extreme: Iouxte la sentence du bon Hippocras, outre ces
Apb. 2. & 3.
lxx. 1.
Obiection. que nous auons dit, les parties naturelles deuoir
estre conseruées en l'exercice de leurs actions,
fondement de toutes les autres. Si on repliquoit,
Solution. & que fert-il de vuidre, pour soudain retourner
remplir le respondray, qu'on ne peut remettre 10
en sept ou huit onces de sang qu'on aura vuidé
à vne fois, de sept ou huit iours, non pas de
quinze: mesmement si on diminue tousiours
l'ordinaire ainsi qu'il appartient. Ce pendant on
passe le terme dangereux, des accidents sous la
petite quantité des humeurs, sans que nature
soit estonnée, ou par trop affoiblie, à cause de ce
traitement. Donques il faut tousiours saigner dès
le commencement, pourueu que la force y con-
sente, avec l'aage, suyuant la doctrine de Galien, 20
exceptant ceux qui auoyent perdu beaucoup de
sang, si ce n'est qu'il flauoit encores, & que pour
l'arrester on aduiseast d'ouvrir la veine de la partie
opposite. En tel cas on se doit cötenter de petite
saignée: & à fin que le sang flue tout bellement, 25
convient petite ouverture, qui aux autres doit
estre grande. Il en faut vuidre pour le commun
environ de sept à huit onces, ayant tousiours
esgard à la force, à la complexion, repletion,
coustume, faison, region, & autres considera- 30
tions qui nous persuadent plus liberale ou auant
évasion extraction

extraction de sang. Auant la saignee, ou bien tost apres, si le ventre n'est assez laiche de toy, il faudra bailler au patient vn clystere lenitif, ou vn suppositoire : à celle fin que les vaissaux vuidés Obiection.
 ne tauissent consequemment quelque portion des ordures croupissantes aux intestins. La phlebotomie soit faicte du bras qui respond au costé blecé. Si vn bras est blecé, de son opposite: si tous deux, du pied droit, & s'il estoit aussi blecé, du 10 gauche. N'importe de quelque veine que ce soit, faufaux playes de la teste, où la Cephalique est plus propre, si on la peut ouvrir commodelement: finon, la mediane. Toutes heures sont bonnes à la saignee en cas de necessité, le plustost qu'on y 15 peut donner ordre: mais si quelque chose contraint à la differer, il est bon que cependant on yse des ligatures douloureuses, & rudes frictiōs aux parties faines, pour y amuser & retenir ou inuiter les humeurs, à ce qu'ils ne defluent aux parties 20 blecées, en attendant plus grand secours de la phlebotomie. Touchant la purgatiō, on pourroit dire, qu'elle n'est conuenable aux blecés: parce que l'agitation des humeurs icy est fort suspecte, à cause de la fluxion qu'on craint. Ainsi d'autat que 25 la purgatiō est deuē propremēt aux caco chymes: & que la plus part des blecés sont bien fains en humeurs. Toutesfois il semble que Galien parlât des indications de la phlebotomie & de la purgation, veuille prouuer que la grādeur du mal regiō quiert l'un & l'autre remedē, combien qu'il soit sans replētiō, & sans caco chymie. Mais qui prédra 30 q 3 bien

Solution.
4. metho. 6.

bien garde à ses paroles, trouuera qu'il n'accorde
 la purgation, qu'aux humeurs vicieux, quand aussi
 Li.4.cha.6. » le mal la requiert pour sa grādeur. Semblablemēt
 de la meth. » (dit il) la purgation n'est pas entreprise conuena-
 blement en la seule abōdance des mauaises hu-
 » meurs, ains comme la phlebotomie, ou pour l'a-
 » bondance du sang, ou pour la grandeur du mal,
 » ainsi la purgation est employee, & pour l'abon-
 » dance de quelque autre humeur, & par la force
 du mal. Comme s'il vouloit dire, qu'on doit pur- 10
 ger quelque fois sans maladie presente, à raison
 de la cacockymie, & encores plus quād le mal est
 grand, & il y a de mauaises humeurs qu'il faut
 non seulement chasser du corps, ains les diuertir
 de la partie affligeē, en les vuidant. Ce qu'il de- 15
 monstre mieux puis apres, quand ayant recité la
 sentence d'Hippocras, où il ordonne la purgation
 par le vêtre à la plus part des playes & vlcères, en
 l'expliquant il dit, que le suc redondant au corps
 » doit estre vuidé, ores par phlebotomie, quand le 20
 » sang est plus copieux, ores par medecines qui ayēt
 » vertu de sortir la cholere, la melācholie, ou la pi-
 » tuite. Et c'est à fin qu'ils ne defluent particuliè-
 » rement aux parties blecees, où ils peuuent faire tu-
 » meur, contre nature: dont le mal seroit augmēté, 25
 plus long & fascheux à guerir. Donc apres auoit
 contemplé le sang, on se doit refoudre si le blecé
 a besoing de purgation: comme il a de fait, quād
 le sang n'est loiiable de toutes parts. Mais ce sera
 au prudent & expert Medecin d'ordōner là def- 30
 fus comme il congoistra la nécessité, & selon la
 condit

P

condition des humeurs : ayant ce respect devant les yeux , qu'il convient entretenir ou remettre en bonne temperature , non seulement la partie affligeé , ains aussi tout le corps. Car si l'interieur se porte mal , comment peut on guérir l'exterieur ?

A l'absence du Medecin , & non autrement , faudra que le Chirurgien institue la purgation , aussi bien que la phlebotomie , le moins mal qu'il luy sera possible . & sur ce prendra aduis de son Guidon ,

qui a tresbien enseigné l'un & l'autre en son Antidotaire . Voila quant à ces deux manieres d'evacuation : qui sont les deux grāds remedes deuz au commencement des grādes maladies : & lesquels Hippocras entend quand il dit : Au cōmencement

des maladies , s'il te semble de mouuoir quelque chose , meuz la quand elles sont en vigueur , le meilleur est d'auoir repos . Car (cōme il adiouste) enqiron le cōmencement & la fin tous accidents sont plus debiles : enuirō la vigueur , plus forts . Si

est ce que leur reiteration n'est pas impertinēte au progrez de la maladie , si la force y consent , quand on est pressé de douleurs , inflāmations , & autres symptomes fascheux , qui tormentent le patient , & le rendent plus foible que le mal principal , &

que ne peuēt faire lesdites evacuations ordonnes bien dextrement , & plus legieres que du cōmencemēt . Sur tout la purgatiō doit estre souuēt reiterée , quād le mal est mis en longueur : car c'est volontiers la cacochymie qui l'entretiēt , & icelle

procede , tant de faute d'exercice , que des autres occasions cōmunes . Dont ne peux assez m'esbaït

Tr.7. Doct. 1.
ch.1. 29 2.

Aph. 19. diss. 1.

"
"
"
"
"
"
"

de ceux qui mesprisent tel remede, mesmement aux arcbusades: De sorte que quād le blecé seroit quatre ou cinq mois à guerir, il ne se parlera iamais de purger, comme on fait aux autres vlcères (& à bon droit) par certains interualles. On ne s'amuse qu'à l'ulcere, à le deterger incessamment. N'en auroit on pas meilleur conte, si on detergeoit aussi bien le dedans du corps, par quelques opiates, ou syrops laxatifs, qu'on appelle magistrals, ou autres purgatiōs. Depuis que le mal de- 10 uient long, on est constraint de nourrir d'auātage: & par ce que le malade ne fait pas bien son profit de la viande, il fait grand aimas d'excrements: dequoy on void plusieurs qui mangent fort, & toutiours amaigrissent. Dont disoit Hippocras: les 15

Aph. 10. " corps non purs, tāt plus les nourriras, tāt plus les 20 offenseras: car cōme vn vaisseau mal net, gaste la liqueur qu'on y met: & vn peu de leuain altere toute la pастe: ainsi les mauuaises humeurs corrōpent les aliments. & de là prouient, que les excrements multiplient: & conséquemment nourrissent les vlcères. Donques s'il faut bien nourrir le patient, pour satisfaire à l'appetit (qu'il ne faut iamais mespriser, ains l'entretenir longueusement) & pouuoir soustenir la lōgue trainee du mal: il faut d'ailleurs souuet purger les superfluités, qui s'accumulent abondāment, à faute du trauail accoustumé, ou par la foiblesse du corps & des parties blecees, dont le mal est entretenu. Pour finir le propos des euacuations, ie donneray ceut 25 aduertissement: que quand il faut employer les deux

deux principales , la presence ou pointe est
deue à la phlebotomie: car c'est plus grand dom-
age de perdre du sang qui est de la purifié ou
purgé, que de l'impur & mal net. Parquoy il faut
premierement en oster vne partie : puis nettoyer
ce qui reste dans les vaisseaux. Outre ce il faudra
bien que le blecé vse quelque fois de clysteres
lenitifs, ou de suppositoire, quand son ventre ne
vuidera assez librement , moyennant les viandes,
10 remollisantes , ordonnes au precedent chapitre,
& ce pour eviter les accidents de constipation,
que nous y auons propose. Il ne faut oublier l'a-
cte venerien , qui fait euacuation de plus grande
importance que les autres , car la semence couste
15 plus à nature, que le sang ou autre suc. Dont Aui-
cence a tresbien dit , que le spermatiser vne fois
plus que du mouvement naturel , nuit plus que
si on tiroit cinquante fois autant de sang. Mais il
n'est ia besoin de l'interdire à ceux qui sont fort
20 blecés , & ausquels apres auoir perdu beaucoup
de sang, on commande le ieuine : Aux autres qui
sont d'ailleurs assez gaillards , il faut comman-
der de s'en abstenir, par ce qu'il affoiblit merueil-
leusement , & eschauffe les humeurs , plus que
25 tout autre mouvement, dont il rend la playe fort
enflammee , & subiecte à defluxion. Or la de-
fluxion est tousiours à craindre , mesmes quel-
que temps apres la cicatrisation , car la partie de-
meure si delicate & infirme, que la moindre occa-
30 sion luy peut nuire beaucoup. Venons aux autres
mouvements qui font insensible euacuation.

Du mouvement & du repos. Des frictions en lieu de l'exercice, & de la situation des parties blessees.

C H A P. V.

LE mouvement, soit par traueil, ou par exercice, est tresfrequis à l'entretien & recourement de santé, car par iceluy la chaleur naturelle est fortifiee, les parties du corps deviennent plus robustes, les excrements en fontvuidés, & le bon¹⁰ suc mieux distribué à toutes les parties. Mais d'autant que les blescés ne peuvent faire exercice, en lieu d'iceluy faut user de frictions molles ou dures, selon le diuers temps de la blessure, deux fois le iour, sçauoir est auant chasque repas: & cela seruira, outre ce que dessus, de reuulsion, pour preseruer la partie blessee (à laquelle il ne faut ja toucher) de fluxions ou de surcharge: l'entends la fluxion, tant des humeurs vicieux, que des bons, lesquels neantmoins sont à craindre²⁰ pour l'importune charge qu'ils font au membre qui est blescé. Car estant estonné du mal, il ne peut employer ou consommer tant d'aliment qu'il souloit, & comme on diminue les viures à tout le corps, il faut en proportion que la partie² ieusne vn peu, iusques à la declination qui est quand la chair regenere, ou le calle se fait: car pour lors conuient user de la curation nommee Analeptique (c'est à dire refectoire ou resomptive) & remplir de peu à peu le corps, comme il a³ esté inani. Or les frictions molles seruiront à ce-
cy:

cy : & les dures à l'euacuation occulte, faisant re-
tulsion par le moyen que nous auōs expliqué au
precedent chapitre. Ceux qui peuvent faire exer-
cice, n'ont autrement besoing de frictions, tou-
tesfois qui en pourra vser, portera mieux l'exer-
cice vn peu laborieux, quand il sera requis. Car
elles seruent de préparation, comme Galien en-
seigne aux liures de l'entretien de santé. Quant
au repos, il est tresnécessaire que le corps soit
10 mollement couché & bien accommodé: sur tout
que le membre blessé ne traualle pour aucune
situation contrainte : car cela cause douleur, d'où
procedent fluxion, tension, inflammation, & fie-
ure. La plus conuenable figure est la plus indo-
lente, quelle que ce soit. Mais si le patient peut
coucher sur la playe, c'est le meilleur, à fin que les
excrements ne minent & cauent par derrière,
aggrādissans l'ulcere, & gatans les parties laines.
Pour eviter cela, il faut appliquer des compresles
20 au fond, qui expriment la matiere vers les orifi-
ces : comme aussi quand la douleur ne permet la
situation estre telle que les orifices soyent en lieu
plus declive que le fond ou cauité : autrement se
font des sinuosités & fistules, de longue & diffi-
25 le guerison.

*Du dormir : comme il humecte, sans contredire à la curation quand il est plus requis. Des heu-
res du dormir. Qu'il ne le faut empescher le 30 iour, à qui ne dort la nuit.* **CHAP.**

Le dormir humecte grandement, entant qu'il sert à la coction de ce qui est dans les vaisseaux, car c'est le general & commun alimenit, duquel toutes parties sont entretenues en humidité naturelle ou radicale : Or ce n'est pas contredire à la curation des bleceures (qui requierent tousiours exfication) de vouloir entretenir ladiete humidité, car la vie & vigueur des parties y consiste, sans laquelle on ne peut guerir. Il est vray¹⁰ que le dormir excessif, & mesme le repos, cause humidités superflues, & rend le corps pituiteux : Mais icy nous entendons parler du dormir qui n'excelle de la mediocrité, auquel les blescés à peine peuvent aduenir : car la plus part sont affligés &¹¹ grandement affoiblis de longues veilles, & faut que par artifice nous les faisions dormir : autrement la fieure, l'alteration, & l'inquietude s'augmentent, la refuerie en suruient, & autres facheux accidents. D'ailleurs, il est bon que le blescé dorme, sur tout quand le mal est externe, pour en destourner les humeurs, car en dormant, le sang & les esprits sont mieux retenus au centre du corps, & membres principaux : Dont, par le contraire, il est proffitable de veiller, quand le dedans est plus interessé. Touchant les heures de dormir, ie m'en raporte à Hippocras qui dit si sagement : Il faut veiller le jour, & dormir la nuit : mais si quelcun desuoye de ceste coustume, le sommeil entre dix heures & la nuit sera pire, que¹² du matin à dix heures. Le plus mauvais de tous est,

Prog. 11. li. 2

est, si le sommeil ne vient ne nuict ne iour: car ce-
la est de douleur, & trauail, ou signifie resuerie
future. Parquoy ie dis volontiers, qui ne dort
quand il veut & deuroit selon l'ordre de nature,
& qu'il dorme quand il peut. Et certes on fait mal
d'empescher le dormir sur iour, à ceux qui n'ont
dormi la nuict, comme si cela les pouuoit empes-
cher de dormir la nuict suyuante. C'est au con-
traire, que tant plus on dort, tant plus on veut
dormir: & si vous refusez le sommeil de l'heure,
voire du moment, qu'il se presente, il s'en va si
loin, qu'il ne retourne de long temps. Mais ce
sont les gardes, & autres assistans pour le service
des malades, qui se faschent de veiller avec le pa-
tient toute la nuict. Et que ne dorment ils sur
iour, tandis que le malade dort? il se faut accom-
moder à luy, & non pas le contraindre de s'ac-
commoder aux fains. Se faut il esmerueiller, ou
trouuer estrange, si l'estat de la personne estant
fort alteré, & en grand trouble, le malade fait au
rebours des autres, mesmes de sa coutume, du
iour la nuict, & au contraire? Sa condition est
tellement changee & deprauee, à raison du mal
qui met tout en desordre & confusion, que tout
est renuerlé. Ce qui delectoit en santé, empesche
ou desplait au malade, qui desplait à soy-mesme,
& requiert vn autre traitement assez different
de son ordinaire. Ainsi donc il ne faut pas atten-
dre que les blecés, tant qu'ils sont fort malades,
puissent dormir aux heures des fains, mais qu'ils
dorment quand ils pourront.

Des

*Des passions de l'ame, de la cholere, de la tristesse,
de l'espoir & confiance, nonchalance d'affai-
res, & liberalites de la visitation vulgaire qui
nuis souuent aux malades.*

C H A P. VII.

Les passions qu'on attribue à l'ame, alterent fort le corps, & y font mille remuements, ainsi que l'experience demonstre. Car si on peut mourir soudain de ioye & tristesse (comme l'histoire de plusieurs nous tesmoigne) plus facilement on en devient malade : & si on l'est desia, on empire. Si de colere quelques vns tombent en fievre, à ceux qui l'ont desia elle s'augmente euidemment. Or il faut sur tout eviter ceste cy aux blecés, qui y sont autrement fort enclins de la nature du mal. Car ils sont courroucés, ou contre les bleceures, ou contre eux mesmes, si c'est tout de leur faute, ou contre ceux qui en sont cause. Le courroux prouoque infinitement les fluxions, inflammations, & fievres. La tristesse, qui l'accompagne volontiers, nuit d'un autre façon : c'est en faisant languir la chaleur naturelle. Il faut donner grand espoir aux blecés : & qu'on les assure de guerir, iacoit que autres soyent morts de pareille bleceure. Par ce que tous ne sont de mesme complexion & habitude, ou ne sont bien obtempe- rans à ceux qui les gouubernent, ou n'ont le de- quoy se faire bien traicter, avec toutes commo- dités requises: l'air, le lieu, la saison, & autres cho- fes externes viennent mal à propos, & ainsi de mille

mille particularités qu'on peut deduire par le menu. Outre l'espoir de guérir, la confiance du malade au medecin ou chirurgien, auance fort la guérison. Car le malade s'accorde plus volontiers à ce qu'il conuient faire, & renforce le courage, se voyant secouru à son gré & souhait. Dont nature se resouissant, résiste mieux au mal, & fait plus grands efforts, comme se voyant secourue & secoudee bien fauorablemēt. Vne autre condition est fort requise au malade : que comme il doit oublier toute rancune, inimitié, & desir de vengeance, & ne se despiter ou courroucer pour chose qu'il voye ou entende : aussi ne sache rien de ses affaires, non pas mesme ce qu'il despēnd. Aussi ne doit il rien plaindre pour son secours & service : estimant que tout son bien n'est pas le prix de la santé qu'il espere de recouurer. Dont faut qu'il soit liberal, & comme prodigue, ou enfant sans soucy, bien heureux s'il a pres de soy personnes à qui le puisse entierement fier, & remettre de tout ses affaires & despens, sans en avoir vn brin de pensement. La grand' visite est souuent dommageable aux malades, en leur causant diuerses passions d'esprit. Car à plusieurs ou la multitude, ou la qualité des personnes desplaist, & le malade s'y constraint avec desplaisir. Quelquefois on s'y engage trop, dequoy aduient grande dissipation d'esprits, qui causent debilitatiō. D'ailleurs le parler altere : & d'ouir propos differents, engendre resuerie sur le dormir, comme de voir personnes diuerſes, on conçoit maintes impressiōs, qui cauſent

sent au cerveau maints discours, en ramantuant choses diuerses. Tout celà est preiudiciable au patient. Dont vaudroit mieux qu'il ne vist que ses familiers & ordinaires : excepté quand il est plus fort, & desire se resiouir à la veue & deuis de quelques siens amis, que luy mesme doit requerir s'il s'en souuient, ou qu'on l'en face souuenir.

VOYLA ce qu'il me semble des poincts principaux requis au regime des blecés. C'est au prudent & docte medecin ou chirurgien, de particulariser toutes choses par le menu, & les expliquer aux malades, ou à ceux qui les seruent. Je me suis arresté plus longuement sur la diette, & la purgation, que sur autres propos, d'autant que en cecy on fait plus souuent faute, au preiudice¹⁰ des malades, & deshonneur de nostre art. Car plusieurs gueriroyent en vn mois, qui traient demy an apres, porce que on met le corps en mauvais train, & on ne se soucie que du membre blecé. Faute de prudence, cause beaucoup de maux.

*
F I N.

DIVIS

LIBRARY OF THE
DIVISION DU TRAITTE
DES ARCBVSADES.

*

LA première partie : Qu'elle est l'essence du mal, qui démontre les propres indications de la curation: & qu'il n'y a brûlure, ne venin des arcbusades. 1

La seconde partie: La vraye curation des playes faites d'arcbusade, par certaines indications prises de l'essence du mal. 37

La troisième partie : Problèmes des principaux dou-
tes qui se présentent aux Arcbusades, tant en leur essen-
ce & accidents, que en toute la curation. 77

REGISTRE DES
PROBLEMES.

Y A-T L eschare aux arcbusades? 1. Pag.77

Y a-t il quelque combustion putrefactue aux arcbusa-
des? 11. 79

Est-il possible d'envenimer les boulets, & que le ve-
nin en soit porté dans le corps? 111. 80

Le boulet de plomb retenu dans le corps, apres que la
playe est consolidee, peut il causer aposteme, ou autre mal,
en quelque endroit? 1111. 84

Le régime est il bien ordonné pour les blescés d'arcbu-
sade, ou autrement, que des premiers iours ils facent gran-
de abstinençe, & du depuis ils soyent mieux nourris? v. 85

Est-il nécessaire & profitable de s'efforcer d'avoir le
r boulet

- boulet, comme que ce soit, dès le commencement, & premier ou second appareil? v i. 88
- Quand il y a fracture d'os parfaite en vne playe d'arcbusade, est-il requis & nécessaire de remettre les os en leur place dès le commencement, ainsi qu'és autres fractures? v i i. 90
- Quand le membre est fort brisé, les os rompus, & les vaissaux cassés, vaut il mieux soudain amputer le membre, que differer en pourchassant la guerison? v i i i. 91
- Est-il profitable ou nécessaire de passer vn seton és playes d'arcbusade, quand le membre le permet? x. 94
- Est-ce bien faict d'amplifier & aggrandir la playe dès le commencement? x. 95
- Est-ce bien faict d'arrêter soudain le sang és playes d'arcbusade: ou vaudroit il mieux le permettre & couler à quelque mesure? x i. 96
- Faut-il vser du restrinctif au premier appareil des arcbusades, ou si le caustique y est meilleur? x i i. 97
- Faut-il vser du repercussif, & du refrenatif en la curation des arcbusades, & en quel temps? x i i i. 98
- Qui est le plus conuenable digestif en ces playes, ou le commun, ou l'onguent dit Basilicon? x i i i i. 100
- Peut on vser de la terebinthine, du miel rosat, ou autre detersif és premiers iours: ou vaut-il mieux attendre l'entière suppuration? x v. 101
- Peut on reduire la curation de l'arcbusade à celle du Carboncle? x v i. 102
- En la brûlure de la poudre d'arcbuse, est-il bon d'appliquer soudain vn refrigeratif? x v i i. 103
- Faut-il penser vne playe d'arcbusade plus d'une fois le iour? x v i i. 104

La

La gangrene qui prouient de l'arcbusade, requiert les semblables remedes à toute autre espece de gangrene?

XIX. 108

Comment peut vn membre blecé d'arcbusade dans vn iour estre gangrené, veu que les membres d'un corps mort peuvent plus longuement durer sans putrefaction?

XX. 111

A V T R E S P R O B L E M E S,

touchant diuers propos en Medecine & Chirurgie.

Est-il possible d'arrestier la gangrene avec cautelques, ou fer chaud? 1. Pag. 112

À l'amputation d'un membre, est il bon de le couper à la ioincture, ou vaut-il mieux en abstenir? 11. 113

Est-il meilleur coupper vn membre au plus bas & loing du tronc qu'il est possible? 111. 116

D'où vient que ceux ausquels on a couppé du tout vn membre, comme le bras, la main, la jambe, ou le pied, plaignent souuent de la douleur qu'ils affirment sentir en diuers endroits de la partie qu'ils n'ont plus? 1111. 117

Est-il possible que la teste soit frappee d'un costé, & rompue à l'opposité? v. 121

Est-il vray qu'aux playes de la teste, s'il y suruient paralysie & conuulsion, la paralysie est du costé de la playe, & la conuulsion à l'opposité, & pourquoys? v. 1. 122

D'où prouient que l'onguent Egyptiac verdit les têtes & plumaceaux, ayant seiuorné dans vn vlcere? v. 11. 126

Est-il bon de laisser dans vn vlcere cauerneux toute l'iniection, ou quelque portion d'icelle? v. 111. 126

r. 2 D'où

D'où vient que pour la deperdition d'une portion de l'os, la cicatrice en reste necessairement cause? x. 127

Est-il possible que aucun prenne la pisse-chaude ve- rollique, par l'accointance d'une femme qui soit bien net- te de verolle? x. 128

Est-il possible que aucun döne la pisse-chaude à d'aut- res, pour auoir eu accointance d'une femme apres luy, sans que ladicté femme ou luy s'en ressientent? x. 129

Vn ladre confirmé peut-il engendrer enfans sains si la mere est bien saine? x. 130

Isagogie ou Epilogue en forme d' Aphorismes, conte- nant les principaux pointz qu'on doit obseruer aux Arcbusades. 133

INDICE DES PROPOS

deduits és trois parties du traitté des Arcbusades: suy- uant l'ordre du discours, & non de l'Alphabet, d'au- tant que les articles François le troublent, sinon qu'il y ayt grande contrainte. Le premier nombre est de la Page, & le second de la Ligne.

DE LA PREMIERE PARTIE, qui est de l'essence du mal.

Qu'il faut premierement bien cognoistre l'essen- ce du mal, pour trouuer les indications curatives. 1.10

Qu'est-ce que demonstre l'essence du mal. 1.17

Qu'un mal simple ne proposè qu'une simple indica- tion: & le composé, plusieurs. 1.22

Que l'arcbusade est composée de deux especes de so- lution

I N D I C E.

<i>lution d'unité en partie charnue.</i>	2.8
<i>Partie charnue proprement & improprement dite.</i>	2.13
<i>Qu'est-ce que playe, & contusion : & dequoy sont faites l'une & l'autre.</i>	2.16. & 20
<i>Que en l'arcbusade sont representées deux indications, & quelles.</i>	2.25
<i>A quelle des deux indications il faut premierement entendre, & pourquoy.</i>	2.31
<i>Que tout le superflu doit être premierement ôté des playes.</i>	3.3
<i>Que l'escharre improprement dite, n'est que de meurtrissière.</i>	3.9
<i>Comment est séparée la chair meurtrie, & les autres parties qui viennent à mortification.</i>	3.10. & 16
<i>Que les esquilles des os sont séparées par deux moyens.</i>	3.17. & 19
<i>Comment se fait l'union des parties après l'ablation des superfluités.</i>	3.24
<i>Que l'arcbusade n'insinue autres indications que les susdites, si elle n'est que playe contusé.</i>	4.4
<i>Que plusieurs adoucissent à l'essence de l'arcbusade igneité & venin : desquels l'auteur est Jean de Vigo.</i>	4.9
<i>Premier doute, s'il y a brûlure ou non.</i>	4.23
<i>Que le boulet est chaud, mais non pas tant qu'il puisse brûler.</i>	4.24. & 29
<i>Trois chiefs d'arguments de ceux qui maintiennent l'igneité.</i>	5.10
<i>Le premier, de ce qui pousse.</i>	5.11 I
<i>Qui est la cause de l'impétuosité ou vitesse du boulet.</i>	5.13
<i>Certaine preuve que le boulet ne peut tant s'eschauffer</i>	
	<i>fer</i>

I N D I C E.

<i>fer de la poudre inflammee, qu'il soit de chaleur insup-</i>	
<i>portable.</i>	5.25
<i>Pourquoy le boulet ne se peut si soudain eschauffer</i>	
<i>tant qu'il vienne à brusler.</i>	6.5
11 - <i>Second argument, de ce qui est poussé.</i>	6.11
<i>Preuve que le boulet ne peut tant s'eschauffer du</i>	
<i>mouvement, qu'il brusle.</i>	6.20
<i>Comment il faut entendre, que tout mouvement</i>	
<i>eschauffe.</i>	7.16
<i>Que par le mouvement vn corps s'eschauffe, ou con-</i>	
<i>tre vn autre, ou en soymesme.</i>	7.17
<i>Que l'air & l'eau deuient plus froids d'estre</i>	
<i>agités.</i>	8.2. & 5.31
<i>Que le boulet ne se peut eschauffer de son mouvement</i>	
<i>parmi l'air encor moins en soymesmes.</i>	8.7. & 11
<i>Que la chaleur acquise au boulet d'un rencontre, ne</i>	
<i>peut estre fort grande.</i>	8.14
<i>Refutation des arguments prins du semblable & par</i>	
<i>autorité, que le plomb & le souphre des flesches se fon-</i>	
<i>dent en l'air.</i>	8.16
<i>Que le sens doit estre creu par dessus tous autres.</i>	
8.31	
<i>Autre argument, du feu mis en la poudre par vn</i>	
<i>coup de canon: & qui en est la vraye cause.</i>	9.5. & 7.
<i>Qu'à peine le plomb fondu peut allumer la poudre.</i>	
9.12	
<i>Fausse opinion d'aucuns, pourquoy le boulet ne peut</i>	
<i>brusler choses inanimes.</i>	9.15
<i>Experience que les caustiques bruslent choses inani-</i>	
<i>mées: & que le plomb fondu en fait autant: & pourquoy</i>	
<i>il offense plus nostre corps.</i>	10.12. & 15
	Tiers

I N D I C E

<i>Tiers argument, pris des effets.</i>	10.21 111
<i>Que tel genre de preuve est bien aisé, mais qu'il en faut croire le sens.</i>	10.25. & 29
<i>Raison première : que les symptomes de la brûlure 1.</i> sont de mesmes en l'arbusade.	10.11
<i>Qu'en l'arbusade il n'y a communement plainte de l'ardeur.</i>	11.7.
<i>Inconvenient qui fait telle opinion.</i>	11.10
<i>Que l'ardeur ne peut être cachée de la douleur qui prouvent de la solution d'unité.</i>	12.1
<i>Comment il faut entendre l'Aphorisme, que de deux douleurs l'une obscurcit l'autre.</i>	12.5
<i>Que l'ardeur n'est pas occulte, encor qu'elle soit avec solution d'unité.</i>	12.20
<i>Seconde raison, prise de la rougeur.</i>	12.26 2.
<i>D'où vient telle rougeur à l'entour de l'arbusade. & qu'elle ne peut signifier adustant.</i>	12.26. & 13.5
<i>D'où procede l'echymose, & depuis vne suye noire & graffe à l'entour de la playe.</i>	13.1. & 3
<i>Tierce raison, prise de l'escharre.</i>	13.8 3.
<i>Que ce n'est vraye escharre ou croustle.</i>	13.9
<i>Quelles sont les vrayes conditions de croustle.</i>	13.17
<i>Subtilité pour sauver la croustle aux arbusades.</i>	
	13.25
<i>Deux sortes de caustiques, & leur naturel.</i>	13.29
<i>Quels sont les vrais crustifiques.</i>	14.8
<i>Que l'estre noir & superflu, n'argue vrayement la croustle.</i>	14.14
<i>Que les fragments noirs rejetés de l'ulcere ont abusé les auteurs de ceste croustle : & de quoy ils sont.</i>	14.21
	& 15

r 4

Que

I N D I C E.

<i>Que l'halebarde fait semblable effet à ce qu'on nomme eschare aux arcbusades.</i>	14.25
<i>Qu'est-ce proprement, & dequoy, ce qu'on nomme improprement eschare.</i>	14.31
<i>D'où vient qu'elle s'étend fort loing.</i>	15.6
<i>Que toute chose fort meurtrissante la produit.</i>	15.5
<i>À ce propos la sentence de Paul Aeginete.</i>	15.18
<i>Certaine preuve que la noirceur ou liuidité n'est teinture du boulet, ou de sa flamme.</i>	15.29
<i>Que la seule contusion excite grande inflammation & gangrène.</i>	16.25
<i>Contre ceux qui rapportent la cause de telle noirceur, & de la dilaceration, à l'air violentement introduit en la playe.</i>	16.28
<i>Plusieurs inconveniens qui s'eyuent telle opinion.</i>	17.
4. &c. 10.	
<i>Que ce n'est aussi de l'air qui suit la balle.</i>	17.17
<i>Comment l'air suit la balle, & qu'on vvoid le semblable en l'eau.</i>	17.24. &c. 18.2
<i>Que ce n'est pas l'air s'eyuant la balle qui l'applatit contre vne chose dure : & dequoy sont abusés ceux qui le cident.</i>	18.7
4. <i>Quatrième raison, que ces playes ne saignent point, ou fort peu.</i>	18.26
<i>Que maintes playes d'arcbusades sont avec grād flux de sang.</i>	18.28
<i>Double raison pourquoy il n'y a grand flux de sang pour vn bras ou iambe emportés d'une canōnade.</i>	19.7
<i>Que la frayeur, crainte & defiance peuvent arrêter le sang.</i>	19.8. &c. 13
	<i>Que la</i>

I N D I C E.

- Que la grande contusion peut aussi arrêter le sang,
dequoy procedent l'ecchymose & la gangrene.* 19.29.
¶ 20.2.
*Que le boulet, quant bien il seroit brûlant, ne pourroit
empêcher l'haimorrhagie, à cause de sa vitesse.* 20.11
*Cinquième raison que telles playes empirent durant
neuf jours, ainsi que la brûlure.* 20.20
*Que certain temps n'est de l'essence ou inseparable
daucun mal.* 20.23
*Que l'escharre & la suppuration n'ont certain terme
de leur duree, non plus que la brûlure.* 20.18
*Que les arcbusades pour la plus part viennent tost à
suppuration.* 21.3
Refutation de deux autres arguments. 21.10
Le premier, pris des effets : que le boulet cauterise,
veu que son entree est plus aduste & crouteuse que la
sortie. 21.11
Que tels symptomes sont de la seule violence du boulet,
qui est plus grande à son premier rencontre. 21.20
D'où vient que la sortie du boulet est inégalement de-
chirée, & plus grande. 21.38
D'où vient que la peau ne sera que dilatée & meurtrie
à l'opposite de l'entree. 22.7
Que quelquefois l'issie est plus meurtrie que n'est
l'entree. 22.17
Second argument (opinion de maistre François de Rota) que les boulets ont chaleur brûlante en puissance,
& non actuellement. 23.2
Refutation de telle opinion, par la ruine de ses fonde-
ments. 24.14
Que la réduction de puissance en effet ne se pourroit
faire

¶ 5

I N D I C E

faire à l'instant que le boulet traueſe le corps.	25,1
Qu'il s'ensieuroit que le boulet ſeroit plus fort, que les plus forts cauſtiques.	25,10
Que le boulet qui auroit moins de force bruſleroit le plus fort.	25,16
Second doute: S'il y a du venin aux arcbusades.	25,28
Deux cheſs d'arguments de ceux qui y reconnoiſſent du venin.	25,30
1. Premier cheſt diuiſé en quatre parties.	26,2
1. Contre la premiere partie, que la poudre n'eft compoſee d'aucuns ſimples venimeux.	26,8
Que nulle composition eſt venimeuſe, de laquelle nul ſimple eſt venimeux: & que au contraire, telle peut eſtre ſalubre qui a des ſimples venimeux.	26,19. & 27
2. Contre la ſeconde partie, que la poudre n'eft venimeuſe de ſes qualités maniſtées: & l'evidente absurdité que y commettent ceux qui l'affirment.	27,13
Que tout ce qui bruſle n'eft venimeux, ne tout ce qui nous fait mourir.	27,25. & 28,2
Des Allemans qui auallent de la poudre, & en farcifent leurs arcbusades.	28,7
Que la poudre eſt yn bon ſarcotic.	28,28
3. Contre la tierce partie, que la poudre n'eft venimeuſe d'une propriété occulte.	28,30
Que quand la poudre ſeroit bien venimeuſe, elle ne pourroit enuenimer le corps, veu que elle ne le touche gardant ſon naturel.	29,13
Que meſmes la poudre en ſon entier n'enuenime les parties qu'elle penetre.	29,18
Fauſſe comparaiſon de la poudre inflammee au four.	29,23
Que	

I N D I C E.

- Que les animaux tués d'arcbusades ne sont enuenimés, & de mauuaise saler.* 29.26. & 29
- Contre la quatrième partie, que la vapeur n'est venimeuse, par ce qu'elle est excitez de chose aduise.* 30.10
- Que l'aduise n'y fait rien, puis que la matiere n'est venimeuse.* 30.13
- Des faiseurs de poudre qui s'abstienneroient des choses acrez: & que les pileurs d'espicerie n'en doyuent moins faire.* 30.15. & 22
- Que le mouuement & le feu ne peuvent rendre la vapeur venimeuse.* 30.28
- Second chef des arguments, pris des effets: que les arcbusades ont plusieurs malignes conditions.* 31.6. & 8
- Que la bruslure de la poudre inflanmee, n'est pire que d'autre chose.* 31.21. & 32.2
- Que les diuers accidents de l'arcbusade ne sont ordinaires, ny de la nature du mal.* 32.5
- D'où procedent si diuers accidents.* 32.8
- Que maints autres coups plus legiers peuvent causer des accidents aussi malins que l'arcbusade.* 32.13
- Preuve certaine, que les accidents malins des arcbusades ne sont de leur essence.* 32.18
- Que les parties nereueuses sont fort subiectes à tels accidents.* 3.26
- Que la sanie verdoyante est commune aux ulcères des parties nereueuses.* 32.29
- D'où vient la sanie noiraistre, familiere aux arcbusades: & qu'elle n'est pas maligne.* 32.31
- Que la puanteur, la gangrene & le sphacelle s'iruient à ces playes pour la seule contusion.* 33.7. & 15
- Que la syncope & lacheté ne prouient d'aucun venin de la*

I N D I C E.

- de la poudre. 33.19
Jan de Vigo est reprins d'auoir attribué venin à la poudre, & de s'e contredire. 33.21. & 23
Que la conuerſion des arcbusades en vices malins, n'est pas de leur essence. 33.26
Que l'eschare faſſement dicté n'argue aucun venin. 34.1
Que la poudre ne liqueſie la chair, ains tout ce qui fait contuſion. 34.1. & 8
D'où vient la dyscrasie, cachexie & inflation du membre arcbusé. 34.11
Argumēnt certain, que les ſuſdits accidents ne ſont de l'effeſce des arcbusades. 34.21
Accidents ſyndreuondes & epigenomenes. 34.24
Refutation d'un argument prins du ſemblable, que le venin peut eſtre contreuenin. 34.27
Que les compositions Alexipharmacques reçoignent aucuns deleteres. 35.2
En quoy s'abusent les autheurs de telle comparaiſon. 35.5
Comment il faut entendre, que la beſte venimeuſe porte ſon contreuenin. 35.9. & 15
Que cela ne peut s'accommoſer aux choſes ſimilaires. 35.21
En quoy faut la comparaiſon de la poudre, au ſcorpion. 35.30
Conclusion des deux doutes, qu'il n'y a venin ne aduſion aux arcbusades, ains ſeule contuſion & playe maniſte, d'où ſont comprinſes deux indications. 36.6. & 16
Que ſi y ſiſſuient autres choſes contre nature, il y faut pouruoir comme eſ complications de diuers maux. 36.18
 DE

DE LA SECONDE PARTIE,

qui est de la curation.

<i>Quand fut inuente la scloppeterie.</i>	37.13
<i>Divers noms de scloppeterie.</i>	37.15
<i>Divers matiere des boulets.</i>	37.25
<i>D'où procede la grande diversité des coups de la scloppeterie.</i>	38.1
<i>Diversité de bleceures.</i>	38.7
<i>Bleceures mortelles & non mortelles.</i>	38.13. &c.
<i>D'où vient que quelques vns eschappent des grandes bleceures.</i>	38.16
<i>Quels coups sont les plus guerissables.</i>	38.21
<i>Differences du danger selon que le boulet penetre.</i>	38.25
<i>Difference des effets selon les parties.</i>	39.1
<i>Que les parties dures en sont plus offensées, & plus auant.</i>	39.6
<i>Comparaison du mur batu d'artillerie, & des parties de nostre corps.</i>	39.11
<i>En quoy conuennent tous les effets de l'arcbusade, qui est l'essence du mal.</i>	39.23
<i>Double solution de continuité.</i>	39.27
<i>Signes de solution d'unité occulte.</i>	39.29 1.
<i>Que la decoloration est plus notable en l'arcbusade, que les autres contusions, & pourquoy.</i>	40.1
<i>Qu'une flesche mousse penetrante dans le corps de grande impetuosité, ne fait moins meurtrissure que l'arcbusade.</i>	40.9
<i>Autre signe commun à toutes contusions.</i>	40.13 2.
<i>De quelles playes on sent le plus vne douleur pensive.</i>	

<i>sante.</i>	
<i>Que ce n'est de la pesanteur du boulet, ainsi de la seule contusion.</i>	40.13
<i>Que les moindres contusions font semblable pesanteur, qui est douleur tensue.</i>	40.16. & 23
3. <i>Tiers signe, pris de la foibleſſe.</i>	41.1
<i>Dequoy est affoibli le mouvement volontaire.</i>	41.5
<i>Dequoy peuvent étre affoiblies les actions naturelles.</i>	41.5
<i>D'où sont offensées la vitale & l'animale.</i>	41.10
<i>Autre occasion de la grand foibleſſe aux arbusades.</i>	41.13
<i>Certaine preuve que la foibleſſe ne prouent de l'arbusade premierement & de soy.</i>	41.10
<i>Que la griefue pesanteur aussi n'est des signes pathognomiques, & pourquoi,</i>	41.27
<i>Experiance de l'autheur, auquel un carboncle a fait sentir le mesme accident.</i>	42.6
<i>Que la grande chaleur, & la petite haimorrhagie, ne font des signes infaillibles.</i>	42.20
<i>De l'efchare, qu'on tient faussement pour le signe plus assuré.</i>	43.2
<i>Jugements des arbusades.</i>	43.6
<i>Qui il n'y a venin, ne bruſture,</i>	43.8
<i>En quels corps, & de quel temps sont plus dangereuses les arbusades.</i>	43.11
<i>Que l'arbusade est tres incline à putrefaction & gangrene.</i>	43.15
<i>Curation des arbusades diuisee en six indicatioſ.</i>	43.22
1. <i>Premiere indication, qui est du regime.</i>	43.25
<i>Que tout doit tendre à exſication, & pourquoi.</i>	44.7
<i>Que</i>	

<i>Que l'air doit estre chaud pour les playes de la teste, desointures, & toutes parties fpermatiques.</i>	44.10. & 13
<i>Pourquoy on ne le commande smon aux playes de la teste.</i>	44.15
<i>Que les viures humectent peu, & qu'ils n'eschauffent outre le naturel commun de l'aliment.</i>	44.28
<i>Particuliere description du pain, fruits, potages, & au- tres aliments qui sont icy requis.</i>	45.1
<i>De la chair, & de son bouillon.</i>	45.20
<i>Contre ceux qui extenuent si fort les blecés, qu'ils sont depuis contraints de les nourrir mal à pro- pos.</i>	45.28
<i>Que l'on y commet double erreur, contre la yraye & Hippocratique methode.</i>	45.28. & 46.2
<i>Double raison pourquoy au commencement il faut ab- stenir des viandes fort nourrissantes : ou en yfer fort peu.</i>	46.6
<i>Pourquoy il faut diminuer le sang.</i>	46.15
<i>Que l'abstinence fert aussi de reuulsion.</i>	46.27
<i>Qu'il ne faut soudain changer la coustume.</i>	47.2. & 10
<i>A qui on peut mieux ordonner l'abstinence.</i>	47.5
<i>D'où est venu l'aduis d'une telle abstinence, & ma- niere de viure.</i>	47.7
<i>Qu'en la diette vulgaire y a double mutation soudaine, insupportable à Nature.</i>	47.15
<i>Qu'il faut de peu à peu diminuer les viures.</i>	47.21
<i>Du vin, si on le peut permettre du commencement à quelques vns.</i>	47.31. & 48.2
<i>Brenuages en lieu de vin.</i>	48.7
<i>De la phlebotomie : & de quel costé il faut saigner se- lon les parties blecées.</i>	48.17
<i>De</i>	

<i>De la purgation : & que pour deux raisons elle peut</i>	
<i>estre suspecte icy.</i>	48,24
<i>Qu'elle est necessaire à la pluspart des arcbusés.</i>	49,6
<i>Explication d'un lieu de Galien, touchant la saignee &</i>	
<i>la purgation.</i>	49,12
<i>Qu'il ne faut craindre beaucoup l'agitation des hu-</i>	
<i>meurs.</i>	49,15
<i>Consideration notable, de prouoir à tout le corps pour</i>	
<i>vne partie malade.</i>	49,21
<i>Observation touchant la saignee.</i>	49,25
<i>Aquel temps de la maladie conuient la saignee & la</i>	
<i>purgation.</i>	49,29
<i>Qu'on les peut quelque fois reiterer.</i>	49,31
<i>Qu'il faut souuent vser de clysteres & suppositoi-</i>	
<i>res.</i>	10,6
<i>De l'affeue venerien, qu'il affoiblit, & eschauffe les hu-</i>	
<i>meurs.</i>	50,16
<i>Deux raisons pourquoy le repos est necessaire à toute</i>	
<i>partie blecee.</i>	50,20
<i>Friiction en lieu de l'exercice, pour deux proffits.</i>	50,26
<i>Que le dormir est icy fort requis, & y fert double-</i>	
<i>ment.</i>	50,30
<i>Que des passions de l'ame les vnes sont icy nuisantes,</i>	
<i>& les autres y seruent.</i>	51,4
II. <i>Seconde intention, à laquelle commence de pratiquer</i>	
<i>le chirurgien.</i>	51,10
<i>Qu'il faut premierement oster toutes choses estrange-</i>	
<i>res: & qui elles sont.</i>	51,11
<i>En quel cas il faut necessairement retirer soudain le</i>	
<i>boulet.</i>	51,19
<i>Contre ceux qui sans aucun esgards efforcent touſtours</i>	
<i>de</i>	

INDICE.	
<i>de retirer les choses estrangieres.</i>	51.26
<i>Qu'il faut souuent attendre l'effort de nature : & en quel temps est plus conuenable telle recherche.</i>	52.2. & 5
<i>Que le boulet de plomb restant parmi la chair n'y fasse nuisance.</i>	52.9
<i>Notable obseruation du conseil de Vigo, que les orifices de la playe soient bien dilatés au commencement.</i>	53.17
<i>Excuse de l'auteur, pourquoy il ne descrit les instruments à retirer les superfluitez.</i>	53.28
<i>Que la commune esbrouuette ne vaut rien icy à sonder.</i>	54.4
<i>Recommendation de la sondé d'Ambroise Paré.</i>	54.12
<i>Qu'il n'y a meilleur sondé que le doigt, & lequel y est plus propre.</i>	54.14. & 20
<i>Contenance ou situation du malade quand on sondé sa playe.</i>	54.27
<i>De lauer la playe sale, & de quoy.</i>	54.30
<i>Du sang glacié, quand il le conuient exprimer ou vider & quand non.</i>	55.2
<i>Que la playe doit mediocrement saigner, & pourquoy.</i>	
<i>Diuerses opinions touchant le premier appareil.</i>	55.14
<i>Que la poudre restrinctive n'est guieres conuenable dans les arcbusades.</i>	55.15
<i>Quels remedes requiert la contusion.</i>	55.18
<i>Des caustiques, & cauteræ actuel.</i>	55.24
<i>Que les cauteræ sont en ce cas suspectes, côte l'opiniō de Vigo: & encor plus les caustiques escharotiques.</i>	55.27. & 56.2
<i>Approbation de l'eschaudure avec huile bouillant: & de combien elle fert.</i>	56.6
s	<i>Le plus</i>

<i>Le plus excellent remede qui soit pour le premier ap-</i>	
<i>parcile, esprouvate de l'auteur.</i>	56.6
<i>L'action du precipice audit remede.</i>	56.20
<i>Dequoy y fert le camphre.</i>	57.2. & 12
<i>En quelle arbusade peut conuenir l'Egyptiac com-</i>	
<i>mun.</i>	57.15
<i>Que aux playes fort deschirees conuient lauement de</i>	
<i>fort vinaigre, & force sel.</i>	57.24
<i>Des applications dessus & entour la playe, contre la</i>	
<i>fluxion, inflammation & douleur.</i>	58.1
<i>Que les refrigeratifs ne doyent entrer dans la playe,</i>	
<i>sauf qu'il y eust aduulsion.</i>	58.4
<i>Qu'entel cas l'oxycrat y est bon.</i>	58.10
<i>Des communs refrenatifs & repellents.</i>	58.15
<i>Abus vngaire touchant les applications, & les maux</i>	
<i>qui s'en ensieyent.</i>	58.18
<i>Ordonnance de Guidon sur ce propos.</i>	58.22
<i>Ce qu'on doit appliquer dessus la playe.</i>	58.31
<i>Quand est-ce qu'on peut vser d'huile rosat, & de</i>	
<i>l'oxycrat.</i>	59.3. & 12
<i>Que les refrenatifs & repellents sans corps, sont icy</i>	
<i>les meilleurs.</i>	59.8
<i>Remedes a l'haimorrhagie debordree.</i>	59.18
<i>Caustiques au flux de sang: & que en tel cas le vitriol</i>	
<i>doit estre crud.</i>	59.22
<i>Extreme remede contre le flux de sang.</i>	59.29
<i>Qu'il est bien requis en ce cas charger fort le membre</i>	
<i>d'onguent de bol.</i>	60.1
<i>Description d'un bon onguent de bol.</i>	60.6
<i>Autres onguents ysiuels.</i>	61.9
<i>Excuse de l'auteur, pourquoy il se tait des plumes</i>	
<i>ceaux,</i>	

INDEX.

ceaux, compresses & bandages.	61.10
Quand ont peut rfer de seton,	61.17
Diuerses matieres de setons.	61.20
Que le cotton n'est propre où il y a des os brisés.	61.23
De la forme & longueur du seton.	61.29
Qu'il faut chasque iour nouueau seton.	62.16
Que le seton de linge, est le meilleur : & comment on en doit rfer.	62.9. & 27
De nouer le seton en certains endroits.	62.13
Double raison pourquoy le seton de linge est icy meilleur.	62.18
La forme de tel seton.	63.2
Dequoy il faut oindre le seton.	63.7
Que les tentes soient plus menues & courtes où il y a seton.	63.9
Qu'il ne faut craindre l'agglutination de la plaste confuse.	63.15
Le vray usage du seton a trois intentions.	63.10
Qu'il faut souuent esbranler les esquilles des os.	63.26
Que sur tous le premier appareil requiert vn bon maistre.	63.30
Qu'il ne faut remuer les premiers appareils qu'une fois le iour : & encore plus tard, si on craind l'hamorrhagie.	64.8
Que ce pendant il faut souuent raffraichir les refrengatifs & repellents, autrement ils nuisent.	64.11.17
En quel cas il faut plus souuent remuer l'appareil.	64.14
Troisieme indication: quand il faut commencer à sup- puer, & dequoy.	64.11
Dequoy fert le suppurratif.	64.24

Le commun digestif n'est icy approuné.	64,28
Recömendation du Bafilicon pour tout suppuratif.	65,1
Qu'il ne faut deiformis vser de plus fort refrenatif & repellent, que l'huile rosat.	65,18
Que les tentes soient molles & menues durant la suppuration : & quel mal font les grosses tentes.	65,25
Pourquoy au premier appareil il les faut assez grosses.	
66,5	
Dequoy servent les tentes en diuers temps.	66,9
De la longueur des tentes.	66,13
Qu'il n'est besoing que les tentes s'entrentencontrent.	
66,14	
Combien doit eſtre continué le feton.	66,20
Quand il convient vser de tente canulee.	66,23
Des refrenatifs & repellents, si on craind la defluxion.	
66,27	
Qu'il les faut quitter soudain que la fluxio a cesse.	67,2
Notable mal que font les repellents par trop continués.	67,7,30, & 68,8
Qu'il ne faut plus continuer que l'huile rosat, quand la suppuration commence.	67,20
Recommandation du cataplasme d'arnoglossa pour refrenatif & repellent.	68,2
Qu'il faut vser des anodynys quand il y a tension pour l'abus des repellents.	68,16
Que en tel cas principalement convient l'huile de petits chiens.	68,21
Double moyen de tarir ce qui est arrêté au membre.	
68,24	
Qu'il faut auoir fort vse des reuulsions & deriuations.	68,27
	BON

INDEX.

<i>Bon aduertissement de Botal, touchant la tumeur du membre blecé.</i>	69.4
<i>Qu'il faut bien tost secourir le membre qui est opprimé d'humeur, & alteré: & comment on y doit prouoir.</i>	69.20
<i>Que en suppurant la chair contuse on rabbat de l'inflammation & douleur.</i>	70.20
<i>Que en l'arcbusade la chair contuse suppure facilement, ou elle se pourrit.</i>	70.25
<i>Qu'il ne faut longuement yser du simple suppuratif, ains y couient biē tost mesler du detersif.</i>	70.28. & 72.10
<i>Quatrieme indication, qui est de mondifier.</i>	71.6 IV
<i>Comment il faut entendre, que l'arcbusade est facilement suppuree.</i>	71.9
<i>Distinction des parties qui suppurent tost, ou tard.</i>	71.15.23
<i>Pourquoy les spermatiques suppurent plus tard, & ne font le pus si louable, que les charnues.</i>	71.21
<i>Que en l'arcbusade la suppuration est fort tardive pour deux raisons.</i>	71.27
<i>Qu'il faut abreger tant qu'on peut la suppuration.</i>	72.7
<i>Exemple d'un bon detersif.</i>	72.12
<i>Qu'il faut quitter le seton, quand on a un peu mondifié.</i>	72.25
<i>Iniections en lieu de seton.</i>	73.2.8
<i>Qu'on peut bien laisser quelque peu de l'iniection dedans l'ulcere.</i>	73.7
<i>Diversité d'iniections pour diuers ulcères.</i>	73.10
<i>Que l'incarnation suit l'abstersion par œuvre de nature.</i>	73.18
<i>Cinquieme indication de cicatriser.</i>	73.20 V
<i>L'auteur s'excuse de ce qu'il ne poursuit ceste indication,</i>	5 3

INDEX.

- tion, & autres qui sont du commun des vîlceres. 73.21
 VI. Sixième indication, qui (comme la première) court tout le long de la curation. 73.28
 Division des plus frequents symptomes de l'arcbusade & d'où procede communement l'inflation du membre qui est blecé. 74.1. &c.
 Exposé de l'auteur, pourquoy il n'enseigne la curation des symptomes, ny des passions des os. 74.18
 Que Jean de Vigo a le premier ietté les fondemens de cette curation, comme aussi de la verolle: & que Guidon, sans auoir venu ces maux, en donne les remedes. 74.
 27. &c.
 Deploration de la corruption des œuures de Guidon: & promesse de l'auteur qui les repare en toutes les deux angues. 75.28

LA TROISIEME PARTIE,
 qui est des Problèmes.

- I. ARGUMENTS à prouver qu'il y a eschare aux arcbusades. 77.13
 Replique à ce qu'on pourroit dire, que la vraye eschare est seiche & dure. 77.12
 Arguments au contraire, pour la negative. 78.3
 Que toute eschare n'est pas noire, & que les playes d'calebarde ont semblable noirceur, & separation. 78.8
 Que les Septriques ne sont proprement escharotiques. 78.2
 Conclusion pour la negative. 78.31
 II. Arguments à prouver qu'il y a combustion præférable aux arcbusades. 79.11
 Argum

I N D I C E.

- Arguments contraires pour la negative.* 79.18
Qu'il n'y a rien plus contraire à putrefaction, que la brûlure. 79.20
Que les forts exiccatifs liey sont aussi contraires. 79.19
Conclusion pour la negative. 79.27
Deux différences des Septiques au feu. 79.29. & 80.11
Arguments à prouver, que le boulet ne peut estre empoisonné, ny empoisonner le corps. 80.12
Que la balle traueuant vn membre ne le peut empoisonner, quand elle seroit toute de poison. 81.3
Arguments contraires pour l'affirm. 81.10
Que le boulet peut imprimer ses qualités, & les emprunter. 81.25
Dé mesler poisons au plomb fondu. 81.10
Que le feu ne peut consommer le venin de la balle. 82.2
Conclusion qu'on peut empoisonner les balles, mais qu'elles n'enseignent pas si passent d'outre en outre. 82.14.29
Pourquoy est-ce qu'on murmure communément, les balles estre empoisonnées. 83.10
Pourquoy plusieurs meurent des arbusades, de soy non mortelles. 83.12
Que l'ignorance des causes introduit faux soupçon. 83.23
Arguments, que la balle retenue dans le corps peut causer beaucoup de maux, combien qu'elle soit de plomb. 84.6
Arguments pour la negative. 84.15
Conclusion, que la balle ne peut nuire de sa qualité, ains du poids, ou de l'empêchement qu'elle fait. 84.21

S. + Argum

I N D I C E.

▼	<i>Arguments, que les blescés doyent estre moins nourris au commencement.</i>	85.7
	<i>Le commun terme des accidents.</i>	85.17
	<i>Qu'on peut mieux supporter l'abstinence au commencement, que apres.</i>	85.26
	<i>Sentence citee par Hippocras, en confirmation de cest aduis.</i>	85.29
	<i>Arguments pour la negatue, de l'autorité des plus doctes Medecins.</i>	86.3
	<i>Raisons confirmatrices de ceste autorité.</i>	86.20
	<i>Qu'il faut s'assurer l'appetit.</i>	86.25
	<i>Pourquoy on doit plus nourrir au commencement & à la fin.</i>	87.1
	<i>Conclusion, avec deues limitations.</i>	87.17
	<i>Que la force doit estre bien entretenue par aliments, quand le mal doit estre long.</i>	87.30
▼	<i>Arguments, qui il faut retirer la balle & autres choses estrangieres, dès le commencement, quoy qu'il couste.</i>	88.16
	<i>Que le patient endure mieux adonc, que par apres.</i>	88.26
	<i>Arguments pour la negatue.</i>	88.29
	<i>Qu'il vaut mieux attendre la declination.</i>	89.3.16
	<i>Que nature en suppurrant reiecle les choses estrangieres.</i>	89.25
	<i>Que le boulet de plomb retenu dans les muscles, ne peut nuire.</i>	89.26
	<i>Conclusion, qu'il y faut tascher dès le commencement, sans trop s'y opiniastrer.</i>	89.30
	<i>Qu'à la mondification de l'ulcere se presentent les choses estrangieres.</i>	90.5

Argum

I N D I C E.

<i>Arguments, qu'il ne faut reduire la fracture ès arcbusades.</i>	V I I L.
	90.15
<i>Arguments au contraire: & que l'arcbusade n'indique rien de particulier en ceci.</i>	91.1
<i>Conclusion, qu'il y faut faire ce qu'on peut dès le commencement, sinon attendre à la declination.</i>	91.19
<i>Arguments, qu'il faut dès le commencement amputer les membres fort brûlés.</i>	V I I I.
	92.3
<i>Arguments pour la négative.</i>	92.15
<i>Que plusieurs guerissent contre toute esperance.</i>	92.19
<i>Que pour eviter les regrets, il faut attendre les accidents.</i>	92.30
<i>Que la gangrene communement commence loin de la playe.</i>	93.5
<i>Conclusion avec limitations.</i>	93.8
<i>Qu'il faut amputer les membres dès le commencement à ceux qui n'ont toutes commodités, & sont fort caco-chrymes.</i>	91.22.93.29
<i>Ausquels on peut differer d'extirper un membre.</i>	94.1
<i>Que toute gangrene & sphacèle ne requiert amputation.</i>	94.10
<i>Arguments, que l'arcbusade ne requiert le seton, pour les raisons qui allegue le vulgaire.</i>	I X.
	94.20
<i>Arguments pour l'affirmative, & qu'il sert de beaucoup où il y a des os rompus.</i>	94.29
<i>Conclusion pour l'affirmative: & que le seton doit estre bien gresle.</i>	95.6
<i>Qu'il faut oster le seton quand on deterge & incarne.</i>	95.11
<i>Arguments, qu'il ne faut amplifier les playes d'arcbusade.</i>	X.
	95.19

s 5 Argum

I N D I C E.

Arguments au contraire.	95.25
Conclusion pour l'affirmative.	95.31
XI. Arguments qu'il ne faut permettre à la playe de saigner.	96.9
Que la playe en suppure plusloft.	96.15
Arguments au contraire, & qu'il est bon qu'un peu de sang, mesme de celuy qui est dedans les veines, se ruide.	96.20
Que la playe en sera plusloft guerie.	96.23
Conclusion pour l'affirmative.	97.1
Que les playes d'arcbusade ne saignent gueres.	97.1
Qu'on abusé souuent du restrinctif en toutes sortes de playes.	97.11
XII. Arguments, que la playe fraische requiert le restrinctif.	97.13
Que les caustiques y peuent fort nuire.	97.13
Arguments au contraire: & pourquoy le restrinctif y peut feruoir.	97.19
Que d'ailleurs le caustique y fait plus de bien que de mal.	98.5
Conclusion pour le caustique.	98.8
XIII. Arguments, qu'il convient vser des refrenatifs & repellens jusqu'à la declination.	98.17
Arguments au contraire: & que cela peut causer la gangrene.	98.25
Que l huile rosat suffit pour defensif dessus la partie.	99.3
Conclusion, qu'il fait vser des repellents, sans en abusier, comme fait le vulgaire.	99.7
Que le refroidissement importun retarde la suppuration.	97.16
Que	

I N D I C E.

<i>Que c'est mal fait de tant charger le membre.</i>	99.20
<i>Vray moyen d'arrester & rabatter la fluxion.</i>	99.27
<i>Que les reuulsions valent plus que les repercuſſions.</i>	100.8
<i>Argemens, que le digeſtif commun eſt le meilleur de xiiii. tous.</i>	100.16
<i>Argemens au contraire, que le basilicon vaut mieux.</i>	100.25
<i>Conclusion pour le basilicon.</i>	101.4
<i>Argemens, qu'on peut commencer à mondifier auant xv. la parfaite ſuppuration.</i>	101.17
<i>Argemens au contraire.</i>	101.29
<i>Qu'il ne faut deterger, non plus que purger, ſi non matieres meures.</i>	102.13
<i>Conclusion pour la negatue.</i>	102.17
<i>Argemens, que l'arcbusade ne revient à la curation xvi. du carboncle : qu'ils ſont de diuers naturel, & ont diuerſes cauſes.</i>	102.30
<i>Qu'ils ont bien aucune ſemblance.</i>	102.10
<i>Argemens au contraire, que ces deux maux ſont fort ſemblables: dont requierent mesme curation.</i>	103.13
<i>Le cataplafme d'arnoglossa ſort propre aux arcbusades, & conaient.</i>	103.23
<i>Conclusion pour l'affirmation.</i>	104.15
<i>Digrefſion ſur le Carboncle qu'eut l'auteur au pois d'Aniou : avec honorable mention de ceux qui le penſerent.</i>	104.15
<i>Promeffe de la pratique de l'auteur.</i>	105.9
<i>Argemens, que à la bruſture de poudre les refrigeratifs conuienent dès le commencement.</i>	xvii. 105.18
<i>Argemens au contraire : & quels maux inferent les refrigerans.</i>	105.26
<i>Qu'il</i>	

I N D I C E.

<i>Qu'il y faut vser du chaud qui rarefie.</i>	105.1
<i>Conclusion pour la negatife: & que la bruslure de pou-</i>	
<i>dre ne requiert aucune particularité.</i>	106.5
XVIII. <i>Arguments, que non seulement en esté, mais aussi</i>	
<i>és autres temps, il convient souuent penser les playes.</i>	106.18.27
<i>Arguments au contraire: & combien nuit le fre-</i>	
<i>quent remuement, comme de manger & boire à toute</i>	
<i>heure.</i>	101.11
<i>Conclusion, avec plusieurs limitations, selon l'age du</i>	
<i>mal, les symptomes, les parties du corps, & la saison du</i>	
<i>temps.</i>	107.12
<i>Que cela n'est entendu, simon de ce qu'on met dedans</i>	
<i>la playe, & non pas au dessus.</i>	108.17
XIX. <i>Arguments, que, que toute gangrene requiert sembla-</i>	
<i>bles remedes.</i>	108.18
<i>La curation de gâgrene selon Guidon de Ca liac.</i>	109.4
<i>Arguments pour la negatife.</i>	109.13
<i>Conclusion, avecques distinction des causes de gan-</i>	
<i>grene.</i>	110.4
<i>Guidon ne guerit que la gangrene faicté d'excésme</i>	
<i>inflammation.</i>	110.23
XX. <i>Pourquoy le membre d'un vivant pourrit plus tost</i>	
<i>que d'un mort.</i>	111.6
<i>Que le gibbier ne se corrompt de long temps, simon à</i>	
<i>l'endroit de sa blesſure.</i>	111.17
<i>Que le gibbier tué d'autre coup que d'arcbusade, fait</i>	
<i>de mesme.</i>	111.26
<i>Pourquoy le vivant pourrit plus tost que le mort.</i>	112.1
<i>Que la chaleur naturelle se conuertit en estrangiere</i>	
<i>plus aisement, que le corps mort n'en est surprins.</i>	112.7
	DES

DES AVTRES.

PROBLEMES.

<i>Arguments, que la gâgrene n'est guérie par feu.</i>	112, 25 1.
<i>Arguments au contraire, par autorité & par raison.</i>	112, 31
<i>Conclusion pour l'affirmative.</i>	113, 6
<i>Qu'on ne doit appliquer le feu que l'extrême inflammation ne soit passée.</i>	111, 7
<i>Arguments, qu'il ne faut retrancher un membre à la jointure.</i>	113, 24
<i>Quels maux inferent les playes des iointures.</i>	113, 10
<i>Que les os sont mal aïsés à recouvrir aux iointures: & quelques iointures difficiles à retrancher.</i>	114, 4. & 7
<i>Arguments au contraire, de l'autorité de Guidon.</i>	114, 12
<i>Qu'il est plus aisé & moins douloureux couper à la iointure.</i>	114, 15
<i>Que les playes sont plus dangereuses auprès, que dessus la iointure.</i>	114, 25
<i>Que l'incision des nerfs n'est à craindre pour la douleur, ou la convulsion.</i>	115, 2
<i>Que l'incision à la iointure est moins dangereuse que plus haut, à raison des vaisseaux.</i>	115, 8
<i>Que la iointure se peut aisement recouvrir: & qu'elle a moins besoin de couverture que les autres endroits.</i>	
<i>Que le plus difficile est recouvrir la moelle.</i>	115, 32
<i>Conclusion pour l'autorité de Guidon: qu'il est plus aisé, moins douloureux, & de plus prompte guérison, à la iointure.</i>	
<i>Que la iointure est plus difficile à recouvrir que les autres endroits.</i>	115, 12, 23

jointure.

III. Arguments, qu'il faut coupper le bras au plus bas qu'il est possible. 116,3

Qu'auſſi faut il tout autre membre, pour deux raiſons. 116,18

Arguments au cōtraire, ſur tout pour la iambe. 117,2

Qu'une iambe couppee, tant plus eſt longue, tant plus empêche. 117,3

Conclusion, que le meilleur eſt laiſſer peu de la iambe. 117,12

Que d'amputer la iambe au milieu, eſt incommode pour deux raiſons. 117,17

IV. D'où vient que ceux auſquels on a coupé vn membre, ſe plaignent de douleur aux parties qu'ils n'ont plus. 117,39

Que ce peut eſtre de fauſſe imagination, toutesſoſt la douleur eſtant vraye en quelque part. 118,10

Que ce peut eſtre de l'efprit ſenſific diſcourant par les nerfs, faſtant reſlexion au lieu de l'amputation. 118,28

Que le ſens commun y eſt abuſé, pour la continuelle & forte imagination du membre perdu. 119,3

D'où vient qu'on plaignd diſtinctement vn endroit du membre amputé. 119,12

Comment l'efprit ſenſific par ſon irradiation & reſlexion, peut repreſenter l'idée & ſentiment de la partie amputée. 119,23

Comparaiſon des ſonges à ceſte phantafie. 120,13

Pourquoy on ne plaignd auſſi bien l'endroit qui vraye-ment a douleur. 120,13

Qu'un miroir explique ce doute: & que la fauſſe opi-nion ne donne lieu au vray ſentiment. 120,26

Arg

<i>Arguments, que la teste blessee d'un costé, se peut rompre à l'opposite.</i>	121.5
<i>Coparaison avec vn vaisseau de verre, & vn ais.</i>	121.14
<i>Autorité d'Hippocras à ce propos.</i>	121.19
<i>Argumens au contraire : & que ladicté comparaison n'est propre.</i>	121.22 .115
<i>Que l'usage des sutures ne seroit tel que dit Galien.</i>	121.25 .115
<i>L'autorité d'Hippoc. expliquée en deux sortes.</i>	121.29
<i>D'où vient qu'on trouve aucunesfois la part opposite rompue.</i>	122.7
<i>D'où procede le pus qu'on trouve souvent à la part opposite de la playe.</i>	122.20
<i>Conclusion pour la negative.</i>	122.28
<i>Arguments, qu'és playes de la teste la paralysie est du même costé, & la conuulsion à l'opposite.</i>	122.2
<i>Arguments au contraire: & que la conuulsion est plus facile du costé de la playe.</i>	125.10
<i>Que ceste question est fondee sur le dire de Hippocras mal entendu.</i>	123.16
<i>Que ce n'est vraye conuulsion ne paralysie, ce que de- crit Hippocras.</i>	123.23
<i>Que par fois on accusé la conuulsion, où n'y a que pa- ralysie.</i>	124.2
<i>Explication plus ample de la sentence d'Hippocras.</i>	124.10
<i>Que la conuulsion canine est ainsi nommee impro- prement.</i>	124.11
<i>Qu'Hippocras a aussi abusé du mot de conuulsion.</i>	124.30
<i>Que vraye conuulsion peut aduerir à la part opposite, & com</i>	

& comment.

Que celà n'est pas ordinaire : & qu'il peut aduerir du coucher à l'opposite. 125,3

Que le pus deuenant acre peut exciter la conuulsion. 125,4

VII. *D'où vient que l'egiptiac verdit les tentes & plumeaux? Si c'est qu'il se decuit.* 126,15

VIII. *Arguments, qu'il ne faut laisser de l'iniection dans les ulcères.* 126,18

Pourquoy on vise d'iniections. 126,30

Arguments au contraire : & que tout medicament a besoin de sejour. 127,7

Que la partie reiette aisement toutes superfluitez. 127,12

Que les tentes sont aussi bien distension, & neantmoins n'empeschent l'agglutination. 127,15

Conclusion pour l'affirmative. 127,20

IX. *D'où vient qu'en deperdition d'os les cicatrices demeurent canes.* 127,26

Qu'il ne se deuroit faire, puis que le calle tient la place de l'os. 128,1

Conclusion que la cicatrice demeure caue, pour raison de la vertu assimilatrice. 128,5

X. *Arguments, qu'une femme nette ne peut donner la pissechaude.* 128,15

Que la verolle ne seroit autrement contagieuse, & mal nouveau. 128,19

Arguments au contraire, pour experiance. 128,31

Conclusion pour l'affirm. 129,4

Qu'un homme ayant les racines de verolle, peut souuent reprendre la pissechaude, & comment. 129,12

Arguments, qu'on ne peut causer la pissechaude à d'autres,

INDICE.

<i>Arguments, qu'on ne peut causer la pissechaude à d'autre.</i>	
<i>tres, sans que la femme s'en ressente.</i>	129.25
<i>Arguments au contraire, par experience.</i>	129.29
<i>Conclusion pour l'affirmative.</i>	129.31
<i>Que la femme ne se ressentira des maux contagieux XII.</i>	
<i>que l'homme prendra d'elle, & pourquoy.</i>	130.4
<i>Arguments, qu'un ladre confirmé ne peut engendrer que ladres.</i>	15
<i>Arguments au contraire, par experience.</i>	24
<i>Que la mere peut amender la semence du pere.</i>	131.3
<i>Que la bonne nourriture le peut aussi : & les morbils purgent le reste.</i>	8. & 12
<i>Comparaison du cacochyme tout renouvelé.</i>	15
<i>Exemple des plantes sauvages & venimeuses, cultivees & transplantees.</i>	19
<i>Exemple des venins corrigés par mixtion & preparation.</i>	23
<i>Conclusion, & comment les enfans des ladres peuvent estre maintenus en estat neutre.</i>	28
<i>Que l'inclination se peut perdre de peu à peu, & comment.</i>	132.4
<i>Exemple des metalliques diligemment lavees, qui perdent leur acrimonie.</i>	8
<i>Que le desordre peut fusciter l'inclination, apres quelques lignees.</i>	14
<i>Comparaison au souphre, qui s'allume facilement.</i>	18
<i>Que le mortier se ressent toujours des eaux.</i>	20

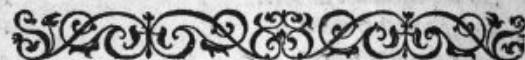
IND

INDICE DES TRAITTE'S
contenus en l'Epitome de la Therapeutique.

<p>PREMIERE partie, qui est de la curacion regulie- re.</p> <p><i>Du premiir appareil Chap. 1.</i> 180.10</p> <p><i>Du second appareil, & autres ensuyuans. Ch. 11.182.1</i></p> <p><i>Des setons. Chap. 111.</i> 183.20</p> <p><i>Des tentes. Chap. 1111.</i> 184.9</p> <p><i>Du terme de penser les blescs. Chap. v.</i> 184.23</p> <p>SECONDE partie, qui est du regime.</p> <p><i>De l'air. 1.</i> 185.13</p> <p><i>Du manger & du boire. 11.</i> 186.3</p> <p><i>Du dormir & du repos. 111.</i> 187.1</p> <p><i>De l'inanicion manifeste. 1111.</i> 187.23</p> <p><i>Des passions de l'espru. v.</i> 189.5</p> <p>TIERCE partie, qui est des symptomes, ou maux compliqués.</p> <p><i>De l'hemorragie. 1.</i> 189.24</p> <p><i>De la fracture des os. 11.</i> 190.18</p> <p><i>De la durié. 111.</i> 191.3</p> <p><i>De l'inflacion. 1111.</i> 191.14.</p> <p><i>De la gangrene. v.</i> 192.3</p> <p>QUATRIEME partie, qui est l'antidotaire. 192.24</p> <p><i>Le triapharmac- Ioubert.</i> 192.26</p> <p><i>Onguent de bol commun.</i> 193.4</p> <p><i>Autre onguent de bol à mettre dans la playe.</i> 11</p> <p><i>Oxyrrhodin fortifié.</i> 24</p> <p><i>Onguent basilicon.</i> 30</p> <p style="text-align: right;"><i>Onguent</i></p>	<p>180.10</p> <p>180.14</p> <p>182.1</p> <p>183.20</p> <p>184.9</p> <p>184.23</p> <p>185.9.</p> <p>185.13</p> <p>186.3</p> <p>187.1</p> <p>187.23</p> <p>189.5</p> <p>189.24</p> <p>190.18</p> <p>191.3</p> <p>191.14.</p> <p>192.3</p> <p>192.24</p> <p>192.26</p> <p>193.4</p> <p>11</p> <p>24</p> <p>30</p>
---	--

Onguent resomptif.	194.3
L'onguent lenitif de Ioubert.	13
Le Macedonic.	21
Le Sarcotic-Ioubert, qui est aussi Catagmatique.	28
Le mondificatif de refine, tel que nous vſons.	195.7
Le Sarcotic simple de Galien.	15
Onguent Dialthea.	18
Emplastré Diachylon gommé.	26
Le cataplasme d'arnoglosse, c'est à dire plantain.	196.5
Le cataplasme des farines.	12
L'egypiac de Guidon.	18
L'egypiac de Ioubert.	25
Egyptiac d'Anicenne.	29
Egyptiac de Vigo.	197.1
Hydromel fort.	6
Clystere léger & commun.	11
Clystere plus fort.	16
CINQUIEME partie, qui est de ce dont le Charrigien & l'Apothicaire syruans vne armee doyent tous- jours estre pourueus.	21
Ce qu'il faut auoir tout prest, quād on attend vn assaut, bataille, ou autre faction.	28
Ce que l'Apothicaire doit tousjours auoir prest, à fin de pouvoir fournir à ce qui est ordonné en ceste methode.	
198.2.4	
Compositions laxatives pour medecines & clystères.	23
Simples laxatifs.	199.5
Autres simples ingredians és compositions de l'antido- taire, & pour compoſer nouueaux remedes.	199.11
Racines.	199.14
Herbes seiches.	20
t 2	Fleurs.

<i>Fleurs.</i>	22
<i>Semences.</i>	29
<i>Fruits.</i>	24
<i>Gommes & resines.</i>	200,3
<i>Huiles.</i>	19
<i>Graisses.</i>	27
<i>Miel, cire, & eaux.</i>	6
<i>Metalliques.</i>	23



I N D I C E D E S M A T I E R E S
contenues au Traité des brûlures.

<i>De l'essence, difference, causes & effets de brûlure.</i> I.	
	203,7
<i>Des intentions curatives en toute brûlure.</i> II.	205,25
<i>Comment on estaindra soudain le feu ou empirefme, & empeschera la defluxion.</i> III.	206,26
<i>Des vescies & de la croûte qui suyuent la brûlure.</i>	211,9
<i>De l'excoriation & vleeres qui prouoient de la brûlure.</i> V.	212,4
<i>Comment on fera belle cicatrice, qui paroisse peu ou point.</i> VI.	213,14

IND.

INDICE DES CHAPITRES
du Régime des blecés.

Qui sont les blecés: qu'est ce que régime: en quoy il consiste, & sur quoy faut prendre le deffein de l'instituer aux blecés. 219.5

De l'air: qu'il doit estre sec, & plus ou moins chaud, selon les parties blecées: que les spermatiques le requierent plus chaud. L'air est de grande importance: de le tenir pur & net. 221.16

Des viures. qu'il faut conceder quelque chose à l'appétit. les viures doyent peu humecter: & pourquoy on vise des humectans de la chair, & de son bouillon: de ne changer soudain l'ordinaire: à quoy fert l'abstinence: diminuer les viures peu à peu, jusques à la declination. Conclusion, avec plusieurs limitations. du vin. qu'il faut autrement nourrir devant, que durant la fièvre. 225.1

De la triple repletion, d'extenuer, & non remplir les blecés. De l'inanicion & diminucion des humeurs par deux moyens, de la phlebotomie, de la purgation, & ce qui doit preceder. Des clystères. De l'acte venuerien. 219.15

Du mouuement, & du repos. Des frictions en lieu de v. l'exercice, & de la situacion des parties blecées. 250.1.

Du dormir: comme il humecte, sans contredire à la curation quand il est plus requis. Des heures du dormir. qu'il ne le faut empescher sur iour à qui ne dort la nuit. 252.2

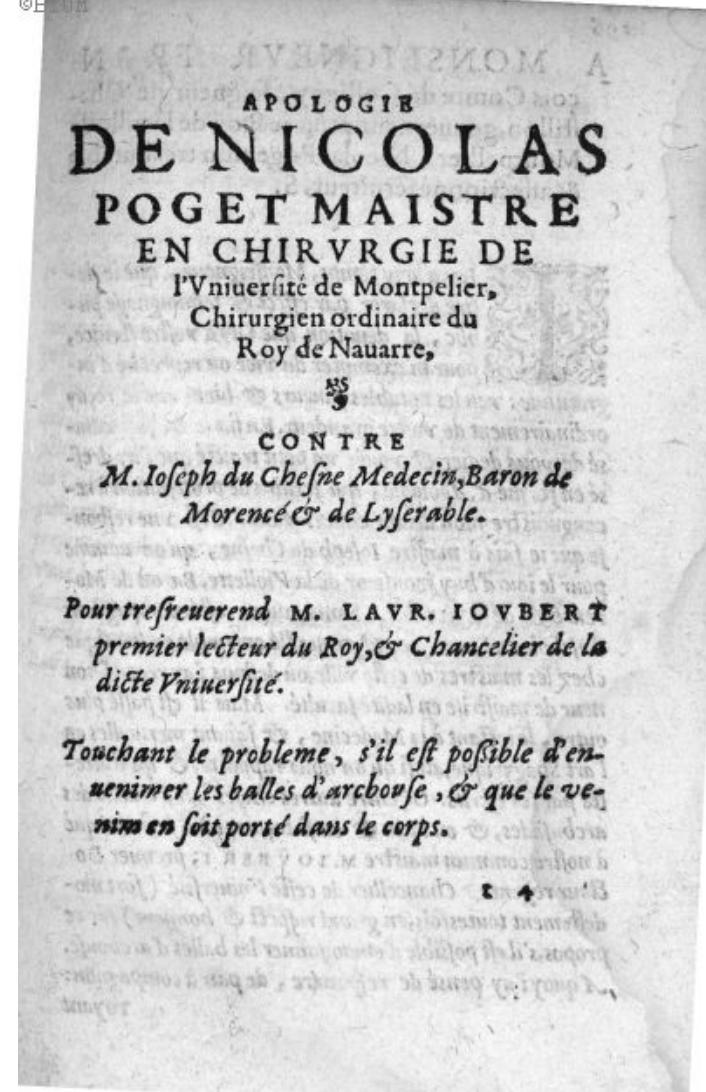
Des passions de l'ame: de la cholere, de la tristesse, de v. t. l'espoir

I N D I C E.

<i>l'espoir & confiance, nonchalance d'affaires & libéralités. De la visitation vulgaire, qui nuit aux malades.</i>	
<i>254.7</i>	
<i>Conclusion ou peroration de l'auteur.</i>	<i>256.8</i>

Fautes à corriger.

Pag.32.l.12.causes non naturelles, p. 71.l.18. que le pus p. 122.l.20. le pus qu'on p.128.l.7.conformation) p.142.l.14.toute ma vie p.209.l.5.de la brûlure) p. 216. l.13.maparenté peut p.218.l.8.facultés. Aussi p.233.l.7.la rigueur, p.239.l.29.à la quantité) on p.244.l.10.remettre sept ou huit p.249.l.1. la precedance p. 254.l.17. contre les bleueurs,



A MONSIEVR FRAN-
çois Comte de Colligny, seigneur de Cha-
stillon, gouuerneur pour le Roy de la ville de
Montpellier, Nicolas Poget son treshumble
& affectionné seruiteur, S.

Ly a long temps, Monsieur, que ie de-
sire de clarer par effect & tefmoignage pu-
blic, la deuotion que i'ay à vostre service,
pour m'exempter du vice ou reproche d'in-
gratitude: vnu les notables faueurs & biens que ie reçoy
ordinairement de vostre grandeur. En fin ie me suis adui-
sé de vous dedier & vouer vn petit traicté que i'ay dres-
sé en forme d'Apologie, qui servira de protestation à re-
connoistre mon deuoir enuers vous. Cest vne respon-
se que ie fais à maistre Ioseph du Chesne, qu'on nomme
pour le iour d'huy monsieur de la Viollette, Baron de Mo-
renté & de Lyserable. Nous auons esté compagnons
d'escole en Chirurgie, & travaillé ensemble en botique
chez les maistres de ceste ville, où depuis i'ay receu l'bon-
neur de maistrise en ladite faculté. Mais il est passé plus
outre, le iectant à la Medecine, & faisant merueilles en
l'art Spagyrique, ainsi qu'on nous rapporte, & qu'il at-
teste par ses escrins: Or entre autres choses, il a traicté des
arcbusades, & en latin & en françois, où il s'est attaqué
à nostre commun maistre M. TOVBERT, premier Do-
cteur regent & Chancellier de ceste Vniuersité (fort mo-
destement toutesfois, en grand respect & honneur) sur ce
propos, s'il est possible d'empoisonner les balles d'arcbouse.
A quoy i'ay pensé de respondre, de pair à compagnon:
voyant

voyant que ledit maistre du Chesne, que nous appelions
icy du Casse (qui vaut autant à dire en Gascon, que du
Chesne) fils de maistre Iaques Chirurgien de Lectore, quoy
qu'il se dise medecin, n'est bille pareille à M. I O V B E R T ,
pour en devoir attendre aucune reffonje de luy:iaçoit que
ledit sieur ne me fprise personne: & ie fçay qu'il l eust faict
luy-mefme, si ie ne me fusse presenté à satisfaire aux rai-
sons que maistre du Casse produit contre les siennes , me-
sentant asseZ fort pour les destruire & renuerfer : telle-
ment qu'il ne sera besoing (à mon aduis) que nostre grand
pere des Medecins & Chirurgiens s'abaisse de tant , que
de s'en mesler autrement. Ie le dis sans vanterie: sferant
que tout homme de bon fçauoir & sain iugement , pour
peu qu'il ayt versé en ces matieres condamnera maistre
du Casse à reuoquer ses opinions. Voyla le subiect & ar-
gument de mon Apologie, Monseigneur, laquelle ie vous
presente (n'ayant autre chose pour ceste heure digne de
vous) en toute reuerence & humilité , vous baiant les
mains, & priant Dieu qu'il vous augmente ses graces &
saintes benedictions. De Montpellier ce dermer iour de
Mars, 1578.

¶ AV

AV LECTEVR BENEVOLE,
Nicolas Poget, Salut.

A Mi leſteur, pour mieulx entendre nostre diſſeant, &
le poids des arguments d'une part & d'autre, ie
mets en premier lieu le texte de maistre Ioseph du Chesne,
extraict fidelement de ſon liure, & puis ma reſponſe : la-
quelle ie fais la plus modeſte qu'il m'eft poſſible, ſans eſtre
eſmeu d'aucune mauuaise paſſion, ains de la ſimple aſſe-
tion que t'ay de ſeruir au public, & publier vne partie
du ſçauoir que ie dois à M. I O V B E R T, comme
en remunerant ſa bonne doctrine d'une
gracieufe volonſe, & honnête
effort en ce qui concerne
ſa reputation. A
Dieu.

LE TEXTE DV DISCOVRS DE

M. Joseph du Chesne , par lequel il veut prouuer qu'on peut empoisonner la substance du plomb à faire bailes d'arcbouse.

Il confesse certes que le plomb par sa simple consideration ou nature, ne peut apporter quelque qualité veneneuse aux susdites playes , si ce n'est que le venim y soit transmis , comme à la verité il se peut faire. Cat il ne faut douter que le plomb (combien qu'il soit vn corps pesant & terrestre entre tous les metaux) ne soit toutesfois fort rare & spongieux, suyuant l'opinion de tous les Philosophes , comme estant fait d'un souphre impur & combustible , abondant en grāde quantité de mercure, toutesfois gros, impur, & feculent : d'où luy prouient & la facilité de sa fusion , & sa rareté & mollesse , & ne soit fort propre par consequent à recevoir & se imbiber de quelque liqueur quelle qu'elle soit. Que si le fer, qui est plus dense, solide, & moins poreux (comme abondant en bien petite quantité de mercure) peut recevoir quelque qualité veneneuse, comme les flesches enuenimees , desquelles les Anciens ont tant parlé , & sur lesquelles ils se sont tāt trauaillés à recercher les remedes, nous le demonstrent, il ne faut aucunement douter que le plomb ne soit plus apte à ce faire , entre tous les autres metaux , pour les raisons declarées. Or pour demontrer que ie ne parle desdites

tes flesches enuenimees qu'avec tesmoignage, il faut voir ce qu'en escrit Vergile au 9.10. & 11. de son Eneide, Silius en son premier liure, Ovide au 3. de trist. & Homere en son premier liure de l'Odys. Pareillement Theophraste en son 9. liure des plantes, cha. 15. tesmoigne qu'en Ethiopie se trouve vne racine veneneuse, de laquelle les gents du pais oignent leurs flesches. Pline en tesmoigne autant des Scythes au liure 17. chap. 53. & Paulus Egineta en son 6.li.chap.88. des Danois & Dalmatiens, & generalement de tous les Barbares. Dioscoride au li. 6. chap. 20. allegue le semblable. Et ne sert rien d'alleguer que le plôb reiestant mesme sa crasse & ordure en la fonte, ne pourra receuoir quelque substance d'autre sorte. Car c'est vne chose ordinaire que tous les metaux imparfaicts se nettoient de leur terte se culente ou soulphre impur par le moyen du feu, & par ce mesme moyen se rendent de beaucoup plus durs, s'affinans chacun en leur substance. Par ce moyen les preparations du cuyure, de l'estain, & du fer mesme se font, lequel fer par la fusion reiette ses feces & ordures, qui se separent au fonds, & demeure metal plus pur & sincere, qu'on appelle Acier, comme Arist. le tesmoigne. Or combien que ce soit le propre de ces metaux imparfaicts, de reitter leur crasse & leur ordure par le moyen du feu, comme nous avons dit, tât y a toutesfois qu'ils ne laissent à receuoir & s'abreuuier d'une substance estrange & aliene mesme de leur nature. **Car qui est celuy qui doute que**

que l'acier entre les plus solides, ne reçoyue
yne trempe qui l'endurcit, de toute contraire
substance? Qui dira que le vinaigre, que la suye,
& le sel, que l'eau de la piloselle, ou des vers de
terre, meslée avec le suc des refforts, soyent de la
substance de fer? Et toutesfois trempé dans ces
choses là & estainct par plusieurs fois, il se redi-
dur, qu'il seroit incroyable, si on ne l'auoit expe-
rimenté. Comme au contraire il se r'amollit & se
rend du tout traillable, estant estaint par plu-
sieurs fois dans le suc de la cigue, des guimau-
ves, & du sauron. Autant en adjuient il à l'estain, &
mesme au plomb, lesquels fondus & estaints par
plusieurs fois dans le ius de squilla, l'un y laisse sa
stridur, & l'autre, assauoit le plomb, pert sa mol-
lesse & noirceur : ce qu'ils ne pourroyent faire
s'ils n'auoyent retenu quelque peu de l'esprit &
vertu des susdites trempes. Ces choses donc de-
montrent assez clairement qu'encore qu'ils se
purgent de leur crasse par le moyen du feu, ils
ne laissent toutesfois à recevoir ou s'imbiber d'u-
ne substance mesme d'autre sorte. Or ce seroit
s'abuser par trop de croire que la meslange des
esprits metalliques semblables & alliables, ne
peut estre faicte tant plus facilement. Car nous
voyons que le cuyure se tainct & jaunit par l'e-
sprit de la Calamine & de la Tutie, comme aussi
il se blanchit receuant celuy de l'Arsenic, de
l'Orpin, & semblables. Ce qui nous fera con-
clure que si les metaux (desquels en general on
peut faire des bales) & entre tous plus facilemēt

le

le plomb, sont aptes à recevoir toute substance spirituelle, principalement étant de leur sorte, desquelles (comme de tant d'eaux Mercurielles infectes & mortelles qu'on peut composer, adoustant les ius des Aconites, du Napellus, du Rhododendron, de l'Apium risus, & semblables, lesquels par toute leur substance blessent & corrompent la nostre) on peut faire des mixtions si veneneuses, qu'il ne faut douter que les susdites baies ne les reçoyent, & les recevant, ne rendent les playes compliquees avec telle vene nosite, que ne faisant que passer, elles en peuvent delaisser les marques trop dangereuses, quand on n'y donne tel ordre qu'il est expedient. Car l'experience nous demonstre qu'il y a aujour-d'huy beaucoup de mixtions si veneneuses & mortelles, que si en icelles on trempe le fer d'une flesche ou d'un autre traict, & qu'on en soit simplement blesse, pourueu que le sang en sorte, combien que la flesche ne face qu'entrer & sortir, si est ce q le venim est si subtil & pernicieux que coulant, & s'insinuant des petites veines aux plus grandes, & de là aux parties nobles, principalement au cœur, il tue incontinent ce luy qui sera nauré, si on ne luy baille son propre contrepoison. Ce que i'ay bien voulu mettre en auat comme chose tresueritable, que i'ay veue, & beaucoup d'autres grands & excellents personnages dignes de foy, pour demontrer les effets admirables & prodigieux qui sont aujour-d'huy en nature: lesquels si on ignore, ne doyuent pour cela

cela estre estimés impossibles. Or i'en parle plus
amplement dans vn liure des Contrepoissons
que i'ay entrepris, lequel i'espere donner bien
tost au public, auquel i'enseigneray le vray reme
de à chose si pernicieuse & mortelle. Que ceux
donques qui ne se peuvent persuader telles cho
ses, se ferment la bouche: qu'ils s'asseurent lesdi
tes playes pouuoir estre veneneuses par le moyé
des bales de plomb, qui sont les plus commu
nes, ou de quelque metal dont on les peut faire:
ce qu'ils pourront trop mieux comprendre, que
par vne simple lecture de Galien, quand ils pren
dront la peine de voyager par des regions diuer
ses, & frequenter plusieurs doctes personnages,
& voir à l'œil des diuers effects & miracles de
nature, qui ne peuvent estre congnus d'un cha
cun. Or de peur que voguant en trop grande
mer ie ne me desuoye de mon propos, ie con
cluray qu'on peut enuenimer les bales, non pas
mettant le venim dans quelque pertuis faict en
icelles, ainsi qu'aucuns se sont persuadés, mais
bien par leurs reiterées extinctions dans lesdites
eaux mercuriales, & ius des herbes veneneuses
bien choisis, qui peuvent mesme changer & per
uertir toute la substance d'icelles, & faire im
pression de leur maligne qualité (tant ils sont sub
tils & spirituels) auxdites playes, ne faisant mes
me que passer si vistement par le corps. Ceux là
le croiront encore mieux qui l'ont vécu experi
menter sur les bestes: & ceste experiance, que
nous confirmons par raison en nostre liure des
Contre

304 Contre poisons, fermera la bouche à ceux qui en voudront disputer le contraire. Mais quand encore ie leur auroye accordé le boulet passant si vistement par le corps, ne pouuoir faire son action si tost, ny l'impression de son venim: n'y a il pas quelque playe, où il demeure assez longue mét, & le venim qui peut estre enclos dans ledit boulet (dont ie crois que nul ne doute) n'a il pas assez de temps pour pouuoir estre communiqué? Car tant plus il est composé (comme il se peut faire ainsi que nous l'auons dit) d'une substance spirituelle & tressubtile, tant plus ses effets sont soudains & subtils, infectant par sa va- peur maligne, communiquée par le moyen des veines, des arteres, & des nerfs, les esprits naturels, vitaux, & animaux, & lesquels par vne contrariété il suffoqe se meslant avec eux, & par ce moyen on perd la vie qui consiste en la viue & deue action d'iceux. Ces venims aussi si subtils & communiquables, sont les vrays, & les plus pernicieux, comme nous le voyons par les mortures des viperes & autres bestes venimeuses. Que si pour le dernier refuge on me vient alle- guer, cōme aucuns ont voulu faire, que le susdit venim emprant dās la bale, peut estre chassé ou consommé par le moyen du feu, ie me seruiray d'un argument pris d'eux mesmes, & duquel ils vſent pour demontrer ces playes n'estre nullement ioinctes avec bruslure, alleguās (comme il eſt véritable) qu'à grād' peine la basle s'eschauffe rāt (ayāt attaint mesme vn corps biē dur) qu'elle

nc

ne se laisse bien manier avec la main, si on la prend incontinent apres le coup. Tellement que ie ne trouue ce feu aucunement suffisant pour pouuoir consommer ou purifier le venim, qui sera imbu par toute la substance de la bale, & qui sera tant imprimé dedans, qu'il l'aura mesme changee & peruertrie du tout par sa mauuaise qualité. Au reste ie me soucie bien peu de ce qu'on m'alleguera d'Aristote, que le fer des flesches s'eschauffe bien en telle sorte, que mesme le plomb s'en fond, veu que l'experience nous demonstre le contraire aux arcbusades poussées par le moyen du feu, & d'une plus grande vistesse. Mais quand bien ie confesseroye l'opinion d'Aristote estre vraye, toutesfois les exemples que nous auons cy dessus allegués des flesches enuenimees, demonstrent assez clairement le venim n'estre osté par ce feu si grand qu'on imagine, & moins encor le peut il estre par vn moins qu'on y trouue. Tellement que ie ne diray pas eschauffer seulement, mais quand on fondondroit & refondroit la bale, à grand' peine pourroit on faire oster ceste substance (bien qu'elle soit tres-subtile) tant bien elle est alliee & meslee avec tout le corps metallique, lequel mesme elle aura du tout alteré. Ainsi on ne void pas que l'Arsenic s'esuanouisse aux premières fontes, ny l'esprit de la calamine, ou de la tutie, mesles avec le cuyure blanchi ou iauni : combien que nous ne les estimos pas du nombre des venims, qui exterieurement & loin des parties nobles

v sont

sont si mortels, desquels nous auons parlé cy dessus, par toute leur substance & propriété occulte, comme les effects le rendent trop apparent & manifeste. Or nous pensons auoir assez demontré clairement & à l'œil que les boulets peuvent estre enuenimés d'un venim mesme qui en si peu de moment, & en passant si viste, peut laisser les effects, & encore trop mieux s'il demeure dans le corps, cōme il se peut faire & aduient aussi communemēt: & qui ne peut estre consumé par le feu si petit qu'à grand' peine il les eschaufie. Et ainsi nous conclurrons pour la fin par les raisons allegues, que les playes faictes par les pistolets & autres bastons à feu peuvent estre compliquées avec venenosité, non à raison de la poudre, laquelle en est exempte, ainsi que nous l'auons demontré, mais bien par le moyen de la bale enuenimee, comme peut aduener. A quoy le bon & expert Medecin & Chirurgien doit prendre songneuse garde, sans s'opiniastrer, que si cela n'aduient ordinairement, que toutesfois il ne se puisse faire: non tant le iour d'une bataille, où le moyen peut defaillir, & par incommodité & par ignorance, mais lors que quelque mauuaise ame trop sçauante se sera préparée de guet à pens à faire quelque grand coup, où il n'oublie rien qui puisse aider sa malheureuse, damnable, & meurtriere affection. A quoy les Princes & grands Seigneurs en ce siecle peruers principalement sont plus subiects que les soldats simples, pour l'amour desquels on ne recherche

cerche choses si detestables. Nous delaissions cependant de parler de la connoissance qu'on peut auoir, quand ces playes seroient compliquees avec le venim, des signes & indices desquels nous traicterons amplement au chap. de la vraye & methodique curation d'icelles.



RESPONSE DE M.

NIC. POGET AVX AR-

*guments faictz par M. Joseph du Chesne,
touchant le venim des boulets ou
bales d'arcbuse.*

MAISTRE Joseph du Chesne, modeste & humain personnage, en son traicté de la cure generale & particulière des arcbusades, s'estant proposé de prouuer, que les bales d'arcbuse peuvent estre empoisonnées, commence à remontrer, que le plomb est fort rare & spongieux, suuyant l'opinion de tous les Philosophes: combien qu'il soit vn corps pesant & terrestre entre tous les metaux. A quoy ie respons, que ce sont choses contraires & in-

v 2 com

compatibles conditions, d'estre fort spongieux & le plus pesant. Car le corps rare & spongieux contient beaucoup d'air, qui le rend legier: comme nous voyons de la pierre ponce, laquelle nage sur l'eau, contre le naturel des autres pierres à cause de leur densité. Et comme ainsi soit, que le bois communement nage sur l'eau, encor qu'il ayt figure ronde, comme vne boule (car vne planche a grand auantage de se maintenir sur l'eau à cause de sa figure platte) toutesfois il y a du bois qui va soudain à fond, comme l'agaloch (dit lignaloës) & semblables bois solides, qui par consequent sont si pesans, que l'eau ne les peut soustenir. Et (ie vous prie) si le plomb est fort rare & spongieux, pourquoy est ce qu'une lame de plomb ne nage aussi bien sur l'eau, comme vne planche de bois? S'il y a de l'air enclos (ce qu'il faut necessairement, si c'est vn corps fort rare & spongieux) il est certain que le plomb n'enfonnera dans l'eau.

M. du Chesne adiouste au precedent propos,
» que le plomb est abondant en mercure, d'où luy
» prouient la facilité de sa fusion, sa rareté & mol-
» lessé, & que par consequent il est fort propre à
» receuoir & s'imbiber de quelque liqueur que
» ce soit.

I'ay desia renouoyé la rareté. Quant à la mol-
» lessé, qui le rend plus aisé à fondre (car tout ce
» qui est mol, approche du liquide) c'est de l'umi-
dité aqueuse, à raison de laquelle il est ainsi pe-
sant. Car l'eau est plus pesante que la terre, com-
me

me le prouue bien ailleurs M. Ioubert par plusieurs pertinétes raisons: où il remonstre aussi q̄ l'eau tient le centre du monde, comme estant ele-
ment le plus pesant de tous. Ce qu'il fait toucher
au doigt & voir à l'œil fort euidemment par
certaines demonstations. Or le naturel de
l'eau est, d'estre fondu & liquide: elle ne se con-
gele ou endurcit de soymême ou de sa propre
froideur: c'est l'air froid qui la fait prendre & ar-
rester. Elle veut touſiours couler, luyant son na-
turel. Ainsi tout ce qui a plus d'eau (& est mol
par conſequent) il est plus aisé à fondre & à cou-
ler. L'argent vif est le principal en ceste condi-
tion. Dont aussi il est fort pesant, entant que fort
aquatic, & touſiours remuant, comme l'eau veut
touſiours aller.

Il dit apres: Le fer, qui est plus dense, solide &
moins poreux, peut receuoir quelque qualité ve-
neneuse, comme les flesches enuenimees, &c. Je
nie premierement, que le fer soit plus dense &
moins poreux, car la veue iuge du contraire, le
fer estant rompu. Et l'attouchemenit aussi, le sen-
tāt plus legier, telmoigne qu'il est moins solide,
car il faut plus grand corps de fer pour respon-
dre au poids d'un moindre corps de plomb.
Quant à receuoir qualité veneneuse, comme fait
le fer des flesches, ce n'est qu'exterierurement,
pour estre oingt ou frotté de quelque poison.
Tout ainsi qu'un cousteau frotté d'un aimant, re-
tient en sa superficie la vertu d'attirer des aiguil-
les, comme fait l'aimant duquel on l'a frotté: mais

v 3 cette

ceste qualité ou vertu n'est interieurement dans le fer du couteau. Ainsi M. Ioubert a dit en la conclusion de son probleme, que le boulet de plomb peut estre enuenimé, comme le fer des flesches & des espioux: mais ce n'est pas en la substance, ny intrinsequement. Dont cest argumé ne fait rien contre la sentence. Et ne faloit prouver par tant d'auteurs, que lon enuenime les flesches. Car personne n'en a iamais douté.

Puis quand M. Ioseph dit, qu'en Ethiopie il se trouue vne racine veneneuse de laquelle les gêts du païs oignent leurs flesches, &c. Ce n'est rien de nouveau. Car en Espagne les chasseurs en font autant pour le iourd'huy avec suc d'ellebore blanc, qu'ils nomment Baraire, & lyorua de l'arbalestieron: & le Toxicon tant renommé, est dit de toxos en grec, qui signifie arc, ou arbaleste: & toxicon, le venim de quoy on oingt ou frotte les saiettes. Dont cela est tout externe: car le venim ne sçauroit penetrer vn corps si dense que le fer. Et quand il entreroit bien au dedans, l'exterieur feroit tout le mal. Car, comme nous dirons cy apres, toute action alterante, se fait par attouchement.

S'ensuit au texte, Que tous metaux imparfaicts se nettoient par le moyen du feu, & se rendent plus purs, s'affinans chacun en leur substance, reiettant leurs feses & ordures. Cela fait pour nous ce me semble. Car si le metal se purge de ses excrements, par le moyen du feu (qui a ceste condition de séparer les choses heterogenees, en

en assemblant & reuissant les homogenees,) comment se peut il allier & vnir par le moyen du feu au suc des herbes, ou à autres drogues?

S'il reiette de foy la chose estrangere , quoy qu'elle soit metallique, comment admettra il l'union de chose differente, non seulement en espece, ains en genre aussi? Les metaux s'affinent au feu : & tant plus souuent sont fondus , tant plus fins deuient. Que veut dire fin? N'est ce pas sincere, pur, & sans mixtion ou alliance d'aucune autre matiere ? comme quand on raffine l'or & l'argent des monnoyes , qu'on les separe de tous autres metaux , ceux cy demeurans purs & simples? Il est vray que par le mesme feu , on y remet autres metaux, quand on en veut faire alloy: car ils sont alliables, d'autant qu'ils conuient en genre, mais les autres drogues ne sont de mesme condition. Je ne dis pas encor que le metal fondu n'en puisse retenir quelque impression de qualite , mais ie respons seulement aux raisons alleguees , qui me semblent ne conclure suffisamment.

Voyons ce qu'il poursuit : Combien que ce soit le propre des metaux imparfaicts, de reitter leur crasse & ordure par le moyen du feu, tant y a qu'ils ne laissent à recevoir & s'abreuuer d'une substance estrange & aliené mesme de leur nature. Voila qui est peu vraysemblable. Car s'ils n'endurent le cousin & voisin de leur espece, comment peuvent ils endurer vne chose totalement estrangiere?

T 4 Ille

Il le veut prouuer par l'acier, qui est des plus solides metaux : lequel neantmoins reçoit vne trépe de toute contraire substance, qui l'endurcit. Il quitte maintenant la fusion (qui a toutes fois plus de semblance à pouuoir faire alliance des choses differentes) & prend la trempe, laquelle n'est pas mixtion, ains respond à l'ondre & au frorter l'exterieur du metal: lequel nous accordons pouuoir estre ainsi enuenimé. Mais qu'est ce que endurcir le fer, sinon le resserrer & presser, luy faire perdre sa rareté, le rendre plus fort & resistant à ce qui perce ou qui l'atre & brise? Cat les corps rares sont plus mols & penetrables, & se brisent plus aisement, pour estre leurs parties moins vñies & iointes ensemble. On embrase le fer par plusieurs fois, on le bat fort, & oti l'amortit dedans l'eau communement. Voila sa trempe. L'eau froide le reserre, & encor plus le batte, qui le presse. L'eau n'entre pas dans le fer ny se mesle aucunement au fer : cela est trop certain. I'en diray bien autant de la mixtion du vinaigre, de la suye, du sel, & de l'eau de piloselle ou des vers de terre meslee avec le suc des refforts : que ceste liqueur ne pénètre dans le fer, & ne l'endurcit plus que l'eau, ains cest apparat le fait, pour donner plus d'approbation à la vraye cause de l'endurcissement du fer : qui est le battre longuement, & l'estaindre plusieurs fois quand il est bien ardant. Ainsi en autres choses on trouve maintes causes euidentes, de certaines paroles & ceremonies, que

le vul

le vulgaire tient pour principales causes de l'effet. Comme à guerir les playes & vlcères avec de l'eau, ou de l'huile, ou du drapeau, & semblables en murmurant quelques paroles. Ainsi Galien recite que de son temps vn quidam faisoit mourir les scorpions en disant certaines paroles, & crachant contre ces animaux à ieun, ce qu'il fit aussi bien, ignorant ces paroles. Car c'est la salive proprement qui tue les scorpions. De mesme pourroit on dire, que le fer estaint plusieurs fois en quelque liqueur que ce soit qui le puisse estaindre, & fort battu, se reserre & presse extremement. Dont aussi il deuient plus dur, plus fort, & plus pesant, en perdant sa rareté: & tant plus deuient mince, tant plus il deuient défe, resistant plus à l'attrition & penetration, que quand il estoit plus espais avec sa rareté.

Le trouue autant foible l'argument qu'il met au contraire, que le fer se ramollit & se rend du tout traitable, estant par plusieurs fois estaint en suc de la ciguë & de guimaute & du sauon. Car le fer se ramollit de plusieurs ignitions & embrasemēts, s'il n'est battu & soudain refroidi. Qu'ainsi soit, le fer qui a esté quelque fois trempé, se destrempe en s'eschauffant par le travail, s'il n'est mouillé souuent, comme on void des limes, des scies, & des trapans. Encor plus s'il est ardant & inflammé du feu, & qu'on batte sans refroidir. Car par le feu est separée la crasse terreste, qui le rendoit plus dur & aigre. Aussi le feu souuent imprimé au fer, il en chasse la grand' froideur

v 5 froideur

froideur qui l'enroidissoit. La guimauve & le su-
non n'y font rien (à mon aduis) que seruir d'ap-
parat & ostentation. Moins la ciguë. Toutesfois
je m'en rapporte à ceux qui obserueront son-
gneusement ces trempes, & examineront mes
raisons : pourueu qu'ils soyent d'esprit libre, &
auquel il ne soit facile d'imposer quelque chose.

I'en dis autant de ce que M. Joseph adouste
de l'estain & du plomb, lesquels fondus & estaints
par plusieurs fois dans le ius de la squille, l'estain
y laisse sa strideur, & le plomb y pert sa mollesse
& noirceur. Ce qu'ils ne pourroyent faire (dit-il)
s'ils n'auoyent retenu quelque peu de l'esprit &
vertu de la trempe.

A quoy ie respons, qu'il n'est pas nécessaire
que ce qui endurcit ou qui blanchit, laisse de la
substance dans le metal. Car pour l'endurcir, il
ne faut que le reserrer & presser davantage, ce
que fait suffisamment l'eau froide, & encor plus
le battre, comme nous auons dit. Il est certain
que le fer ne s'abreue de l'eau, car elle n'y pene-
tre aucunement. Qu'ainsi soit, tant plus on con-
tinue la trempe, tant plus le fer s'endurcit & re-
serre. Dont il s'ensuit, que le fer peut moins s'ab-
reuer d'eau. Car l'eau penetre moins vn corps
dense qu'un rare. Et il faudroit au contraire, que
le fer s'imbibast tousiours plus de la liqueur de
la trempe, pour se rendre tousiours plus dur, si la
liqueur en estoit cause par la mixtion & vunion
au fer. Et par vn autre contraire, il faudroit que
le fer s'endurcist mieux de moins de trempes,
que

que de plusieurs : car es premières, quand il est encor rare, il s'en peut mieux abreuuer. Mais comment seroit il possible, qu'une chose de substance molle, comme est l'eau, puisse conferer & contribuer vne substance dure & solide, voire plus dure que n'est le fer en son naturel ? Meslez du mol avec le dur, le mol s'endurcira, & le dur s'amollira. Dont il en reuindra vn corps moyé entre dur & mol : toutesfois nous ne receuons pas que l'eau & le fer se puissent mesler. Quat au blanchir, il est encor moins de besoing, que pour ce faire le plomb s'abreue du suc, & retienne de sa substance. Car la noirceur est retiree du plomb, comme par vn lauement. Dont le metal perd plustost de sa propre substance, qu'il n'en acquiert d'autre. Ainsi voyons nous des pierres & metaux bruslés que nous lauons, pour les priuer de leur acrimonie, & autre qualité. Nous les triturons ou brisons & comminuons (qui est vne préparation respondant à la fusion de ceux qui peuvent estre fondus) puis les lauons si souvent, que la liqueur n'en retient plus la couleur. Qui doute que par le lauement, lequel efface la couleur du corps métallique, ou en tout, ou en partie, il ne s'en alle aussi de la substance d'iceluy, & soit emportee de la liqueur ? Si on le pese apres le lauement, on le trouuera plus leger, pourueu qu'il soit essuyé ainsi qu'il appartient. De l'estain qui perd sa stridur, ie diray que c'est pour estre souvent fondu & affiné : car il devient plus mol, & perd son aigreur en perdant ses crâfes

ses & ordures terrestres.

Ce que M. Joseph dit apres, est plus recevable,
» que le meslange des esprits metalliques, sembla-
» bles & alliables, peut estre fait plus facilement,
» que des metaux avec leurs trempes. Aussi M.
Ioubert a dit à la conclusion de son Probleme,
que le meslange doit estre de choses alliables.
Or les metaux conviennent bien ensemble estés
d'un même genre. Dont s'il y a aucun venim
qui se puisse mesler au plomb, il sera metalli-
que, non pas suc d'herbe, ou autre matiere prise
des plantes, comme ie pense. Et M. Joseph re-
connoit bien cela, quand il adiouste à ce pro-
pos, [principalement estant de leur sorte]. Mais
» il veut neantmoins, qu'on y puisse mesler du jus
» des aconites, du napel, du rhododendre & apiu
» risus : ce que ie n'accorde pas encores, & la con-
firmation de son argument, fondee en experien-
» ce, ne fait aucunement pour luy: qu'il y a aujour-
» dhuy beaucoup de mixtions si venimeuses &
» mortelles, que si en icelles on trempe le fer d'u-
» ne flesche, & qu'on en soit simplement blesse
» (pour ce que le sang en sorte) combien que la
» flesche ne face qu'entrer & sortir, le venim tué
» incontinent. Je dis qu'elle ne fait pour luy: car il
ne preuve pas que ces drogueries se meslent
avec le fer, ains que le fer en est trempé. Ce que
l'accorde tousiours facilement: & qu'on peut
envenimer l'exterieur des bales de plomb, en
les frottant ou trempant longuement des mi-
xtions venimeuses. L'accorde aussi que les fles-
ches

sches & espieux ainsi empoisonnés, font tost mourir, en s'insinuant par les arteres jusques au cœur. Mais cela n'a pas lieu aux instruments à feu, d'autant que le feu consume la poison, & tant plus elle est subtile, tant plus facilement. Si les espieux & flesches passoyent par le feu, comme fait la balle d'arcbuse, ie ne doute pas qu'ils ne perdissent leur venim. Car le feu consume la mauuaise qualité superficielle au simple passage de la flamme. Dont la comparaison n'est pas bonne, des flesches qui ne touchent le feu aux bales qui sont emportées du feu.

Il parle bien à nostre maistre, quand il conclut: Que ceux dont qui ne se peuvent persuader telles choses, se ferment la bouche. Il ne se taira pas pourtant, sauf sa bonne grace: ains vse-
ra de sa liberté philosophique, & ie remonstre-
ray gracieusement à M. Ioseph, que par la simple
lecture de Galien (auquel toutesfois M. Ioubert
n'est aststraint ny engagé, comme chacun fçait
bien) on peut suffisamment compréhendre, en quoy
M. Ioseph s'abuse, & en quoy failent ses syllo-
gismes le loué infiniment son esprit & intentiō:
mais il ne faut tant attribuer aux voyages par re-
gions diuerses, & au dire des plus doctes per-
sonnages, que au bon iugement, discours & ra-
tioincation, sur ce que l'œil a veu & obserué.
Car plusieurs voyans ne voyent point, & oyans
n'oyent point. Ils se persuadent beaucoup de
choses qui ne sont pas, & ne comprennent ce
qui est, à faute de sçauoir discerner le vray du
faux.

faux. Nous en scauons plusieurs qui ont veu
beaucoup de choses rares : mais ils en font de
mauvais discours, & en tirent de pires conclu-
tions, à faute de bonne logique & sain iugement.
Tels sont les empiriques, grands harangueurs,
qui babilent agreablement de plusieurs belles
choses : desquelles vn homme de scauoir, bien
sensé & de grand iugement, fera mieux son prof-
fit, que ceux qui les rapportent. Ce que ie dis en
general des grands vanteurs sans taxer aucune
personne, & ie croy que M. Ioseph du Chesne
sera avec moy en cela, car il est homme de iuge-
ment, & qui ne croit à tout esprit.

- » Passant plus outre, il dit : Ceux là le croitont
- » encor mieux qui l'ont veu experimenter sur les
- » bestes. le pense qu'il entend des espieux, dards
& garrots, que l'on empoisonne communement
pour la chasse en quelques lieux, comme i'ay dit
cy dessus estre faict en Espagne : où ils tiennent
pour chose vraye, que si le trait oingt du ius d'el
lebore blâc, fait playe d'où sorte tant soit peu de
sang, necessairement la beste en meurt : neant-
moins que la venaison en est plus sauoureuse &
tendre : & qu'il n'en faut oster que l'entour du
lieu bleslé. Il en peut autant aduenir des boulets
frottés de poison, si le feu ne la consume: comme
il ne fera s'ils sont iettés par vn arc à ialet.
- » Il adiouste, que le venim enclos dans le bou-
let a assez de temps à nuire, s'il s'arreste dedans
la playe. Ce mot [enclos] peut estre ambigu. S'il
entend que le boulet frotté de poison, l'enferme
dans

dans la playe, soit: il enuenimera le corps de me-
sme, si le feu n'a chassé la poison. Mais si [enclos]
signifie poison enfermee & emprante dans la
substance du plomb, de sorte que la bale soit en-
uenimee interieurement, ie le nie tousiours. Car
si l'exterieur est purgé du feu, & l'interne seul est
mortifere, la bale ne pourra enuenimer, nō plus
que si la poison estoit dans vne auellane creuse,
ainsi qu'on met l'argent vif. Le principalest en la
superficie, qui offense & contamine ce qu'elle
touche, & non pas à l'enclos.

Venons au dernier argument qu'il retorque à
M. Ioubert du feu accompagnant la bale, lequel
nous disons à peine l'eschauffer, tant qu'on ne la
puisse aisement toucher & manier. De là il infé-
re, que ce feu ne sera pas aussi suffisant pour con-
sumer ou purifier le venim, qui sera imbu par
toute la substance de la bale. Quant à la substan-
ce imbue, nous auōs tousiours refusé de l'admet-
tre. Quant au feu, nous tenons avec M. Ioseph,
qu'il brusle à bon escient, meslmes hors du tuyau
ou canon de l'instrument à feu: & il sçait bien
que M. Ioubert l'a ainsi escrit. Dont il s'ensuit cō-
tre son opinion, que la superficie du boulet en
est bruslee, & le venim qui y estoit en peut estre
consumé. Car le feu engendré de la pouldre in-
flammee, est merueilleusement actif & brusle à
bonnes enseignes ce qu'il touche. Mais pour le
peu de temps qu'il touche le boulet, il ne le peut
pas fondre: & le boulet se refroidit bien tost
après qu'il en est eslongné, pallant par l'air. Or
que

que ce feu ne soit suffisant pour consumer le venim superficiel, qui en peut douter : puis que le venim est effacé des espieux & garrots, si on les passe par le feu, comme dessus nous avons dit: Et toutesfois les espieux & garrots n'en restent pas si chauds, qu'on ne les puisse bien manier. Ainsi on passe par la flamme vn chappon, ou autre volaille plumee, à fin de brusler les petits poils qui y peuvent estre de reste, sans que au partir de là on sente la volaille fort chaude. Est il plus mal aisné de brusler ou consumer le venim superficiel de la bale, qu'on suppose infinitement plus subtil que ledit poil?

Il dit apres, que les exemples par luy allegués des flesches enuenimees demonstrent assez clairement, le venim n'estre osté par ce feu si grand qu'on imagine. Ce n'est pas imagination, quand on void qu'il brusle, estant hors du tuyau, tout l'habillement : comme aussi confesse M. Ioseph vn peu plus bas. Dont ce feu pourra bien brusler & consumer la substance qui a oingt le boulet. Et quant à ce qu'il dit icy des flesches, il n'a fait aucune demonstration que le feu ne puisse consumer le venim : car aussi ne sont elles poussées ou portées du feu, comme sont les boulets.

Finalement il vient à l'extreme action du feu, qui neantmoins ne peut effacer la substance venimeuse imprimee au metal, quoy qu'on le refonde plusieurs fois, tant bien elle est alliée & meslée avec tout le corps metallique bien qu'elle soit tressubtile: d'autant qu'elle l'a du tout alté.

ré. Mais il ne faut faire si grand cas de la substance venimeuse (comme il suppose) du plomb envenimé, veu qu'il n'y a que l'externe superficie qui puisse agir. Car (comme nous auons cy dessus raisonné) toute action alterante se fait par attachement. Or les parties internes n'attachent rien. Donc leur vertu est comme emprisonnée, liée, & garrotée sans efficace. Ainsi le poyure entier eschauffe beaucoup moins que s'il estoit puluerisé, car de ceste sorte il n'y a brisette ou atome sien qui n'agisse: & quād il est entier, c'est la seule superficie. Ainsi le vitriol, arsenic, orpiment, reagal, & autres poisons en un lopin, ou rompus grossierement, ne font pas grand effet en comparaison de ce qu'elles peuvent estant puluerisées. De sorte, que si la bale estoit toute de ces poisons, elle ne pourroit encor brusler (combien qu'elles soyent caustiques) & faire escharre, ne plus ne moins que le capitel, ou autre cautere potentiel, ne feroit rien, s'il ne se fondeit, ains demeuroit en pierre. Car la fusion respond à la trituration, & au contraire, comme dessus a été dit: & la comminution est nécessaire aux alteratifs, pour faire meilleure action. Que pourra donc faire un boulet de plomb, lequel n'aura sinon la qualité ou l'esprit du venim en sa substance, & qui agira tout entier, ne touchant le corps de l'animal que de sa superficie? Il me semble que s'il estoit simplement frotté ou oingt de quelque forte poison: il auroit plus d'efficace: mais il faudroit, que ce fust d'une substance fort

x visqueuse

visqueuse & tenante contre le boulet martelé, piquotté, rude, inegal. Comme on la peut bien faire tenir avec certaine composition de cire, mastic, gomme, laquelle on meslera avec forte poison & bien subtile, le feu qui chasse le boulet, ne la pourra pas consumer, si la pастe est bien ferme. car mesmes vn boulet de cire n'en sera pas fondu (comme testmoigne l'experience) pour peu que la cire soit dure, moins dure que celle d'Espagne qu'on vse aujourdhuy à cacheter des lettres. Tel boulet ainsi encrousté, peut bien enuenimer la playe, mesmement s'il y est retenu : car sa crouste venimeuse, tant soit elle legiere, résiste plus au feu, pour auoir corps, que le venim imprimé au boulet par simple onction ou frottement. Mais qu'on puisse mesler au plomb le venim d'estrange nature, ou que le plomb enuenimé puisse d'avantage que l'incrousté ou simplement frotté, ie ne le peux entendre.

Voila que i'ay pensé de respondre aux arguments de M. Ioseph du Chesne, qui ont de prime face grande apparence, mais à la touche ils sont trouués de bas or. Ce n'est pas pour defendre l'opinion du tresreuerend M. Ioubert (car ie la quitteray tousiours à qui m'enseignera le contraire estre vray, par bonnes demonstrations) ains pour la verité, qui me semble estre telle. Et puis quand tout est bien aduisé, ils sont de bon accord:entant que M. Ioubert ne reiette totalement le venim, comme aussi il ne nie la bruslure à quelques arcbusades : ains en traictant la methode

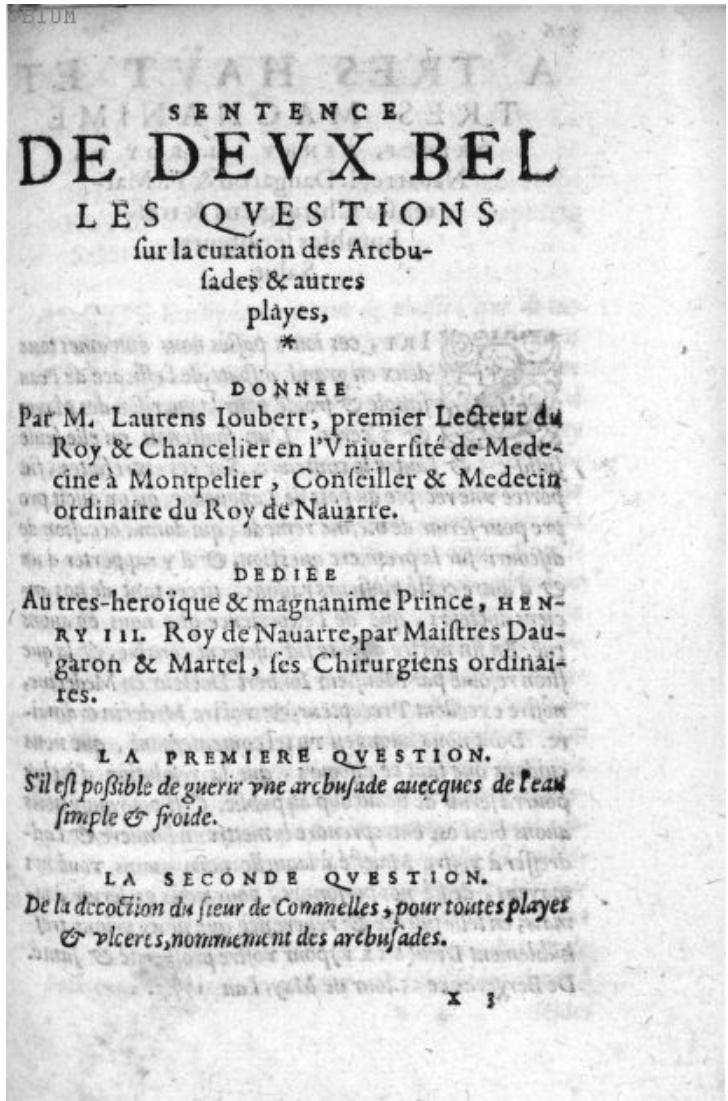
thode curative, il prend les simples indications de la simple essence du mal, qui a deux conditions nécessairement conioinctes, & non plus. Car toute arcbusade est solution d'unité avec contusion, & rien plus qui soit de son essence. M. Ioubert ne dit pas que ne s'y puissent rencontrer plusieurs autres dispositions: toutesfois il remonstre qu'il ne faut pas croire legierement tout ce qu'on dit des bales empoisonnees: de quoy on fait trop bon marché. Ainsi M. Ioseph ne prend que deux indications des communes arcbusades: & reçoit vne troisieme, s'il aduient que la partie soit bruslee de la pistole qui l'a touché au descouvert. Item vne quatrieme si on se doute de quelque venenosité. Tout cela est bien dit: & M. Ioubert n'est defectueux en ce qui concerne son propos & droite intention. Car sciement il a negligé les complications des maux, les causes des maux, & les symptomes qui peuvent accompagner l'arcbusade à la fin de la premiere & seconde partie de son traicté, auquel il n'a proposé que la curation de ce qui est de l'ef- fense des arcbusades, sans vouloir curer les fra-ctures & autres indispositions, quoy qu'elles y puissent estre dès le commencement.

F I N.

x 2

244

三〇二



A TRES HAVT ET
TRES MAGNANIME
PRINCE, HENRY III. ROY DE
Navarre, I. Daugaron & F. Mar-
tel, ses Chirurgiens & tres-
humbles serviteurs,
Salut.

SIRE, ces iours passéz nous entrames tous deux en grand' dispute, de l'efficace de l'eau simple & froide pour la guerison des playes & vlcères. L'un souffroloit qu'elle seule suffisuoit, & l'autre le contraire. Sur ces entrefaites, fut portee vne recpte du païs de Languedoc, qu'on disoit propre pour servir de meisme remede, qui donna occasion de discouvrir sur la premiere question, & d'y rapporter d'un & d'autre costé plusieurs raisons, tirees tant de nos anciens docteurs, que de l'experience que nous en avons euë. En fin nostre dispute fut aisement conclue, & la question résolue par Monsieur Ioubert Docteur en Medecine, nostre excellent Precepteur, & vostre Medecin ordinaire. Dont nous auons eu vnu tel contentement, que nous cuidons que tant ce discours, que la resolution d'iceluy pourra servir de beaucoup au public. Cest pourquoy nous auons bien osé entreprendre le mettre en lumiere & l'adresser à vostre Majesté, à laquelle nous auons voué nos moyens, dédié nos personnes, pour vous en servir à jamais, en telle fidélité & ruerence que nous prions tres humblement Dieu (s i R. E) pour vostre prospérité & santé.

De Bergerac, ce 25. iour de May, l'an 1577.

A M E S T R E S C H E R S F R E-
res & amis, maistres Jaques Daugaron, &
François Martel, Chirurgiens ordinaires du
Roy de Nauarre, tres-sçauans & experts,
Salut.

TE n'ay iamais tant de plaisir, que de me
voir aupres des personnes honnestement
curieuses, de bon esprit & sçauoir, qui me
sollicitent par doutes & belles questions, à
inuenter quelques raisons, & expliquer ce peu que ie sçay
des causes naturelles, tant en Medecine, que es autres par-
ties de la Philosophie. Cest ce qui, entre vos autres vertus
& louables conditions, me rend vostre compagnie tant
aggreable, que ie ne peux grecres estre sans vous. Pour le
tesmoigner plus expresslement, & monsirer au public (car
ce discours pourra venir quelque jour en lumiere) que
nos propos ne sont vains & inutiles, i ay bien voulu redi-
ger par escrit les deux belles Questions que nous traite-
mes dernierement ensemble à Bergerac, chez M. Ian Gab-
teri mon hôte, medecin tres docte, touchant la curation
des Arbusades, & autres playes, que plusieurs font avec
de l'eau simple & froide : qui est vne procedure extrau-
gante & irreguliere, & qui semble contraire à toute rai-
son. Ce neanmoins nous avons trouvé, qu'elle est souste-
nable, & n'a mauuais fonderement:ia soit que les Empiri-
ques en vident, sans sçauoir pourquoy ils le font. On fait
aussi cas d'une recepte du sieur de Connelles, du pais de
Foix, pour vn secret meruilleux, & infaillible remede à

x 4 toutes

toutes playes & vlcères, nommement des Archiblades. Vous en demandez mon aduis, lequel ie vous donne tres volontiers par escrit, comme vous l'aimez mieux. Je ssay tresbien, que vous eslez assez capables pour en iuger de vous mesmes, ayans faitz tres suffisante preuve de vos sçauoirs, tant ailleurs & de long temps, que recentement au camp du Roy de Navarre nosire maistre, où vous pratiquez si heureusement, sagement & doctlement, que vous y avez faict (moyennant la grace de Dieu) des plus meilleures cures qui furent iamais veues. Tellement que ledit seigneur Roy, estmeu de vostre reputation, & de l'excellent tefmoignage que chacun rend de vous deux, vous retient à bon droit cherement au pres de sa personne, pour la servir ordinairement, vous preferant en cela à vn bon nombre d'autres qui sont de longue main couchés en son estat, & à autres infinit Chirurgiens qui luy sont présentes tous les iours. Ce qui n'est petite louange, comme dit le Poëte, ains des plus grandes, de plaire ainsi à vn grand Prince: dequoy on peut aussi prendre tres certain argumēt de vostre suffisance. Dont ie crains aucunement de responder à vostre demande: toutesfois, puis qu'il vous plait que ie vous en escriue deux mots, ie le feray volontiers, plus pour vous complaire, que pour besoing qu'il en soit: simon paraventure, en fauour de quelques nouices en vostre art, auxquels voudrez persuader par mes raisons ce dequoy il conste entre nous. A Diem. Vostre bon ami 10 V-

B. S. B. T.

SONGES

LA PREMIERE

Question, problematiquement agitée par maîtres Daugaron & Martel, Chirurgiens ordinaires du Roy de Nauarre.

Est-il possible de guerir vn arcquebusade avecques de l'eau simple & froide?

DAUGARON.

NEGATION.
E LA semble du tout contrarie à la raison : premierement, de vouloir traicter d'un seul remede quelque playe que ce soit, en ses quatre diuers téps. Car toute playe (comme aussi la tumeur contre nature, & les autres maladies) requiert autres remedes à son commencement, autres à l'augment, autres à l'estat, & autres à la declination. Parquoy c'est tres mal procedé, que d'user tousiours dès le commencement iusques à la fin, de l'eau simple & froide, laquelle ne peut sinon (parauenture) servir à vn des quatre temps : comme on pourroit accorder du commencement, lors qu'il faut repercuter & empescher la fluxion des humeurs:

x 5 à quoys

à quoy on peut aduenir, par la continue application de l'eau froide. Mais quand la matière doit suppurer (ce qu'elle commence à faire en l'augment) au moins il y faudroit de l'eau tiède, qui est suppurative. Car le froid retarde & empêche l'action de Nature, en estonnant & diminuant sa chaleur de qualité contraire, en danger de l'estindre: tefmoing la liquidité induite à la par-

Apocr. l. 5. tie. A ce propos disoit Hippocrate, que le froid est
"cuisant aux ulcères (par ce mot il entend aussi les
"playes,) endurcit la peau, fait douleur insuppura-
"ble, rend la partie liquide, excite rigueurs febri-
"les,

Apocr. 21. conuulsions & distensions. Au contraire, dit il
"au suyant aphorisme, la chaleur est suppuratoi-
"re; ce qui denote grande assurance, remollit la
"peau, extenue, appaise la douleur, mitigue les ri-
"gueurs, conuulsions & distensions. Vne autre
grande incommodité reuient de l'eau froide:
c'est, que en constipant, resserrant, & condensant,
elle retient & enferme toute la matière, soit
digeste ou indigeste : tellement que l'ulcère ne
peut estre expurgé ou mondifié, pour donner
lieu à la nouvelle chair, que Nature engendrera,
si cest empêchement en est osté: & pour ce aussi
que la partie bleue aye sa température, (qui est
la vraye & vniue santé des parties similaires)
laquelle peut estre alteree de la froideur de
l'eau, en dangier de gangrene, par l'extinction
de la chaleur naturelle. Au moins il ne s'y fera
ne suppuration, ne regeneration de chair qui
vaille, ains y sera produite vne chair baueuse &
spon

Spongieuse, laquelle multipliera plus qu'on ne voudra, & ne pourra soustenir vne cicatrice. Car il faut, pour faire de la bonne chair & ferme, viser d'un medicament exsiccatif & deteratif, que l'on nomme Sarcotique: ou pour le moins abstenuir de ce qui fait tout le contraire, (comme l'eau simple,) & commettre totalement le fait à Nature. Le vin y pourroit bien servir, & sur tout le vin doux, lequel participe de ces deux qualités, exsiccative & detergente. Encor plus l'eau de vie (qui est vin distillé) serueroit à l'agglutination & incarneation, estant fort exsiccative. Mais l'eau commune, qui est froide & humide, fait tout au rebours de nostre intention, entretenant la playe ouverte, molle, sale, & de mauuaise couleur, dont par ce moyen resiste finalement à cicatrisation, tant s'en faut qu'elle y puisse aider.

M A R T E L.

TOUTES FOIS plusieurs pratiquent *Affirmation.* cela avec heureux succés, tant es arcquebusades, que autres playes, n'y appliquans rien que l'eau simple, depuis le commencement iusques à la fin: ia soit qu'il y ayt grand' dilatation, & mesmement fracture d'os. A ceste experiance souscrit la raison: car c'est Nature proprement qui guerit les playes, ylceres, & fractures. Le medecin ne fait par ses remedes, que luy ayder en quelque chose, & oster ce qui l'empescheroit: comme sont au mal proposeé, la fluxion, douleur, inflammation, & au

332 & autres accidents qui furuiennent à l'arcbusade. Or l'eau froide frequemment appliquee, empêche tout cela de sa froideur. Car elle repercutte euidentement, & par consequent maintient la partie en sa temperature, sans notable inflammation ou douleur. Dequoy il s'ensuit aussi, que la chaleur naturelle y estat conseruee en son estat, voire augmentee par l'antiperistase que fait l'eau froide en resserrant les pores, est plus forte à digerer ou cuire, & suppurer les humeurs superflus, & la matiere contuse; tellement qu'il s'en fait vn pus tres-louable : qui est vn œuvre de la chaleur naturelle bien qualifiee & entassee: comme il est de besoin, pour alterer & surmonter vne matiere ia du tout inutile au membre, & la rendre de moyenne condition entre le pourri & l'alimentaire. Ainsi l'eau froide confere grand secours à la chaleur naturelle, au faict de la suppuration, & c'est par accident, quand elle empêche la dissipation, en l'enfermant & tenant en close dans le membre. Or apres qu'on a suppuré, il faut deterger ou mondifier l'ulcere: à quoy l'eau simple fournit suffisamment. Car elle est, sinon deterinue, au moins lauative, en destremplant les ordures & rinsant l'ulcere, tout ainsi qu'on en nettoye vn vaisseau. Dont par vne injection ou embrocation farcte de haut, on mondifie assez l'ulcere: outre ce que la partie mesme reiette dehors par la vertu expultrice tels excrements, & si loin qu'elle peut. Cest empeschemet osté, Nature engendre chait nouuelle pour rem plir

plir l'ulcere : & n'a besoin d'aucun medicament à cela, ains de matiere propre : qui est le sanguis de louable qualité & quantité mesurée. Car les remedes qu'on nomme Sarcotiques, ne sont que detergifs & exsiccatis, & ne font que la suéde mondification: c'est Nature seule qui incarne : il ne faut si nō prouoir, qu'elle n'en soit destournée ou empeschée ; & faire de sorte, que la chaleur naturelle retienne sa température. A quoy peut servir la continuation de l'eau froide, qui empesche touſiours la fluxion, inflammation, & douleur, tout du long de la curation. Car ce n'est pas assez, d'y auoir donné ordre pour le commencement : il faut continuer, d'autant que tous ces accidents peuvent aduerir où reuenir à tous les quatre temps du mal, par quelque faute du malade, où des assistans, ou des choses externes, & généralement à cause d'aucune des six choses non naturelles, l'usage & l'abus desquelles conſerue ou ruine la santé. Il en faut autant esperer à la ferrumination ou consolidation des os rompus, & l'assemblage des autres parties desunies & deschirees, comme nerfs, ligaments & tendons : lesquelles font restablies & recontinuées par vne chair calleufe, nommee Pore farcoïde, que Nature produit & fabrique du sang ordonné pour la nourriture de la partie: & il ne faut, ſi non que la chaleur naturelle soit forte, & qu'il luy soit fourni de matiere conuenable. Finallement on paruient à la cicatrisation, qui aussi est œuvre de Nature, ſelon Galen en ſa Method: à *Lim. ch. 8.*
quoy

quoy neantmoins sert de beaucoup l'air extérieur, qui deseiche la superficie de la nouvelle chair, & l'endurcit tellement qu'elle y sert depuis en lieu de peau. Ce que fera encor mieux l'eau de sa froideur, en condensant & endurcissant ladite superficie: comme tout froid enroidit & condense, encor qu'il soit accompagné d'humidité. Qui plus est, les vrais condensatifs sont froids & humides, selon Galen au cinquième de la vertu des simples medicaments. Parquoy on peut soustenir, que l'applicatiō d'eau froide guérra suffisamment vne arbusade, appliquée tout du long de la curation.

IOVBER T.

Conclusion.

POVR dire ce qui m'en semble, on peut guerir parfaictement l'arbusade, & autres playes telles que dessus, avecques de l'eau simple: & il n'y aura ne enchantement, ne miracle, ainsi que la plus part des idiots se sont persuadés. Car l'eau froide a tout ce qui est requis à l'entiere curation, & peut seruir à l'intention de chaque temps, pourueu que Nature soit autrement forte, sa chaleur vigoureuse, & le corps bien charnu. Tout ainsi qu'Hippocras suppose & requiert en la curation du tetane par l'eau froide, versee sur tout le corps, à grand tas, & soudain. Il veut, que ce soit vn ieune homme, bien charnu, & que cela se fasse au milieu de l'Esté. Car si la personne, ou la partie blessee, est maigre & debiffee, & la chaleur debi

Aph. 21. lus. 5.

debile, l'application d'eau froide affoiblira encor plus sa chaleur naturelle, qui se rencontre mal couverte & vnie : dont il s'ensuyura crudité des matieres qu'il faloit suppurer, comme en vn membre morfondu. Ainsi donc, la chaleur appourrie ne pourra suppurer, moins incarner ou agglutiner, & encor moins ferruminer les os. Mais où le corps est trouué en bon poinct, & sa chaleur gaillarde, le froid exterieur la renforce d'auantage, tellement qu'elle peut aduenir à toute la cura^{tion}. Car premierement, la partie resserrée du froid n'admet la fluxion des humeurs, & s'exempte par consequent de douleur & inflammation. Nous auons deux genres de repellents largement dits : l'un astringent, & l'autre refrigeratif. Celuy qui a ces deux qualités ensemblement coniointes, est le plus fort & estoitement dit repellent: duquel il faut user au plus grād besoing, c'est à dire, où & quand le membre est moins vaillant à resister, & la charge de la fluxion est fort impetucuse : les autres deux suffisent, là où Nature est autrement robuste: comme l'eau froide souuent rejetee. Quant à la suppuration, ladite eau y fert par accident, ainsi qu'il a été dit par l'affirmant: pourueu que le corps, ou le membre soit en bon poinct (comme il a été dit) & la chaleur naturelle gaillarde. Car outre ce, que à Nature forte rien ne semble impossible, comme disent nos medecins, ceste application la fortifie d'avantage. Puis touchant la mondification, il est certain qu'il y a deux sortes de mondifier : l'une est par

est par medicaments detersifs, & l'autre par lauatis. Les detersifs sont, ceux qu'on nomme Sarcotiques, doux, salés, ou amers: car les acres vont plus auant, estant desia corrosifs. Les lauatis sont aigueux & liquides, comme l'eau, & semblables liqueurs fades : lesquelles n'ont que à destremper les ordures, & rincer ce qui les contient: ainsi qu'il a esté cy dessus tresbien rémontré. Quant à la cicatrisation, il faut accorder qu'elle se fait assez par le moyen de l'air exterieur, qui desséche la superficie de la chair nouvellement produite. Mais d'abondant, la froideur de l'eau simple l'accelere evidemment, quand elle condense & resserre tout ce qu'elle attouche. Par ces raisons, outre l'experience bien obseruée & vérifiée de plusieurs, il appert suffisammēt, que quelque arcbusade peut estre guerie par la seule application de l'eau simple & froide.

LA SECONDE QVE-

stion discouerue par M. Ioubert, à la requisition de maistres Jaques Daugaron & Fran-

çois Martel, chirurgiens ordinaires du R^{oy}

de Navarre.

De la decoction du sieur de Comilles, pour toutes playes

& vlcères, nommément des Arcbusades.

Ly a pour le iourd'huy vne
recepte en grand vogue & re-
putation, que le vulgaire em-
ploye aux Arcbusades, & à tou-
tes autres playes ou vlcères:
romettant de guerir par icel-
e toute solution de continuité,
loit recente, ou enuieillie. La recepte est telle:

*Recepte de la
decoction.*

Prenez de la racine d'Aristolochie ronde, & ba-
gues ou fruit de laurier, de chacu vne drachme:
des escreuices priles en pleine Lune, & reduites
en poudre dans le four; deux drachmes: feuilles
de l'herbe dite Brunelle leichées à l'ombre, vne
pongnee: ou bien autant qu'il en pourra dedans
vne coquille d'œuf. Tout cela reduit en pou-
dre, est lié dans vn linge, qu'on fait bouillir, avec
vne pongnee de la peruanthe, dans vn pot de
terre vernissé, en trois liures de vin blanc; à la
consomption des deux parties. De ceste deco-
ction

tion le malade boit trois ou quatre onces le matin, trois heures avant le repas : & les vlcères en sont fomentés, laués, arroués, ou syringués de six en six heures, loing des repas:puis on met par dessus vne feuille de choux rouge mouillée de la decoction, & sur la feuille vn linge mouillé de mesmes. A la verité c'est vn medicament bien propre aux vlcères, qui ne requierent siné estre nettoyés & desséchés, apres que l'inflammation est passée, la fluxion arrestée, la matière suppurée, & la douleur appaisée. Mais au commencement des playes, soyent contus ou simples, voire mesmes en l'augment, tandis que la fluxion ou inflammation perstent, il ne vaut rien, & ne feroit que empirer la disposition. Aussi les empiriques qui en viennent, ne l'employent pas volontiers, sinon aux vlcères qui ont eu quelque trait & progrés, desquels les Chirurgiens ne peuvent auoir la raison par leurs onguents, emplasters, huiles & cataplasmes. Et c'est le plus souuent de leur faute: d'autant qu'ils s'amusent à la seule partie vlcérée, negligeans le reste du corps mal nourri & medicamente: comme si la partie pouvoit viure, & auoir force d'elle mesme. Ces empiriques avec bonne raison (laquelle ils ignorent toutesfois) prennent à guerir en moins de temps ces malades transis & affamés, qu'ils nourrissent bien, & leur donnent de ce breuuage, outre ce qu'ils en appliquent sur les vlcères, comme dit est. C'est vne bonne procedure : car il ne reste plus que deux indications à executer. La pre-

miere

miere est, de refaire le corps debiffé, inani & af-
foibli par la precedente abstinence, ou persua-
dee & ordonnee, ou contingente & forcee, à
cause que le malade ne pouuoit manger durant
la fieure, l'alteration, l'inflammation, & les gran-
des douleurs. Or de la refection du corps, il s'en
suit que Nature se renforce, & acquiert de bon-
ne matiere à remplir les ulcères, les incarner &
consolider. Autrement, le meunbre ulcéré n'en-
gendre que exrement & ordure, à cause de sa
foibleſſe: dont procedent nouveaux abces faictz
par voye ou maniere de congestion: lesquels
neantmoins ſont rapportés & attribués à quel-
que defluxion d'humeurs par les vulgaires Chi-
rurgiens. A raison de laquelle faulſe opinion ils
ordonnent encor plus grand' diete ou abſtinen-
ce qu'au parauant, & font uſer au patient toutes
viandes ſeiches, pour consumer ces humeurs.
Mais, au contraire de leur intention, tant plus
ils affaiblent le corps, tant plus s'y font d'abces:
lesquels on perce tantoft çà, tantoft là, de sorte
que finalement la poure peau eſt pertuſee com-
me un crible: & le malade bien ſouuent meurt
en fin transi & ethie. Déquoy on accufe ſa cacochymie. Et on luy trouve touſiours vne petite
fécute, qu'on nomme lente, laquelle n'eſt ſinon
que au corps ſec & aride la chaleur eſt necessai-
rement acre & mordante. C'eſt donc à faute de
nourriture que tout cela aduient, ainfî que mon-
ſtre bien le ſucces de la curation contraire: quād
les empiriques viennent à les remettre aux bon-

y 2 nes

nes viandes, qui humectent substantifiquement, & au vin qui aide à la digestion, fortifie la chaleur naturelle, & refait les esprits. Adonc nature estant refocillée, remise & restaurée, peut guérir les ulcères, pourueu qu'elle soit aidée de l'autre secours, qui est la seconde intention ou indication: scauoir est, desseicher les superfluïtés, tant internes que de l'ulcère, en consommant les matières antecedentes & conointe, par la boisson & l'application des médicaments appellés vulneraires, comme est la susdite décoction. Et c'est vne pratique très ancienne : ainsi qu'il appert clairement des potions que descrit maistre Guy de Chauliac, en la curatio commune des playes,

Traict. 1. doct. 2. chap. 1. deduisant la quatrième intention : auquel lieu il semble vider la question proposée, disant : Des portions qu'on a accoustumé d'administrer aux blecés, ie dis que ie n'ay accoustumé de donner aucun breuuage aux playes nouuelles. Car telz les potions sont chaudes & aperitives, esmeuët le sang, & preparent la playe à flux & apostème. Mais aux vieux ulcères, reduits à fistule, achançris, &c. ie les ay quelque fois permises. Toutes fois les anciens, comme Rogier, & les quatre maistres, administrent indifferemment ces breuuages à toutes playes & fractures, qu'ils cōposoyent pour la pluspart de la garence (dite rubia maior) des consoudes, du plantain, de l'athanasie, du cheneue, des choux rouges, de l'herbe Robert ou du chatpentier, pied de pigeon, caryophylle, langue de chien, pimpernelle, piloselle,

selle, & semblables, desquelles ils tiroyent le ius, " ou les cui soyent en eau, vin & mie. Et en don- " noyent chaque matin demy quarteron à boire, " & dessus la playe ils lioyent vne feuille de choux " rouges à l'enuers, matin & soir. Et ces empiri- " ques affirment, que si on vomit le breuage, c'est " mauuais signe: & s'il est retenu, & qu'il sorte par " la playe tel qu'on l'a pris, est bon signe. Ainsi " Dieu leur ayde. C'est bien pis de Thierry & de " Henry, qui comandent de donner du pument " ou claire tresfort, à ceux qui sont fraîchement " blescés à la teste & à la poïctrine. Je ne scay d'où " leur vient ceste folie : mais je scay bien que Ga- " len ne le commande pas. Voila comment le bon " docteur reiette fort tels breuages pour le com- " mencement, non pas apres qu'il ne faut sinon " absterger, & desseicher, incarner & consolider. " Suyuant laquelle obseruation & doctrine, il or- " donne en la curation generale des playes de la " teste, traitant les neuf communs documents (& " c'est le penultième) pour sfolier & reietter les " escailles des os qui pourroient demeurer en ar- " riere, vne poudre à boire, composee de pimper- " nelle, beroine, caryophylle, valeriane, & osmô- " de : & de la piloselle, autant que de tous les au- " tres ensemble. Plus en la curation particuliere " des playes de la poïctrine, traitant des playes " penetrantes avec descente de matiere, il permet " un breuage de mesme qualité. Item en la secon- " de intention de la cure des fistules, il en met deux " reçepches. Et en son Antidotaire, il deſcrit le pu- " ment

Tr.3. doct. 2.
 chapt. 1.
 Tr. 3. doct. 2.
 chapt. 5.
 Tr. 4. doct. 1.
 chapt. 1.
 Tr. 7. doct. 2.
 chapt. 1.

y 3 ment

mét dessus mentionné de Thierry & de ses compagnons (qui est vn clairé bien piquant) & vne poudre semblable à la precedente, sinon qu'au lieu de la caryophyllate, il met de la racine de gé

Doct. 1. ch. 1.

tiane. Ce qui est repété en sa petite Chirurgie, où il adoucite, qu'il faut faire le signe de la croix, & dire ces versets de Dauid,

Psalm. 118

*Dexter a Domini fecit virtutem,
Dexter a Domini exaltavit me.
Non moriar, sed vivam,
Et narrabo opera Domini.
Castigans castigavit me,
Et morti non tradidit me.*

Tr. 7. doct. 2.
ch. 5.

Plus en son antid. parlant des remedes de la poïetrie, il descrivit deux breuuages pour les playes de ladite partie: où il repete le dire du peuple, que si le patient les vomit, il n'y a point d'esperance de sa guerison. Il en est tout de mesme écrit en sa petite Chirurgie. De tous ces propos il appert suffisammēt, que ce n'est d'aujourd'huy qu'on vise de ces breuuages, & comment il en faut user, sçauoir est, apres que la suppuration faitte, il ne reste plus qu'à deterger & desseicher l'ulcere, pour l'incarner & consolider. Or de tels breuuages on en peut composer grand nombre, les vns differents des autres en espece, mais reuenans tous à vn genre, & respondans au susdit scope comme fait cestuy-cy, d'aristolochie, bagues de laurier, poudre d'escreuices, brunelle & peruanche, bouillis en vin blanc. Car le vin est fort conuenable aux ulcères, entant qu'ulcères

(ainsi

(ainsi que remoistre Galen en sa methode) dessechant les superfluitez qui empeschent l'agglutination & vunion des parties. L'aristolochie aussi, amere & vn peu acre, nettoye les plus ords & sales ulcères, efface la pourriture, resoult & dissipe l'humeur superflu, exfolie les os, & retire toutes choses estrangieres qui sont dedans l'ulcere. Le fruit du laurier resout fort, & desseiche en abstergeant. La poudre des escreuices desseiche excellement bien. La Brunelle (dite d'aucuns consolidata media) amere & astringente, ne referme pas seulement les playes, ains aussi fait fonder le sang grumelé des meurtrisseures ou confusions. A icelle on pourroit substituer l'Ulmarie, & la Nicotiane, aujourdhuy esprouuees & grandement approuuees à cela mesme. La peruanche, amere & vn peu astringente, fort recommandee par Dioscoride & par Galen aux ulcères des boyaux (qu'on nomme Dysentere) conuent tresbien à celle intention. Outre toutes ces qualitez & vertus manifestes, il n'y a aucune desdites drogues, qui n'ayt efficace & propriete contre quelque venim ou poison. Dont ie pense que ce luy qui a inuente ce remedie contre les arcbusades, a pensé qu'elles tiennent du vénim, comme tient l'opinion commune. Ainsi ceste decoction ne doit estre mesprisee, ains receuë avec approbation, pour en viser apres que l'ulcere est reduit à la susdite condition, ainsi que nous vsions tant d'icelle mesme, que d'autres semblables decoctions, infiniment diuersifiees en matière & do-

y 4 les

ses ou proportions de leurs simples, selon la diversité des corps blescés & de leurs parties, du temps & saison de l'année, de la région, & des commodités présentes (car tout ne se trouve en tout temps, & par tout) qui nous donnent autres aduis & moyens, sans que nous attendions à une seule réception, comme font les empiriques, à faute de raison & iugement. Dont ils ne peuvent rien inventer, ne guieres bien yser des remèdes que nos semblables (non les leurs) ont inventé, & que nous inventons ou composons jurement.

OR. ENS VIT LABEVRE.

Decoction ordonnée par M. Ioubert à Bergerac, pour le sieur de Cheuroche, lieutenant de monfieur de Guitry (qui avoit cinq ulcères à l'entour du genou droit, & on delveroit de ley en faire un sixième) de laquelle il fut pensé, comme on yje de celle du sieur de Commerles.

Pr. de la Nicotiane, pimpernelle, piloselle, & peruvache, de chacune une pognée: racine d'aristolochie ronde, une once: bagues de laurier, demi once. Le tout soit bouilli en trois liures de vin rouge; à la consomption d'un tiers: de quoy on fongera & syringera les ulcères. Il boira aussi de la mesme decoction tous les matins trois onces & demi, avec une once de miel rosat, quatre heures ayant disner.

EPIGRAMME
DU SIEVR ALEPH, EN RE-
commandation de ce petit traité.

Qv i vront sçauoir comme l'inuire,
 Qui vient diuiser la nature,
 Par la nature se refait:
 Comment le naturel parfaict
 Ne trouue rien de si extreme,
 Qu'il n'ayt le remede en joy mesme:
 Qui voudra des subtils humains
 Iuger les artifices vains:
 D'autre costé, comme nature
 Sans l'art ne sçauoit faire cure:
 Que de naturel l'imparfaict
 Par l'art seulement se refait:
 Comme l'art au danger extreme
 Scroit imiter nature mesme,
 Que sans lui l'effort des humains
 N'enfante que des songes vains:
 Qu'on lise pour y satisfaire
 Ce paradoxe, & son contraire.
 Voye appuyer la nouveauté
 D'une docte subtilité,
 Et dire contre le nouveau
 Le docte, subtil, & le beau.
 Puis à l'un & l'autre contraire
 Par tant de raisons satisfaire,
 Que la nature des humains,
 Et les arts ne demeurent vains:
 Que l'art soit la nature extreme,

Y S Et

*Et la nature soit l'art meſme;
Que ce que la nature a fait,
Par l'artifice soit parfaict;
Et que l'art soit la creature,
Et ſimple ouvrage de nature.*

**Jean Galteri, medecin à Bergerac, de
maîtres Daugaron & Martel.**

*Taire te peux, ô bon Guidon,
Car Daugaron
Va ſon nom rendre immortel;
Comme fait auſſi Martel
Son compagnon.*

D E S M E S M E S.

*Qui voudra comparer Daugaron & Martel
A quelcun des anciens qui eurent un art tel,
Chirurgiens excellents, il ne pourra moins dire,
Que ce ſont les fameux Machaon, Podalire.*

CENSURE DE

deux opinions touchant les Escreuices, requises en la receipte de la decoction pour les arquebusades: & d'une troisieme, en la formation du nœud qu'on fait bouillir: par M. Laurent Ioubert, premier docteur regent & Chancelier de l'Uniuersité en Medecine de Montpellier.

Il y a deux opinions qui troublent quelques vns en l'execution ou dispensation de la receipte de la decoction pour les arquebusades, milie en auant par le sieur de Commelles, touchant les escreuices, qu'il nous faut examiner. L'une est de quelques gents de fçauoir, qui debatent & soustienent, qu'il faut prendre icy des Cancres fluuiatils, & non pas des escreuices. L'autre est du vulgaire ignorant & superstitieux, qui croit les escreuices ne valoir rien à cela, si on ne les a mises feicher au four estans encores viues: & mesmes que s'il y en a vne morte, les autres ne valent rien. Quant à la premiere opinion, elle est fondee (à mon aduis) sur ce que les Cancres fluuiatils ont grād' vertu

vertu à l'encontre du mal appellé Chancre, & à la morsure du chien enrage, qui sont maladies venimeuses : & plusieurs croient, que en toute arbusade il y a du venim. Elle semble aussi fondee sur ce qu'on peut auoir équiuoqué par ignorance, en prenant les escreuices pour cancres de riuiere. Car la pluspart des Medecins & autres naturalistes penent que les escreuices soyent les Cancres fluuiatils renommés des anciens. Dont en poursuyuant cest'erreur on peut auoir transcrit, en lieu de Cancres fluuiatils, des escreuices : comme pour l'expliquer d'un terme plus congnu. Je respondray bien aisement à ces deux raillois : disant en premier lieu, que l'auteur de ceste composition peut auoir ignoré le Cancre de riuiere, que les Grecs nomment *καρπός*, lequel est rond comme celuy de la mer, different en ce principalement, qu'il n'a point de queue comme à le marin. Il est bien vrayemblable que ledit auteur soit moderne, puis qu'il demande la Brunelle, incongnue, ou non ainsi nommee des anciens. Dont il ne se faut esbahir, s'il a voulu des escreuices, les nommant ainsi proprement en vulgaire françois. Car je ne croy pas que la recepte ayt esté faicté en latin: ou de quelcon tāt speculatif, qui seest la difference de l'escreuice des Grecs nommee *καρπός*, & du susdit Cancre fluuiatil. En lieu duquel, fort rare & congnu de peu de gents, on pourroit employer le Cancre marin (suyuant l'aduis de Dioscoride) pluist que l'escreuice. Mais ceste-cy a esté de long tēps
ciprou

esprouee contre les playes & vlcères, nommement des arcbusades : comme l'on peut entendre de ce qu'en écrit M. Ambroise Paré, conseiller & premier Chirurgien du Roy, en son liure des playes faictes par hacquebutes, où il raccompte d'un Chirurgien Allemand, lequel ysoit du iuc d'escreuices creués, pilees, & esprantines, mises dedans la playe. Parquoy il ne faut ainsi rejetter les escreuices, & desirer en leur place des Cancres de riuière, qui ne se trouuent en France, ne en Allemagne, comme proteste M. Rondelet en son liure des poistons fluuiatils, chapitre trente quatre. Et quant à ce qu'on peut alleguer, pour l'autre raison, que les Cancres fluuiatils soroyent meilleurs en la dispensation de ladite recepte (si on en pouuoit recouurer) veu leur grād' vertu contre les playes & vlcères du chien enragé, & du chancré : & que en leur place, à faute d'en recouurer, il faudroit prendre des Cancres de mer qui ont mesmes vtrus, mais avec moins d'efficace, comme parle Diōscoride : i.e. respōs, que l'argument ne presse rien. Car il n'est pas ne cestoit, que ce qui est excellent & tresexquis à quelque chose, le soit ainsi à toutes. Il y a ainsi plusieurs abus en la translation de quelques remedes: lesquels je remonstre en vn autre traicté. Ces propos me font souuenir de l'equinocation qui se commet au nom de l'ambre : lequel vulgairement signifie tant le gris (qui est trescher & precieux, valant pour le iour d'huy à Montpellier vingt & cinq ou trente escus l'once) que le jaune,

OBITU
350 Q V E L S E S C R E V I C E S

iaune, duquel on fait des patenostres. Leur difference est fort grande: & qui voudroit ainsi argumenter, l'ambre gris est tresexcellent, d'ouques par tout ou l'on trouve requise l'ambre il y faut mettre de cestuy la, il s'abuseroit grandement: comme semble auoir fait M. Bernard Gordó, en ses trochiques contre le pisser du sang, ou il requiert vne once d'ambre gris, plus grād poids que n'a aucun des autres simples: si ce n'est la faute de l'Imprimeur. Toutesfois ie l'ay ainsi leu en l'exemplaire escrit à la main (qu'on pēle estre son autographe) en la librairie du college du Pape à Montpellier. Le susdit mal aduient le plus souuent par l'indisposition des rongnons & de la vessie. Faut il pour si viles parties vn remede si cher & precieux, que l'ambre gris: mesmement que l'ambre commun (dit Electron des Grecs, Succinum des Latins, & Carabe des Arabes) y est plus propre & auenant? Ainsi de dire, les Cāres fluuiatils ont vne vertu plus singuliere que les autres, & que les escreuices: doncques ils feront meilleurs aux playes d'arquebusade, la consequence n'est pas necessaire. Voila quant à la premiere opinion ce que ie respons à gents de sçauoir bien sensés & non opiniastres. Touchat l'autre, qui est populaire, ie dis qu'elle a quelque raison, mais incongrue aux idiots, qui n'entendent pourquoi on dit, qu'il faut auoir les escreuices toutes viues, & que s'il y en a vne morte, les autres ne valent rien. On entend à la verité, que les escreuices soyēt en leur force & vigueur, n'ayant

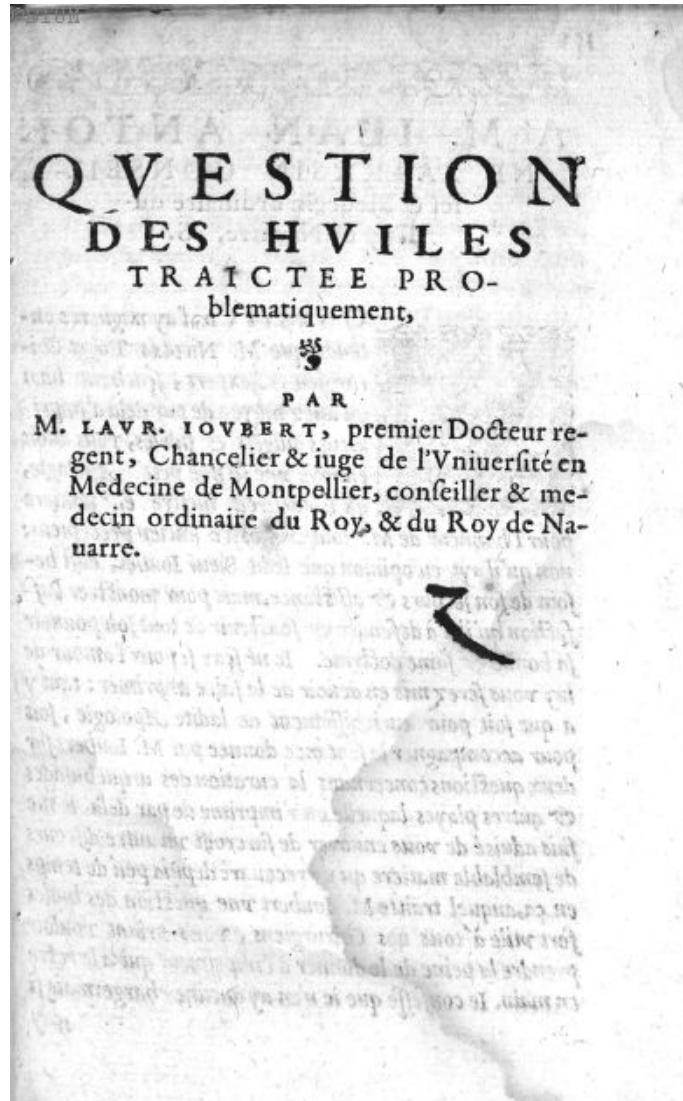
n'ayant point langui hors de l'eau: à ce qu'estans plus vigoureuses, elles ayant plus de vertu. Car l'animal qui est transi & debile, ou defaim, ou de langueur, n'a telle force, soit à nourrir, ou à medeciner, que celiu qui est bien vif & fort. Donques il les faut mettre au four, bien tost apres qu'elles sont prinses: & c'est ce que nous disons, toutes viues: Ce n'est pas à dire pourtant, que s'il y en a quelques vnes de mortes, les autres ne valent rien: sinon que la mort de celles là soit causee de langueur. Car sans doute leurs compagnes (que nous supposons auoir esté prinses ensemble) ne sont gueres gaillardes. Mais si elles sont mortes par quelque violence, ou qu'on les ayt tuees par cas fortuit, ou expressement, elles n'en valent pas moins, que si elles estoient toutes viues, aussi bien faut il qu'elles meurent incontinent au four. Ainsi on ne veut pas manger de plusieurs poissans de riuiere, qu'on ne les ayt en vie: car s'ils sont morts d'eux-mesmes ils en sont beaucoup pires. Ce n'est donc pas du tout en vain qu'on dit cela des escreuices: mais il faut entendre sainement, que signifie leur vie ou viua cité, requise en ce remede. Reste à dire vn mot du nœud.

Tout ce qui est requis en la recepte on l'enue lope d'un linge en forme de nœud, qui est gros comme vn bel esteuf, & dur presque de meisme. On s'en sert pour trois decoctions: à quoy il faut aduiser, qu'il vaudroit mieux en faire trois parts, & que la chalcune ne seruist qu'une fois.

Car si

352
Car si vous ouurez celuy qui a vne fois bouilli
ainsi gros & serré, vous y trouuetez au milieu
de la poudre qui n'a rien esté mouillée, & par co-
sequent n'a donné aucune vertu à la decoction.
Estant bouilli pour la seconde fois, il ne fera que
mieux (car ce pendant le nœud s'est desle-
ché) ne la troisieme aussi, ains moins que la pre-
miere fois. Car il n'y a gueres que la partie exté-
rieure qui endure la decoction, laquelle a tousiours
moins de vertu. Dont il sera bien meilleur (com-
me dit est) d'en faire trois parties : & que la cha-
cune soit dans vn drapeau lié à l'avantage de la
poudre, à ce qu'elle ne soit presles, & quand elle
aura bouilli ce qu'il faut, qu'on l'exprime
bien, & puis qu'on iette ce nœud,
comme n'ayant plus de ver-
tu à ce que l'on pre-
tend.

F I N.



A M. IEAN ANTOI.
NE SARRASIN CONSEIL-
leſ & Medecin ordinaire du
Roy de Nauarre, S.

* O R I G I N A L

MO N SIEVR, i ay nagueres entendu que M. Nicolas Poget Chirurgien tresexpert, ſechant bien qu'avez moyen de par delà d'imprimeurs diligēts & fideles, vous auoit enuoyé vne ſienne petite Apologie, qu'il desiroit mettre en lumiere pour l'honneur de M. Ioubert noſtre ancien precepteur; non qu'il ayt eu opinion que ledit Sieur Ioubert eut beſoin de ſon ſeours & aſſtance, mais pour monſtrer l'affection qu'il a deſendre & ſouſtenir de tout ſon pouuoir ſa bonne & ſaine doctrine. Je ne ſçay ſi pour l'amour de lui vous ſerez mis en deuoir de la faire imprimer: tant y a que ſoit pour enrichiſſement de ladite Apologie, ſoit pour accompagner la ſentence donnee par M. Ioubert ſur deux questions concernans la curation des arquebusades & autres playes, laquelle on r'imprime de par dela, ie me ſuis aduise de vous enuoyer de ſurcroiſt vn autre diſcours de ſemblable matiere qu'ay recouuré depuis peu de temps en ça, auquel traite M. Ioubert vne question des builes fort utile à tous nos Chirurgiens, vous priant vouloir prendre la peine de le donner à l'imprimeur qui a le reſte en main, Je conſeffe que ie n'en ay aucune charge: mais ſi ſçay

*jeay le bien que comme M. Ioubert me l'a familierelement
& liberalement communiquè, aussi ne sera il marri qu'il
soit par vous publie, pour par ce moyen tomber en plu-
sieurs mains, juyuant la bonne enuie qu'il a de descouvrir
à vn chacun les abus qui se commettent pour le iourd'huuy
en nostre estat. Et de cela, Monsieur, ie vous en respon,.
prenant sur moy tout le reproche qu'il en scauroit faire,
pourueu que l'imprimeur y face son devoir, & qu'il vous
plaise d'y tenir l'œil, comme ie vous en supplie bien affe-
ctionnemt. Sur ce ie me recommande bien humblement
à vostre bonne grace, priant Dieu pour vostre prosperité.
De Montpellier ce dernier iour de May, 1578.*

*Vostre bon amy & seruiteur
Claude Lancelot, Chirurgien.*

z 2

20 ESSAYS

QUESTIONS DES HVILES.

*S'il faut craindre l'usage des huiles é s remedes topiques
pour les playes, vices, tumcurs, douleurs,
& autres maux externes que
traicté le Chirur-
gien?*

Affirmation.

VEL Q V E S vns tiennent, que tout huile est nuisant appliquée aux parties blessees, tumefiees ou endolenties, à cause de son onctuosité, laquelle apporte plusieurs inconveniens. Et premierement, de ce qu'il relasche, affoiblit, & rend plus subiect à fluxion le membre qui en est traicté, de quoys il s'ensuit inflammation, douleur plus grande, & dangier de gangrene. Secondelement, de ce qu'il occupe non seulement les pores du cuir (lequel il rend sale & vilain) ains aussi de la chair, & des autres parties subiectes. Car il penetre fort auant, comme disoit Archidame, ainsi que recite Galen, puis qu'il penetre le bois, & les gros cuirs qui en sont frottés: lesquels eboyuent l'huile, i-
goit

*Liv. 1. des sim-
iles, chapit. 5.*

çoit qu'ils aient assez d'espaisseur & soyent den-
ses. Les pores estans ainsi occupés & oppilés, ne
seruent plus à transpiration & à l'effluxion vapo-
reuse, à laquelle ils sont destinés. Dont les excre-
ments fuligineux, & autres subtils sont retenus
au mébre graissé d'huile. Tout ainsi que par vne
estamine, ou vn drap colatoire oingt d'huile,
les liqueurs ne peuuent estre coulees & transmi-
ses: & tout ce qui s'y presente de leger ou subtil,
comme paillettes, plumes, poudre, &c. y est arre-
sté & retenu, ainsi que de la glus ou colle. A rai-
son de quoy nous voyons aussi, que les bottes
(autrement dites houseaux) estans bien engrais-
ées tiennent bon contre l'eau, & sont fort sub-
iectes à se charger de poussiere. Or combien de
maux, de dangers & incommodités peut appor-
ter ceste oppilation & occupation de pores, le
moins verse en Medecine le peut suffisamment
comprendre, de ce qu'il faut que tout le corps
soit libremēt transpirable & transfluxible, pour
l'entretien de la chaleur naturelle : à fin qu'elle
ne soit estouffee des suyes & fuligineux excre-
ments qu'elle produit incessamment. Voila pour
quoy aussi quelques yns reieettēt les cataplasmes
faictz avecques de l'huile, & vſent de la simple
bouillie de farine avec de l'eau qu'on nomme
vulgairement Armottes. C'est de la colle pro-
prement, de laquelle se deseichant & tenant fer-
me contre la partie qu'on l'applique, ils esperent
de mieux clore le paſſage aux humeurs defluas,
en corroborant la partie: que s'il y auoit de l'huile,

z 3 le, le

358 SI L'HVILE EST PROPRE

le, lequel ils craignent, de ce qu'il relasche la peau, & la rend plus subiecte à fluxion, comme dit est. Mais sur tout il nuit aux erysipeles, comme dit Galen, d'autant qu'ils s'inflamme aisement au membre inflammé: comme nous voyons aussi

Liu. 1. des simples, chapit. 21. 3. qu'il s'allume au feu, & brusle facilement. Le troisième inconuenient que causent les huiles, se rapporte aux playes & vlcères particulierement: C'est, qu'ils empeschent la consolidation & reunion des parties. Car ils humectent, remollissent & relachent les leures, tellement qu'elles ne se peuvent agglutiner, rendent les vlcères plus sales, empeschent la regeneration de chair, & la cicatrisation. Dont Galen en sa methode dit fort bien, que l'huile est tresaduersaire aux vlcères:

Liu. 1. chap. 2. comme il est aussi aux playes, & autres solutions de continuïté. Et si on obiechte, qu'il y a des huiles de toutes sortes & facultés, non seulement relaxante, humectante & remollissante, ains aussi par la mixtion de certaines drogues de vertu astringente, aperitive & discutiente, desopilatiue, detergente, incarnatiue & consolidante, nous repliquerons, que les Apothicaires n'ont rien qui vaille en matiere d'huiles: car ils les composent volontiers de mauuaise huile, qui gaste toute la mixtion. De sorte qu'ils n'ont l'efficace que leurs auteurs promettent: & par consequent il vaut mieux s'en abstenir.

Negation. 4. Au contraire, les plus sçauas & experts Medecins & Chirurgiés ont tousiours vsé des huiles, tant simples que composés, iusques au iour present.

ſent. Et il n'est pas vray-ſemblable, que ſi les hui-
les eſtoient ainsi dommageables, qu'on les eut
retenus. Car il y a eu depuis deux mille ans en
ça des Medecins & Chirurgiens bien aduiseſ,
curieux & diligents obſeruateurs de l'effect de
leurs remedes, comme il y en a encores pour le
iourd'huy, qui euffent bien congedié tqus huiles,
& descries, ſ'il en eut aduenu tels inconue-
nients qui ont eſtē proposés. Or le consentemēt
general des plus doctes eſt de grand poids à co-
firmer & autorifer vn remede. C'eſt vne homo-
logation authentique, & qu'on ne doit legere-
ment refuter ou mespriser. Il eſt vray que Galen
dit, l'huile eſtre fort adueraſaire & nuisant aux vlc-
ceres : mais cela ſ'entend de l'huile commun ou
d'oliue, ſeul & ſimple : lequel certainement empesche
l'agglutination & consolidation des
playes & vlcieres. Qu'ainſi ſoit, quand nous vou-
lons teiteret la ſaignee (ce qu'on appelle faire ſe-
condation, & en grec Epaphæſe) nous faisons
mettre de l'huile ſur la playe faicte du phlebotome
ou lancette, à fin qu'elle ne ſe repreſſe. Mais
il y a d'autres huiles qui agglutinent & collent
vne playe en facon de baume : comme l'huile
d'hypericō, & les baumes artificiels, qui reçoy-
uent beaucoup d'huile en leur composition. Et
meſmes l'huile d'oliue en contemperant & ad-
doucissant les medicaments actes & corroſifs,
comme le verd de gris, attecques de la cire fait
vn bon bon ſarcotique: ainſi que Galen remon-
tre en ſa methode. Parquoy il ne faut pas abſo-
luement

z 4

Lig. 3. chap. 3.

luement bannir l'huile de la curation des playes & vlcères, puis qu'il y peut entrer & auoir lieu, au moins en compagnie d'autres simples. Quant à l'application exterieure pour les tumeurs, douleurs & autres maux, quel danger y peut auoir d'en vser ès maladies, puis qu'en pleine santé on se peut sainement frotter d'huile, & que mesmes cela fert de beaucoup à la santé. Nous sçauons que les anciens Grecs & Rommains en vloyé iournellemé:t: & que Pollio Rommain, qui auoit passé cent ans, encors gaillard & roide, interrogé d'Auguste par quel moyen il auoit tant duré en sa vigueur, respôdit: vstant du vin par dedans, & de l'huile par le dehors. Car l'huile entretient & conserue la chaleur naturelle tout ainsi qu'un habillement, comme Galen remonstre au lecôd liure des simples chapitre vingtquatre: tant s'en faut qu'il la destruise ou suffoque. Et s'il est gras, de consistance crasse & vîqueux, il n'est pourtant ainsi oppilatif, qu'il empesche la transpiration & transfluxion des superfluïtés intrinseques: sinon qu'il soit de qualité astringente, comme l'omphacin, celuy de lentisc, & semblables, que nous vsons pour repercuter, auquel cas il est bien requis de boucher les pores & reserrer la peau. Mais l'huile commun n'empesche point la transpiration, ains au contraire il rend le corps plus transpirable, en le rendant plus rare & laxe. Car vn corps sec, dur & ferme, ne transmet si bien les excrements. Et il y a d'huiles qui ont vertu aperitive, resolutive, & epispatique, comme on

me on dit, c'est à dire, attrayante en dehors, qui sont bien loing de ceste suspicion d'enclorre tout au dedans, & empescher la libre transpiration. Bien est vray que les cuirs, la toile, le drap, & semblables corps inanimés, estans imbus d'huile ne donneht si aisément passage aux autres liqueurs, eau, vin, & semblables: mais c'est plus de l'antipathie qu'elles ont avec l'huile, que pour autre raison. Car ils sont si incompatibles, que l'huile ne se peut allier avec elles ny autres liqueurs qui ne sont grasses, ne les admettant que par force d'agitation, estant rompu & meslé avec autres corps qui le puissent retenir diuisé & de-parti en pieces imperceptibles. Ainsi le met on en onguëts & emplastres, lesquels ceux mesmés qui veulent descrier l'huile, ne refusent pas d'employer à la guerison de leurs malades. Et ce n'est pas à dire, que s'il n'admet les autres liqueurs il ne donne passage aux vapeurs qui s'engendrent au corps: car il donne bien passage à celles d'une liqueur qui bouillira avec luy, comme nous voyons iournellement, en faisant consumer les sucs meslés avec de l'huile: lesquels de peu à peu conuertis en vapeur se consument, passans à trauers de l'huile qui leur est par dessus, & qui ne se consume pas. Mais c'est bien plus, qu'il y a des huiles qui prouoquent la sueur, tant s'en faut qu'ils empeschent la transcolation des superfluités. Tels sont l'huile laurin, d'aneth, & semblables, qu'on mesle avec l'argent vif, la graisse de porc, le styrax liquide, & autres choses graisseuses,

z 5 fes,

ses, pour exciter la sueur aux verolés. Or cela est au corps vivant, qui est d'autre condition que l'inanimé, comme vne estamine, vn drap collatoire, & semblables : lesquels n'ont point de chaleur naturelle, qui conduise & pousse auant ce qu'on pretend pouuoir passer à trauers de l'huile : parquoy le fait n'est pas semblable. Et que l'huile soit tant remollifit & relachant, il n'est pas accordé de tous : car mesmes Archidame, qui a esté cité, affirmaoit que l'huile rend le corps sec & dur. Qu'ainsi soit (disoit il) les cui-
*Liu.2.des sim-
ples chapit.5.* siniers pour rendre le poisson plus ferme, l'ar-
rousent d'huile : & la chair qui en est flammee, semblalement en est plus ferme. Touesfois c'est l'ardeur du feu, qui en bruslant cest huile, fait escharre ou crouste, cōme l'huile bouillant, & auquel on frit la chair ou le poisson. C'est proprement vn cautere, & non simplement huile, tel que nous entendrons en la question pro-
posee. Mais ie veux qu'il relasche & remollisse la partie, qui en est frottee ou arrousee. Cela est tresbon, au moins pour les tumeurs, desquelles dit Hippocrates, *laxa bona, cruda verò mala*, com-
me le recite Maistre Gui de Chauliac en son chap. singulier. Car la partie molle & traictable, n'est pas tant subiecte à gangrene & mortifica-
tion : & la matière peccante y est plus aisee à re-
soudre & suppurer, & reciproquement la partie deuient molle & traictable, quand la matière est suppuree ou resoluë pour la pluspart. Il faut bien accorder toutesfois, que à toutes tumeurs con-
*Aphor. 68. li-
vre 5.* tre

tre nature l'huile ne proffite pas : d'autant qu'il s'inflamme aisement au rencontre d'une partie qui brusle, cōme par vn Erysipele. Mais ce n'est vrayement tumeur contre nature, si l'erysipele est exquis, d'autant qu'il ne fait eminence notable. Et puis si l'huile commun ou d'olive, duquel seul parle Galen au second liure des simples chapitre vingt & vn, y est reproqué, ce n'est pas à dire pourtant, que tout huile y soit mal propte. Car l'omphacin, & encor plus le rosat omphacin, n'est pas subiect à cela: & quand il serroit en danger de s'inflammer, on le corrigeroit avec des sucs de plantain, morelle, iourbarbe, pourpier, hyosciame, & semblables, ou avec de l'eau, ou du vinaigre: de sorte que telle mixtion, estant mesme présentee au feu, ne s'inflammera pas. Touchant aux cataplasmes, qu'on fait sans huile de simples Armottes, ils ne valent rien qu'à reprimer la fluxion en pressant & resserrant la partie, lors qu'ils sont fecs & prins. Mais s'il y a douleur, ils l'augmentent de plus fort en comprimant, cōme les astringents. Ils peuvent aussi resoudre quelque peu de leur siccité : mais pour suppurer (à quoy on fait seruir le plus souuent les cataplasmes) ils ne valent rien sans huile, qui est vn vray suppuratif. Quant à l'objection qu'on fait, que les huiles des Apothicaires ne valent rien, qu'ils ne sont pas tant curieux que de les faire reuenir à leurs facultés, qu'ils les gardent trop, & ne les rejettent pas pour estre vieux & rances: c'est vn reproche si friuole que rien plus pour

pour condamner les huiles. Car celiuy qui a besoing d'en user, come le Chirurgien, s'il se desfie de ceux qu'un autre prepare, il les doit faire luy mesmes : tout ainsi qu'il fait (ou doit faire) ses caustiques, & qu'il fourbit & appointe ses lances, sans commettre cela a ceux qui n'ont a les employer. Ainsi deuoyent les Chirurgiens faire leurs onguents & emplastres, comme ils font en quelques endroits de la France, s'ils ont opinion que les Apothicaires ne les facent assez fidellement : & leurs cataplasmes aussi, mesme-ment ceux qu'on peut faire soudain & (comme on dit en proverbe) sur le champ. Mais il y a bien encor autre chose a respondre, que tous huiles ne sont a refuser pour estre vieux & rances : car ils sont propres a plusieurs maux, comme ou il faut remollir, relascher & resoudre. Da-uantage, les huiles de faculte chaude, ceux qui doyent fort eschauffer, deuennent meilleurs par leur vieillesse. Quant aux autres, ils doyent estre recentes, & sur tous ceux qui ont a refroi-dir : desquels (s'ils ont esté bien faictz) la vertu peut durer au moins vn demy an. Donques il n'y a point de raison a mespriser ou condamner les huiles en general, pour les playes, ulcères, tu-meurs, douleurs, & autres maux externes que traite le Chirurgien.

Conclusion. Pour accorder ce different, & conclurre ce qu'il en faut tenir, il conuient premierement fçauoir, que quand on dit simplement & abso-lument, Huile, on entend de celuy qui est ex-primé

primé des oliues bien meures. Car s'il est fait
des vertes, on le furnome Omphacin ou Omo-
tribe. Ces deux sont premierement & propre-
ment dits huiles: tous les autres sont ainsi nom-
més par translation & abus, comme dit Galen: *Ch. 7. liu. 2.*
sçauoir est, ceux qui sont d'autre fruct que de
l'oliue, huile de noix, d'amandres, de pignons,
de ben, de laurier, de lin, de cheneue, de lentisc,
de pauot, de moustarde, &c. tous lesquels sont
faictz par l'expression de tels fructs ou semen-
ces, cōme les deux susdits d'oliue, verd & meur.
Il y en a d'autres equivoques, ainsi que parle
Galen, (c'est à dire, ayans semblable nom) qui
ne sont q̄ l'infusion de quelques fleurs, fructs,
*liu. 6. des sim-
ples, chap. de
l'huile.*
ou feuilles, & autres parties d'une plante, en
l'huile d'oliue. Comme nous disons, l'huile ro-
sat, de nenufar, violat, de camomille, de lys, le
sambucin, le myrtin, cheirin, de rue, de menthe,
d'absynthe, &c. Il y en a d'autres semblablement
appelés, qui sont plus composés, & meritent
nom d'onguents, ainsi que les anciens les ont
nommés. Tels sont l'huile nardin, irin, muscel-
lin, costin, d'hypericon, des poyures, des capres,
d'euphorbe, le castorin, sampuchin, mastichin,
vulpin. Encor y a il des huiles simples, qui sont
faictz par fusion ou destillation: comme l'huile
de cade (qui est du gencure) de terebinthine,
des moyeux d'œufs, des tuiles, de genest, de tar-
tre, du souphre, de talc, &c. Or celle grande va-
rieté d'huiles n'est pas seulement en la façon,
ainsi aussi en la vertu fort differente l'une de l'autre,

tre, selon la peculiere faculté des simples qui leur donnent surnom, ou de ceux qui entrent en leur confection. Dont il y en a qui eschauffent, d'autres qui refroidissent, les vns dessechent, & les autres humectent. Voila quant aux premières qualités : qu'il faut encor distinguer par degrés : Car aucun eschauffent à vn degré, comme l'huile de camomille : les autres à trois, comme le sampsachin : & les autres à quatre (ou peu s'en faut) comme celuy d'euphorbe. Ainsi y a il diuers degrés entre les refrigerans, humectans, & desiccatis. Ils different semblablement en seconde qualités, qui dependent des premières. Car les vns rarefient, subtilient, & fondent : les autres condensent & espaſſissent. Les vns remollissent, les autres endurcissent. Il y en a qui incrassent, les autres extenuent, aucun attirent & resoluent, les autres compriment, repouſſent & retiennent les vns detergent, & les autres salifient. Et tout cela est fait en grande diuersité de plus ou moins. Venons aux troisièmes facultés, qui ont nom de leurs œuures, comme dit Galen. Des huiles les vns font anodyn, & acopes (c'est à dire mitigans la douleur & la fſſitude) les autres stupefactifs, & les autres causent douleur. Les vns suppurent, les autres empeschent la suppuration. Il y en a qui prouoquent les sueurs & les fluxions : d'autres qui font dormir, & les autres font le contraire. Tout cela depend des premières qualités : comme ſçauent bien ceux qui font exercés

Lin.5. des ſimples. chap.1.

exercés en la lecture des liures de Galen, touchant la vertu des simples medicaments. Car les huiles froids & astringents, comme le rosat omnipacin, condensent, referrent, espaisissent, endurcissent, compriment, repoussent, retiennent, excitent douleur en la partie inflammee, & empêchent la suppuration, retiennent les sueurs & autres fluxions, destournent de dormir : & généralement ils font tout au rebours de ceux qui eschauffent, ou qui humectent. Car ceux qui simplement refroidissent sans aucune astringtion, comme l'huile violat, & celuy du pauot, endorment, & quant au condenser, referrer, espaisir, & autres actions qui ont esté dites des astringents froids, ils les font assez foiblement. Les chauds & secs au premier & second degrés, résoluent, dissipent, extenuent & remollissent. Ceux qui attaigent le troisieme, attirent, & causent grande douleur es lieux inflammés. Les chauds & humidés (comme est sui tous l'huile commun ou d'oliue non verd ny vieux) relachent & affoiblissent la partie, en la rendant plus subiecte à fluxion : mais ils sont vrais anodyn & acopes. Tel aussi est l'huile d'amandes douces, de pignons, & de ben, qui sont dits tempérés. Puis donc qu'il y a si grande diuersité entre les huiles, il faut biē distinguer de quel huile on entend, quand on le reproue en tous ulcères, toutes playes, tumeurs contre nature, douleurs, & autres maux externes que traict le Chirurgien : à scauoir mon si on reproue seulement

ment l'huile d'oliue, ou tous les huiles en general. Encor faut il spesifier davantage cest huile d'oliue, s'il est meur ou vert: & du meur (lequel on nomme aussi cōplet) s'il est nouveau, frais & doux, ou vieux & rance: car il a diuerses facultés selon ces differences. Toutesfois quand on dit absolument huile, on entend le cōmun, qui est d'oliue, & iceluy en sa perfection: comme nous l'entendons, parlans de toute autre chose. Car si on parle de la vertu des graiſſes, gōmes, refines, plantes, fructs & semences, on n'entend pas que ce soyent drogues vieilles & rances, ains en leur parfaictē bonte. Ainsi faut il prendre l'huile d'oliue en la presente question: & dire, qu'il est humectant & moderement chaud. Dont il a vertu anodyne, suppurative & remollissante. A raison desquelles facultés il cōuient tresbien aux playes & tumeurs contre nature, apres que l'impetuosité de la fluxion est arrestee: & aux douleurs pareillement. Mais il faut au parauat arrester la defluxion par ceux qui referrent les passages, repoussent & rabattent: comme fait l'huile rosat, & l'homphacin: encor plus le rosat ompachin. Les huiles de myrte & de coings font de mesmes: encor plus l'huile de lentisc, q̄ les Espagnols appellent de Mata: & le rendet blanc par ablution: duquel vſent leurs femmes pour desfrider & tendre la peau du visage, qui est vn trefeuide argument de sa vertu astringēte, laquelle est aussi apperceue du goust: tellement qu'il ne faut douter, que ce ne soit vn fort bon repercuſſif. Mais qui voudra

voudra les susdits huiles plus forts & assurés, à rabbatre & empescher la fluxion, il y peut adiouster du vinaigre, qui leur donnera penetra-
tion, & aidera à leur qualité repellente. Dont il s'en fera vn bon medicamēt, qui ne desseichera tost sur la partie, à raison de la substance huileuse & grasse, ce qui est bien requis à la plus part des remedes topiques: tāt s'en faut qu'on doyue reprouuer les huiles à cause de leur onctuosité. Car mesmes les cataplasmes & emplasters font souuent tout le contraire de nostre intention, parce qu'ils se seichent trop tost à faute d'huile, ou d'autre substāce grasse qui les maintiē humides & mols. Voila quant aux repellents, qui sont deus au commencement des playes & des tumeurs contre nature. Quant aux douleurs, qui sont cōmument faites par defluxion de quel-
que matière, ils y conuennent aussi, non pas sur le lieu dolent, ains en la partie supérieure (ainsi que Galen enseigne au secōd à Glaucon) à fin de repousser & couper chemin à l'humeur qui deflue. Ce qu'estant fait dès le commencemēt, on applique les anodynys sur le lieu de la douleur: qui pour lors la diminuent & appaisent, en rela-
schant, rarefiant, & resoluant quelque peu de la matière defluee & arrestee. Mais si on en vsoit autrement, cōme dès le commencemēt, & auant que d'auoir sisté la fluxion pour la plus part, au moyen des repercuſſifs appliqués à la partie supérieure, apres vne conuenable reuulsion & detruition, il est certain que les medicaments de

Chapit. 2.

A soy

soy anodyns augmēteroyent la douleur, en rendant le lieu douloureux plus apte, & tubie & à la defluxion. Apres que le flux est arresté, & la douleur mitigée, & mesmes en mitigé la douleur, nous taschons à resoudre ou à suppure ce qui est entassé & inculqué au lieu blecé, ou tumefié.

¶ Or à resoudre seruent tressbien tous huiles chāuds & de tenues parties, tels que nous auons en grand' diuersité de plus & de moins pour diuer les matieres : foibles, pour matieres (soient humeurs, ou vapeurs) plus aisees à discuter, dissiper & consumer: forts, pour les matieres espais-

Obiection. copieuses, ou profondes. Mais on m'obiechte-
ra, comment peuvent les huiles estre de subtiles
parties, penetrās, aperitifs & resoluās, veu qu'ils
sont gras, espais, crasseux, & de grossiere con-
stence: La tenuité est cachee en plusieurs simples
sous leur crassitude & apparente espaisseur: com-

me en la glus à prendre oiseaux, & aux sebestes:
qui sont choses tres-visqueuses, & neantmoins
incisives, attenuantes, penetrantes, abstersives &
resolutives. Le castoreum est bien gras, & la te-
rebenthine aussi : toutesfois ils ont les fuidites
qualités fort insignes & manifestes. La graisse du
serpent, & nōmement de la vipere, est bien hui-
leuse, & neantmoins fort subtile & penetrante,
rarefiante & resoluāte, tant s'en faut qu'elle bou-
sche ou empesche les pores. Des huiles compo-
sées sont fort resolutifs, le muscellin, le costin, ce-
luy des cappres, des poyures, des scorpiōs com-
posé, & de l'euphorbe, lesquels toutesfois sont

gras

gras aussi bien que les autres. Touchant au secod ^z moyen de la curation, qui est de suppurer la matière impauste & inculquee, il n'y a rien plus propre que sont les huiles doux, comme celuy d'olive, & ses semblables, ainsi que nous avons dit cy dessus. Semblablement les graisses douces & fraîches: car les vieilles, râces, ou salees, resoluēt euidemmēt. La matière estant suppuree, il la faut vuidet, ce qu'on peut faire encors aux tumeurs contre nature, par forts resolutifs, quand la matière est en petite quantité, subtile, & non profonde. Or les huiles qui sont acres & picquans, comme est celuy des scorpiōs compoſé, & d'eu-phorbe (lequel resout mesmēs la matière conte-nue ēs nerfs piqués, suyuāt la doctrine de Galen) *Liur. 6. de la* peuvent faire cela. Et si la matière ne peut estre *methode cha-*resolue, à raison de sa quantité, ou espaisseur, ou *pistre 2.* profondeur, il la faut pour lors vuidet sensible-ment. Adonc il nous en reste vn vlcere, qui re-quiet deterſion, exſiccation, regeneration de chair, & consolidation. A tous ces poincts nous pouuons aduenir par huiles deterſifs, comme est celuy de myrrhe & du moyeu des œufs, non moins que par la terebinthine. L'huile d'hyperi-con est fort consolidatif, & plus encor le baume naturel, qui est huileux: & les artificiels, qui sont de substance graſſe, & crasse conſiſtence. Finale-ment à la cicatrisation peuvent seruir les huiles, ceux qui sont biē subtils & sec̄s: cōme celuy des tuiles & le pierre-huile, dit en Grec Petrelæum.

Il s'ensuit donc, qu'à tous les temps des tu-

A 3 meurs

meurs contre nature, des playes, & des vlcères, on peut vser des huiles, non feullement par dehors, comme en embrocation, ains aussi par dedans les solutions de continuïté, soit d'huiles simples, ou des onguents, qui ont en leur composition pour la pluspart, huiles, graisses, resines & cire: Quant à l'huile & à la cire, ce sont matières temperees, cōmunes à tous medicaments

Chap. 22. ¶ 25. chauds, froids, humides, & secx: comme dit Galen parlant de l'huile au second liure des simples: & de la cire, au septieme. Mais touchant à l'huile pour estre dit temperé, il luy faut auoir ces trois conditions, qu'il soit d'olives meures, nouueau, & simple, c'est à dire, sans aucune prepartion, ne mixtion de sel, ou autre chose quelconque. Et tel est l'huile duquel il faut entendre tous propos, quand on dit Huile simplement. Donques nous pouuons meshuy conclurre, en employant le surplus de ce qui a esté deduit en la partie negatieve, qu'il ne faut craindre, ne absolument reitter les huiles es remedes topiques pour les playes, vlcères, tumeurs, douleurs, & autres maux externes que traicté le Chirurgien: mais qu'il conuient vser de diuers huiles pour ac complir diuerses indications.

